

VENDREDI 29 SEPTEMBRE 1989

La Slovénie défie Belgrade

A Fédération yougos-Lieve existe depuis novembre 1845 et, depuis cette date, certains prédisent, à intervalles réguliers, sa désintégration, il est vrai que les filts entre les Répub ment accentués après la mort de Tito, en 1980. Privées subint d'un arbitre aux coupe de sifflet autoritaires, les pièces de cette fragile marqueterie ont commence à bouger d'une manière assez anarchique,

Les déconfitures économiques, avec une inflation de l'ordre de... 800 % per an, n'ont pas contribué à recoller les morceaux et à rétablir un minimum d'esprit de coexistence. Bien su contraire, la raison a cédé la place à l'invective. Serbes, Slovènes et Croates ne cessant, per voie de presse, de se lancer des injures à la figure.

NOUVELLE étape de Vicette crise devenue presque chronique : l'adoption, mercedi 27 septembre, per le Parlement stovène d'une révision de la Constitution, pré-voyant notamment le droit de la République à l'autodés ique à l'autodétermina tion et à la sécession, après consultation de la population par référendum. Ces amendements étalent en discussion depuis presque deux ans, et ils ont danc été votés. Les députés de Ljubijana ont falt fi des recommandations musclées de la présidence collégiale de l'Etat et de la Ligue des communistes, qui les avaient priés de renon-cer à ces initiatives trop libé-

En fait, le conflit met aux prises une fois de plus la Serbie et son dirigeant adulé, Slobodan Milosevic, partisan d'un renfor-cement du pouvoir fédéral con-- seule facon à ses veux de remettre sur les rails une écoremettre sur res lans sur nomie et un système politique à la dérive, — et la Slovénie, qui, sous l'impulsion du responsable du parti local, Milan Kuçan, se lance résolument, avec le même de la démocratisation et d'une décentralisation encore plus large. Les amendements apportés à la Constitution vont dans ce sens, et la guerre des nerfs vient de monter d'un cran : les Serbes dénoncent les « séparatistes » slovènes, et les Slovènes, soutenus par une bonne partie des Croates, ne voulent plus adresser le parole aux « hégémonistes » serbes.

i. n'est pas exclu que les amis de M. Milosevic gérer la portée du vote des par-iomentaires de Ljubljana, car ces derniers ont à maintes reprises insisté aur le fait qu'ils n'avaient absolument pas l'intention d'abandonner la Fédération. Les mises en garde de la direction collégiale de la slovie ont été décidées alors que le chef de l'Etat, Janez Drnovsek, lui-même Slovène, était à New-York pour l'Assemblée générale des Nations unies. La réunion de mardi fut donc présidée par M. Borisav Jovic, un des bras droits de M. Milosevic.

٧,

Le président de la République a interrompu son séjour aux Etats-Unis et a laissé entendre, pas tout à fait d'accord avec ces décisions prises en son absence. La lutte pour le pouvoir continue, et elle ne sem pez près d'être résolue, puisque le congrès « extraordinaire » de, la Ligue des communistes, prévu pour décembre, a été reporté au mois de lanvier.

Lire nos informations page 4



M. Rocard invite M. Calvet au respect des lois sociales

Prisons: M. Arpaillange reçoit les syndicats de gardiens

La grève se poursuit aux usines Peugeot de Sochaux et de Mulhouse, M. Soisson a rappelé, 28 septembre, la nécessité de respecter les garanties légales pour l'utili-sation d'intérimaires ou le licenciement de salariés protégés. Aux journées parlementaires socialistes. M. Michel Rocard devait inviter, jeudi, M. Calvet au respect des lois sociales (page 26 - section C).

La tension est par ailleurs très vive dans les prisons à la suite du mot d'ordre de l'intersyndicale des gardiens visant à ∉ paralyser l'appareil judiciaire ». Des violences ont eu lieu à Draguignan, où la police est intervenue après un début de mutinerie. M. Arpaillange devrait recevoir jeudi les syndicats de gardiens (page 16 - section B).



Le modèle japonais et l'exemple allemand

par Jean-Marie Colombani Des députés socialistes, parmi Des députés socialistes, parmi lesquels le premier socrétaire du PS, qui soulignent « l'urgence d'une pression suffisamment forte du gouvernement » pour « obliger » M. Jacques Calvet à négocier ; un président de groupe — M. Mermaz — qui donne l'assaut contre le projet de budget, des conflits qui durent (aux impôts) ou resurgissent (les gardiens de prison) : cette montée de fièvre politique et sociale tra-duit, on ne peut plus clairement, le passage d'un été que l'annonce du « pacte de croissance » avait réussi à prolonger à un automne ance = avait qui devrait être semé d'embû-

« Îl est un peu injuste de met-tre sur le même plan le compor-

ches pour le gouvernement.

tement de Peugeot avec celui de Michel Charasse et moi-mêmes, a protesté M. Pierre Bérégovoy en répusse sur criti-que qui hi sont admisées des rangs mêmes du FS. Le ministre des finances aurait pu ajouter qu'une telle comparaison est tout aussi injuste à l'égard de M. Rocard. Car qu'est-ce que la methode Calvet, sinon une contre-méthode Rocard? Le premier ministre (qui entendait user de ce dernier argument) vondrait être l'homme de la modernisation économique et da dialogue social. Le PDG de PSA incarne désormais la modernisation industrielle et l'archabane

Le problème n'est d'ailleurs pas sa propre feuille de paie. Elle

n'est devenue un symbole, et donc une affaire politique, qu'à travers la disproportion qu'i criste catre l'asgregazion de salaire qu'il s'octrose del qu'il accepte pour lui-giénie, et celle qu'il concède aux ouvriess. La difficulté n'est pas une plus des difficulté n'est pas non plus dans l'écart qui existe au départ entre le salaire du patren et celui des personnels, mais dans le fait que, leure répartition, il refuse aux uns ce qu'il s'accorde à lui-même. Bref, l'arrogance ne saurait remplacer la cohérence, sur-tout à l'houre où il devrait être admis que l'implication du per-sonnel, et sa motivation, font aussi la différence entre les com-

Lire in suite page 24 - section C

Les coopératives soviétiques en accusation

Les conservateurs, les réformistes et l'homme de la rue s'en prennent aux spéculateurs page 4 - section A

Sony rachète Columbia

En prenent le contrôle de la célèbre maior d'Hollywood, la firme japonaise intègre production d'images et construction de matériel page 23 - section C

Un entretien avec le président de Philips

M. Cornelius van der Klugt critique sévèrement les stratégies japonaises page 27 - section C

M. Alain Poher menacé

Le groupe centriste hostile à une nouvelle candidature du président du Sénat à la tête de la Haute Assemblée page 10 - section A

Grande rentrée pour les orchestres parisiens

Le Châtelet a înauguré son nouveau rideau de scène et sa loggia; l'Orchestre de Paris a donné son premier concert sous la direction de Semyon Bychkov page 13 - section B

«Sur le vif» et le sommuire complet se trouvent page 32 - section C

LIVRES • IDÉES

Les folies Goncourt

Le Festival de Hangy a est Marrogé sur le testament d'Estimant de Gonçoert à quoi sert le prix dont il fut le fonda-teur ? Le prix Goncourt est un ébénomène de l'institution littéraire française, qui ne cesse d'étonner les étrangers. Edmond souhaitait que ce prix serve à faire découvrir de jeunes écrivains novateurs. Il y a plus de cinquante ans, l'un d'entre eux fut récompensé : il s'appeleit Henri Troyat. Il évoque avec une certaine mélancolie son entrés dans la gloire littéraire. Depuis, les membres du jury n'ont pas toujours respecté le testament et le prix a devantage consacré

En même temps, on réédite le Journel de Jules et Edmond de Goncourt. Ils jetaient un regard féroce sur la vie littéraire de leur époque. C'est un témoignage irremplaçable.

 Le feuilleton de Michel Braudeau : Balzac, lecteur de Standhal, une leçon d'admiration · Picasso écrivain, par Michel Leiris · Le Saint-Office et les prêtres-ouvriers • La chronique de Nicole Zand : la Façade, de Libuse Monikova. pages 33 à 44 - section D

La troisième croisade de George Bush

Le président a réuni tous les gouverneurs, mercredi 27 et jeudi 28 septembre pour un « sommet de l'éducation » destiné à sauver un système scolaire défaillant

de notre correspondant

Après la drogue et les armes chimiques, l'éducation. A sa manière, M. Bush tient parole. Le jour de son entrée en fonctions, il avait promis d'éliminer le fléau du « crack », et s'il n'a bien sûr rien éliminé du tout pour l'instant, au moins a-t-il consacré à la drogue son premier discours à la nation, à la rentrée de septembre. Il s'était aussi fixé comme objectif prioritaire - dans le domaine du désarmement - le liquidation des armes chimiques : ce fut le thème de sa première allocation devant l'Assemblée générale des Nations unies, lundi 25 septembre. Deux jours plus tard, celui qui, tout an long de sa campagne électorale, avait trompetté « je serai le président de l'éduca-tion », réunit autour de lui les gouverneurs des cinquante Etats de l'Union pour un « sommet de l'éducation » ; c'est assurément de l'excellente politique et, accessoirement, un moyen de dérober aux démocrates un des thèmes de société qui, logiquement, devraient leur revenir.

plus en plus d'Américains ont le sentiment que leur système éducatif n'est absolument pas à la hauteur et que l'avenir des Etats-Unis et leur place dans le monde sont en jeu. « Si une nation croit pouvoir être ignorante et libre. elle croit ce qui n'a jamais été et jamais ne sera », assurait Thomas Jefferson, l'un des tout premiers présidents américains, et ce n'est pas par hasard que le « sommet de l'éducation » a été organisé à Monticello, lieu où Jefferson passa les dernières amées de sa vie et fonda l'uni-

versité de Virginie. Les manx du système éducatif américain sont nombreux, et pas forcément très différents de ce qui se passe dans le reste du monde « riche ». Mais un manvais rendement est insupportable à un pays plus habitué à être premier que dernier. Un récent test de mathématiques portant sur des groupes d'enfants de treize ans de différents pays a frappé les esprits : les petits Américains se sont retrouvés, précisément, bons derniers.

Et on commence à tirer de plus en plus frénétiquement le

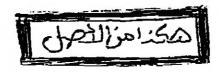
Mais ce n'est pas sculement signal d'alarme. Le niveau des de la politique astuciouse. De connaissances scolaires en sciences et en mathématiques est particulièrement bas, ce qui n'est pas forcément surprenant dans cette Amérique où la voie royale de l'argent et du prestige social passe par le droit et les professions juridiques (50 % des juristes de la planète sont américains...).

Loin d'avoir disparu, l'anaiphabétisme touche une frange de la population qui va de 10 % à 20 %, selon les estimations. Il ne s'agit pas forcément d'analphabétisme au sens strict, mais d'analphabétisme dit « fonctionnel », « illettrisme », de gens qui sont incapables de lire « utilement », de mettre en pratique dans la vie de tous les jours leur capacité à déchiffrer péniblement un texte.

Phénomène aggravant, bien des emplois «simples» requiè-rent maintenant la maîtrise de techniques fondées sur l'écriture - bien des chauffeurs-livreurs, par exemple, doivent manier un petit ordinateur pour connaître le point de livraison et l'itinéraire

> JAN KRAUZE Lire la suite page 7

A L'ÉTRANGER; Algéria, 4,50 DA; Merca, 5 dir.; Tanisla, 600 ms.; Allemagna, 2 DM; Antricha, 20 sch.; Badgiqua, 30 fr.; Canada, 1,95 \$; Antilian/Répaice, 7,20 F; Côta-d'Iveira, 425 F CFA; Danamark, 11 kr.; Espagna, 160 pos.; 6.-8., 60 p.; Gaboa, 150 da.; Merca, 30 p.; Italia, 1 800 L.; Libye, 0,400 DL; Limenthourg, 20 L; Morrèga, 12 kr.; Paye-Bas, 2,25 st.; Portugal, 140 esc.; Sérégal, 335 F CFA; Solda, 12,50 cs.; Subsa, 1,60 L; Libye, 0,400 DL; Limenthourg, 20 L; Morrèga, 12 kr.; Paye-Bas, 2,25 st.; Portugal, 140 esc.; Sérégal, 335 F CFA; Solda, 12,50 cs.; Subsa, 1,60 L; Libye, 0,400 DL; Libye,



59 F

Le malaise des juifs de France

par Michel Wieviorka

'OURAGAN est passé, l'affaire du carmel semble Em réglée. Dans la tempête, on a écouté l'Eglise Catholique, attendu l'intervention du Vati-can, observé l'installation de la Pologne dans l'ère de l'après-Solidarnose, en même temps coincidence? - qu'il a bien fallu prendre acte d'expressions ouvertes d'antisémitisme, et s'interroger à propos de positions comme celle exprimée par Jeanmarie Domenach.

Dans la chaleur de l'événement, la diaspora juive, en France, est apparue ferme et prudente, forte, dans son combat, d'une réelle légitimité et d'une large compréhension de la part de l'opinion publique. Mais ne nous y trompous pas, cette unité conjoncturelle repose sur un malaise, et masque une crise dont les prémisses datent d'une vingtaine d'années.

Au départ, une mutation foudamentale, inaugurée, après la venue massive de juifs d'Afrique du Nord, par un renversement qui doit beaucoup à la guerre des six jours, en 1967.

La victoire foudroyante d'Israël, en effet, a eu pour conséquence rapide la décomposition de l'antisionisme, si puissant chez les juifs de gauche, et l'Etat victorieux est devenu une référence positive pour l'immense majorité des juifs de France dont beaucoup, jusque-là, étaient indifférents ou hos-

Triple inilexion

A ce renversement s'est surajoutée une triple inflexion, non moins rapide et spectaculaire. Dans le déclin général du gauchisme et, au-delà, d'un universalisme plus ou moins révolutionnaire, et ancré bien à gauche, un mouvement culturel en a appelé projet d'assimilation, à la redécouverte de racines qui semblaient perdues ou menacées, surtout pour les juifs ashkenazes.

Finies, dès lors, l'idée d'une dissolution de l'identité juive dans une action politique générale, et l'opposition, héritée des Lumières, entre vie publique, non juive, et vie privée.

En même temps, une poussée religieuse commençait à se manifester, parfois sons des formes très actives, voire activistes, plus souvent sous celle, plus limitée, d'un retour de familles laïques à un minimum de pratique reli-

Dernière inflexion, enfin, le thème du génocide a gagné en importance, dans le monde juif, mais aussi dans les médias et les débats publics - qu'on se souvienne, par exemple, du succès et des polémiques autour de la série télévisée « Holocauste ».

Ainsi s'est redessiné l'espace politique, culturel, religieux et historique de la diaspora juive de France, dont la redéfinition doit beaucoup à des changements de la société française dans son ensemble, et pas seulement au travail du monde juif sur lui-

Dans un deuxième temps, chacun des grands pôles qui structurent désormais cet espace s'est renforcé et complexifié, et sont montées des tensions entre eux et à l'intérieur de chacun d'eux.

Le rapport à Israël, à peine acquis, est devenu de plus en plus douloureux, tout au longues années 80, en raison, avant tout, du conflit entre Israel et les Palestiniens.

L'opération de 1982, au Liban (baprisée « Paix en Galilée » par les Isractions), l'intifada ou les modifications considérables des positions de l'OLP out entraîné le doute chez les uns. le durcissement chez d'autres, et cette question drematique n'est évidemment pas réglée par le discours qui identifie purement et simplement l'OLP au terrorisme, ou par l'affirmation qu'Israël est une démocratie où le débat est posé et traité.

L'existence même de l'Etat d'Israël n'est qu'exceptionnellement mise en cause, et la notion d'antisionisme, qui renvoyait à une opposition au projet de rassembler tous les juifs du monde sur une même terre, a perdu tout

sens pour les juifs de France, qui se définissent non plus par rap-port à ce projet qui a échoué, mais par rapport à l'Etat port est tendu, malheureux ou buté. d'Israël. Et, aujourd'hui, ce rap-Le mouvement culturel des

années 70, s'il ne s'est pas affaibli, est à la recherche d'un second souffle, et semble se heurter à une difficulté majeure : une fois passé le moment de l'affirmation identitaire, une fois celle-ci assurée, avec, notamment, la redécouverte des sources historiques du judaïsme français, et l'expression, en ce qui concerne les juifs d'Europe centrale, du vide incommensurable créé par le nazisme, il est difficile de transformer cette affirmation en créativité, en force d'innovation, et pas sculement de retrouvailles ou de reproduction.

Fondamentalisme et modernisme

On ne peut qu'être frappé, ici, par la différence qui sépare la littérature juive de France, dont la vitalité est éclatante, d'autres formes d'expressions culturelles et artistiques.

La poussée religieuse ne s'est pas démentie. Elle s'est accentuée et diversifiée. Le poids et l'audience des rabbins se sont précisés. Un fondamentalisme. bien plus qu'un intégrisme comparable à ce qu'on observe en Israël, s'est développé, en marge ou à l'écart des institutions juives communautaires, au point de mettre en cause le monopole du

Les pratiques intermédiaires dans la vie de famille, déjà signalées, sont de plus en plus courantes; avec les rabbins dits · libéraux » une sorte de modernisme trouve également à xprimer, qui donne par exemple plus de place, ou une place nouvelle aux jeunes filles et aux femmes dans les manifestations religieuses, ou, encore, qui manifeste plus de souplesse en matière de conversion au judaïsme.

Enfin, et nous arrivons au plus décisif, la référence ouverte, explicite, constante, à la menace antisémite - pour aujourd'hui et au génocide - pour hier, semble constituer, plus que jamais, la principale définition commune aux juis de France. Définition en creux, négative, qui redonne de l'actualité à la célèbre formule de Sartre, selon laquelle le regard de l'autre crée

On peut penser qu'il y a là un humanisme, et que avec cette référence affichée, la diaspora dispose d'un principe d'intégration autorisant l'association d'une spécificité historique et culturelle et d'un universel. Cultiver la mémoire d'Auschwitz, dénoncer l'antisémitisme,

n'est-ce pas, tout à la fois, en appeler à une histoire, un peuple une collectivité concrète, et aux droits de l'homme, à la justice, la vérité, à l'éthique, bref, à des valeurs partagées, ou qui devraient l'être, par le monde

Mais ce principe d'intégration est en lui-même insatisfaisant et. de plus, très pratiquement. soumis à de puissantes forces d'éclatement. D'un côté, en effet, il n'autorise qu'une attitude défensive, il n'est guère vecteur de projets positifs, dans les-quels les juifs seraient sujets d'une action constructive, quitte à s'engager dans des conflits qui dépasseraient alors nécessairement leurs seuls problèmes tout en les prenant en charge.

Et, d'un autre côté, ce principe est comme écartelé par deux tendances opposées, qui consistent à nier le caractère universel du génocide (ou de l'antisémitisme comme forme de refus de l'altérité), pour ne plus en voir que la seule spécificité, et

Côté juif, le résultat le plus net de cet écartèlement est d'abord l'enfermement dans le particularisme. Au lieu d'articuler, ou de chercher à articular les thèmes de l'antisémitisme et du génocide à une action plus générale, non nécessairement juive, ces thèmes sont associés à d'autres éléments internes à la judélté : à commencer par la religion, qui serait menacée par un catholicisme de conquête, et par la référence à l'Etat d'Israël, qui servait avant tout l'objet d'une haine antisémite.

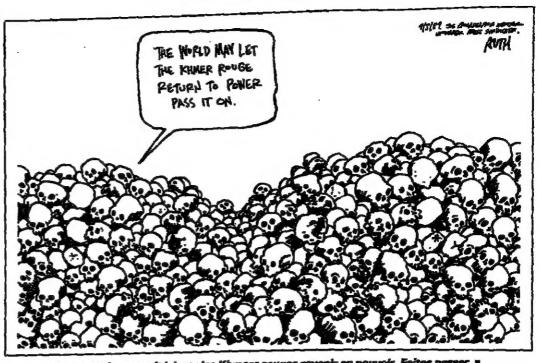
Mise en question du modèle français

Et ceux qui basculent de l'autre côté, refusant le ghetto de la pure spécificité, donnent l'image d'une agitation médiatique déconnectée des problèmes réels et concrets de leur communauté de référence.

Le renforcement de chacun des grands pôles constitutifs de la diaspora - la religion, la culture, le rapport à Israel, l'anti-antisémitisme, la mémoire du génocide, - s'opère ainsi sur fond de perte de sens, puisqu'en même temps s'épuise la capacité des juifs de France à s'inscrire dans un humanisme ou un universalisme. Ils ne sont certes pas les seuls à vivre ce qui est aussi une mise en question du modèle français de la laïcité républicaine et, an-deià, une crise de la modernité. Mais ils vivent cette crise de façon plus dramatique que d'autres, car elle met en cause aussi bien leur place dans la société française que la structure même de leurs relations

▶ Michai Wieviorics est direc teur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences

TRAIT LIBRE



(« International Herald Tribune », 27 septembre

Pour une morale de la solidarité

par Alfred Grosser

E Parti socialiste est à la recherche d'une pensée.

Qu'est-ce qu'une pensée?

Pendant longtemps, il devait être entendu que c'était une doctrine fondée sur des présupposés élevés à la dignité de dogmes. Les dogmes se sont écronlés, et l'ivresse idéologique a fait place à une sorte de dégrisement résigné. La plupart ont même mis à l'écart la notion clé des amées 70, à savoir le « projet de société ». Qui n'avait pas son projet de société ? Et on jugeait chacun sur son artificiel projet.

La résignation n'est pourtant pas de mise dès lors qu'on accepte d'une part de faire le bilan de l'évolution sociale sans se laisser aven-gler par le clivage gauche-droite, d'autre part de fonder l'action — y compris l'action pédagogique tiense et structurée, mais sur la morale toute simple dont, en prin-cipe, tout le monde se réclame.

Ponrquoi serait-on décu de voir socialistes et droite libérale devenus raisonnables ? Il fant être nostalgique d'une planification autoritaire et d'un ingénérisme social utopique pour regretter la découverte du marché et de la libre entreprise par le PS. Il faut vouloir absolument disposer d'un ememi affreux pour ne pas admettre que, depuis la cohabitation, Hayek n'inspire plus aucun groupement de droite : personne ne se réclame des seules vertus des mécanisme du marché, tout le monde se réclame de politiques sociales pra-tiquées au nom de la justice.

Handicaps sociaux

Et le bilan à établir est largement commun. Le sort des per-sonnes âgées s'est amélioré. Le tournant décisif a été pris sous Valéry Giscard d'Estaing. La Sécurité sociale cominue à jouer son rôle bienfaisant, avec la perma-nence des insuffisances (tout le corps sanf les dents et les yeux) et

la régression inavonée vers l'inéga-lité des prestations selon les res-sources. Le pourcentage des bacheliers augmente — comme celui des jennes chômeurs on futurs chômeurs dans la désespérance. Et les allocations-vicillesse n'empêchent pas, évolution démographique aidant, la montée rapide du nom-bre des vicillards grabataires, condamnés à dépésir physiquement Oui, condamnés - comme des milliers de jeunes le sont au chô-

mage. Faute de moyens finan-ciers? En partie seulement. Paute de mécanismes institutionnels, faute surtout de personnels disponi-bles. Pour aider les handicapés acciaux comme les handicapés physignes à surmonter leur handic En Allemagne, des centaines de tent chaque amée à des dizaines de milliers de jeunes marginalisés, dans le cadre du Jugendsozialwerk, une réinsertion préslable à l'apprentissage. En France telle expérience a montré que des vieil-lards hébétés cessaient de l'être lorsqu'on leur faisait faire une croisière bien conçue. Avec quelles ressources? Avec quels accompagna-

On est au cœur du sujet. Comment en effet valoriser – en argent et en considération – les éducateurs, les accompagnateurs, sinon en se référant non à une idéologie, en se référant non à une idéologie, mais à la morale même dont on nous a rebattu les oreilles à l'occasion du Bicentenaire? Que veut dire en effet Liberté, égalité, fraternité sinon que la liberté n'a de justification et même de seus que si elle prend en compte l'égalité, c'est-à-dire la justice, et la fraternité, c'est-à-dire la justice, et la fraternité, c'est-à-dire la solidarité?

Cette prise en compte devrait avoir au moins trois conséquences. avoir an moins trois consequences.

La première, c'est l'appel simultané aux structures et aux comportements individuels. Ni simple action caritative, comme au siècle dernier, ni refus de l'engagement personnel direct si la politique ne channesit d'aband les actions de la contractit d'aband les actions de la contraction de la cont changesit d'abord les structures, comme le voulait le gauchiame. C'est cette simultanente que l'abbé Pierre avait exprimée dans la Règle de vie des Compagnons d'Emmals:

« Devant toute humaine souffrance, selon que tu le peux, emploie-toi non seulement à la soulager sans retard, mais encore à détruire ses causes.

» Emploie-toi non seulen détruire ses causes, mais encore à la soulager sans retard. La seconde conséquence, c'est la nécessaire dénonciation de la morale courante de la liberté. Elle

serait le droit et la possibilité de faire ce que l'on vent quand on vent. Et de le faire par priorité pour son propre plaisir. Du matin au soir, la publicité pèse sur cha-

sisme le plus pur. « Sois beau, reste jeune et prends plaisir ! » : le message, jumelé à l'idéologie ambiante de la réussite individuelle, est parfaitement immoral des lors qu'on prend au sérieux la devise nationale, c'est-à-dire dès lors on on croit one la liberté qu'on a doit être, fût-ce seulement en partie, mise au service de la liberté d'autrui, de l'accès d'autrui à plus de liberté et plus de justice.

Où donc est la dénoaciation de cette immoralité la par les socia-listes et par tant de publications qui se réclament de la justice dans leur partie politique et de la simple permissivité non engagée, non diri-gée par une morale de la solidarité, dans jeur partie de culture et de

l'éducation. La simple transmission de savoir ne suffit ni pour créer la liberté sous forme d'ac nomie da jugement et de l'activité, ni pour faire comprendre le lien moral entre liberté, justice et solidarité. Il y fant, dès la maternelle – anjourd'hni menacée de tomber sous la coupe de la conception autoritaire du primaire, – et jusqu'en faculté, une pédagogie de l'autonomie. Il y faut le souci de pris dans les hants lieux de l'ambition, parfois des arrivismes indivi-duels, que sont les grandes écoles, aurtout celles dont sortent les futurs détenteurs du pouvoir politi-Il se tronve que la morale a man-

15

1000年

-

vaise presse, surtout à gauche. Tout simplement parce qu'on a oublié que les grandes idéologies, y compris économiques, ne sont que secondes. Les triomphes du marnisme n'ont pas été dus à la théorie de la plus-value, mais à la justifica-tion que celle-ci donnait à la révolte contre l'injustice — au nom d'une morale de la justice. La fin des grandes machineries intellec-tuelles devrait au contraire permettre de donner la première place à l'essentiel. Et si les socialistes, au lieu de se lamenter sur cette fin ou d'imaginer de nouvelles constractions, vacillantes avant même d'être achevées, se mettaient à se définir en fonction des impératifs moranz de la devise trinitaire, ne regagneraient-ils pas quelque cré-dibilité, notamment chez ceux -Sducateurs, travailleurs sociaux de toutes sortes - qui mettent lear vie en accord avec cette morale ?

Il est vrai que cadres et dirigeants devraient alors commencer par renoncer à nombre d'aspira-tions et de pratiques personnelles qui rendraient leur discours moral

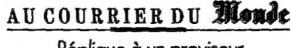
Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directours: Hubert Bouve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Rédacteur en chef : Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales Administrateur général : Bernard Wouts

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 - Tál. : (1) 42-47-97-27 Telex MONDPAR 650572 F: Télécopieur: (1) 45-23-06-81



Réplique à un proviseur

Les lycéens ne sont pas des agitateurs

E m'appelle Cécile Le Gal, j'ai dix-sept ans, j'habite Boulogne-Billancourt et je suis lycéenne. Si je vous écris, c'est pour répondre à la lettre de M. le proviseur Jean Mouillet, parue dans le Monde du 16 septembre. Je l'ai trouvée révoltants, réactionnaire et pour tout dire, complétement à côté de la plaque. Je ne prétends pas détenir toute la vérité, mais je tenais à m'exprimer. (Je n'ai jamais écrit à un quotidien mais là, c'était trop

Il est sans doute vrai, comme l'affirmait M. Jean Mouillet, cus les lycées manquent de personnel, que ce soit dans l'administration ou le personnel de service, mais de-là à prétendre : « vos enfants sont sans surveillance », c'est aller un peu loin !

pour encadrer les élèves et ensuite, le lycée n'a jamais été un établissement pour spécimens dangereux nécessitant une surveillance de tous les ins-tants. Non, les lycéens ne sont ni des squatters ni des salisseurs de réfectoires du moins pas plus que n'importe que autre être humain. Le respect ties locaux est une chose importante, mais c'est loin d'être l'essentiel | Les proviseurs peuvent être surchargés de travail, mais il ne faudrait pas groire que de nos jours, on pale les proviseurs pour « l'approfondissement de leur cultura person-

Les lycéens ne sont pas des agitataurs, ils ne sont pas là pour prendre d'assaut les bureaux des proviseurs, ils veulant juste passer leur bac, le misux possible et la plus rapidement possible. Ce ne sont pas des « régiments de cavalerie ». ils n'ent pas l'intention de tenter das coups d'Etat ou je ne

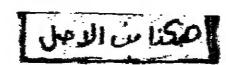
D'abord, les professeurs sont là sais quoi d'autre encore, comme le craint M. Mouillet. Et puis, en cette période où on parle tant d'échec scolaire, ce n'est pas en fliquent les élèves (il y a déjà suffisamment de policiers dans les rues) que l'on poussera les jeunes Français jusqu'su bac. Il faudrait au contraire leur témoigner plus de confiance pour qu'ils s'intègrent mieux au cursus scolaire.

> Les lycées ne sont pas des « bombes » mais des lieux privilégiés de rencontres et d'échanges pour des jeunes qui veulent avent tout faire des études afin d'avoir un maximum de chances de trouver un emploi plus tard.

> Et après tout, ce sont aux les Français de demain. Il faudrait peut-être alors veiller à ce qu'ils sient leur place dans la société et à ce qu'ils puissent s'exprimer sans immédiatement suciter méliance ou suspicion de la part de leurs aînés...

CECILE LE GAL





Les interventions à l'Assemblée générale des Nations unies

M. Arens dénonce l'« hypocrisie » de l'ONU à l'égard d'Israël

Le conflit israélo-arabe va être au centre des entretiens qui ont lieu, entre les responsables de la diplomatie, en marge de l'Assemblée générale de l'ONU. Par ailleurs, M. Genscher a réaffirmé l'engagement de la RFA en faveur du respect des frontières en Europe.

de notre envoyée spéciale Toutes les délégations arabes, à l'exception de celle de l'Egypte, out quitté la salle, mercredi 28 septem-bre, lorsque le ministre israélien des affaires étrangères a pris la parole à la tribune de l'ONU. Contrairement aux autres orateurs, ce n'est pas par l'éloge des Nations unies que M. Moshe Arens a ouvert son discours, mais par une onvert son discours, mais par une longue et dramatique évocation de l'Holocauste, par le rappel des origines de l'Etat d'Israči, de celles des Nations unies et par la dénonciation de l' « hypocriste ». Tant que ne sera pas révoquée la résolution par laquelle, en 1975, PONU a assimilé le riconome en recolumne. ilé le sionisme an racisme, vingt-huit ans après avoir recommu au peuple juif le droit à un Etat ea Palestine, « les décisions des Nations unies, a dit M. Arens, ne pourront prétendre à aucune autorité morale et un air d'hypocrisie continuera d'envelopper leurs

Après avoir ensuite longuement décrit les menaces qui encercient engager un processus de paix ».

« Le moment n'est pas venu, a t-il dit, de tenter d'obtenir des concessions d'Israël en vue d'un règlement définitif. Notre objectif immédiat doit être de mettre fin à la violence et d'engager des négo-

Bien qu'il ne l'ait pas évoqué directement, le ministre israélien faisait allusion au plan en dix points proposé par M. Moubarak et récusait ainsi tout ce qui, dans ce, plan, va au delà des questions de procédure et relève d'un règlement de paix global. « Si les représen-tants des populations palesti-niemes arabes de Judée, de Sama-rie et de Gaza viennent à la table des négociations conscients, non qui les ont élus, mais aussi des droits légitimes et des préoccupations d'Israël, il y a de bonnes chances que ces négociations aboutissent à un accord », a ajouté M. Arens. Il a enfin invité les représentants des vingt pays arabes, qu'il a énumérés comme s'il recensait les absents, mais en omettant POLP, à venir s'entretenir

Après deux premières journées qui dans la foulée des rencontres américano-soviétiques du Wyo-

israël, M. Moshe Arens a rappelé les principes de l'initiative de paix du premier ministre Shamir (essentiellement l'organisation d'élections dans les territoires occupés), en acalignant qu'il n'y avait pas « d'alternative pour leu en marge de l'Assemblée générale. M. Moubarak arrive à New-York, où il pariera vendredi à la tri-bune de l'ONU. Le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, a en, marcredi, un entretien avec son homologue israélien, dont à peu près rien n'a filtré. Une rencontre entre eux deux et le chef de la diplomatie égyptienne, M. Abdel Megnid, est annoncée pour jeudi.

Si les Américains travaillent « en conlisse », comme en a convenu lui-même le président Bush dans son discours de lundi, ils se gardent bien de monter en première ligne sur cette affaire et sont très chiches en déclarations et commentaires. D'autant plus que deux sons de cloche israéliens se font entendre actuellement aux Etats-Unis. M. Shimon Pérès est là aussi. Il a eu, à New-York et à Washington, ces derniers jours, des contacts à très haut niveau avec l'adminis-tration sméricaine, y compris avec M. Bush, auprès de qui il a devancé, lundi, M. Arens.

interallemande

La session de l'ONU aura permis, mercredi, au minstre ouest-M. Genscher, à la fois de rétablir un contact interrompu avec la RDA depuis la crise ouverte par

l'Est ces dernières semaines, et de rassurer très solennellement l'ensemble de la communauté internationale sur les intentions de la République fédérale. M. Gens-cher qui a diné, mercredi, avec son homologue est-allemand, M. Oskar Fischer, n'a pas voulu rendre compte de la partie de leur conver-sation consacrée à la question des réfugiés. Il a toutefois rapporté la volonté exprimée par M. Fischer de voir les relations entre les deux

le matin à la tribune de l'ÓNU par le ministre ouest-allemand était une mise au point destinée à couper court aux inquiétudes ou aux procès d'intention que suscite actuellement la République fédé-rale, et à témoigner de son souci d'éviter tout dérapage et déstabili-

Etats allemands se développer nor-

Les premiers mots de ce discours ont été pour les Polonais, « pre-mières victimes de l'Allemagne hitlérienne il y a cinquante ans ». « Le peuple polonais, a dit M. Genscher, peut être assuré que son droit de vivre dans des frontières sûres ne sera pas mis en cause par des revendications territoriales de notre part à nous, Alle-mands, ni aujourd'hui ni demain. La roue de l'histoire ne fera pas

Cette réaffirmation du principe de l'inviolabilité des frontières était une réponse direct à l'intervention

Ce sont non sculement la Pologne et l'URSS, mais anssi les Occi-dentaux que M. Genscher voulait rassurer en réaffirmant ensuite, tout aussi solennellement, la fidélité de la République fédérale aux traités et accords qui fondent actuellement l'ordre européen. L'objectif de l'unité allemande inscrit dans la Constitution n'est pas antinomique de ce cadre juridique, a-t-il ajouté en substance. La RFA entend poursaivre cet objectif avec les autres Etats européens et non contre eux. Autrement dit, Bonn ne remet pas en cause l'existence de la

Mais la situation actuelle en Mais de Studente actuelle en Europe de l'Est comporte le risque d'une déstabilisation. De la même manière qu'il a appelé les Occiden-taux à ne rien faire qui la favorise, M. Genscher a invité les autorités est-allemandes à ne pas y contri-buer par leur immobilisme. Le pro-cessus de réformes en cours dans d'autres pays de l'Est est « irréver-sible, a-t-il dit, aucun pays ne peut y échapper à terme ». « C'est avec conclu, que nous sommes témoins du sort de ces jeunes gens qui quittent leur foyer. Personne ne peut souhaîter cela. Une politique de réformes offrirait en RDA, comme dans les autres pays de l'Est, des perspectives nouvelles. Elle engagerait ces jeunes gens à rester là où ils ont grandi, là où ils sont

CLAIRE TRÉAN

Le voyage de M. Moubarak à Paris

M. Rocard estime l'initiative égyptienne « tout à fait positive »

Rocard, qui s'est entretenn mer-credi soir 27 septembre, pendant plus d'une heure, avec le chef de plus d'une heure, avec le chef de l'Etat égyptien, M. Hoani Moubarak, a qualifié de « tout à fait positive » l'initiative égyptienne en dix points, définissant les conditions de création d'un dialogue israélo-palestinien et l'organisation d'élections dans les territoires occupés.

« Il faut chercher par tous les moyens le dialogue dans cette région », a souligné M. Rocard à l'issue de son entretien.

Une rencontre avec M. Mitterrand

Il a précisé qu'il avait évoqué avec le président égyptien les problèmes de la dette du Moyen-Orient, du Liban, ainsi que des conflits africains qu'il n'a pas cités M. Moubarak, qui assure depuis juillet la présidence de l'Organisa-tion de l'unité africaine (OUA), panafricain chargé des différends journaliers entre la Mauritanie et le Sénégal.

On indique, dans l'entourage du chef d'Etat égyptien, qui devait être reçu jeudi matin avant son départ pour New-York par M. François Mitterrand, que l'entretien a également porté sur la relance du dialogue Nord-Sud et sur les problèmes de rembourse-ment de la dette du tiers-monde.

PROCHE-ORIENT

LIBAN : à trois jours de la réunion de Taëf

Le général Aoun revient en partie sur son acceptation du plan de paix arabe

nant en partie sur son acceptation du projet de réconciliation natio-

presse, le chef du gouvernement militaire chrétien a jugé « inaccep-table en l'état » le projet de « document d'entente nationale » Elaboré par le triumvirat arabe et mis en garde les députés libanais contre toute « trahison ». Ce projet précouise notamment l'adoption de réformes constitutionnelles et l'élection d'un président de la République, qui précéderaient d'un délai d'au moins deux ans un éventuel « redéploiement » des troupes syriennes dans l'est du Liban.

syricunes dans l'est du Liban.

Selon le général Aoun, les députés se réuniront le samedi 30 septembre à Taëf, en Arabie saoudite, « sous une double pression : celle de l'occupant syrien qu'ils savent inévitable dès leur retour et celle, morale, du triumvirat, qui tient à faire aboutir son moiet ». Il a affirmé avoir été. perception internationale posi-tive.», précisant : « il fallait convaincre nos amis que nous sommes souples et flexibles.»

drier de retrait des troupes syriennes « avant tout projet de

déployés au Liban ». Le général Aoun réagissait ainsi à une déclaration du vice-président syrien Abdel Halim Khaddam selon laquelle ancun soldat de Damas ne quitterait le Liban avant des réformes politiques et la formation d'un cabinet d'unité nationale dans ce

Le général Aoun a, en conclusion, affirmé « n'attendre] rien de positif « de la réunion de l'aef, qui, a-t-il sonligné, « n'a aucun pouvoir constitutionnel ». « Nous ne permettrons pas, a-t-il ajouté, que l'on cède par la politique ce que le se réservait le droit de « reco tous les moyens pour parvenir à mettre un terme aux occupations étrangères du Liban ».

Le général Aona a jeté un éoute, « Mais, a-t-il ajouté, je n'at rien Vingt-quatre députés résidant mercredi 27 septembre, sur les concédé », demandant aux députés dans le « pays ciréties » an Liban, chances de succès du plan de paix chrétiens de discuter en priorité, réunis plus de trois heures durant, mercredi soir, avec le général participation à la réunion de Taëf. Jusqu'à présent, senis deux députés chrétiens, dont M. Raymond Eddé, résidant à Paris, ont refusé de partre des députés à l'étranger pour discuter de questions aussi impor-tantes qu'une révision de la Consti-tution est inacceptable », a déclaré M. Eddé. — (AFP, Reuter, AP.)

> Nathan reconnu coupable de contacts arec une organisation Tel-Aviv, a reconnu, jeudi 28 sep-tembre, le pacifiste israélien Abbie Nathan coupable de « contacts avec une organisation terroriste » à la suite d'un entretien qu'il avait en, en 1988, à Tunis, avec le chef de l'OLP, M. Yasser Arafat. M. Abbie Nathan, surnommé le e pilote de la paix », âgé d'une cinquantaine d'années, avait reconm les faits mais plaidé non coupable, soulignant que l'OLP ne ponvait pas être assimilée à une « organisation terroriste », - (AFP.)

ESPAGNE : la première visite à Madrid du souverain chérifien

Le roi Juan Carlos a évoqué avec Hassan II l'affaire du Sahara occidental

une évocation des problèmes en itige entre les deux pays.

de notre correspondant

Une rencontre entre les chefs de par an, alternativement dans l'un et l'autre pays. C'est là le principal résultat de la visite officielle du roi Hassan II — la première depuis son accession au trône il y a vingt-huit

L'Espagne inaugure de la sorte avec son voisin africain des rela-tions régulières au sommet semblables à celles qu'elle entretient avec ses voisins européens, la France et le Portugal. Un geste particulièrement apprécié par le monarque marocain, à un moment où ceiui-ci a précisément fait du rapprochement avec l'Europe l'un des axes de sa politique.

Les responsables marocains. observe-t-on dans les milieux diplomatiques espagnols, ont désormais compris qu'il était indispensable de commencer par améliorer globalement les rapports entre les deux

des relations bilatérales ., les ccords n'en ont pas moins été évoqués, notamment à propos du Sahara occidental : si l'Espagne tente de maintenir à ce sujet, dans la mesure du possible, une attitude ne peut tontefois s'abandonner totalement de ses responsabilités historiques quant au sort de son ancienne colonie.

« Déblocage »

tement à Hassan II un message du secrétaire général des Nations assouplissement de ses positions qui permette la reprise du dialogue avec le Front Polisario. Juan Carlos palais royal, la position de son pays détermination au Sahara occidental, . sous les auspices des Nations unies [et] avec les garantles adé-

La visite du roi Hassan II à pays au lieu de se polariser sur les la revendication maro-litiges, qui ne pourront être effica-cement traités qu'une fois cement traités qu'une fois cement traités et les relations d'ensemble. Si le commanqué s'est abstenu d'y faire publique d'ensemble. Si le commanqué s'est abstenu d'y faire publique de la commandation d entre le Maroc et l'Espagne et commun signé mercredi souligne ment mention durant son séjour à ment apprécié par ses hôtes, sur tout en cette période préélectorale bien été évoqué lors de ses conver-En janvier 1987, le roi avait officiellement suggéré à l'Espagne, sans obtenir de réponse, la création conjointe d'une cellule de réflexion

L'évocation de litiges dont per-sonne ne nie l'existence n'empêche politique entre les deux pays. Tout traient satisfaits, il n'en va pas de madrilènes ont apparemment surtotale de ponctualité du souverain qui s'est ingénié durant son séjour à faire longuement attendre tous ses hôtes - y compris le roi Juan rendez-vous. A ce niveau au moins,

THIERRY MALINIAK

Pendant Apple Expo, tous les hommes ont la parole, mais chacun leur tour.

	D H 60	13 H 00	la H 00	14 H 30	15 H 00	16 H OU	16 H 30
SELLEWINER	Michaël Spindler : -Transformations -	Présentation de Macintosh Portable et de Macintosh Ilo Apple et IBM le courant passe	Programmation : du - sur-mesure - avec HyperCard	Système Macintosh : stratègies et perspectives	Vidéo : Macintosh à la palette et aux commandes	Numeris : tes Macintosh sont branchés	Conception et Design : le nouveau défi de Macintosh
VENIMEL NATIONAL	Alan Kay : - Prospective -	Présentation de Macintosh Purtable et de Macintosh (Ici A/UX : Macintosh adore Unix	Programmation : dii • sur-mesure • avec HyperCard	Macintosh, votre interprête auprès des gros systèmes	Developpeurs, à vos daviers!	Disque compact numerique : une mémoire d'éléphant	Présentation : Macintosh, un alhé pour convaincre



Pour connaître le programme complet des conférences, venez à Apple Expo ou tapez 3614 code Apple. Apple Expo est au CNIT/La Défense, du 27 au 30 septembre 1989.

Apple Expo

Ljubljana inscrit dans la Constitution le « droit à l'autodétermination de la Slovénie »

Réuni mercredi 27 septembre à Ljubijana, le Parlement de Slovénie, la république la plus septentrionale de la fédération yougoslave a adopté des amendements à la Constitution qui renforcent son autonomie par rapport à Belgrade.

Dans la soirée, après le vote, les automobilistes manifestaient leur joie en klexonnant joyeusement dans les rues. tandis que des passants, massés à la sortie du Parlement, acclamaient leurs députés.

Le Parlement de la Slovénie ne s'est pas soucié des avertissements répétés qui lui avaient été adressés ces derniers jours à la fois par la Ligue fédérale des communistes, convoqués en plénum extraordi-naire, mardi à Belgrade. Les députés slovènes des trois chambres ont rejeté tout compromis et refusé d'ajourner leur débat, comme on leur avait demandé instamment de le faire. C'est à une majorité écrasante (256 voix pour, une contre et une abstention) et sous les applaudissements, qu'ils adoptent plus de soixante-dix modifications de leur Constitution.

forcer l'autonomie de la Slovénie scellent d'une certaine façon le développement du processus de démocratisation politique et économique en cours dans cette république, qui est déjà la plus avancée sur le plan industriel. Voisins de l'Autriche et de l'Italie, quelque deux millions de Slovènes (sur une tion de l'ensemble de la fédération.

Au chapitre de la libéralisation du régime, les changements constitutionnels prévoient que les groupes politiques indépendants. jusqu'ici obligatoirement « chapeautés » par l'Alliance socialiste, pourront à l'avenir agir en dehors de ce « paraphuie » et présenter des candidats aux élections. La nonvelle loi fondamentale ne fait plus état du « rôle dirigeant du parti ». Ce sont deux éléments qui vont distinguer la Slovénie des cinq autres républiques du pays, plus ou moins opposées au pluralisme politique. Un pluralisme qui, dit-on à Belpourrait faire resurgir les vieux

« ...Jesqu'à la sécession >

Ce qui inquiète le plus les autorités fédérales et qui a justifié les réunions de la présidence collégiale et de la Ligue, mercredi à Bel-grade, est toutefois le fait que le Parlement de Slovénie vient d'inscrire dans sa nouvelle constitution des articles qui consacrent «le droit à l'autodétermination, jusqu'à la sécession», et empê-chent le pouvoir central de décréter l'état d'urgence et d'utiliser les



posée de six Républiques : la Serbie (9,3 millions d'habitants), la Crostie (4,6 millions), la Bosnie-Herzégovine (4,1 millions), la Macédoine (2 millions), la Slovénie (2 millions) et le Monténégro lions d'habitants) sont responsa- le Kosovo (1,8 million), sont rattachées à la Serble.

forces armées en temps de paix sur le territoire de cette république, sans feu vert préalable des diri-geants de Ljubljana.

Selon la direction de l'Etat et du Parti communiste, ces amendo ments sont . contraires à la cent l'« intégrité du pays ». Les responsables militaires, siegeant au sein de ces organismes, avaient, pour leur part, lancé une mise en imprévisibles » de ces décisions. Thèse récusée totalement par les dirigeants slovenes, qui ont vu dans oes admonestations une a pression politique inadmissible ». « Il n'y a aucune raison pour les députés slovènes d'ajournes leurs discus-sions », a déclaré, mercredi à la tribune, le président du Parlement de Ljubljana, M. Miran Potre. Et d'ajouter : « C'est le droit souverain du peuple slovène. » A ses yeux, les amendements votés peuvent être - la base d'une rupture finale avec une longue période durant laquelle l'idéologie et la politique ant dominé la vie des hommes et les problèmes économiques ». Pour M. Potre, l'adoption de ces amendements « ne signifie pas que la Slovénie veuille faire du tort aux autres nationalités vivant en Yougoslavie ».

Jeudi, la presse serbe de Belgrade - qui défend son chef, M. Slobodan Milosevic et les thèses qu'il développe, à l'opposé des Slovènes, sur un renforces du pouvoir central - s'est déchainée, comme les jours précédents. contre les dirigeants « libéraux » de Ljubliana. Mercredi soir, au Monténégro, selon la télévision de Belgrade, des millier d'ouvriers hostiles au vote des amend ments » avaient défilé dans les rues de Titograd, pour réclamer le « renversement de la direction slo-

GRECE: ancien premier ministre

M. Papandréou sera aussi jugé pour son rôle dans le scandale Koskotas

Le Parlement grec a décidé. jeudi matin 28 septembre, pour la deuxième fois en deux semaines, de traduire l'ancien premier ministre socialiste Andréas Papandréou devant une cour spéciale. La coalition des conservateurs de la Nouvelle Démocratie, des communistes et apparentés de la Coalition de gauche et du progrès avait déià voté la semaine dernière pour déférer M. Papandréou devant la justice pour des écoutes téléphoniques illégales. Cette fois-ci, les députés se sont prononcés, après deux jours de débats-marathon, par 166 voix contre 121, pour sa comparation pour son rôle dans le vaste scandale politicofinancier déclenché par le banquier Georges Koskotas, qui a entraîné l'échec des socialistes aux élections de juin dernier.

ATHÈNES

de notre correspondant

C'est la première fois qu'un ancien chef de gouvernement sera traduit devant la cour spéciale, si l'on exclut le cas de l'ancien dictateur Georges Papadopoulos, condamné à la prison à vie en 1975 pour « haute trahison ».

M. Papandreou sera jugé en compagnie de quatre anciens ministres, MM. Agamemnon Koutsogiorgas, ancien vice-premier ministre et ministre de la justice, Georges Petsos (transports et communications), Pansyotis Roumentie (Acco volue (finances).

La réapparition de M. Honecker facilite les négociations sur les réfugiés

Malgré l'assurance de l'avocat est-allemand Wolfgang Vogel d'obtenir l'autorisation d'émigrer légalement vers la RFA dans les six mois à venir, la plupart des Allemands de l'Est réfugiés à l'ambassade ouestallemande à Prague, refusent toujours de regagner le RDA.

Leur nombre ne cesse d'ausmen ter de jour en jour avec l'arrivée de nouveaux caudidats à l'émigration. Mille cinq cents personnes étalent messées, mercredi 27 septembre, dam le périmètre de l'ambassade, où l'on redoutait un nouvel afflux à l'occasion du match de Coupe d'Europe de football Banik-Ostrava (Tchécoslovaquie) contre Rostock (RDA).

Le retour à la vie publique d'Erich Honecker, il y a quelques jours, a mis fin à une relative paralysie du régime est-allemand.
Me Vogel dispose d'une plus grande marge de manceuvre pour tenter de résoudre la crise. L'avocat fait actuellement la navette entre l'ambassade de RFA à Prague et à celle de Varsovie, où sont réfugiées trois cent cinquante per-

Il est accompagné de trois représentants du gouvernement ouest-allemand, dont le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Juergen Südhof. Mais ces efforts portent pen leurs fruits. Le nombre de ceux qui ont accepté de rentrer en RDA était de cent soixante-dixsept, mardi, et d'une cinquantaine,

Le porte-parole du gouverne-ment ouest-allemand a annoncé officiellement mercredi, à Bonn, que plusieurs réfugiés qui avaient accepté de quitter la représentation st-allemande à Berlin-Est, le 8 septembre, et l'ambassade à Prague, le 12 septembre, après avoir reçu la promesse de pouvoir émi-grer, étaient déjà arrivés en RFA.

Trois chefs d'inculpation ont été retenus contre l'ancien premier ministre. Il est accusé de « corruption passive », de « recel de produits de vol », sinsi que d'avoir été « l'instigateur maral » du dépôt de 3,3 millions de dollars fait par les entreprises publiques grecques à la Banque de Crète, que dirigeait Koskotas et qui connaissait des dif-

* 7

24.5

44

4500

-0 6.44

· A PLANT

A second

--

Pour la première fois depuis le mois de juillet, M. Papandréou s'est présenté au Parlement pour se défendre. + Toutes les accusations portées contre moi, a-t-il dit, sont le fruit de la fantaisie d'un escroc. » « Je ne suis pas venu ici pour avouer quoi que ce soit », a souligné M. Papandréou avant d'ajouter : « J'accuse mes accusateurs », ieur reprochant tour à tour de vouloir le - souiller et le détruire personnellement», de le « calomnier », de « fabriquer des accusations - afin d'aboutir à - la chute et à l'éclatement du PASOK ». Il a affirmé que Koskotes, actuellement emprisonné aux Etats-Unis, poursuivait ses calonmies contre îni en échange de sa liberation.

M. Papandréou a une nouvelle fois dénoncé une tentative de la majorité parlementaire de « criminaliser » la minorité avant d'insister sur « l'impasse morale et politique - dans laquelle le pays s'est, scion ini, engagé.

« La justice doit trancher »

L'ancien premier ministre a terminé son discours en lançant un appel à la Coalition de gauche pour une éventuelle coopération dans l'avenir. « Nous gardons les horizons ouverts pour construire une Grèce indépendante, démocratique et progressiste », a-t-il conclu, avant de quitter la salle pour des « raisons de sensibilité person-

« Il n'y a aucune impasse politique, elle existerait si le PASOK était resté au pouvoir », a souligné le président de la Nouvelle Démocratie, M. Constantin Mitsotakis. qui portait le deuil de son gendre Pavios Bakoyannis, assassiné la veille sous les balles du groupe terregiste 17-Novembre. - Il n'est pas agréable de traduire des home politiques devant la justice, mais on ne pouvait par faire autre-ment », a ajouté M. Mitsotakis. Il a assuré qu'il n'y surs pas de prescription des scandales. « La catharsis se poursuivra, a poursuivi le dirigeant conservaten; la justice examinera tous les scandales, petits, moyens et gros», après la victoire de la Nouvelle Démocratie aux prochaines élections, prévues pour le 29 octobre ou

Le président de la Coalition de sauche et du progrès, M. Harilaos Florakis, a, de son côté, souligné que la gauche ne pénalisait pas M. Papandréou et ses anciens ministres, mais estimait nécessaire leur comparation pour que « la justice tranche ». M. Florakis a accusé les socialistes d'avoir tout fait pour « couvrir » le scandale, d'avoir aidé Koskotas dans ses efforts pour investir et contrôler des secteurs importants comme la presse, la banque et le sport.

L'intervention très attendue de M. Koutsogiorgas a constitué un autre point fort du débat transmis en direct à la télévision. L'ancien. numéro deux du gouvernement, homme politique chevronné et l'un des medicus avocats grees, s'est défendu pendant plus d'une beure et demie devant ses ex-confrères. Il a catégoriquement démenti avoir touché un pot-de-vin de 2 millions de dollars, comme l'accuse l'ancien conseiller juridique de Koskotas, affirmant que l'argent a été déposé à son insu sur son compte suisse et a ensuite été retiré par le banquier, une fois que le scandale ent éclaté. Scion l'accusation, cette somme devait le « récompenser » pour avoir fait adopter en août 1988 uhe loi sur le secret bancaire, qui arrangeait bien à l'époque Koskotas.

DIDER KUNZ

URSS: la session du Soviet suprême

Haro sur les coopératives

La session d'automne du Parlement soviétique s'est poursuivie par un débat animé sur les coopératives, objets de critiques convergentes.

MOSCOU

de notre correspondant

Riche en sujets de mécontentement et pauvre en objets de consensus, la société soviétique est pourtant à peu près unanime dans son hostilité aux coopératives qu'on soit bureaucrate conservateur, simple grand-mère en charge des courses, ouvrier ou employé, on n'arrive pas à trouver une légitimité à ces mini-entreprises privées introduites par M. Gorbatchev.

La raison peut en être la jalonsie, l'outrage même que suscitent la réussite et l'argent facile dans un pays pauvre où le nivellement social a été fait vertu et dont les énormes inégalités étalent, jusqu'à présent, soigneusement dissimu-iées. La bureaucratie, quant à elle, craint que ce développement d'une nouvelle couche d'entrepreneurs et de commerçants ne soit la plus sûre de ses condamnations. Et M. et Mª Tout-le-Monde, enfin, enragent de pouvoir trouver dans les

Le premier ministre turc.

M. Turgut Ozal, a annoncé mer-credi 27 septembre à Strasbourg, devant le Conseil de l'Europe, que son pays allait reconnaître la com-pétence de la Cour européenne des

droits de l'homme. Cette reconnais-

sance permettra aux requêtes indi-viduelles contre l'Etat turc de par-

venir à la Cour de Strasbourg. En janvier 1987, la Turquie, signataire de la Convention européenne des

coopératives, mais à des prix ina-bordables pour eux, des produits de première nécessité qu'ils ne peuvent plus se procurer dans les magasins d'Etat.

Il est donc fréquent d'entendre, dans les queues ou dans l'autobus une même personne vitupérer les conservateurs et vouer les coopéra-teurs à la pendaison.

Déstabilisés, impopulaires et, de semestre en semestre, décimés au sommet par M. Gorbatchev, les conservateurs ont done ainsi tronvé un terrain de bataille rêvé puisqu'il leur permet d'essayer de tuer dans l'œuf la libéralisation économique et de s'en prendre directement au secrétaire général sans même avoir à le nommer, tout cela avec le sou-tien du public.

Avantage annexe et particulièrement pernicieux de cette bataille : elle entretient un tel sentiment de précarité parmi les coopérateurs que certains d'entre eux se contentent, sans rien créer, de faire le plus d'argent possible le plus vite possi-ble sans réinvestir leurs bénéfices. A force de les dépeindre en affameurs du peuple, on les pousse ainsi a devenir de simples intermédiaires - commerçants avisés qui savent voir dans quelle région de

M. Ozal était le premier chef de

gouvernement turc à prendre la

parole devant l'assemblée du

Conseil de l'Europe depuis

M. Bulent Ecevit en 1978. La Tur-

quie avait été suspendue de cette

assemblée en 1980 en raison du

coup d'Etat militaire. Il a souligné

son attachement au respect des

droits de l'homme et à la démocra-

tie pluraliste. Citant Amnesty

International, plusieurs députés avaient dénoncé au cours de la

séance la poursuite de violations

des droits de l'homme en Turquie,

notamment les arrestations pour

raisons politiques. - (AFP.)

TURQUIE

Ankara reconnaît la compétence

de la Cour européenne des droits de l'homme

Chande alerte

l'immense territoire soviétique on

peut se procurer, sur le marché d'Etat, tel ou tel produit totale-

ment absent ailleurs, qui courent

acheter en masse et viennent reven-

Encore remplissent-ils là une fonction défendable - celle de

régulateurs du marché - et leurs

prix ne font-ils après tout, qu'anti-

ciper les hausses générales à venir. Là, en revanche, où le scandale est

réel, c'est lorsque des coopérateurs,

de mèche on très officiellement

associés à des fonctionnaires du

réseau de distribution d'Etat,

préemptent des livraisons, vident

en d'autres termes les magasins

publics pour remplir les leurs. Cela

devient de plus en plus fréquent et ne constitue qu'un des aspects du sabotage organisé auquel se livre la

bureaucratie. En l'affaire, les plus

grands coupables sont naturelle-ment les fonctionnaires qui font de

cette manière coup triple puisqu'il se remplissent les poches, font

monter la colère contre la peres-

troiles et oublier que les coopéra-

tives purement commerciales - on dit * spéculatives * - ne représen-

tent que 7 % de l'ensemble du sec-

dre à trois ou cinq fois le prix.

Dynamiques et déjà indispensa-bles, les cuopératives de services en représentent, elles, 13,5 %, tandis que les coopératives de construc-tion en constituent le cinquième. La pression est néanmoins devenue tellement forte - et les abus parfois si récis - que le gouvern mis en place au début de l'été s'est résolu à présenter devant la deuxième session da Soviet suprême un projet de loi donnant. de facto, aux assemblées locales pouvoir de vie ou de mort sur les coopératives.

C'est à la fois lâcher du lest, se prémunir de toute accusation contre le pouvoir central et tabler sur une prochaine sagesse de ces assemblées dont les élections locales devraient, cette année, profondément renouveler les effectifs - En faveur, bien sûr, des réformateurs, sitôt présenté, en première lecture, par le vice-premier minis-tre Leonid Abalkine, le projet a chodrame dans lequel M. Abaldonc provoqué un savoure défendait les coopératives comme embryon de « marché socialiste » tandis que des députés vitupéraient ces - spéculateurs - qui s'engrais-

sent sur . le dos de nos enfants ». Rarement débat parlementaire aura été, de bout en bout, aussi faux puisque chacun poursuivait ses arrière-pensées. M. Gorbatchev s'est même offert le luxe de jouer les vox populi et de se faire ovationner par les conservateurs. Interrompant M. Abalkine et prenant le ton du bon seus indigné, il a en effet expliqué, exemples à l'appui, qu'on pouvait « difficilement par-ler de travail homnête » à propos des coopératives d'achat et de revente et qu'il était donc . justifié de vouloir ériger des barrières contre ceux qui s'enrichissent illégitimement et discréditent le moument coopératif sans le développement dynandque duquel on ne peut assurer le succès de la péres-

Le projet défendu par M. Abal-kine (et M. Gorbatchev avec ini) a été adopté en première lecture.

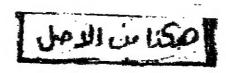
Un autre projet, interdisant purement et simplement, à échelle nationale et dès le 1= octobre, les coopératives commerciales, lui, été repoussé de justesse (205 voix contre 199).

L'alerte a été chaude. Il y en aura d'autres - et pas seulement sur les coopératives.

BERNARD GUETTA

□ M. Gorbatcher su Japon en 1991. - M. Gorbatchev fera sa première visite officielle au Japon en 1991, a annoncé, mercredi 28 septembre à New-York, le porte-parole de la délégation japo-naise à l'Assemblée générale de l'ONU. Cette décision, a-t-il ajouté, a été prise lors d'un entre-tien que les ministres japonais et soviétique des affaires étrangères, MM. Taro Nakayama et Edonard Chevardnadze, ont en mercredi. -





EUROPE

AUTRICHE: nouvel embarras pour les socialistes

Le Parlement crée une commission d'enquête sur le scandale Noricum

Le Parlement autrichien a voté, mercredi 27 septembre, la constitution d'une commission d'enquête sur un vaste trafic d'armes avec l'Iran dont le chef de file était la firme Noricum, filiale du groupe nationalisé Voest, Cette affaire emberrasse sérieusement le Parti socialiste du chancelier Vranitzki, dont les députés se sont abstenus, Plusieurs dirigeants, anciens et actuels du parti, sont mis en

de notre correspondant

Le vote du Parlement fait suite à l'ouverture d'une instruction judiciaire en juillet contre l'ancien chancelier Fred Sinowatz, l'ancien ministre de l'intérieur, M. Karl Blecha, et l'ancien président du Parlement, M. Leopold Gratz, à l'époque ministre des affaires étrangères, soupçonnés d'avoir couvert ce trafic. Accusés par une autre commission d'enquête d'avoir tentés de camoufler une grave affaire de carambouille — l'affaire Lucona, - MM. Blecha et Graz avaient déjà dû démissionner de toutes leurs fonctions au début de l'année. Plus embarrassant pour le chancelier est pourtant l'implica-tion de son ministre des finances, M. Ferdinand Lacina, un homme de cette nouvelle génération de dirigeants socialistes qui table sur sa réputation d'irréprochabilité

pour redorer le blason du parti. Bien qu'apparemment « doublé » à l'époque par les dirigeants des firmes mis en cause, M. Lacina n'en était pas moins le ministre de tutelle de l'industrie nationalisée. Le chancelier aurait apparemment préféré que M. Lacina soit mis hors de cause lors du procès qui doit s'ouvrir le 22 novembre contre les responsables directs de l'affaire, avant que le parlement ne débate des responsabilités politiques.

Après avoir vendu début 1983 des canons à l'Irak avec des faux certificats de destination pour la Jordanie, la firme Noricum a signé, en mars 1985, un contrat avec l'Iran sur la livraison de deux cents canons de type GHN 45 - les mêmes qu'avaient reçu Bagdad — et sur cent mille obus fabriqués par une autre firme d'Etat, Hirtenberger. le contrat assurait également aux iraniens une certaine assis tance technique notamment l'entraînement d'officiers et une option sur quatre cents autres canons. Au total, ce marché portait sur 21 milliards de shilling

Un seul inconvénient : ce mayché était illégal. La loi sur les exportations d'armes interdit en Autriche, pays neutre, d'exporter des armes dans des pays en guerre ou sur le point d'être impliqués dans un conflit armé. Pour « légaliser - le trafic, ou s'est servi de faux certificats de garantie pour la Libye et plus tard pour le Brésil, l'Argentine, la Thaffande et même la Pologne (munitions).

mettait en garde contre la vente d'armes à Tripoli, l'ambassadeur d'Autriche en Grèce, M. Herbert Amry, recevait des informations détaillées par un marchand à la retraite au moment des aveux d'armes iranien, Hadj Dai, en lui avait assuré que le chancelier conflit avec les dirigeants de Nori-cum, sur la réalité de l'opération. Mais le ministre de l'intérieur, M. Karl Blecha, se contentait de demander à voir Les certificats de destination finale qui lui ont été promptement présentés... pour la Libye. Ce pays n'étant pas encore en guerre, dans l'optique de Vienne, l'autorisation pour les exportations a été accordée. La Noricum avait de son côté payé 35 millions de schillings à Hadj Dai pour garder le silence.

Des mots

La mort soudaine de M. Amry (« crise cardiaque ») après une réception à l'ambassade à Athènes alerté la presse qui spéculait sur les conditions assez mystérieuses de ce décès. Quelques mois plus tard, des journalistes découvraient dans le port yougoslave de Kardeljovoz une quarantaine de canons GHN 45 destinés à la Libye. Curieusement ce matériel de guerre était muni de modes d'emploi en langue iranienne.

Il a fallu attendre juin 1987 et les avenx d'un ancien dirigeant de la Voest, M. Gernot Preschern, pour en savoir plus. Il confirmait

Tout se fait cependant très vite dans les milieux d'initiés. Tandis que l'ambassade des Etats-Unis, encore, il ne laissait pas de doute qu'à son avis toute la classe politique était « au parfum ». Il affirmait aussi que M. Heribert Apfal- lui avait assuré que le chancelier
 M. Sinowatz, avait personnelle ment donné le feu vert à la vente des canons.

> Cité à comparaître, M. Apfaiter meurt - lui aussi d'une crise cardiaque - avant d'avoir pu témoi-gner. Mais les dirigeants de Noricum et de la Voest passent les uns après les autres aux aveux.

Les responsables socialistes out maintenu jusqu'au bout n'avoir été au courant de rien, jusqu'à ce que cet été des dossiers contenant notamment la correspondance des ambassadeurs dans la région refassent surface. Il en ressort que MM. Sinowatz, Blecha et Gratz étaient forcément avertis de ce qui se passait et qu'ils avaient du subir un véritable chantage de la part de

Ayant pris connaissance des livraisons de canons autrichiens à son adversaire dans la guerre du Golfe, Téhéran menaçait en effet de bloquer tout commerce avec l'industrie d'Etat autrichienne si l'Iran ne recevait pas également le même type d'armes. L'enjeu était de taille : en cas de perte du marché, un secteur déjà en crise, qui assurait des milliers d'emplois, risquait de s'écrouler.

WALTRAUD BARILY AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

CAMBODGE Bangkok estime que des milliers de soldats vietnamiens n'ont pas quitté le pays

Il reste encore des milliers de soidats vietnamiens au Cambodge. au lendemain de l'annonce de leur 27 septembre, le vice-ministre thailandais des affaires étrangères. « Des dizaines de milliers de colons vietnamiens [au Cambodge] ont nement militaire pour remplacer les soldats qui viennent de se retirer», a ajouté M. Prapas Limpabhandu. D'autre part, selon l'hebdomadaire britannique Jane's Defense Weekly, des résistants cambodgiens non communistes sont entraînés depuis plus de quatre ans dans des bases secrètes en Thailande par la Grande-Bretagne.

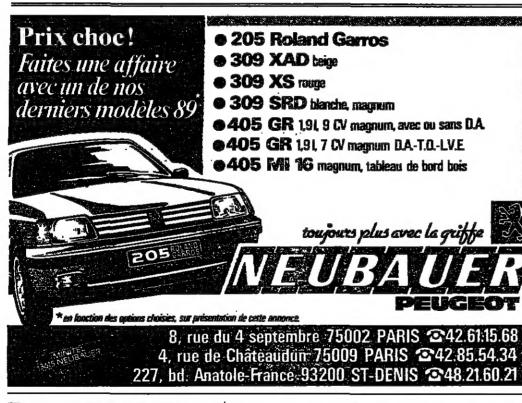
Aux Nations unies, les deux coprésidents de la conférence sur le Cambodge, qui s'était terminée, en août dernier, à Paris, par un échec, ont « favorablement accueilli », mercredi, le retrait vietnamien du Cambodge. Les ministres français et indonésien des ficants de drogue. Ces groupes, affaires étrangères se sont aux noms sinistres - Scorpions. déclarés disposés « à raprendre la Cobras, lyrognes, Cafards, etc. processus de négociation et à réu- étaient, pour certains d'entre aux, nir la conférence (...) en temps opportuna. Pour sa part, la Chine a estimé, jeudi, que la reprise du dialogue sur le Cambodge était du ressort des « parties concernées », mais s'est dite prête à soutenir < tous les efforts> en vue d'une solution du conflit. - (Reuter,

COLOMBIE Deux morts dans l'explosion d'une voiture piégée

Deux personnes qui se trouvaient à bord d'une voiture piégée ont été tuées, mercredi 27 septembre, dens l'explosion de leur véhicule devant une stationservice au nord de Bogota.

Douze personnes ont per depuis le 18 août, date à laquelle le gouvernement du président colombien Virgilio Barco a déclaré la guerre aux gangs de la drogue. une bombe chaque jour, en moyenne, dans la seule capitale - les autorités viennent d'affecter mille deux cents agents en civil, lieux publics et les grands magasins de la capitale.

Par ailleurs, la général Miguel Maza, chef de la police secrète (DAS), a annoncé mercredi que ses (dont le chef-lieu est Medellin, capitale de la cocaine) vingt-cinq milices armées aux ordres des traentraînés par des mercenaires israéliens ou britanniques, précise un rapport de la DAS. La Grande-Bretagne vient, quant à elle, d'annoncer qu'elle mettait à la disposition de la Colombie une assistance en personnels et matériels pour lutter contre les cartels de la drogue. - (AFP, AP, Reuter, UPI.)







La municipalité de Johannesburg supprime en partie la ségrégation

La municipalité de Johannes-burg, aux mains du Parti national (PN), a décidé, mardi 26 septembre, d'ouvrir ses piscines, ses cen-tres de loisirs et ses lignes d'autobus à toutes les races. Cette première a fait dire au chef de file de la majorité au conseil municipal, M. Jan Burger, qu'il s'agissait d'un - jour historique -. Cette mesure a été prise à la suite d'un référendum parmi les électeurs blancs qui a révélé que la population était - à une faible majorité -favorable à la - déségrégation -, sauf pour les piscines.

Désormais, il ne sera plus possi-ble d'interdire l'accès des nonblancs » dans les parcs, sur les ter-rains de sport et dans les salles des fêtes de la municipalité. En revanche, il faudra encore attendre environ deux mois que le bureau des transports routiers se prononce pour que les autobus puissent accueillir n'importe quel passager.

MARTINOT DE PREUIL

49560 NUELL-SUR-LAYON

Di Le fils du président portugais blessé dans un accident d'avion en Angola. – Les jours de M. Joao Soares, fils du président portugais Mario Soares, grièvement blessé, mandi 26 servientes dans un accident mardi 26 septembre, dans un acci-dent d'avion dans le sud-est de l'Angola, . ne sont pas en danger

dans l'immédiat », a affirmé le ministre sud-africain des affaires Le FAIT FRANÇAIS dans le monde LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ deux principaux partis politiques namibiens engagés dans la campanuscus, économia des 43 pays d'expression frança gue en vue des élections pour Droll de la rece : les bress permiseus sons ces ces propor-gaments a terratoristat » des Etats mestains France : 2º decraien territorial mondial. Stapcture des Etats d'expression française : entropole, les 10 DOM-TOM. l'Assemblée constituante du 7 novembre a fait au moins dixis zone trans, continuente franço-glotarer (40 natura ACTT (40 naturas) et la possible UDELF (Union des Ets de langue loyesteer. 43 naturas). 250 p., 98 F. Franco ches l'Anteur sept blessés, mardi soir 26 septembre, à Katatura, la grande township noire de Windhoek, la capitale. Il a

sur soixante-cinq sont « déségré-guées » à titre d'expérience. Ce dernier obstacle franchi, l'intégration du réseau ne se fera pas du jour au lendemain. Cela afin d'évi-ter les possibles incidents. Perallè-lement à cette décision, une autre ville de la périphérie de Johannesburg, Benoui, a annoncé que l'utili-sation de sa bibliothèque munici-pale n'était plus réservée exclusivement aux Blancs. Le conseil des universités de la pro-vince de l'Etat libre d'Orange a

aussi décidé d'ouvrir les résidences

L'apartheid s'effrite donc petit à petit, mais il est loin d'être mort. A Johannesburg comme ailleurs, les hôpitaux, les écoles et l'habitat sont toujours régis par le principe de la séparation des races. Cela dépend du gouvernement (excepté pour les hôpitaux, relevant des autorités provinciales), qui a promis de faire disparaître ce que l'ancien président Pieter Botha avait appelé, il y a trois ans et

MICHEL BOLE-RICHARD étrangères, M. - Pik » Botha. M. Soares, ses trois compagnons de voyage (deux autres députés portugais et un ressortissant ouest-

allemand) et le pilote ont été hospitalisés à Pretoria. Leur appareil s'est écrasé près de Jamba, où se trouve le quartier général des rebelles de l'UNITA. - (AFP.) D NAMIBIE : violents affrontements entre partis rivaux. ~ Un sanglant affrontement entre les

opposé partisans de la SWAPO à

l'Alliance démocratique Turnhalle

(DTA). ~ (AFP.)

deroi. « un concept périmé ».

TUNISIE: la destitution du premier ministre, M. Baccouche

Le président Ben Ali charge M. Karoui de relancer les réformes

Le président tunisien a changé son pramier ministre, le mercredi 27 septembre. M. Karoui remplace M. Baccouche, qui paie les blocages entravent une politique de moderni-

TUNIS

de notre correspondant

Tout en demeurant le maître-mot du discours politique, le changement - auquel le président Ben Ali s'est attelé depuis sa prise de pouvoir, voici deux aus, sembiait marquer le pas depuis quei-ques mois, et le désenchantement gagnait peu à peu aussi bien les dif-férentes sphères politiques que Popinion publique.

Pour relancer son projet, le chef de l'Etat n'avait apparenment pas d'autre choix que de provoquer le - choc - auquel appelait, il y a quelques jours, le journal gouverne-mental la Presse en remplaçant, mercredi 27 septembre, son pre-mier ministre, M. Hedi Baccouche, appelé à d'autres fonctions » qui n'ont pas été précisées. C'est M. Hamed Karoui, ministre de la justice, qui lui succède.

A peine investi de ses nouvelles fonctions, M. Karoui a défini le cadre dans lequel le président Ben Ali entend qu'il situe son action, soulignant ainsi indirectement les manquements de son prédécesseur.

* Le chef de l'Etat m'a recoluser au viu d'approches. mandé d'œuvrer en vue d'enraciner le processus démocratique en consacrant l'Etat de droit et des institutions et d'impulser le pacte national (1) à travers l'intensifico-tion du dialogue et de la concerto-tion avec les différents partenaires non uvez les afferens parenantes politiques et sociaux aux fins de renforcer et de conforter la récon-ciliation nationale, e-t-il déclaré. Cette saine plate-forme est de nature à favoriser la poursuite et la mise en œuvre de choix écon-miques en vue de dronnicon-la miques en vue de dynamiser la relance par l'encouragement des initiatives dans tous les secteurs (...) de manière à parvenir à surmonter les difficultés et à relever les défis dont, en premier lieu,

l'emploi et les questions sociales qui requièrent davantage d'Inté-

M. Bacconche, que le président Ben Ali avait appelé à ses côtés dans la nuit du 6 au 7 novembre 1987 durant laquelle fut destitué M. Bourguiba, prévoyait-il sa disgrâce et a-t-il choisi de « tomber à gauche »? Il y a vingt-quatre heures encore, il nons affirmait que « tout était normal » et qu'il n'existait aucun désaccord entre lui et le chef de l'Etat. Toujours est-il qu'il avait ouvert, au début du mois, un véritable débat sur les options économiques du pays qui avaient entraîne une polémique très feutrée au sein même de son gouvernement.

Sans rejeter explicitement la libéralisation progressive du système qu'implique le plan de réajustement structurel suivi depuis trois ans, M. Baccouche avait tenu à s'en démarquer, prudemment mais publiquement. Il insistait sur les dangers que ce plan pouvait entrainer s'il n'était pas sérieusement modulé, aotamment en matière d'emploi et d'investissements. Il se montrait aussi réservé à l'égard de

montrait aussi réservé à l'égard de la politique de vérité des prix et d'une trop rapide privatisation dans le secteur public.

Cette analyse Cette analyse ne coîncidait pas, c'est le moins qu'on puisse dire, avec la ligne redéfinie le 25 juillet dernier par M. Ben Ali. Celui-ci avait réaffirmé sa volonté de comi-

interprétée comme un signe d'apaisement.

voir du président Ben Ali, le 7 novembre 1987, M. Karoui

fut maintenu à la tête du parti qui devint par la suite le Ras-

semblement constitutionnel

démocratique (RCD), puis

Dans la difficile période des dernières années du règne de M. Bourguiba, M. Karoui avait

su se montrer ouvert au dislo-

gue en dépit de l'autoritarisme

qu'impossit le président.

conserver des amitiés dans tous les milieux et se tenir soi-

luttes de clans qui minaient le régime. Aussi rien d'étonnant

à ce que le mouvement

d'opposition des Démocrates accialistes ait tenu, des l'annonce de sa désignation à

le tête du gouvernement, à saluer en lui « le militant

patriote connu et crédible » et

ministre de la justice.

Lors de l'accession su pou-

mie tout en insistant sur sa volonté d'éviter toutes les retombées sociales qu'elle pourrait entraîner, ent en matière d'emploi. La décision du chef de l'Etat a été aussi dictée à l'évidence par d'autres considérations. Des phéno-

mênes de blocage se sont mani-festés un peu partout. Dans l'administration, par exemple, les pesanteurs du passé out persisté, la redynamisation » prévue n'a pas eu lieu. Les médias officiels sont demeurés réfractaires au changement. La concertation avec les partenaires sociaux n'a pas non plus toujours été menée jusqu'à son terme, comme, par exemple, en août, lorsque la centrale syndicale UGIT a déploré de ne pas avoir été plus amplement consultée avant l'augmentation des prix des produits de première nécessité.

Le dialogue avec l'opposition, bien qu'ayant fait l'objet, voils quelques semaines, d'une timide reprise – demeurée sans suite – a été pratiquement inexistant depuis les élections législatives d'avril qui ont reconduit une chambre mono-colore alors que le président sem-blait souhaiter, du moins le faisaitil dire, que des voix autres que celles du Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD) puissent s'y faire entendre. Il y cut aussi quelques « bavures » en matière de droits de l'homme et de

liberté d'apinian. En un mot, le processes démo-cratique qui avait démarré specta-culairement est demeuré figé. On peut se demander si, en dépit des divergences de vues, petites ou grandes, des coups de frein, volontaires ou non, enregistrés ici et là, M. Baccouche ne fait pas aussi office de bonc émissaire. Dans un régime présidentiel, le premier ministre court des risques...

(1) Le Pacte national, a contrat commun réunissant les Tunistens autour d'un même contentus », avait été signé le 7 novembre 1988 par les représentants de tous les mouvements politiques et des organisations socio-professionnelles.

Un homme de dialogue

de notre correspondant

C'est un homme discret, Cest un homme discret, toujours affable, à la réputa-tion d'intégrité et de pondéra-tion bien établie, qui n'a cessé, depuis trente-trois ans, d'exer-cer des responsabilités politi-ques, que le président Ben Ali vient de désigner comme pre-mier ministre.

Né à Sousse en 1927, médecin de profession, M. Hamed Karoul a milité, dès l'âge de quinze ans, dans les l'âge de quinze ans, cans les rangs de l'ancien Parti socie-liste déstourien (PSD) dont il a dirigé, dès l'indépendencs, les activités dans sa région du Sahel tout en siégeant à plu-sieurs reprises à la Chambre des députés. Ce n'est qu'en 1986 qu'il a fait son entrés su prevennement en tent que 1986 qu'il à tant son entres au gouvernement en tant que ministre de la jeunesse et des sports. Il était nommé, un en plus tard, par l'ancien président Bourguiba, directeur du PSD avec rang de ministre délégué. Cette désignation, au plus fort de la crise que traversait le pares, avait alors été sait le pays, avait alors été

à relever dans sa première déclaration « des indices qui incitent è augurer positivement

On finit toujours par remarquer celui qui est le plus ouvert.

une faculté d'adaptation

à l'imprévu, d'intégration dans tous les environnements.

Etre ouvert, en informatique, comme dans la vie quotidienne, c'est mieux communiquer pour mieux créer et mieux produire.

Pour NCR, être ouvert, c'est aussi répondre à vos véritables besoins d'aujourd'hui, sans hypothéquer l'avenir.

C'est décentraliser l'intelligence

et la créativité: des postes de travail personnels, intelligents, assortis des outils de productivité générateurs d'applications et interfaces de réseaux; des plates-formes départementales accessibles par plusieurs centaines d'utilisateurs; des systèmes s'intégrant en toute transparence dans la plupart des environnements réseaux...

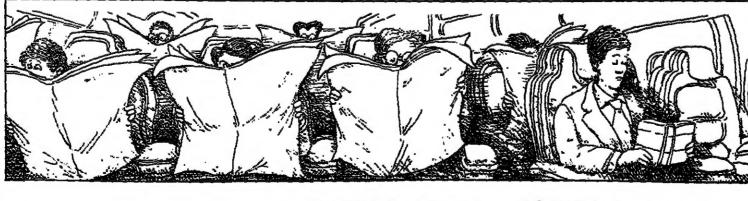
Pour NCR, pionnier de l'environnement UNIX, l'ouverture est plus qu'un choix: une conviction profonde, qui s'exprime sur toute la ligne.

Peut-on encore passer à côté d'un constructeur aussi ouvert? NCR France Tour Neptune. Cedex 20 92086 Paris La Défense

Tél.: (1) 49.03.27.75

てロロ

Pour créer la valeur



Etre ouvert, c'est avant tout

un état d'esprit.

Une volonté de ne pas s'enfermer dans un système de pensée, un désir de dialoguer,

de s'enrichir au contact des autres,

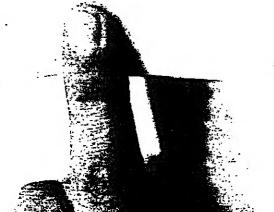
de partager informations et moyens,

informatique, pour permettre aux groupes de travail de s'exprimer et de réaliser des traitements

intelligents, améliorant

ainsi la souplesse, la rapidité et la pertinence des décisions.

C'est vous offrir la puissance



AMÉRIQUES

La troisième croisade de George Bush

Suite de la première page

En même temps, un nombre considérable de gens semblent à peu près incapables de faire une simple addition ou une soustraction, et la généralisation des calculateurs et caisses électroniques encourage sans doute le phéno-

Pourtant, les sommes consacrées à l'éducation ont considérablement augmenté, de plus de 30 % en valeur réelle au cours de la dernière décade, les salaires des enseignants s'accroissant dans le même temps de 20 %, pour atteindre 29 000 dollars par an en moyenne – soit environ 15 000 F par mois

thèmes de campagne. Certaines expériences sont tentées ici et là, mais la règle reste que les familles sont tenues d'inscrire leurs enfants selon leur lieu de résidence – ce qui est l'une des raisons pour lesqueiles un si grand nombre d'entre elles préfèrent les écoles privées, où la scolarité dépasse couranment 8 000 dollars par an. Ou alors, on s'arrange pour emménager dans un quartier où l'école publique a bonne réputation, à condition, là encore, d'en avoir les moyens, car il s'agit bien souvent des quartiers riches.

Les entreprises sont elles aussi mises à contribution; un certain nombre d'entre elles organisent dès



avant impôt. En fait, le système éducatif américain absorbe plus d'argent par élève que les systèmes japonsis ou allemand, avec des résultats nettement moindres. Même les démocrates, traditionnellement dépensiers, s'abstiennent cette fois de réclamer plus d'argent à l'Etat fédéral.

Senle une très petite partie du financement des écoles publiques vient de Washington (7%), ce qui ne représente que 1,8 % du budget fédéral. Tout le reste est fourni par les Etats et les collectivités locales. M. Bush est en droit de faire valoir que si son rôle est de sonner l'alarme et de mobiliser les énergies, les initiatives concrètes doivent venir de ces gouverneurs, réunis à dessein en dehors de la capitale fédérale. Après leurs deux jours de « séminaires » avec le président et des membres du cabinet, lesdits gouverneurs vont devoir consulter leurs électeurs sur les remèdes à apporter, après quoi un nouveau « sommet de l'éducation » pourra être convoqué d'ici à sans doute quatre mois.

Parmi les solutions envisagées — mais celle-là serait très coûteuse, — on souhaiterait développer les jardins d'enfants, pour éviter que les enfants de milieux défavorisés ne soient déjà en retard avant même de commencer l'école. On voudrait aussi introduire dans le système de l'enseignement public une certaine concurrence entre établissements — de cette possibilité pour les parents de choisir leur école, M. Bush avait fait l'un de ses

à présent des programmes destinés à rendre leurs employés utilisables, c'est-à-dire à leur apprendre ou réapprendre à lire et à compter.

On souhaite aussi que les parents s'intéressent de plus près à la vie scolaire — le pasteur noir Jesse Jackson s'est taillé un beau succès en organisant à Washington une sorte de rentrée des parents, en incitant les parents, en particulier ceux des quartiers noirs, à accompagner leurs enfants à l'école et à faire la connaissance des enseignants.

Reste le problème posé par les enfants eux-mêmes : les écoliers américains, dotés d'établissements souveat très richement équipés, ont le bonheur de ne passer en moyenne que vingt heures par semaine en classe, et la quantité de travail exigée est notoirement modeste. A vrai dire, le système scolaire semble souvent plus destiné à intégrer l'enfant dans le moule social américain qu'à lui apporter un grand nombre de

Résultat positif, les enfants américains font en règle générale preuve d'une étonnante assurance. Résultat négatif, ils ne sont guère incités à faire des efforts, les études sérieuses ne débutant qu'après l'école secondaire, et on commence à s'apercevoir que la plupart des concours organisés pour les meilleurs élèves sont systématiquement gagnés par des enfants d'immigrés récents — asiatiques en général.

JAN KRAUTI



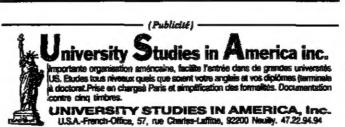
En effet, nous n'avons pas attendu 1993 pour construire l'Europe et ouvrir les frontières de notre recherche aux grands industriels internationaux : ESSO, SHELL, St-GOBAIN. PEUGEOT, RENAULT... Nous n'avons pas attendu 1993 pour que le CORIA (centre de recherche en aérothermochimie) acquière une réputation mondiale dans le domaine des combustions et

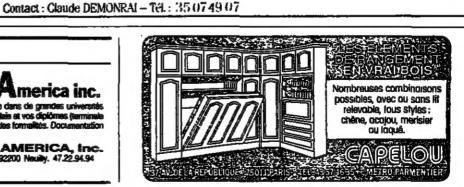
mondiale dans le domaine des combustions et des plasmas... Nous n'avons pas attendu 1993 pour que les laboratoires de l'IRCOF comptent parmi les premiers dans leur spécialité de synthèse organique et qu'ils soient associés à RHONE-POULENC, HOECHST, GLAXO, SANOFI., Nous n'avons pas attendu 1993 pour que SUP de CO, The European Campus, l'INSA, ESIGELEC, l'Institut Européen d'Architecture soient présents à ROUEN. Nous n'avons pas attendu 1993 pour construire le parc

technologique de La Vatine qui a créé 1'600 emplois dans les 60 entreprises nouvellement installées. Nous n'avons pas attendu 1993 pour que RODEN, avec ses 2 700 chercheurs, prépare les produits du futur et joue son rôle de capitale scientifique.

••• Le Monde @ Vendredi 29 septembre 1989 7

ROUEN ville capitale





LES LOGICIELS

LE CHOIX ET LES CONSEILS AU JUSTE PRIX



Le 1^{er} Espace en Europe de Micro-Informatique

32/36, av. de l'Europe. 78140 Vélizy-3614 Code Realsoft-Tel. 39 46 71 19

Les cadres des PTT ont participé activement au débat public animé par M. Prévot. Le rapport qu'il a publié le 30 août prend le contre-pied des propositions qu'ils ont formulées avec le personnel et une grande majorité d'usagers des PTT. Ils n'admenent pas que la démocratie soit ainsi bafouée.

Nous le disons comme cadres, soucieux du bon fonctionnement de nos services, une telle concepțion des tions sociales, fondée sur la duplicité, est archatque : elle pousse à l'affrontement permanent. C'est bien de privatisation qu'il s'agit. Le rapport propose la mise en œuvre d'une logique d'entreprise privée

C'est dem de service public.

C'est bien de service public.

C'est bien de separation de la Poste et des Télécoss qu'il s'agit, car le rapport propose l'abandon du statut d'administration d'Etst per la création de « deux personnes morales de droit public » qui ne sersient rien d'autre que des établissements publics industriels et commerciaux déguisés.

C'est bien de sortie du statut des fonctionnaires qu'il s'agit, Le rapport préconise la rédaction d'un nouveau statut et affirme que « la gestion des cadres doit davantage obéir aux règles qui se sont avérées utiles dans les grands groupes » : encore le modèle privé!

NOUS, CADRES DES PTT, NOUS RÉAFFIRMONS CE QUE NOUS VOULONS :

- développer la logique de service public car c'est la seule réponse moderne aux défis contemporains. La communication n'est pas une marchandise mais un besoin économique et social.

 défendre et rénover les FIT en France, y élargir leur champ d'action, diversifier leurs prestations à partir des besoins explinés par les usagera, leurs élus, leurs associations.

 renforcer l'unité des PIT, développer la complémentarité des branches pour maîtriser pleinement les nouvelles technologies.
- libérer les PTT de la tutelle de l'État et des banques, d'une gestion orientée vers la recherche exclusive du

- propulations.

 reconnaître le rôle social des agents des PTT, revaloriser leur profession dans le cadre du statut général des fonctionnaires (Titres I et II), renforcer leurs geranties collectives, leur protection sociale, leur pouvoir d'intervention. Des garanties collectives de haut niveau sont seules susceptibles de permettre la modernisation et la motivation du personnel dans un secteur évolutif et vital pour notre pays.

Les cadres des PTT soussignés appellent leurs collègues à se joindre à eux pour faire prévaloir ces orientations.

Retourner cet appel à :

Union fédérale des Cadres CGT des PTT

Case 545 – 263, rue de Paris, 93515 MONTREUIL CEDEX

Première isse de signataires :

ABIVEN SOH (INT); ABBADIE Iems (C. div. netraité); ABOURS 1-Georges (IN); ATT-TOUATT Albin) (CC); ALFANO Yvette (INCT); ALLIES Hédase (IMP); AHOUR PRADCISIE (INET); ANDREASI A-Marie (REC); ANDRIEL! Serge (IN); ARLIBARD 1-Jacques (INC); ALTERN 1-Pierre (IV); AVEROUX Jesus (INT); BADORC Jacques (INC); ALTERN 1-Pierre (IV); AVEROUX Jesus (INT); BADORC Jacques (INC); ALTERN 1-Pierre (IV); AVEROUX Jesus (INT); BADORC Jacques (INC); ANTERN (REC); BALLIMI YVES (IC CO); BAPPEL Arbeits (INC); BARRAR Rená (REC); BARDE Serge (INC); BARRAR Rená (REC); BARDE Serge (INC); BARRAR Albeits (IV); BALRET Mondique (REC); BASCOÚ Georges (REC); BATHOLIE MICHEI (IV); BEALVERGES Eric (IV); BECLER (GES); BELLOR (INC); BELLOR (IV); BECLER (IV); BELLOR (IV); BECLER (IV); BELLOR (IV); BERTHELIER RANG (IV); BERTHELIER RANG (IV); BERTHELIER RANG (IV); BERTHANER (REC); BERNARD Claude (INC); BERTHELIER RANG (IV); BERTHANDER (REC); BERNARD Claude (INC); BERTHELIER RANG (IV); BERTHANDER (REC); BESTHER (IV); BERTHANDER (REC); BESTHER (IV); BERTHANDER (IV); BERTHANDER (IV); BERTHANDER (IV); BERTHANDER (IV); BERTHAND JESIS (REC); BESTOURNE MICHEL (REC); BESTHE LOUIS (REC); BEILLARCH (REC); BESTHE LOUIS (REC); BETTON MARTINE (IV); BISSERIER Gabriel (REC); BISSERIER Gabriel (REC); BESTHER (DETAP); BO (INC); BLANCHAR ANGRE (DETAP); BO STITON Marrine (IN); BLANCHARD Albin (BNC); BLANCHER André (DETAP); BO JOSEPA (BOC); BORNET Jesu-Claude (RCC); BORNET Jesu-Claude (RCC); BORNET Repé (RCC); BORNET Jesu-Claude (RCC); BORNET Repé (RCC); BORNET Jesu-Claude (RCC); BORNET Repé (RCC); BOUNET L'Jacques (INT); BORELLY Nadime (IN); BOULHE Claude (DA); BOUDENT Jerere (INC); BOURNELLY Nadime (INT); BOULESTEZK Michele (IN); BOUK-CINON Serge (RCC); BOURNELLY André (RCC); BOURNELLY André (RCC); BOURNELLY Thérèse (INC); BRANCEON André (RCC); BRESSOLLE Jacques (INC); BRANDELY Thérèse (INC); BRANCEON André (RCC); BRESSOLLE Jacques (INC); BRIAND Pariete (RCC); BROSSE-LIN Jean-Remé (IG-CO); BRILAY Dominique (RCC); BRIAND PRIETE (INC); CAMPLI Jean-Remé (INC); CANDIA CINISTIAN (INC); CANTON Jean-Bernard (INP); CALLIJAID J.-Phelippe (RCC); CARDIA CINISTIAN (INC); CANTON Jean-Bernard (INC); CARTON Jean-Bernard (INC); DEJARNOY Jean-Louis (INC); DEJARNOY JEAN-JULIAN JEAN-JULIAN JEAN-JULIAN JEAN-JULIAN JEAN-JULIAN JEAN-JULI

DUPONT Jéroide (TNE): DUPREZ John
(REC): DUSANCY J. Marie (DP): DUTHI
Jacques (IN): DUVINEZ J. Marie (REC):
EAAL J. Bernard (INC): EABLA MUELL
Jacqueline (IN): EAARD André (REC):
ERMIA Danièle (IN): SCURAT Ranà
(DA): FABRE Donièle (IN): FABRE Francis
(REC): FABRE Coorges (REC): FACE
COPISIAN (INPT): FAUCHER Camille
(REC): FAUCOSIR Gérard (INT): FAVIER André
(REC): FAVIER L'HERE JOSEPE (INT):
FAUVEL J.-Mare (INP): FAVIER André
(REC): FAVIER L'HERE JOSEPE (INT):
FAVIER L'HERE (INC): FROTAN
ERE MICHOL (INC): FILTON Jacques
(INCT): FOURMOND PIErre (IACO):
FRANCKHAMISER CANGE (INC): FRANCOES Jean (REC): FRAPPA Ronà (INP):
FRANCKHAMISER CANGE (INC): FRANCOES Jean (REC): FRAPPA Ronà (INP):
FREICHMANN Georges (CC): GALLIUSS MArc
(REC): GALLIAND DAniel (IN):
GALLARD Georges (CC): GALLIUSS MARC
(IN Martine (IN): GALLID Daniel (IN):
GALLARD Georges (CC): GALLIUSS MARC
(IN Martine INT): GARD Jean (INT):
GANDAN Viviane (IN): GARCEAI FRANCOES (REC): GALTHERON Micheline
(C. DIV): GAUTHIER Denise (IN):
GAVAND Viviane (IN): GARCHAI FRANCOES (REC): GALTHERON Micheline
(C. DIV): GAUTHIER Denise (IN):
GAVAND Viviane (IN): GERERA Jain
(REC): GUBERT Georges (CC): GOUGAUGH VIVIAND
CARRIER DANISE (IN): GUBERT PIERR
JACQUES (IN): GUBERT PIERR
JACQUES (IN): GUBERT PIERR
JACQUES (IN): GUBRARD JAIN
RECO): HELL TAMBLE DENISE (IN):
GREARD PAINCE (IN): GUBRARD
CARRIER (IN): GUBRARD JAIN
PHILIPPE (IN): HAMON Remi (IN): GIEGRA
JAIN CONSTRUM (IN): GUBRARD
COES (REC): HELL TAMBLE DENISE (IN):
JACOTOT MICHEL (IN): GUBRARD JAIN
PHILIPPE (IN): JAIN COLLIER JAIN
Denisé (IN): JAIN JAIN CONSTRUM (IN): GIEGRA
JAIN CONSTRUM (IN): GUBRARD
CONSTRUM (IN): GUBRARD JAIN
PHILIPPE (IN): JAIN JAIN CONSTRUM (IN): JAIN JAIN
PHILIPPE (IN): JAIN JAIN CONSTRUM (IN): JAIN
JAIN CONSTRUM (IN): JAIN JAIN
JAIN CONSTRUM (IN): JAIN JAIN
JAIN JAIN CONSTRUM (IN): JAIN JAIN
JAIN JAIN CONSTRUM (IN)

INITERIA ARGINE (INC.): FERRINI YVes
(INT): PERRICULO Alatin (REC.): PERSON
Jean-Michel (IOC.): PERUIL Pierre (INC.):
PESSEMIER Martine (INC.): PESTRE Read
(REC.): PETERS Daniel (INT.): PETRIAT
Zésabeth (INT.): PORTIT CHO.):
PIEDYELIX Bernard (CC.): PIGNOUX LMichel (REC.): PORIT Chy (REC.): PORTEIORE Gisèle (INT.): POLIDIAI Roland
(REC.): PORIT Chy (REC.): PORTEIORE Gisèle (INT.): POLIDIAI Roland
(REC.): POURSAIN Catherine (INT.): PRADEL Pierre (INT.): PRELAT J.-Pierre (IN):
PROT Annicia (IN): PUCENOT Jacques
(CC.): PUCHERAL Gibert (IEC.): PULH J.PRANCOS (REC.): PUYGRENIER Jean (IA):
OUSYRAL) Joël (REC.): RABLAT Adden
(INT.): RENON Marc (IC.): RAPHALEN Reymond (INCT.): RASPILIS Jacqueline (CC.): RECTON Annie (REC.): RELEN REYMOND CLARD
(INC.): RECHON Marc (INCT.): REVERSAT Eric (INT.): REX Michel (REC.): REV.
LALE (INT.): REX MICHE (INCT.): REVERSAT Eric (INT.): REX MICHE (INCT.): REVINE
Serge (IN): RICCARDI M.-Josè
(INC.): RICCHARD Marc (INCT.): REJ
André (REC.): RINGEVAL J.-Charles
(REC.): ROCAFORT Locien (INCT.): REJ
André (REC.): RINGEVAL J.-Charles
(REC.): ROCAFORT Locien (INCT.): REJ
André (REC.): RINGEVAL J.-Charles
(REC.): ROCAFORT Locien (INCT.): REJ
André (REC.): RINGEVAL J.-Charles
(REC.): ROCHE Henri
(IN): ROCHIS Arlette (REC.): ROG Robert
(INCT.): ROLLAND Pierre (DA): RONDELLÓ J.-Luc (INT.): ROSNER Damiel (INT.):
ROCHES Argymond (CC.): ROUSSARIE
Marcel (REC.): RUMERAL Francoise (INT.):
ROUCHER Reymond (CC.): ROUSSARIE
Marcel (REC.): RUMERAL Francoise (INT.):
ROUCHER Reymond (CC.): ROUSSARIE
Marcel (REC.): SANCET Charles (INC.):
SANCHEZ Lucien (CC.): SANCOUARD Berraried (INT.): ROSNER Damiel (INT.): ROSNER

GREC.): SOLA Pearl (INC.): SEVIN Bernard
(INT.): SANCHA J.-René (INCT.): ROSNER

COLL GERC.): SOL Mèchèle (INC.): SOL
NAY René (REC.): SOL Mèchèle (INC.): TENLA

CHALLEN MICHE (INC.): TROMPAT CLARIE
(INT.): VALLA René (INCT.): VALLALATA Alain (REC.): VALLA René (INCT.):

GRADES

ADM: Administrateur; CC: Chef de centre; C.DIV: Chef de division; DA: Directeur départemental adjoint; DETAP: Directeur d'établissement; KG: Ingénieur; KGC: Ingénieur en chef: KGG: Ingénieur général; KG.CO: Ingénieur contractuel; RV: Inspecteur ; RVC: Inspecteur central; RVCT: Inspecteur central technique; RVC: Inspecteur étève; RVP: Inspecteur principal; RVPT: Inspecteur principal technique; RVC: Réviseur; VEST: Vénif-Calleur des postes; REV: Réviseur; REV: Reviseur; REV: Reviseu

ASIE

Quatre mois après les incidents de Tiananmen

Le Japon entend « normaliser » ses relations avec l'équipe au pouvoir à Pékin

de notre correspondant

En plus grand nombre sans dout populaire. Ces visites, annoncées quelques jours après que le gouver-nement japonais eut levé les « restrictions » mises aux voyages en Chine, sont significatives de la « normalisation » progressive des relations nippo-chinoises. S'il est encore retenu par les engagements, pris notamment au sommet de l'Arche, le Japon paraît de plus en plus pressé de renouer pleinement avec la Chine.

quences de la levée des restrictions aux voyages en Chine sera le réta-blissement des échanges culturels envisagerait des visites à Pékin de membres du cabinet, mais il hésite encore de peur de susciter des critiques de ses partenaires du camp occidental. Le récent voyage en Chine de parlementaires japonais, avec à leur tête M. Masayoshi Ito, ancien ministre des affaires étran-

La rigidité des interlocuteurs chincis de M. Ito à l'égard du mouvement démocratique était claire-ment destinée à faire comprendre qu'il était vain d'attendre de la part de Pékin un geste de modération quelconque susceptible de justifier d'amélioration des rapppres bilatéraux. Tokyo a parfaitement company de la co raux. 10890 a pariattement con-pris le message et, semble-t-il, n'a pas insisté. Le Japon entend néan-meins désormais aider ce pays à poursuivre sa e politique de

Un énorme marché

Sur le plan économique, les Japonais sont conscients que les incertitudes sont loin d'être levées. Si les entreprises sont encore pru-dentes, la préoccupation gouvernementale de ne pas participer à une politique visant à isoler la Chine paraît une priorité. Un récent édi-torial du quotidien économique Nihon Keizal est à cet égard révélateur : « Les sanctions mises en œuvre par les pays occidentaux frappent sans doute l'actuelle équipe au pouvoir à Pékin, mais elles ont aussi d'inévitables répercussions sur le peuple chinois. - La quotidien note que l'on voit silleurs qu'au Japon des mouvements animés par la volonté de « ne pas négliger l'énorme marché de 1,1

en guise de conclusion que « quel que soit le jugement de valeur que l'on porte sur de telles attitudes, le Japon estime désormais souhaitable de ne pas faire trainer en lon-

La mission de M. Ito en Chine reflétait, sonlignent certains com-mentateurs, le souci des Japonais lioration des relations avec la Chine plutot que de chercher à exercer une pression sur les dirigeants de Pékin afin d'obtenir cerraines garanties en matière de défense des droits de l'homme en échange d'une reprise de la coopération.A son retour, sans avoir pressé le premier ministre, M. Kaifu, de rétablir au plus tôt l'aide économique à la Chine.

« Le premier obstacle à une reprise de la coopération a été levé », déclarait la semaire dernière un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères commentant la reprise des visites en Chine. Le 28 septembre, une mission de cent cinquante Japonais (parlementaires libéraux, démocrates, équipe féminine de volley-buil et musiciens) se rendront à Pékin pour une visite de quatre

PHILIPPE PONS

AFGHANISTAN

Kaboul s'installe dans la pénurie

La crainte des roquettes et du manque de céréales pousse des milliers de citadins à fuir la capitale

de notre envoyé spécial

L'extode a repris mais il est difficile d'appréhender son ampieur. Faute de connaître la taille de cette ville mouvante qui progresse au ras du soi entre ses collines et se greffe quotidiennement d'appendices de tôle andulée at de conteneurs. comment savoir? Des « milliers » de Kaboulis partent, fuvant les roquettes et l'approche de l'hiver, mais d'autres arrivent. Juste avant la guerre, environ 700 000 habitants, chiffre qui a progressivement dépassé 2 mil-

Aujourd hui, les organismes internationaux en évaluent la population à « environ 1,5 miltion de personnes », c'est-à-dire presque 500 000 de moins que ne la prétendent les autorités. Seion des estimations forcément approximatives, quelque 30 000 personnes quittent chaque mois la ville à destination

Selon le gouvernement, 12 700 réfugiés seraient d'autre part revenus à Kaboul depuis mars en utilisant les circuits d'accueil officiels. Plus nombreux sans doute sont ceux qui ont pris le chemin de leur village en franchissant la frontière leurs propres moyens. Décision bien difficile à certains égards : outre le danger des mines, les organisations de la résistance qui contrôlent les camps de réfugiés au Pakistan ne font rien

Les autorités aighanes viennemt de publier un bilan partiel des attaques sur Kaboul. Du 16 23 septembre, 267 roduettes ont attaint la ville, tuant 113 personnes et en blessent 279 autres. Ces bombardements entretiennent un sentiment d'insécurité, renforcé

nier. La famine avait été évitée réaffirmé que des stocks suffisants de nourriture avaiem été constitués ; mais la multiplication des départs montre que les Kaboulls ne croient pas aux pro-

Les avions adviétiques livrent

en moyenne 250 tonnes de blé chaque jour auxquelles s'ajoute la cargaison des convois venant d'Union soviétique (environ 700 tonnes au total). Kaboul a besoin de près de 1 millier de tonnes de farine chaque jour et tout porte à croire que les réserves ne dépassent pas 30 000 tonnes. Si la piste de l'aéroport

devient inutilisable et si la route du nord (vie le turnel de Salang) est coupée, Kaboul risque une fols encore l'asphyxie. Sans doute n'y sure-t-il pas d'héce-tombe due à la famine, mais la population la plus vulnérable sera menacés : le taux de mortalité des enfants (jusqu'à un an) est de 200, et la mainutrition multiplie certaines mala-dies; 80 % de la population est. 70 % par la malaria.

Trefic des passeports

Enfin, 30 % à 35 % seulement de la population a accès à l'eau « potable » (ce qui ne veut pas dire pure). Alors ou aucune pénurie ne frappe encore la ville, est actuellement vendu 950 afghanis (1) contre 600 en mai. Cela signifie que le « marchacun prévoit difficile.

Depuis plusieurs semaines, de longues queues se sont formées devent les compes dans l'espoir d'obtenir quelques litres de fuel domestique, et le prix de l'essence ne cesse de grimper. L'oléoduc qui amenait du carburant depuis la frontière soviétique a été coupé il y a plus de six

Les avions soviétiques mais la population avait souffert Illiouchyne-76 décollent de du froid et des pénuries. Le gou-vernement afghan a récamment et « recrachent » lours réservoirs une fois arrivés à Kaboui pour alimenter les hélicoptères et avions gouvernementaux. Cette assistance soviétique multiforme au régime de Kaboul s'affectue aujourd'hui sans compensation financière : par crainte des sabotages, les canalisations reliant les sites de production du gaz afghan (pro-vinces de Jozian et de Faryab, dans le nord du pays) à l'Union soviétique ont été fermées.

Dans un domaine au moine, la situation paraît satisfeisante : les organisations humanitaires ne sont pas inquiètes des réserves en médicaments. 200 tonnes ont déjà été « prépositionnées » dans plusieurs entrepôts de la ville, et jusquela l'armée n'a pas tenté de se servir dans les stocks civils.

Partir donc, mais comment ? Quatre « ceintures de sécurité » distantes l'une de l'autre de 10 kilomètres entourent désorcertes pas imperméable, mais il rend la têche des candidats au départ plus hasardeuse. Des passeurs professionnels demandent 25 000 afghanis per personne. Les Kaboulis possèdent une carte d'identité sur laquelle est mentionné leur lieu de résidence. Pour fuir la capitale, il faut posséder des papiers portant le nom d'une autre province plus proche de la frontière pakistanaise. Une carte trafiquée coûte de 5 000 à 10 000 afghania. Ceux qui veulent partir en avion doivent acheter un passeport et un permis de sortie pour 200 000 afghanis, la moitié de cette somme étant remise aux agents du Khad (les services secrets) qui à l'aéroport vérifient l'identité des voyageurs.

LAURENT ZECCHINE

(1) Un franc français vant envi-ron 60 afghanis.





100 per 100 pe 444

1051 E

 $\lambda_{i,j} \in$

1 - 1 - 1

* 4 2 C. P. C. A. 23-4-Chiefe Am . 3 . 4 -1 32.4 g. 4. 2. 73: FF 7 Ser Contra

1 Meins de

- The State of 1-15 935 · (54) · "36 16 4 i 🛬 🏟 -e sig. The Test erd. & A . . . 1 1

is factor

MMA. Bérégovoy et Charasse qu'ils ne de leur ministère. Ils ont aussi, claire-ment, demandé au gouvernement en votant une motion dans laquelle ils cappellent la direction générale de PSA à ouvrir au plus vite des négocia-

de faire usage des moyens réglementaires à se disposition pour que les discussions s'engagent ». (Lire l'article de Patrick Jarreau page 26, sec-

Le premier ministre, qui doit intervenir à Chartres jeudi en fin de matinée, va pouvoir défendre le manière faire face aux revendications des fonctionneires et des salariés des entreprises publiques. A propos précisé-

gouvernement devait rappeler M. Cal-vet au respect de la législation sociale. M. Rocard devait également souli-

gner la bonne santé du gouvernement et faire remarquer que, depuis la réé-lection de M. François Mitterrand, le PS a progressé dans toutes les élections, y compris les récentes élections sénatoriales, compte tenu de l'absence des grandes villes dans le scrutin. Tout en expliquant aux députés socialistes qu'il comprend leur sentiment de trouble, en particu-

lier face aux inégalités sociales persistantes le premier ministre devait souligner son parfait accord avec son ministre des finances et rappeler qu'on ne peut critiquer l'action d'un ministre sans critiquer toute la politique du gouvernement.

Ce rappei ne sera pas de trop tant la journée de mercredi a été marquée par de sévères critiques du projet de loi de finances, M. Louis Mormaz a fait part des « réserves » du groupe qu'il préside, M. Pierre Mauroy a confirmé

La deuxième méthode Rocard

Le premier ministre compte sur son dispositif d'anticipation et de prévention des conflits pour passer l'automne

tifs » pour permettre « une meille justice fiscale et sociale ». M. Domini que Strauss-Kahn, président de la commidssion des finances à l'Assemblée nationale, s'il a déclaré que c'était « un bon, un très bon budget » a ajouté qu'il fallait améliorer toute sa partie fiscalité expliquant que la trantune « n'était pas suffisante », et que la lutte contre la fraude fisçale devait

M. Pierre Bérégovoy défend son budget

Les parlementaires socia-stes ont critiqué le budget de la spéculation financière. listes ont critique le budget de M. Běrégovoy, mais sans vraiment passer à l'attaque. Congrès... et rigueur obligent.

CHARTRES

de notre envoyé spécial

«On nous a présenté un rôti avec sa garniture de carottes et de cresson. On a en la possibilité de discuter la composition de la garniture, mais pas celle du rôti »... C'est sinai que le député socialiste M. Jean-Paul Planchou résume le débat sur le budget auquel avaient été conviés les parlementaires socialistes résnis depuis mercredi à Chartres. Pour éviter tout dérapage, le débat sur la qualité de ce « rôti » mitonné par M. Pierre Bérégovoy avait été soignessement orchestré la veille, au cours d'une réunion des chefs de file du PS et des groupes parlementaires.

Chacun avait convenu de la «On nous a présenté un rôti

Chacun avait convenu de la Chacun avait convenu de la nécessité de ne pes tenter de trop réchanffer le débat qui avait en lien cet été sur la plus ou moins grande saveur sociale du pavé budgétaire. Congrès oblige, les différentes parties en lice out préféré le statu que. Inutile de donner à l'opinion publique l'image de querelles de famille alors que le budget est, dans ses grandes lignes, bouclé et alors ou'il permet, grâce à la croissance, un très sérieux coup de pouce aux grandes priorités tracées par le chef de l'État (logement, social, éducation).

Le réquisitoire de M. Strauss-Kalm

Le débat de fond n'a donc pas eu lieu. Quelques piques furent scule-ment échangées, sans que le sang acit versé.

Afin que sul n'en ignora, une banderole bleue affichait la cou-leur de ces deux journées : « Le grand ensemble pour réduire les inégalités. » Les « amendements significatifs » que les députés socialistes doivent déposer sur le budget ne sont pes encure définiti-vement arrêtés, mais on sait qu'ils porteront notamment sur la fisca-lité locale. Ils sont hostiles à l'indexation sur les prix de la dota-tion globale de fonctionnement; tion globale de fonctionnement; sur la taxe professionnelle que le groupe souhaite voir modifiée afin qu'elle n'entrave pas la politique d'amésagement da territoire; sur la baisse de l'impôt sur les sociétés (les députés préféreraient d'autres formales, comme celle du crédit d'impôt-recherche ou tout autre formale oxientée); sur la création d'une tranche supplémentaire de d'une tranche supplémentaire de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF). Cette disposition apparaît également à beaucoup de députés

la speculation financière.

S'agissant des inégalités, le président de la commission des finances de l'Assemblée, M. Dominique Strauss-Kalm, a souhaité qu'une fiscalité du patrimoine plus imaginative soit mise en place :

« Pourquoi ne pas prendre en compte, par exemple, le niveau de fortune de la personne qui hérite lors des successions?

Ne pouvant pes veriment s'en

Ne pouvant pas vraiment s'en preadre au fond du budget, M. Strauss-Kahn a critiqué la façon dont il avait été préparé, notamment le fait que sa teneur avait été diffusée dans la presse avant que les députés en aient eu connaissance. Il a également regretté que le gouvernement, en annonçant à l'avance certaines mesures sur la baisse du taux de TVA ou sur la baisse de l'impôt sur les sociétés, se août privé d'un « las-

Soucieux d'apaiser le jeu, le rap-porteur général du budget, M. Alain Richard, a insisté sur le fait que, compte tean de « l'atonie de l'opposition», tout débût entre le gouvernement et le groupe « pre-nait facilement l'allure d'un événe-ment ». Il a rappelé à ses amis qu'unjourd'hui, en matière de ges-tion économique, la gauche avait acquis « un crédit et une autorité qui renversaient, au détriment de la droite, la charge de la preuve de

Prenant la parole à son tour, M. Bérégovoy à campé sur une ligne macro-économique imprena-ble : y a à il une autre politique écoble : y a-t-il une antre politique éco-nomique possible ? On peut peut-être améliorer le budget, mais on ne peut pas changer de politique économique, à moins de connaître des périodes difficiles que sous avons déjà connues... Il ne faut rien faire qui puisse casser la crois-sance. Il faut accélérer le mouve-ment d'investissement et d'épargne tout en assurant la cohésion sociale et le financement des priorités de et le financement des priorités de l'avenir. « Nous avons de la durée! », a-t-il encore ajouté pour rappeler implicitement certains à

la mesure.

Quant à M. Michel Charasse, interrogé sur la dotation globale de fonctionnement des collectivités locales, il s'est livré à un de ses manieraux sur les arganes. cours magistraux sur les arcanes cours magistraux sur les arcanes des finances locales dont il a le secret. L'assistance n'y a comptis goutte, mais en a déduit que si le ministre du budget cherchait à noyer le poisson, c'est que la réforme envisagée ne cachait vraiment rien de bon pour les finances des collectivités locales.

les sociétés, se soit privé d'un « ins-trument de négociation » avec les centristes lors de la prochaine discussion budeétaire. Enfin, il a sou-baité que M. Louis Mermaz trouve un renforcement des capacités d'expertise de l'Assemblée.

PIERRE SERVENT

Selon PIFOP

Recul du président de la République et du premier ministre

Après l'embellie de l'été, les cotes de popularité de MM. François Mitterrand et Michel Rocard se sont sensiblement dégradées, selon les résultats du sondage résiliée par l'IEOP et subliée le 24 servisée par l'IEOP et subliée le 24 s se sont sensiblement dégradées, selon les résultats du sondage réslisé par l'IFOP et publié, le 24 septembre, dans le Journal du Dimanche. 43 % des personnes interrogées (an lieu de 50 % au mois d'assit) se déclarent satisfaites de l'action du président de la République, tandis que 36 % (au lieu de 32 %) portent m juscement négatif à son égard. que 36 % (au lieu de 32 %) portent un jugement négatif à son égard. De mêne, 43 % des personnes interrogées (au lieu de 52 %) ont une bonne opinion du premier ministre, tandis que 31 % (au lieu de 27 %) s'en déclarent mécontents.

Les deux enquêtes n'ont pas été réalisées suivant la même méthode. Tandis qu'au mois d'août mille personnes avaient été interrogées par

Les électeurs du Parti socialiste demearent les plus solides soutiens du chef de l'Était et du premier ministre : 85 % d'entre eux (an lieu de 18 % en août) déclarent avoir une bonne opinion de M. Mitterrand, tandis que 77 % (an lieu de 75 %) pensent de même à l'égard de M. Rocard. En revanche, 36 % des sympathisants de l'UDF (an lieu de 53 %) et 32 % de ceix du RPR (au lieu de 42 %) portent un jugement négatif à l'égard du premier ministre. 19 % des électeurs de l'UDF et 21 % de ceix du RPR se déclarent également mécontents de l'action du président de l'Assemblée nationale est de rechercher des remèdes an « désénceurs de partiques institutions qui prévolent un président de l'Assemblée nationale est de rechercher des remèdes an « désénceurs de partiques institutions qui prévolent de président de l'Assemblée nationale est de rechercher des remèdes an « désénceurs de partiques institutions qui prévolent de président de l'Assemblée nationale est de rechercher des remèdes an « désénceurs de partiques institutions que celle-ci a pu mounter des lacunes que l'égale que la décision et sour la cune la décision et sour la cune

Y a-t-il une deuxième « méthode Rocard » ? A l'automne 1988, M. Michel

Rocard, premier ministre fraîchement promu, surprenait en gérant « au coup par coup » les conflits dens la fonction publique. Un an après, il « globalise » ia négociation et prend les devants en proposant un « pacte de croissance ». Celui-ci polarrait intéresser au premier chef les fonctionnaires; mais, s'ils en sont d'accord, les acteurs du secteur privé doi-vent pouvoir en bénéficier. Cette deuxième méthode serait-elle la vraie « méthode

Quand M. Michel Rocard arrive
à Matignon, tout le monde l'attend
sur le terrain social. Il perie compromis, dialogne, contrat. Pendant
sa précampagne « présidentielle »,
il avait proposé un « nouveau pacte
social » réintreduisant le « qualitatif » dans la négociation salariale (1). M. Rocard souhaitait,
dans les entreprises, la signature
d'un « nouveau contrat ». Au début
de 1988, les clubs Convaincre —
dont la fonction est alors de nourrir dont la fonction est alors de nourrir ses réflexions et ses propositions proposent un tel « contrat » en (déjà) trois volets : négociation « contractuelle » et « décentrali-sée » sur la réduction et l'aménage-ment du temps de travail (pour lut-ter contre le chômage), la formation et les salaires formation et les salaires.

Les leçons de l'hiver 1988

En somme, M. Rocard arrive à Matignon muni d'un réal corpus théorique sur la politique sociale. Pourtant, à peine installé, il fait l'inverse de ce qu'on attend de lui. Pris de court par l'explosion des conflits dont il n'avait préva ul la force ai la simultanéité, il doit laisses son projet dans les timois et force ni la simultaneité, il doit lais-ser son projet dans les tiroirs et parer au plus pressé : éteindre les incendies, tout en «làchant» le moins possible. Le nouveau pre-mier ministre s'est vite convainca que la conjoncture économique ne lui donne pas — en dehors d'un coup de pousse de 1 % accordé de façon unilatérale et préventive — le « grain à moudre » qui nontrinait une négociation salariale globale. Sur le terrain, il découvre, avec les de pied, soutient un conseiller du premier ministre. Chaque chose arrive en son temps, en fonction du

infirmières, la négociation métier par métier. Une approche dont il usera, et même abusera, tout au long de l'Inver. An terme d'une période confuse, les grèves s'arrêtent sans que le premier ministre ait réuni le « Grenelle » de la fonction publique que lui réclament ses amis socialistes. M. Rocard, néanmoins, a obtenu que 95 % des salariés du secteur public finissent par être couverts par contrat salarial signé svec la maiorité des commissions syndi-

cales.

Début 1989, le cabinet tire les leçons de l'hiver qu'il vient de vivre. Selon l'expression employée par l'un des principants artisans de cette réflexion, on réfléchit sur « les forces et les limites » aussi bien du contrat salarial global que du traitement par métier. Conclusion : la combinaison des deux est nécessaire, mais dans une proportion inverse de celle de 1988 : il faut plus de contractualisation glofaut plus de contractualisation glo-bale et un traitement métier par métier appliqué de façon « plus exigeante et restrictive ». C'est-dire uniquement dans les secteus où sera engagée une action de

Ce critère devrait éviter les hési-tations de 1988, quand les situa-tions d'injustice, devaient, pour être corrigées, être « recommes par l'opinion ». Il s'agit aussi de res-ponsabiliser davantage les syndicats. En contrepartie de cette sélectivité, une réflexion sur l'évolution technique des emplois da cadre B (contrôleurs, techniciens supé-rieurs...), laissée de côté en 1988, se profile pour 1989.

Le pacte de croissance, concré-tisé, cette année, par l'octroi d'une « prime de croissance », est, évi-demment, l'aspect le plus spectacu-laire de l'extension du champ de la négociation salariale globale. Si cette proposition cette proposition correspond aux idées de M. Rocard, sa mise en musique relève d'une collaboration étroite avec Bercy (M. Rocard devait, d'ailleurs, souligner à Chartres, sa parfaite entente avec M. Pierre Bérégovoy).

M. Plate Balegoroy).

« C'est un enfant commun Rocard-Bérégoroy», dit-on à Manignon. Dans l'affaire, le cabinet du premier ministre affirme ne pas prétendre à l'originalité, mais à l'efficacité. Le ministre des finances, le premier, dit-on, a eu ridée d'une prime liée à l'évolution de l'économie. M. Rocard a. de l'économie. M. Rocard a, ensuite, fait la relation avec son idée de « pacte social » et ainsi de suite. « Il n'y a pas de changement

Dès la remise à M. Michel Dura-

four du rapport Guilhamon sur les négociations salariales dans la fonction publique, fin novembre 1988, Matignon a entamé une réflection qui n'a pas pa aboutir dans cette période agiée et sera, par tord provide des lacous défi plus tard, nourrie des leçons, déjà évoquées, des conflits de l'autonne et de l'hiver. En avril, lorsque M. Michel Rocard, lors de l'émission « Questions à domicile » de TF 1, évoque le théorème des atrait item d'un tiere de la crois-TF 1, évoque le théorème des « trois tiers » (un tiers de la croissance pour l'emploi, un tiers pour l'emploi, un tiers pour l'emploi, un tiers pour le pouvoir d'achat), théorème qui, là aussi doit au moins autant aux finances qu'à Matignon, le lien n'est pas encore fait avec l'idée du « pacte » social. Au bout du compte, la synthèse de tous ces éléments donners les orientations amoncées à la fin de orientations annoncées à la fin de

Déceler les tensions

l'été par le gonvernement.

pacte de croissance est arrêté, il reste encore à vérifier un détail avant de l'annoncer : mieux vant éviter de proposer ce pacte ai nomique ne permet pas qu'il se concrètise tout de suite par une prime. Le gouvernement attendra la mi-juillet pour être sûr qu'il disjendi à Chartres, devait rappelet posers du « plus » de croissance nécessaire. Il est alors prévu de rendre cette proposition publique au début de l'automne. La manvaise humeur des socialistes en décidera autrement.

décidera autrement.

Dès la denxième quinzaine d'août, les « éléphants » du PS, certains poids lourds du gouvernement, relancent leurs critiques à l'encentre de la politique suivie. C'est pourquoi Matignon presse le mouvement, et rend publique son idée dès la fin août, afin de couper court à ce mouvement, quitte à susciter de nouvelles critiques, de la part des syndicats cette fois, dont certains auraient aimé être mis au courant su préalable.

La proposition d'une « prime de

La proposition d'une « prime de croissance » est évidenment le gros morceau d'un dispositif d'anticipation et de prévention des conflits sociaux pour l'autoune.

S'ajoute, dit-on à Matignon, une « écoute sociale » plus attentive, notamment dans chaque ministère,

M. Rocard empêchera la tempéra-ture sociale du secteur public de monter en passant, comme l'expli-quent ses collaborateurs, du prin-cipe du maintien du pouvoir d'achat en 1988 à celui d'une proleurs), des députés ont-ils demandé avec insistance que M. Rocard mette fin au conflit des

Pengeot.
Senl le premier relève de l'auto-rité directe de l'Etat. S'il s'éternise, c'est en partie parce que M. Rocard et son cabinet jugent précisément que, parmi les fonc-tionnaires, ceux des impôts sont loin, financièrement parlant, d'être les plus mai lots. En théorie, ils n'ont donc pas grand-chose à espé-rer. Tous se passe comme si

jeudi à Chartres, devait rappelet M. Jacques Calvet au respect de la législation sociale, en particulie sur les licenciements et se féliciter que sa méthode soit l'exact opposé de celle du pairon de Peugeot. Il s'agit de la seule intervention dans le conflit qui soit, pour le moment.

envisagée.
L'ironie de l'histoire aura voulu qu'après avoir pris soin de « déminer » autant que possible le terrain social dans le secteur public, ce soit social dans le secteur puone, ce sont du privé que viennent les premières difficultés de la rentrée. L'autonne dernier, la contagion n'avait pas gagné du public au privé. Gagnera-t-elle, cette fois, du privé au public?

JEAN-LOUIS ANDRÉAM

(1) Lire notamment l'article de Michel Noblecourt, « Le nouveau pacte social à l'épreuve du pouvoir » (le Monde daté 22-23 mai 1988). (2) Les Clubs Convaînere avec Michel Rocard : répouses pour demain: Ed. Syros, 1988.

La réforme du travail des députés

M. Fabius propose que la plupart des lois soient votées en commission

Une autre proposition de M. Fabins porte sur l'organisation du suivi de l'application et de l'évaluation des lois votées. Il s'agit, selon lui de « combler le fossé entre la décision et son application » une fois que celle-ci a pu montrer des lacunes que le législateur n'avait pas imaginées.

La législation enropéeme pro-

choix scientifiques et technologi-ques créé avec le Sénat en 1983; et sur le pouvoir économique en four-missant aux députés de nouveaux moyens d'investigation.

Quant à l'« ouverture » de l'Assemblée nationale sur l'extérieur, M. Fabius veut aussi la dévolopper. Après avoir permis l'accès de certaines séances des commissions permanentes à la presse, il souhaite étendre cette disposition aux comissions d'enquête et de contrôle.

Enfin, le président de l'Assem-blée veut trouver des remèdes à l'absentéisme, qui est, « à la fois

M. Laurent Feblus soumettra au bureau de l'Assemblée nationale serait réservé à l'examen de propositions de loi d'origine parlementaire alors que la décision se de loi d'origine parlementaire alors que la cortobre, jour de la rentrée, un certain nombre de propositions destinées à améliorer le travail parlementaire. Il devait exposer celle-ci jeudi 28 septembre aux députés socialistes réunis en journées d'études parlementaires d'etudes parlementaires à Chartres.

Le souci principal du président de l'Assemblée nationale est de lois propositions de lois votées. Il s'agit, selon lui de « combier le fossé de l'Assemblée nationale est de lois propositions de lois votées. Il s'agit, selon lui de « combier le fossé de l'Assemblée nationale est de lois votées. Il s'agit, selon lui de « combier le fossé de l'Assemblée nationale est de lois votées que les décisions el le stime que les décisions el le sointion communautaires sotent prises hors de tout contrôle démocratique ».

Le relais

Le relais

Le relais

Le relais

Le président de l'Assemblée nationale et de lois et s'appliquer des contrôle démocratique ».

Le relais

Le président de l'Assemblée national des textes de lois pour-raint fort bien être examinés et les travaux en commission. Le président de l'Assemblée national des textes de lois voutes des des mationale voutrait également déve-losper le coutrôle démocratique ».

Le relais

Le président de l'Assemblée nation des lois votées. Il s'agit, selon lui de « combier le fossé entre le coutrôle démocratique ».

Le relais

Le président de l'Assemblée nation et de l'examines et les travaux e ment retrouverait alors son rôle d'enceinte où s'expriment et se contrôlent les grandes décisions, conrotent les grunes decisions, sous la présence effective des députés et avec le relais des médias ».

Ces réformes seront sans doute

perçues par l'ensemble des groupes politiques comme un effort louable de revalorisation de l'institution parlementaire. Certaines, toutefois, soulèveront des objections et la der-nière risque même de rencontrer des obstacles juridiques et constitu-

La bataille pour la présidence du Sénat

M. Alain Poher n'est soutenu que par le RPR

nonce contre une nouvelle candidature du président sortant et propose que les sénateurs UDF présentent un candidat com-

Les sentiments seraient-ils interdits en politique? Un sénateur d' « expérience » qui voyait M. Alain Poher s'éloigner accom-pagné de son seul directeur de cabinet, le sénateur de Paris Bernard Guyomard, n'a pu retenir un « C'est bien triste... » un pen emu. C'était en effet un homme blessé qui sortait de la réunion de ses colues - on n'oserait dire, amis -Il était 16 h 20. Cela faisait près d'une heure et demie que M. Pober s'entendait dire, dans un huis clos somme toute public, ce que beaucomp hi avaient déjà dit en privé.

Une dizaine de sénateurs sont intervenus pour exprimer au « pré-sident » l'affection qu'ils lui portaient, et le regret qu'ils avaient à intérêt, dans le leur, dans celui du Sénat, dans celui de leur famille

M. Poher a répondu à tous et à chacun en faisant montre d'une chacin en faisant moure d'une compréhension que d'aucuns auront jugée, sinon pitoyable, du moins pathétique, avec des for-mules du style: « Vous auriez dû venir m'en parler; il est normal que les jeunes veuillent aller vite...»

Ses réponses n'auront pas plus convaincu que son propos limiconvaince que son propos inn-naire. Lisant quelques feuillets dactylographiés, M. Pober avait tenté de justifier sa candidature. Il s'était présenté comme « décidé à combattre pour l'union de l'oppo-sition ». Il avait expliqué qu'il n'avait pas fait part plus tôt de son intention de se représenter afin de ne pas troubler la campagne électoloir éviter les querelles personnelles

que pourrait provoquer sa succession. Il avait résumé son objectif : faire du Sénat non pas une « vitrine de la désunion », mais un « laboratoire de l'union . Il avait, enfin, voulu lever une hypothèse – non, il n'était pas l'homme de Charles Pasqua: « Quand je lui ai dit non, il m'a obéi », a-t-il assuré.

A l'évidence, les sénateurs centristes sont moins obdissants que le président du groupe RPR, et l'autorité de M. Poher ne les onne plus guère.

M. Poher serait-il tout à fait, complètement, irrémédiablement mis au ban de son propre groupe? M. Jean Cluzel, que M. Poher était venu souteuir dans l'Allier, lui s apporté son appui. M. André Fosset, élu des Hauts-de-Seine, a fait valoir qu'à ce petit jeu les cen-tristes risquaient de perdre la prési-dence et qu'il y aurait bien des difficultés à trouver un successeur... ce qui n'avait échappé, à vrai dire,

Comme il l'avait fait le matin même sur RMC, puis au déjeuner qui réunissait le bureau du groupe de l'Union centriste, M. Jean Locamet, relayé sur ce thème par M. Pierre Méhaignerie, a plaidé pour un vote de l'ensemble des sénateurs UDF. Après un entracte d'une vingtaine de minutes, les sénateurs centristes se sont retrouvés en l'absence de M. Poher, et ils ont voté, syndrome de Vichy oblige, à builetins secrets. Tont comme fut secret le dépouillement effectué par M. Daniel Hoeffel, président du groupe, chargé d'en transmettre les résultats à l'intéressé. Si les chiffres ne sont pas connus, en tout cas les poin-teurs sont formels : les quelque quarante votants se sont partagés mais avec une majorité hostile à la candidature de M. Poher.

Avant d'apprendre cette facheuse nouvelle, le candidatprésident avait subi une autre spreuve : MM. Pierre Laffitte et Raymond Soucaret, vice-présidents

du petit groupe du Rassemblement démocratique et européen (censé camoranque et empresa (tens-représenter l'aile centre gauche de la majorité sénatoriale), étaient venus l'informer que par vingt voix contre une (celle de M. Louis Brives, élu du Tarn et âgé de soixante-dix-sept ans) et une abs-tention, ils avaient décidé de ne pas le soutenir. A croire M. Laffitte, qui vient de retrouver son mandat de sénatour des Alanca M. Poher n'aurait guère réagi à cet dément d'information ».

« L'incompréhension de l'opinion »

M. Poher peut-il être surpris du vent de fronde qui s'est levé au len-demain de l'annonce publique de sa décision de solliciter à quatrevingts ans, pour la septième fois, la reconduction d'un mandat qu'il détient depuis 1968 ? A l'évidence, il ne s'y attendait pas ; à l'évidence, son étonnement, aussi grand soit-il, ne le conduit pas à covisager de renoncer. M. Pierre Bordry, son conseiller spécial qui avait été déclaré persona non grata à la réunion du groupe centriste, et que beaucoup sonponnent d'être à l'origine de l'obstination de M. Poher, assurait, il y a pen de temps encore, que le « président » non seulement serait candidat mais qu'il le serait jusqu'au troisième tour le 2 octobre, car il n'est pas « homme à abandonner un combat qu'il a décidé de mener ».

Fort du seul soutien officiel de M. Charles Pasque et du gros des troupes RPR (mais pas de la tota-lité), rappelé encore par lettre mer-credi, M. Poher ne peut plus comp-ter que sur les divisions de ses « amis » dent le seul point commun est l'es receition à se reconduction est l'opposition à sa reconduction. Jusque-là assez prudents, les suc-cesseurs potentiels commencent à se dévoiler. Le premier à le faire est M. Etienne Dailly qui, à l'una-nimité moins un bulletin blanc (le sien), s'est vu demander par son groupe du RDE d'être candidat.

Muni de cette « autorisation », vice-président radical commence au grand jour une campagne qu'il a entanée depuis bien longtemps déjà, ne voulant pas croire qu'à l'automne 1989 M. Poher scrait de nouveau en lice. Le processus de la multiplication

des candidatures est enclenché. Les républicains et indépendants, qui, dès mardi, avaient fait savoir à l'unanimité moins une abstention qu'ils recherchaient une autre solution que celle du président sortant, se sont retrouvés jeudi matin pour prendre acte de la demande des contristes d'« examiner avec l'ensemble des sénateurs UDF les être envisagée une candidature unique ». L'initiative semble pour le moins tardive à M. Marcel Lucotte, président de ce groupe, qui avait en un long entretien avec M. Daniel Hoeffel, avant que ce dernier ne réunisse son groupe cen-

Une première étape a été fran-chie en quarante-huit heures : la réélection de M. Poher est lourdement hypothéquée. Y out contri-bué, pour une part non négligeable, les sénateurs qui reviennent de leur campagne électorale et qui ont entendu leurs grands électeurs proférer des mots sévères sur l'image du Sénat donnée par son président. nationale et régionale qui n'a guère été tendre pour lour assemblée et celui qui la préside. La mayonnaise a pris. « Il y a une incompréhen sion de l'apinion, et cette incompréhension peut se retourner contre nous », explique M. Méhai-gnerie qui a tenté de dissuader M. Poher, pour la première fois, mardi soir 26 septembre après un dîner au Plessis-Trévise.

La denrième étape dépend de la capacité d'entente au sein de l'UDF, de la détermination des centristes et des legons qu'en tirera

ANNE CHAUSSEBOURG

Le soutien de M. Pasqua

M. Charles Pasqua, président du groupe RPR au Sénat, propose, dans une lettre datée du 27 septembre, à ses collègnes de la majorité sénatoriale de prendre les cinq initiatives suivantes :

1) Réunion en un seul inter-groupe de l'ensemble des sénateurs se récisment de la majorité sénatoriale. Cet intergroupe définira ses règles de fonctionnem Adoption du pacte qui liera.
 la majorité sénatoriale autour des

principes et des objectifs qui [nous] sont commune. 3) Modernisation et adaptation

de nos méthodes pour rendre les travanz du Sénat plus attractifs, plus efficaces et mieux comus. 4) Adoption d'une règle qui permettra à chaque groupe d'assu-mer à tour de rôle, à l'occasion de

chaque renouvellement triennal, les principales responsabilités au sein du bureau du Sénat. 5) Afin d'assurer dans de bonnes conditions la transition et l'application de ces mesures, sou-

tien de la candidature du président Alain Poher, pour les trois pro-chaines amées. Le Monde

PLANTU DES FOURMIS DANS LES JAMBES



EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE 45-55-91-82, peste 4356 La recherche d'un nouvel axe centriste

M. Millon et M. Méhaignerie côte à côte face à M. Pons

Certaines images en disent plus long, parfois, que bien des mentaires. Ainsi, mercredi 27 septembre, le déjeuner de la journée parlementaire du groupe UDC à Plessis-Trévise (Val-de-Marne), qui vit ensemble attablés M. Pierre Méhaignerie, le président de ce groupe, et ses deux învités, M. Charles Millon étrennant là ses nouvelles fonctions de président du groupe UDF, et M. Bernard Pens, leur homologue du RPR.

Farouche adversaire au printemps dernier de la rénovation, M. Pous était déjà, en venant à ce rendez-vous, dans ses petits sou-liers. Bien qu'en grand profession-nel il se soit efforcé de ne rien tra-hir de ses sentiments, il dut être au fil des plats encore plus mal dans son assiette tent la complicité naturelle entre M. Méhaignerie et M Millon était par tous visible. Comment aurait-il pu en être autrement? Même éducation traditionalo-chrétienne, même style, même enracinement dans les terres de province, même médaille ces deux hommes au centre du manège politique ne penvent que s'entendre comme larrous en foire de la rénovation.

L'an dernier, quand il revait encore à la constitution d'un grand parti du centre, M. Méhaignerie songeait à faire de M. Millon le secrétaire général de cette forma-tion. Si ce rêve ne s'est pent-être pas au fond d'enx-mêmes dissipé, les voici tous denz visiblement prêts pour de nouvelles aventures

place de l'intergroupe parlemen-taire de l'opposition à l'Assemblée nationale. Bien entendu, MM. Méhaignerie, Millon et Pons ont été tous trois d'accord pour réaffirmer officiellement que cette structure devait permettre d'ins-taurer de « metlleures relations de travall et de confiance. Mais en réalité cette avenure la paraît bien périllense. Au vu de ce petit épi-sode de mardi, la simple cohabita-tion entre MM. Méhaignerie, Mil-

lon et Pons n'apparaît pas évidente. Des problèmes de méthode subsistent également. Cet intergroupe fonctionnera-t-il pour tous les textes et comment ? Le principe du vote par tête semble admis. Toute la question est de savoir si ce vote sera effectué à main levée comme le souhaite M. Pons ou à bulletin secret comme le réciament les cen-

Ce qui s'est passé cette semaine tant an groupe UDF qu'au Sénat montre que la discipline démocratique du vote secret peut changer bien des choses.

Enfin, autre problème : le droit de veto que pourraient exercer les chefs de formations politiques sur cnets de formations pointiques sur les textes à soumettre ou pas aux délibérations de l'intergroupe. Le RPR est pour les centristes contre, redoutant, à l'instar de M. Jacques Barrot, que « cet intergroupe devienne une affaire à étai-major ». L'affaire est d'importance pour les sempines à venir, mais curpour les semaines à venir, mais suriout à moyen terme pour le devenir de l'opposition. Volontaires pour un essai de trois mois, les centristes intergroupe strictement formel. En revanche, si cette structure

de M. Gaston

5 1 18

See inches

· 167

. 177

C STA

am a fartette de

The place arrest

\$ 22 tautemare.

abb in in inter-

...

First .

31....

100 May 200

The state of

-

200 DE

The same

Piermont de

da groupe de

STATE OF THE REAL PROPERTY.

A for monda 100

- 19 %5

The second -

Age .

201

-

100

or Sun A 2525 1174 Tres-

-7 m. da

ic gin. . .. if de : Jemes See- its series

Tarre Tarre Sept.

The Later The same

Verte After

\$7843

Name :

devenait un exemple de démocratie interne, les débais risquent d'être rudes, à commencer par colui sur le budget, voire ceux sur des textes anssi périlleux que le projet de réa-ménagement de la région pari-sienne qui a mis le RPR en alerte maximale. La réassite de cet intergroupe serait cependant la pre-mière démonstration que la fusion de toute l'opposition en un seul mouvement est possible. C'est ce que souhaits M. Dominique Baudis. Mais peu de ses amis parient en fait sur cette hypothèse. Les dirigeants centristes préfèrent et logique au sein de cet inter-groupe et à travers le tamis de l'examen des textes de loi de deux grandes forces : républicaine autour du RPR et démocrate autour du nouvel axe Méhaignerie Millon. Avec d'autant plus d'empressement qu'ils ne venient pas laisser au nouveau président da seul un centre bien arrimé dans l'opposition à côté d'un autre centre toujours flottant.

DANIEL CARTON

Les décisions du groupe UDC

deux économistes du groupe centriste, MM. Edmond Alphandéry et Bruno Durieux, n'ont pas la même apprécia-tion du budget 1990. SI tous deux désapprouvent le rejet en bloc de ce budget par le groupe RPR, M. Alphandéry s'est tout de même montré nettement plus critique que M. Durieux, Pour M. Durieux, le budget doit être mesuré « à l'aune d'une politique écono-mique ». Les mesures présen-tées sont satisfaisantes, en ce qu'elles ne sont « ni inflationnistes ni menacantes pour la stabilité monétaire », affirmet-II, il a en outra souligné que ce budget « permettait l'investissement et préparait en par-tie l'échéance européanne ». e On ne peut pas dire, comme M. Juppé, que c'est un budget e nul », ni condemnable », observait M. Durieux, qui estime que « la loi de finances constitue une base amenda-ble ». « Nous devons être crédibles et continuer de votes virai », observeit le député du

Pour M. Alphandéry, ce budget est « décevant », car il reste « au milleu du gué » afors que les conditions — prévi-sions de croissance économi-que optimistes et rentrées fiecales importantes - auraient dù inciter le gouvernement à prendre davantage de risques, notamment sur la taxe profes-sionnelle et la baisse de la TVA. M. Alphandery s'est, en outre, déclaré hostile à la créa-tion d'une tranche supplémentaire de l'impôt sur la fortune qui reste, à ses yeux, un impôt

● Budget 1990. - Les «stupide». «Le problème est de sevoir si on entre ou non dans le jeu du gouvernement. Oui, ce budget va un peu vers l'Europe. Oui, il réduit un peu la dette. Oui, il comporte des mesures en faveur de l'épargne, observait M. Alphandéry, mais nous devons définir ce que nous voulons et distincuer des priorités. > Pour M. Alphandéry, ces deux priorité, la lutte contre le chômage et l'amélioration des salaires directs, ne sont pas suffisamment affirmées.

Cette position plus sévère semblait remporter l'adhésion de le majorité du groupe centriste, soucieux aussi de ne pas renouveler durant cette seesion le jeu des « marchan-dages » de couloirs avec le gouvernement qui ont souvent été mai perçus par l'opinion publique.

Financement des partis. - Contrairement à l'UDF, qui n'est pas encore parvenue à définir une position claire sur le projet de loi relatif au financement des campa-gnes électorales et des partis politiques (le Monde du 27 septembre), les députés centristes se sont déclarés favorables à l'adoption de ce texte. Porte-parole au sein de son groupe, M. Jean-Jacques « A condition que l'amnistie soit supprimée, il serait de notre hanneur de voter ce texte, quoi qu'en pensent les autres, et d'être les hérauts de la moralisation de la vie politi-

Un nouveau délégué à la propa-gande du FN. — Le bureau politi-que du Front national a nommé M. Fernand Le Rachinel, le 25 septembre, an poste de délégué natio-nal à la propagande. Il « travali-lera en titaison avec Dominique Chaboche», vice-président du FN jusque là chargé de la propagande.

est né le 4 juin 1942. Volonnaire en Algérie, il entre en politique comme adjoint au maire de Canisy (Manche). Il est conseiller général depais 1979, rééle en 1982 aous l'étiquette UDF-PR. reconduit sous celle du FN en 1988. Il est aussi conseiller régional de Basso-Normandin. En 1984, il est Fun des responsables de la campagne de M. Le Pen aux élections entopéames et devient en 1985 accrétaire départemental su FN de la Manche.





40 ANS DE CHINE POPULAIRE

NUMERO HORS SERIE 48 PAGES - 28 F

E Macde a rassemblé dans ce numéro hors série un ensemble d'articles publiés dans ses colonnes. Des reportages sur le vif, des analyses et des commentaires de ses envoyés spéciaux au moment des faits restituent avec précision le climat de l'époque : de la réforme agraire à la planification, du libéralisme des - Cent Fleurs » à la révolution cultu-relle, de l'alliance soviétique à la guerre froide avec les Etats-Unis, de la disparition du

 Grand Timonier » à l'ouverture sur le monde extérieur. Le Monde consacre aussi 12 pages de ce numéro aux tragiques évênements du printemps de 1989 en retraçant l'explosion populaire, l'arrivée des chars à Pékin et la répression qui suivit. L'histoire tourmentée de la Chine communiste, avec des portraits de toutes les grandes figures. une chronologie détaillée des événements et une carte en couleurs de la Chine.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX OU PAR CORRESPONDANCE

40 ANS DE CHINE POPULAIRE						
		PRÉNOM :				
CODE POSTAL:	للللا	LOCALITÉ :				

Pour les DOM-TOM et l'étranger, nous consulter. Bulletin et règlement à renvoyer à : le Montie, service vente au numéro, 7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09.

POLITIQUE

Les adieux de M. Debré à La Réunion

« Oublie pas nou!»

premier ministre du général de Gaulle, ancien député de La Réunion, vient de faire ses adieux aux Réunionnais. « Créola un jour, créola toujours », a-t-il répondu à ses amis qui lui ont crié : « Oublie pas nou ! »

SARIT-DENIS-DE-LA-RÉUNION

de notre correspondant

 Monsieur Debré, monsieur la premier ministre, merci de tout ce que vous avez fait pour La Réunion, » La dame en chapeau de paille traditionnel est venue de Saint-Paul à Bras-Panon, l'une des deux municipalités que conserve le RPR dans l'île, pour saluer une der-nière fois M. Michel Debré qui s'engouffre dans une grosse voiture. L'ancien premier ministre embrasse la petite foule du regard. Sans doute y cherche-t-il la présence de jeunes, ces « enfants de la départementalisation », jeunesse réunionnaise n'est pas là. Seuls les anciens ont

M. Michel Debré, ancien répondu à l'appel, ceux qui ont vu le général de Gaulle et son jour de juillet 1959 dans le département de l'océan Indien. L'ile comptait alors, tout an plus, deux cent soixante mille àmes. Depuis, la population a doublé.

> Avant de reprendre l'avion pour Paris l'ancien premier ninistre a jeté un dernier pavé dans la mare en se déclarant hostile à l'introduction du RMI (revenu minimum d'insertion) à La Rémion : « On donne I milliard de francs à des gens pour ne rien faire l », a-t-il lancé en défendant la notion de parité sociale, alors que toute la droite locale s'est rangée à la demande d'égalité sociale par rapport à la métropole, une idée vulgarisée... par le PCR. «L'identité politique ne veut par forcement dire l'uniformité économique et sociale». Ultime post-scriptum à un message martelé pendant un quart de siècle : La Réunion est département, les Réunicansis doivent être des Français à part

> > ALIX DLIOUX

La mort de Jean-Maurice Demarquet

Médecin et baroudeur

Demarquet, ancien député du Finistère, est mort brutalement, ie 16 septembre, à l'âge de soixante-six ans. Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte

Né le 20 août 1923 à Martigues (Bouches-du-Rhône), Jean-Maurice Demarquet avait dix-sept ans quand éclata la seconde guerre mondiale. Il s'était engagé dans la première division de la France libre, comme auxiliaire médical, avant même d'avoir terminé ses études de médecine. Promu médecin-lieutenant sur les champs de bataille an cours des campage d'Italie et de France, en 1944, il était resté sons les drapeaux, à la Libération, pour servir ensuite comme médecin en Indochine, dans les rangs du deuxième batail-lon de parachutistes. C'est là qu'il avait fait la connaissance d'un autre volontaire, plus jeune que lui, Jean-Marie Le Pen, en compagnie daquel il s'était rallié au mouvement de défense des petits commerçants et artisans, fondé par Pierre Ponjade.

Elu député, en 1956, dans le Finistère sur les listes ponjadistes, il avait exercé pendant quelques mois les fonctions de vice-président du groupe parlementaire d'Union et fraternité française (UFF), avant de se mettre en congé de

Le docteur Jean-Maurice l'Assemblée nationale pour un nouveau barond, cette fois en Algérie. tonjours en compagnie de Jean-Marie Le Pen

> Chef-adjoint de commando au huitième régiment de parachutistes coloniaux, Jean-Marie Demarquet, hlessé, avait définitivement quitté le groupe parlementaire UFF, en janvier 1957, pour se mettre an ser-vice de la cause activiste de l'Algérie française, participant à la semaine insurrectionnelle d'Alger, en janvier 1960, aux côtés de Pierre Lagaillarde, qu'il avait accompagne dans sa fuite en Espagne. Acquitté au « procès des bar-ricades », en 1961, il avait repris ses études médicales, interrompues vingt ans auparavant, pour ouvrir un cabinet dans la région pari-

> Jean-Maurice Demarquet n'était réapparu sur la scène publique qu'en 1985 pour rompre spectaculairement avec Jean-Marie Le Pen, après avoir refusé de témoigner en faveur du président du Front natio-nal dans un procès impliquant cet ancien compagnon de route dans la pratique des tortures pendant la guerre d'Algérie, une pratique qu'il avait, personnellement, assumée. Il s'était alors violemment opposé à Jean-Marie Le Pen en portant contre lui diverses accusations. Jean-Maurice Demarquet était titulaire de nombreuses décora-

Le communiqué du conseil des ministres

réuni au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand, mercredi 27 septembre 1989. A l'issue du e Les récultats conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffusé le communiqué dont nous publions les extraits sui-YENTS.

Ŋ.,

 Statuts de certains personneis

Le ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale, de la jeu-nesse et des sports, a présenté au conseil des ministres, a presente au tion du plan de revalorisation des personnels de l'enseignement supé-rieur, quatre décrets relatifs aux statuts des professeurs et des maî-tres de conférences de l'enseignement supérieur, aux statuts des corps des directeurs d'études et des maîtres de conférences de l'Ecole des hautes études en sciences sociales et de l'Ecole pratique des hantes études, et au reclasse des enseignants chercheurs,

 Compte rendu de l'assemblée cénérale du FMI et de la Banque mondiale

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, a rendu compte au conseil des ministres des réunions de l'assem-

le volume 1 des

Le conseil des ministres s'est blée générale du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale qui se sont tennes à Washington. Lire page 25

> des élections sénatoriales

Le ministre de l'intérieur a rendu compte au conseil des minis-tres des résultats des élections sénatoriales. Celles-ci se sont traduites par une stabilité globale de la configuration politique de la Haute Assemblée

Mesures d'ordre individuel

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

 Sur proposition du ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire, M=• Maud Bailly-Turchi est nommée président du conseil d'administration des houil-Sères de bassin du Nord-Pasde-Calais; M. Jean Brenas est renouvelé en qualité de président du conseil d'administration des houillières de bassin de Lorraine ; M. Paul Bourrelier est renouvelé en qualité de président du conseil d'administration des houillières de bassin du Centre et du Midi.

Après l'inculpation de l'ancien secrétaire d'Etat

Une lettre de l'avocat de M. Gaston Flosse

l'inculpation, à Papeete, de M. Gaston Flosse, ancien secrétaire d'Etat du gouvernement Chirac, pour « ingérence », le Monde du 23 septembre), Mª François Sarda, son défensour, nous écrit :

d'Edwy Plenel. La première plainte reproche à M. Flosse d'avoir fait construire une « route d'arbaniza-tion des collines d'Arae » pour des-servir la propriété de sa famille et enlever une servitude qui la traversait. Votre article ajoute que per-sonne n'a va cette « arbanisation ».

Je pais affirmer:

 Que cette route ne procure aucun accès à la propriété Plosse; que tout le monde en convient anjourd'hai;

2) Que cette propriété est accessible en son plein centre et directement par une route ancienne

3) Qu'un plan détaillé publié dans un journal local fait état d'une « bretoile » d'acoès non construite et inexistante... et que le même journal à la base de la plainte en a publié la photographie... en se trompant de voie et de terrain!

4) Que la servitude ne faisait que longer, à l'époque des travaux, « la propriété Flosse » qui n'a été

Réegissant à notre article sur agrandie qu'après la réalisation de la route ; la servitude ne la traver-

 One « la route d'urbanisa-tion », décidée en conseil des minis-tres, était demandée depuis longtemps par la municipalité, des agricultours et des riversins;

 Que l'erbanisation est tello-ment réclie qu'après un lotissement Rentrant de Tahiti, je lis avec il s'en réalise un second ; et qu'il y une extrême surprise l'article a d'antres constructions et pro-

> Quant à la seconde prétendue ingérence rolative, en deux occa-sions, à des services de billets ou de transit - enjeu chaque fois : 1 500 francs, - sollicités auprès de deux agences de la famille, M. Flosse n'a ni demandé les services ni ordonné les paiements. Il s'agit de deux erreurs de fonctionnaires sur les centaines de billets d'avion pris par le Territoire. M. Flosse y est totalement étran-

[Notre article fininat état des élé-ments syant conduit le geovernement de la Polysiste française, en la per-soume de son président, M. Alexandre Léontieff, à porter plainte contre M. Flome sur la base de deux rap-parts établis en juin 1988 par une communication de l'Assemble territoriele. Le Monde de 13 la juin 1988). A Pévidence, M. Léontieff, continue de se pas partager le point de vue de M. Flome sur cotte affaire, et turceraement. La justice est sainte. Elle-tranchera.]

Au Parlement européen

M™ Piermont démissionne du groupe des Verts

Tête de liste des Grünen (Verts Allemands et sept Italiens, notamallemands) à l'élection europ ca RFA, en juin dernier, Ma Dorothée Piermont, pacifiste active, vient de donner sa démission du groupe des Verts du Parlement de Strasbourg, qu'elle accuse d'avoir des positions pro-européennes. Elle aurait manifesté le désir de rejoindre le groupe Arc-en-Ciel, où siègent des régionalistes, des autono-mistes et des députés «anti-CEE».

A l'occasion du scrutiu du 18 juin, M= Piermont s'était déjà démarquée de son monveme apportant son soutien à la liste des rénovateurs communistes de M. Claude Liabrès en France. Son inimitié pour M. Antoine Waechter, porte-drapeau des Verts fran-çais, est parfaitement comme et, du reste, réciproque. Elle accuse celui-ci de « drottisme » ; il l'accuse de hisme». Avec cette démis on, le groupe européen des Verts dont les Français veulent faire « une vitrine », compte vingt-neuf membres — huit Français, sept

ment - et le groupe Arc-en-Ciel en compte quatorza, tout comme celui constitué, en partie, par les communistes français, portugais et

BHIYERSITÉ DE PARIS-SORBONNE (Paris-IY) ation couth **COURS D'ESPAGNOL** PORTUGAIS DU BRÉSIL distinu et perfectionnemen Pratique de la langue orale Le soir à partir de 18 h 30 INSTITUT D'ÉTUDES IBÉRIQUES et latino-américaises 31, rue Gay-Lussac 75005 PARIS 74 :43 25 05 40 @ 17 b à 19 b 30



tions militaires.



ACCLAMEE PAR LA PRESSE

"Grâce à cette édition... Il est tiésormais possible d'ap-prendre l'anglais et Shakespeure ensemble : l'un et l'autre et l'un par l'autre."

Pages étonnamment vroastes où l'on assisse véritablement nat spectacles shakespeurens... D'over et dejà dans soute vibliothèque de shédire. un rayon don âtre dégagé pour les

Le magnifique édition! C'est la plus parfaite parue en france à cette heure... Fy al pris un plassir extrême."

EN (1) CADEAU pour les premiers souscripteurs LE PETIT en édition Club hors

commerce, le célèbre dictionnaire des personnes cultivées. Le Club Français du Livre

6, avenue de Villars, 75342 PARIS CEDEX 07

EN CADEAU définitif si vous l'agenda CUIR 1990 du Chih Français du Livre en cuir noir agrémente de coins dores.

texte anglais

· Une édition établie à partir des textes authentiques par les Professeurs de l'université de

PAGE DE DROFTE

~:

Hamlet, Le Roi Lear, Richard III, Othello, Macbeth, Roméo et Juliette... autant de personnages dont les problèmes éclairent notre destin.

Une prodigieuse fresque dramatique

Car les questions qu'ils posent sont celles de notre temps: l'ambition, le pouvoir, l'argent, l'amour, le qui est ainsi prise au piège du drame et de la poésie. "Shakespeare, disait Chateaubriand, est au nombre des cinq ou six écrivains aui ont suffi aux

besoins et à l'aliment de la pensée." On ne saurait mieux dire la place que cette collection merite dans votre bibliothèque. Pour recevoir le volume I sans aucun engagemen

d'achal, postez des aujourd'hui le Bon d'Examen Gratuit ci-dessous.



BON D'EXAMEN GRATUIT a renvoyer aujourd'hui même, sous enveloppe affranchie, au : LE CLUB FRANÇAIS DU LIVRE 6, avenue de Villars, 75342 PARIS CEDEX 07

OUI veuillez m'envoyer a l'examen gratud le volume I de l'Édition bilingue SHAKESPEARE en réédition limitee et numérotée. SHAKESPEARE en réédition limitee et numéroide.

SHAKESPEARE en réédition limitee et numéroide.

SHAKESPEARE en réédition limitee evolume de prés de 900 pages, luxueusement relié plein cuir, je vous le retourmenu par la poste à vos frais au bout de 15 jours, et je ne vous devrai neu.

Autrement, je vous demanderai a recevoir les 11 autres volumes en une senle fois et je bénéficierai des avantageuses conditions offertes aux souscripteurs. Pour ces 12 luxueux volumes, je pourrai voit regler 3.450 F comptant (frais d'envoi compris) - c'est-à-dire 287,50 F seulement parvolume - soit choisir entre d'avantageux plans de riviste dout un erestie mutuir de 3 moss.

rrédit, dont un credit gratuit de 3 mois.

	_	_

100	
NºRue	
Code postal Ville	
Celle des perents pour les mineurs.	
Offre réservée a la France métropolitaine et limitée au 28 fe	

"Une approche totalement

originale, concrète, indis-

pensable à tous ceux qui

veulent sentir un pays,

comprendre un autre sys-

tème de valeurs." Le Monde

48 titres, 48 ouvrages référence

Chaque ouvrage: 224 p. 89 F.

de la Revue Autrement.

EN LIBRAIRIE

sur des villes, des pays, des peuples : la "Série Monde"

LA SERIE "MONDE"

DE LA REVUE AUTREMENT

PARUTIONS RÉCENTES:

Lisbonne

• Toscane

• <u>Istan</u>bul

Himalayas

Budapest

Australie noire

EDITIONS

Andalousie

« Grèce...

Rome

• Cuba

Les experts-comptables français sont défavorisés par rapport à leurs concurrents étrangers

Affublé d'un sigle peu évoca-teur, l'Inseca, Institut national de syndicats d'experts-comptables, de comptables agréés et de commis-saires aux comptes, le deuxième syndicat français d'experts-comptables (derrière l'IFEC, l'ins-trançais de avents comptables) titut français des experts comptables) a décidé de troquer son intitulé contre celui d'Experts-Comptables de France. Un changement de nom qui symbolise un souci d'ouverture et de communi-cation que cette profession n'avait guère manifesté jusqu'à ces der-- Le principal problème est que

Mais, concurrencés par les multinationales du conseil en entre-prise en butte, dans l'Hexagone même, aux professionnels du droit, confrontés à une législation euro-péenne qui risque de limiter leurs prérogatives, les experts-comptables voient petit à petit se rétrécir leur terrain d'action. D'où leur volonté de mieux se faire leur volonté de mieux se faire connaître du grand public qui pourrait représenter un nouveau marché : qu'il s'agisse de lui offrir des conseils fiscaux ou des avis sur les différents piacements financiers, par exemple.

Une latte à armes inégales

Cette volonté de communication va également s'étendre à ses parte-naires européens. Des représen-tants des syndicats espagnols, allemands, anglais et italiens étaient présents lors du dernier congrès Experts-Comptables de France tenu à Lyon les 21 et 22 septembre. Ses membres ont créé à cette occasion une commission de réflexion sur l'Europe dont la première réu-nion se tiendra cette fin de semaine

Jean-Paul Mohr, président d'Experts-Comptables de France depuis 1983, nous précise quelles actions il compte mener dans les mois à venir. Ce Strasbourgeois,

aux comptes depuis 1952, est éga-lement président honoraire du conseil régional de Strasbourg.

« Vous dites que les experta-comptables français se trouvent dans un corset législatif et déontologique qui les défavorisent per rapport à leurs confrères européens. Pouvezvous préciser pourquoi ?.

nous n'avons pas le droit, en France, de créer des sociétés inter-professionnelles, Cela ne nous permet donc pas de lutter à armes égales avec les gigantesques réseaux mondiaux d'audit et d'experts-comptables, les big five, qui, cux, allient souvent des con tences non seulement dans le domaine de l'expertise comptable, mais aussi du conseil stratégique, ou du conseil juridique et fiscal, ce que nos clients nous demandent.

 Pour pouvoir répondre à cette demande, c'est-à-dire offrir des prestations complètes à nos clients et ne pas être défavorisées par rap-port aux cabinets mondiaux, les active colorate libérant qui sont petits cabinets libéraux, qui sont les membres de notre syndicat, doivent pouvoir collaborer au sein de groupement d'intérêt économique, qu'il s'agisse de groupements régio-naux ou de groupements interpro-

. Le fait de ne pas avoir le droit d'exercer des missions différentes de celles de l'expertise comptable proprement dite est également un handicap face à nos concurrents enropéens. En Espague, par exem-ple, un expert-comptable peut représenter son client, héberger son siège social. Nous ne ponvons offrir

– Le rapport Saint-Pierre remis au ministre de la justice en juin va pourtant à l'encontre de vos souheits, en réservant

experi-comptable et commissaire l'exercice du droit aux avocats et conseils juridiques, Qu'en

> - L'ordonnance de 1945 qui créait l'ordre des expertscomptables, et leur réservait le monopole de la tenue des comptes des entreprises, permettait aux experts-comptables de conseiller et de faire des actes juridiques pour leurs clients. Si les conclusions du rapport Saint-Pierre étaient appliiées, on reviendrait quarante cinq ans en arrière. C'est une évolution irréelle dans un contexte où tous les monopoles s'effritent.

Un label de fiabilité

Si la directive européenne visant à réduire le nombre d'entreprises légalement obligées de faire vérifier leur compte par des commissaires aux comptes venait en application, quel serait l'impact pour votre profession ?

Actuellement, Deux cent mille sociétés environ sont sou-mises à la « révision légale » : il s'agit de toutes les sociétés anonymes et de certaines SARL. La directive européenne, si elle était appliquée, soustrairait cent cinquanto mille entreprises à ce contrôle. C'est un danger pour l'économie française. Nous proposons donc de créer un label de fiabilité qui attesterait de la sincérité des comptes. Ce label ne serait pas obligatoire. Mais un expert-comptable qui aurait décerné un label indûment pourrait être condamné civilement. Ce type de certification existe déjà en RFA. aux Pays-Bas; il est en discussion en Grande-Bretague.

> Propos recueillis par ANNE KAHN

Selon un sondage dans sept pays

La grande majorité des chefs d'entreprise sont favorables

à une monnaie commune Les chefs d'entreprise européens sont favorables à une monnaie commune: selon un sondage Gallup (1) effectué à la demande de l'Association pour l'action monétaire de l'Europe, 83 % d'entre eux se prononcent

pour et seulement 10 % contre. En tête viennent les Italiens, avec 94 % d'avis favorables, suivis des Espagnols (92 %) puis des Belges et des Français, ex aequo à 0 %. Les plus réticents sont (sachant que cette enquête n'a été réalisée que dans sept pays de la Communauté, le Danemark, la Grèce, l'Irlande, le Luxembourg et le Portugal en étant exclus) les Allemands (69 % d'avis favorables) et les

Britanniques (65 %). Les trois quarts des dirigeants en faveur d'une montaie commune estiment que les momaies nationales devraient progressivement disparaître. Mais l'association entre les deux concepts de monnaie commune et de monnaie unique est moins développée en France et dans les Pays-Bas que dans les autres pays converts par l'étude. En revanche, elle est réelle en Belgique, en Italie et même en RFA.

(1) Sondage Gallap effectué en juliet 1989 apprès de 1 428 dirigeants d'entreprise — environ 200 par pays — ayant un flux annuel d'importation et/ou d'exportation d'au moins 300 000 écus (2,1 miliards de francs).



DEMAIN DANS Le Monde

AFFAIRES

LES PRIVATISATIONS EN AMÉRIQUE LATINE

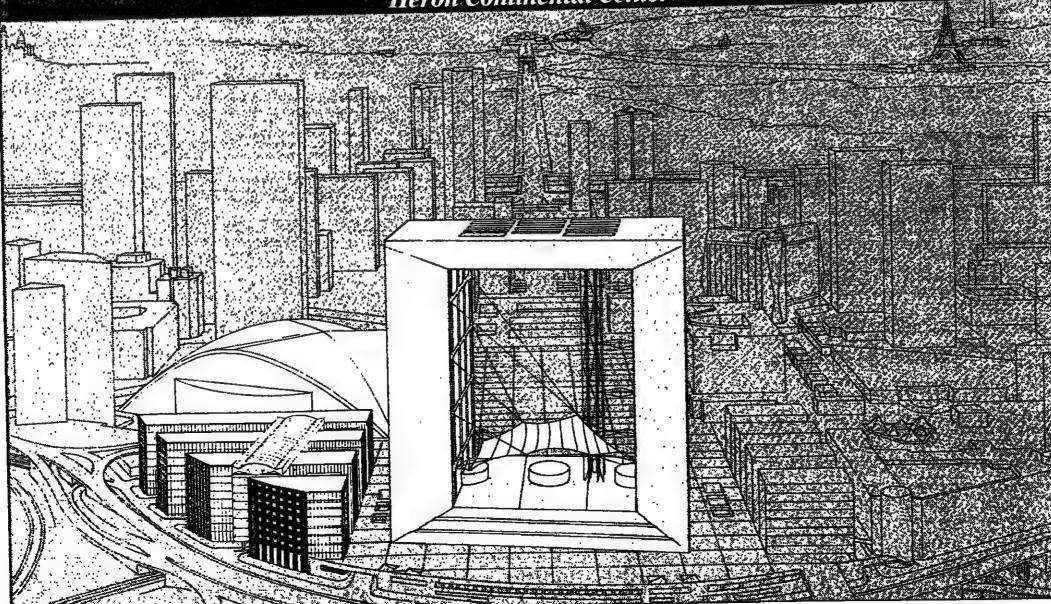
La plupart des pays latino-américains recherchent désormais une sortie de type néolibéral à la crise qui les assaille depuis le début des années 80. Au nombre des mesures mises en œuvre figurent en priorité les dénationalisations d'entreprises. Ainsi l'Argantina et le Mexique viennent-ils de décider de privatiser leur téléphone.

LE MONDE SANS VISA

LES FRANÇAIS ET LEURS VACANCES

Un sondage exclusif IPSOS-le Monde révèle les attentes des Français en matière de vacances.

Sur le parvis de la Défense : 5 immeubles de bureaux autonomes Heron Continental Center



Sur le site le plus prestigieux de la Défense, là où le regard embrasse la perspective de l'esplanade, de la Voie Triomphale et de l'Etoile, s'élève Heron Continental Center: 34 000 m² en cinq immeubles totalement autonomes, reliés par une superbe galerie vitrée ouvrant sur le parvis.

Au voisinage immédiat de la Grande Arche et du nouveau CNIT, le Heron Continental Center offrira aux sociétés soucieuses de leur image comme de leur confort un rare ensemble de prestations : aménagements intérieurs très complets, qualité et esthétique des matériaux employés, souci de la perfection technique, accès privilégiés, parkings privatifs. Des surfaces à partir de 3 000 m² sont disponibles.

Réalisation: Heron International et Générale Continentale Investissements

BOURDAIS

(1) 42.25.79.67

Jones Lang
Wootton

(1) 47.76.44.34

المكناب الاعل

4 ?

Le Monde

SOCIÉTÉ/CULTURE

see Le Monde w Vengreck 25 septembre 1989 13

SECTION B

La loggia décorée par Adami, le rideau de scène peint par Garouste

Le nouveau Châtelet, ouverture et intermède

Pour terminer en beauté la restauration du Théâtre du demandé à Valerio Adami de décorer la loggia, et à Gérard prise en sandwich entre l'extérieur Garousto le rideau de scène. Le Garouste le rideeu de scène. Le concert d'ouverture a eu lieu mercredi 27 septembre. mercredi 27 septembre.

Nos élus sont décidément en progrès, tout au moins dans le dousine de la commande artistique. Après le tout et n'importe quoi les formule quelque ran en l'act promières années de relance de la formule quelque ran en l'act promières années de relance de la formule quelque ran en l'act par faitement adéquat à des promières années de l'art. Le sujet est parfaitement adéquat à des promières au l'act par faitement adéquat à des parties de l'art. Le sujet est parfaitement adéquat à des parties de l'art. Le sujet est parfaitement adéquat à l'art. la formule quelque peu oubliée, les voici capables d'ajuster le tir, de frapper aux bonnes portes, de la musique sous forme de grandes s'adresser à qui il faut pour là où il figures allégo-riques de 4 mètres faut. Il est vrai que l'attitude des s'adresser à qui il faut pour là où il faut. Il est vrai que l'attitude des artistes a bien changé aussi. Ils révaient depuis longtemps d'être présents dans l'espace public, mais se tensient sur la défensive et conservaient aucora faute de preticonservaient encore, faute de pratique sans doute, un pen trop les réflexes individualistes que des décennes de travail en chambre ont engendrés. Les voici donc capables de souplesse, de s'adapter, de se plier aux exigences, difficiles parfois, des espaces qui leur sont confiés. A preuve les interventions d'Adami et de Garouste su Théstre du Châtelet, si respectneuses des lieux, chacune à sa manière, si

d'une pointure pour la loggia ouverte (mais protégée par un verre) sur la façade n'était pas et l'intérieur du théâtre, et parce Pourtant, le peintre s'en sort remar-quablement, avec une belle intellifaitement adéquat : c'est une évocation de la danse, du théêtre, et de occuper l'espace entre les ouver-tures, renvoyer les têtes et les masques de sa pointure aux masques sculptés du décor préexistant, lais-ser an-dessus l'espace d'un ciel étoilé pour unifier le tout, et, enfin, pour que l'ensemble se voie bien de la place du Châtelet.

Et cela se voit du dehors, un pen . comme les grandes fresques on du Grand Canal ou d'ailleurs ; cela pas trop mel fichue, mais asse banale de Davioud. Le tout est très présent sans pour autant alourdir, paraître en surcharge, même ...



Ademi dans « se » loggis du Châtelet

étroite. L'absence de recul vous colle sur les talons, et les mollets term et peintes en grands aplats de couleurs fortes, dans le style habi-tuel de l'artiste, grand manipula-teur, rappelons-le, d'images symbo-liques, grand spéculateur sur les données du monde et sa représenta-Donc artiste passablement bien choisi pour vous introduire dans le monde du théâtre.

Une intégration régure

En emboîtant le pas du ministère de la culture, premier commanditaire de rideaux de scène à des peintres d'anjourd'hui (Olivier Debré à la Comédie-Française, Cy Twombly à l'Opéra-Bastille), la mairie de Paris n'a pas fait de faux pas : le rideau de Garouste pour le Châtelet, décidément bien servi, est, lul aussi, une petite merveille d'intégration au décor architecta-ral, celui d'une salle à l'italienne, qui vient de faire l'objet d'une bonne restauration. Garouste a repris tous les tons mordorés et un pen flottants des balcons, du plafond, du pourtour de la scène.

Il a aussi trouvé des éléments décoratifs légers qui pouvaient rap-peler ceux de l'architecture, ai bien

celle-ci, mais en même temps qu'elle. Avec cependant cette idée de fermer la salle sur elle-même, plutôt que d'annoncer l'espace scénique, comme le ferait un ridean traditionnel, rouge et tranchant entre les mondes de la réalité et de l'illusion. Ce n'est pas un reproche, car l'univers du théâtre, dans l'imaginaire du peintre depuis longtemps - depuis ses débuts comme décurateur du Palace, - est dans la décorateur ou ranne, — toile qui toile et ses motifs, une toile qui constitue une sorte d'intermè Les regards peuvent glisser dessus : une loge de gauche, passer du plafond au parterre, et papoter, comme il se doit aussi en attendant les trois coups. Mais ils peuvent être intrigués par ce milieu de formes énigmatiques, de figures possibles, de brides d'histoir, de semblants de personnages, par ce monde d'images cachées, en coulisses, que cultive Garouste dans ses tableaux. Et qui, là, s'en donne à cœur joie, disposant d'une sur-face gigantesque, d'ailleurs parfai-tement maîtrisée, comme le peintre maîtrise ses toiles libres, ses

GENEVIÈVE BREERETTE

La grande rentrée des orchestres de Paris

Les orchestres français ne ils ne sont pas toujours irréprochables. De jeunes chais leur

A Paris, il n'y a passemoins de huit formations orchestrales. (y compris les associations symphomques) qui se produisent tout an long de l'année. Mais pourquoir se voier la face? Aucune d'entre elles ne peut prétendre égaler les meilleures formations internationales. Une exception, l'Essemble InterContemporain, phalange de trente et un musiciens spécialisée dans le répertoire du vingtième siècle. Les orchestres Lamoureux, Pasdeloup et, dans une moindre mesure, la Société des concerts Colonne ne sont plus que l'embre de ce qu'ils ont été. Restent l'Orchestre national de Prance et l'Essemble orchestral de Paris et l'Essemble orchestral de Paris et l'Essemble orchestral de Paris (un orchestre de chambre). Des ensembles parfois brillants mais dont l'histoire récente n'est pas

du courage et de l'ambition à des musicless qui avaient fint, aous le règne de Jean-Pierre Wallez, par sombrer dans une routine désolante. Anjourd'hui, Porchestre a recouvré la santé. Sa programmation (œuvres, artistes) en fait l'anne des formations avec lesquelles il fant compter. Pour combien de temps? En Franco, ries n'est jamais acquis. En Prance, rican est jamais acquis.

Rafondur par Pierre Vozinsky
(qui; en 1973, avait appelé Sergin
Celibidache à sa têta), l'Orchestre
national a était hissé en peu detemps au nivean des plus illustres
formations mondiales. Au prix de
quelles luttes, de quelles résistances l'Célibidache, puis Vozinsky
partis, la politique artistique a
changé de cap. Privé de chef pezmanent (et aujourd'hui, à nouveau,

exempte de cei soubresants qui peu à peu lézardé. Au point que son petit pour, voire à saboter un concert. Co que clarinettes, filites, hauthois pourraisant en remontrer à n'importe que forte.

L'Einsemble prehestral de Paris peu à peu monopolisé l'attention Semyon Bychlov entame sa presente et leur mière suivag comme directeur musi-manquent d'homogénétif et leur cal. A transpagn ani, il arrive préché suisse Armin Jordan a redonné de leur par Marek Janowski. Le cédé d'une flatteuse réputation. "Philher" est devenn la formation. la plus solide et polyvalente de la capitale. Etait-ce sa vocation? La nouvelle direction de Radio-France semble peacher pour une réorientation vers la musique contemporaine.

Rendre son rang .. a in capitale

Aujourd'ini, le moral remonte au National. Jeffrey Tate vient d'en être nommé premier chef invité. A ce titre, il n'aura pas à assumer la responsabilité globale des programmes, qui est du ressort du directeur musical (un directeur qui reste à trouver car Lorin Mazzel quite ses fonctions en audt 1990). quitte ses fenctions en août 1990),
mais il a la possibilité de choisir les
œuvres qu'il souhaite diriger :
«Nous allons posvoir faire du bon
travail, nous disait-il lundi. Je suis nent (et sujourd'hui, à nouveau, sans manager), l'orchestre s'est peu prét à donner le maximum de mon temps à l'orchestre, et l'orchestre semble heureux de travailler avec semble heureux de travailler avec moi. Nous n'avons aucun problème pour les répétitions, il y e une grande souplesse dans ce damaine et comme tous les orchestres fran-çais que j'ai dirigés, le National s'adapte très facilement à tous les répertoires. Je ne leur imposeral pas trop de musique anglaise, mais j'espère ponvoir travailler avec eux, Huydn, Mozart, qui sont à la base du répertoire d'une formation som Haydn, Mozart, qui sont à la base du répertoire à une formation symphonique et la musique de la fin du dix-neuvième siècle, eussi bien française qu'allemande. Pas spécialement Debussy on Ravel que le National joue si bien et depuis si longiemps, mais Paul Dukas, Vincent d'Indy, Gounod et Zemlinsky, dont j'almerais pouvoir diriger et enregistres quelques œuvres. Pour la moment, je n'ai pas proposé ces projets d'enregistrements à mom projets d'enregistrements à mon éditeur, mais je pense que cela pourrasesaire.

A l'Orchestre de Paris, la situation est bien différente. Les musition est bien différente. Les musi-ciens n'ont pas commoes hants et ces bat. En quirre une, Daniel Baren-botm e su élargir leur répertoire grâce à une politique musicale, certes coûteuse, et c'est un euphé-misme pour les deux dernières mi-sons (lire par alleurs), qui s su atti-rer les plus prestigieur solistes et chefts d'orchestre, rendant par là-même à Paris son rang parmi les capitales innsicales mondiales. L'Orchestre ini-même a-t-il suivi-cette ourbe ascendants? Set pres-

L'Orchestre Ini-même a-t-il saivi cette outre ascendante? Ses prestations dépendent directement du chef qui le drige. Une irrégularité que ne connaissent pas l'Orchestre de Cleveland, le Concertgebouw d'Amsterdam ou l'Orchestre de Chicago: il y a dans ces orchestres, une discipline collective qui prime tout. Même mal dirigés, ces musicieus ne s'abaisseraient jamais à mal

Herbert von Karajan n'avait pas hésité à déclarer qu'il voyait en lui un successeur possible (le Monde de la musique n° 78, mai 1985), et les quelques concerts et opéras qu'il a dirigés à la êtte des formations housgonales ont prouvé des capacités techniques peu ordinaires chez un si jeune chef. A l'Orchestre de Paris, il

Directour musical, Semyon Bychkov a l'entière responsabilité de la programmation. Cet hiver, il restera dix-lmit semaines à Paris. « Grâce au soutien de l'Etat, au mécénat, nous pourrons travailler efficacement. Pour la Deuxième Symphonie, de Mahler (line par ailleurs), nous august en dix-neut réné. leurs), nous avons eu dix neuf répé-titions, ce qui serait impensable aux Etats-Unis ou à Londres. Profitonsva devoir travailler pour rééquili-brer les pupitres : si les vents, la per-cussion, les cordes graves et médianes sont, grâce an recrute-ment judicieux de Daniel Barca-botin, devenus excellents (au point

concrétiser prochainement par des disques et des vidéo-disques. Cet orchestre a de grandes possibilités vrui. Récemment, ils ont joué un poème sumphonique de Richard Strauss sous la direction de Naeme Strauss sous la airection de Naeme Järvi et je puis vous assurer qu'ils ont été magnifiques... comme ils l'avaient été dans une symphonie de Schubert dirigée par Daniel Baren-boïm. Je ne sais pas combien de lemps je resteral à la tête de cet orchestre, trois ans, dix ans, peut-être davantage, mais je voudrais qu'après mon départ l'orchestre ait progressé, qu'il soit encore mellprogressé, qu'il soit encore mell-leur. »

ALAIN LOMPECH

L'élan de Jeffrey Tate

Le beau rideau safran du mont plein d'entrain, très sûr théâtre du Châtelet s'est ouvert techniquement, pourtant moins pour la première fois sur l'Orchestre d'Etat de Moscou, un ensemble jeune créé tout apprès en 1981 « pour servir et expres en 1981 « pour servir et mettre en œuvre les léées toujours fortes et originales de son chef, Guernaci Rojdestvenski ». Mais, mercradi soir 27 septem-bre, l'Orchestre national célé-brait ses « fiançailles » avec son nouveau « premier chef invité », Jeffreynest pour cette instrute. lamment pour cette inauguration deux œuvres françaises : Pellégs et Mélisande de Fauré où il mánagea quelques moments admirables de mys-tère dans le finale, et le Concerto en sol de Ravel. La soliste était un Philippe Entre-

techniquement, pourtant moins raffiné que le chef. L'adagio, où le compositeur déroule sans rupture un fit d'or que viennent broder les instruments tour à tour, paut un peu quelconque comme toucher et comme phrasé pour soutenir de bout en bout une courbe aussi pure. Dans la 8º Symphonie de Beethoven, Tata donnait toute sa mesure. Ses interprétations sont marquées avant tout par

una extraordinaire énergle, ou plutôt une « énergétique » que les deux bras levés puissamment communiquent sans cassa à l'ortestre, et qui porte de surcroît la joie, l'élan, le chame, le lyrisme su suprême degré.

S'il a conquis ainsi l'Orchestre national, il n'en a pas encore reçu en échange la transpa-rence, le velouté, la profondeur sonore qu'il obtenuit per exem-ple, cet été à Aix, de l'English Chamber Orchestra dans sa flamboyante exécution d'Elie de Mendelssohn (le Monde du 25 juillet). Ce sera pour le temps des ∢ époussilles »...

JACQUES LONCHAMPT

▶ L'English Chember Orchestra est précisément jeudi 28 septembre au Châtelet, sous la direction de Colin Davis, dans un programme Mozart avec Elisabeth Leons-

Les risques calculés de Semyon Bychkov

Mercredi aokr, Sernyon Bych-

En choisissant la Deuxième Symphonie «Résumection»; de Gustav Mahler, pour ouvrir sa pramière saison comme direc-teur musical de l'Orchers e reis-prés. Semmon Buchkov a reisteur musical de l'Orchestre de Paris. Semyon Bychkov a pris un risque justement calcuié. L'osuvre est diablement difficile, harassante, elle accumule les changements de mesure, exige des musiciens et du chef des réfiexes de sportif, une concentration jemaie refichée sans quoi l'osuvre s'effondre, emas hétéroclite d'effets. Mais quel public peut résister à ce finale en majeur triomphent, aux interventions poignantes des solistes, au mystère évoqué par solistes, su mystère évoqué par le chœur? L'interprétation de cetta symphonia est toujours suivia de salvas d'applaudissa-

kov, l'orchestre, le chœur, Edith Wiens, Anne Gjevang et Arthur Oldham ont été fâtés. Leur interprétation était-elle pour autant à la hauteur des terribles exigences de l'œuvre? Claire, acérée, la direction de Bychkov fait perdre à l'Orchestre de Paris cette sonorité pâteuse, cet

encore fragiles, le chef se soit avant tout attaché à en donner une exécution la plus propre possible. De ca point de vue, ce fut excellent et, malgré quel-ques dérapages dans les cui-vres, l'Orchestre de Paris s'est montré sous son meilleur jour.

Paris cette sonorité pâteuse, cet embonpoint trop souvent regrettée, elle sait aussi de droit son chemin tout en ménageant d'habiles coups de théatre, en déployant des phrases d'une élégance viscontienne bien en situation. Mais il manque encore au jeune chef cette liberté dans la rigueur qui seule peut transcender les queiques tunnais d'une œuvre qui a parquin pau longue. A moins que

Sand tree

a diamental and a second

Les chiffres d'un déficit

L'Orchestre de Paris reçoit, chaque année, des subven-tions de l'Etat (80%) et de la Ville de Paris (40%). A cette enveloppe budgétairs vierment s'ajouter des fonds propres à l'orchestre (vente des billets, abonnements, royalties issues des enregistrements discograpriques, droits de retransmis-sions radiophoniques et télévisuelles) et le produit du

En 1987, l'Orchestre de Paris a déparsé (hora taxes)
63 950 500 F pour des
recettes (subventions et fonds
propres) de 63 648 000 F propres) de 63 648 000 F (hors toxes). En 1988, les dépenses se sont élevées à 69 152 500 F pour 65 444 700 F de recettes. En 1989, les dépenses devraient s'élever à 76 518 000 F pour dès recettes de 87 364 300 F (budget prévisionnel).

Un simple calcul permet de constater que, en 1987, le déficit de l'Orchaetre de Paris ne s'éleveit qu'à 302 000 F, mais qu'il etteignait la somme de 3 707 800 F l'année suivante et devrait atteindre le chiffre de 9 153 700 F en 1989, Devreit, car l'exercice

1989, Devreit, car l'exercice n'est pas clos : à la demende des autorités de tutelle; l'Orchestre de Paris devra réa-liser des économies qui devraient réduire ce trou de 1 million de francs.

Pour l'année 1989, la subvention de l'Etat a été de 31 690 000 F. (dont 200 000 F pour apurer le déficit de la tournée mondisle de l'orchestre), et celle de la Ville de Paris. de 21.700 000 F (chiffres toutes taxes comprisse).

Les raisons de ce déficit
seraient dues, d'après le minis-

seraient dues, d'après le minis-tère de la culture, à une pro-grammation coliteuse et à une équipe artistique trop lourde — (en plus du directeur musical l'Orchestre de Paris salarie deux conseillers artistiques pour solicants-dix concerts annuels (1). Des chiffres des concerts annuels (1) des chiffres des concerts annuels (1). Des chiffres et une analyse que contasts l'orchestre de Paris sans toutefois spoorter de précisions chiffrées supplémentaires. Pour Pierre Vozlinsky, directeur général de l'orchestre, le déficit est moins élevé et est dû aune augmentation générale et légale des charges (cotisations socieles, salaires, et autres) qui s'a pes été suivie per des subventions à peine indexées sur l'inflation. audventions a auf inflation.

(1) A titre de comparaison l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam donne cent cinq concerts per an sur le sol afectan-dais (y compris quinze prestations à l'Opéra) avec une équipe com-posée d'un directour musical (Ric-cardo Chailly) et d'un directeur artistique.

Tango, le culte de la séduction

Les danseurs, musiciens, chanteurs du « Tango argentino » sont de retour toujours chaloupant, encore plus somptueux, dans la fièvre et le désespoir

bandonéonistes, gueules de ruffians en smoking, torses massifs qui balancent, et dans leurs bras, le bandonéon s'étire. Il y a de l'émotion à fleur de peau, de la sensation dans la gorge. Glorieux, ils posent un pied sur leur chaise et se penchent, comme les guitaristes flamencos sur leur guitare, comme pour écouter un secret. Depuis la oremière version du spectacle de Claudio Segovia et Hector Orezzoli, Tango argentino, su Châtelet, en 1983, ce sont les mêmes musiciens qui ont suivi cette éponston flante histoire, et ils ont largement

Pendant six ans, et ce n'est pas terminé, Tango argentino a trimballé m nostalgie brutalement sensuelle dans le monde entier, sauf en Amérique latine, trop pauvre, à l'exception de Caracas, pour s'offrir le luxe d'au mythe populaire revisité. A vrai dire, le spectacle avait été invité à Buenos-Aires, par le Colon, le plus fameux Opéra du continent. « Ca n'avait aucun sens, le tango au Colon, expliquent Claudio Segovia et Hector Orezzoli. On voulait raconter une his-

Si les musiciens sont les mêmes, de nouveaux couples de danseurs les ont rejoints. Au fil des tournées, vont et viennent des chanteurs — Raul Lavié, fidèle depuis tournées, comme Jovita Luna et Elba Beron, avec sa bouille de Fréhel traculente, plus la voix écorchée d'Alba Solis, ses cheveux rouille collés à son visage trop blanc.

Une liberté trouble

Il y a l'orchestre, les mains agiles sur les touches des bandonéons. Dans l'ombre, des silhouettes masculines, chapeau sur l'œil, écharpe blanche, veston court cintré. Îls dansent ensemble comme pour un duel. Les filles arrivent, chaussées de bottines. Epaules nues, elles font virevolter leurs jupons, leur châle. Bientôt, c'est en fourrean fendu et souliers à brides qu'elles dansent. Main à plat sur la hanche, les hommes les tiennent et les dirigent. Lascifs, puis impérieux. Ils se penchent, elles se cambrent. Les jambes se mélent, se caressent, la main de l'homme sur la cuisse

ouverte, frolant à peine. Ils se regardent et so défical

Le tango, en son temps, quand il est sorti des bals voyous, a renversé bien des barrières. Pendant des années, il s'est contenté d'une fonction symbolique. Symbole d'une liberté insolite dans ces sociétés des plus catholiques. Une liberté trou-ble, venue de l'exil, des bouleversements de l'entre-deux-guerres, d'un temps sans hier ni lendemain. Pourquoi a-t-il falle à Bernardo Bertolneel ann dernier tango à Paris » pour raconter trois jours de passion radicale, sans interdits et sans issue? Il y a eu cette liberté volée à la misère, puis l'engouement suspect des nouveaux bourgeois encanaillés, puis l'intellectualisation et le retour à la quasi-clandestinité des dancings populaires, la déformation des couples en poupées fardées dans les concours, gardant malgré tout quelque chose du charme ensorce-

La preuve en est : dès que le tango est reparu à la chaleur des projecteurs, les générations du musette et celles de l'après-Beatle se sont retrouvées, tanguant dans une même houle.

Contrairement aux danses tropicales, le tango n'est pas un jeu, n'a rien de indique. Il porte la noblesse de la tragédie. Né dans un pays où se mélent les Europes latines, il dit le culte de la séduction. Séduction exercée par les fila-rois, rois d'un système patriarcal gouverné par les femmes-mères. C'est la Méditerranée des antipodes.

née des antipodes.

C'est ce que montre, au-delà des images infiniment sophistiquées, le spectacle de Clandio Segovia et Hector Orezzoli. Il montre ce qu'est le tango, ce qu'on en a fait, ce que l'on pent en faire. On passe des figures simples aux plus virtuoses, des vestes rayées aux smolcings très chic, des jupes fendues à l'insolence des robes somptueusement pailletées, découpant sur la peau des croisillons noirs. On passe de la fureur à la langueur, des ensembles réglés comme à Broadway aux couples qui dausent comme s'ils étaient seuls au monde. Le tango peut tout dire.

COLETTE GODARD

▶ Théâtre Mogador, 20 h 30, du mardi au samedi; matinées dimanche, 15 heures, 19 heures. Tél.: 42-86-45-30.

La petite fille et la mort

« Ça va », le spectacle des Belges de Needcompany explore les silences d'une enfant triste

Les cinq danseurs de Needcompany parlent beaucoup et dansent peu. Sur la scène presque vide; tantôt sombre, tantôt éclairée d'une lumière crue, une petite fille observe leurs gesticulations. Eux, ils ne la voient pas, ou si peu. Ils s'aiment, se déchirent et souffrent en fanfare. Ils n'ont pas le temps de lui demander si... Ca va. Les pieds nus, sa petite robe bleue très simple couverte d'une cascade de cheveux dorés, elle erre sur la scène trop grande pour elle. Ict, le monde des adultes se résume à deux jeunes hommes un peu paumés, deux jeunes filles presque agressives et un vieil homme, le patriarche, qui n'hésite pas à donner des conseils chorégraphiques à ses rejetuns de danseurs. Lui scul accordera une étincelle de vie à l'enfant. Il lui donnera l'illusion de revivre en entamant avec elle un sirtait endiablé. Mais c'est déjà trop tard. Elle est fascinée par les ailes d'un oiseau géant qui surplombent le plateau. Elle voudrait etre us

Jan Lauwers, le directeur de Needcompany, s'est inspiré d'un fait divers réel. Le sulcide d'une enfant. C'est un curieux spectacle, pathétique et cocasse, que cette petite fille désespérée qui observe la troupe comme elle a scruté le public, tout à l'heure, en pleine lumière, mangeant une pomme

pendant cinq minutes. Sous ses yeux tranquilles, les adultes, grands enfants trop vite grandis, ne se parlent pas, ne dialoguent pas, mais communiquent par monologues en anglais ou en français, tirés d'œuvres de Canetti et Lawrence, ou encore de dialogues de l'Alda, de Verdi. Lorsqu'ils dansent, ils sont violents, cassants, refont leurs figures, comme à la répétition. L'enfant est déjà loin, perdue dans sa détresse.

DÉNÉDICTE MATHIEU

- 五五草

A 15

.

40 . V. 40 E 50 April 2004

Paris : Nederlands Dans Theater Jiri Kylian

Jirl Kylian, maître de cette compagnie et l'un des chorégraphes majeurs d'aujourd'hul, est un fidèle du Théâtre de le Ville. Il y revient icl pour la sixième fois. Son style est dynamique, nerveux, fluide, très lié au discours musical; sa troupe est brillante, rompue à toutes ses exigences.

Théâtre de la Ville (les 29 et 30 septembre et le 2 octobre, 20 li 45 ; la 1" octobre, 15 heures). Tél. : 42-74-22-77, De 86 F \$ 146 F.

Compagnie Charles CréAnge

Chargeling. Trois personnages insolites au bord d'une autoroute, les deux premiers font des numéros de foire, le troisième est peut-être un ange. Spectacle plein de drôlerie et de poésie. Une des réussites de CréAnge.

> Vitry-sur-Seine. Théêtre
Jean-Vitar, 21 heures. Tél.:
46-82-84-90. De 55 F à 75 F.

Grenoble : Anne Teresa de Keersmaeker

Une des personnalités les plus fortes et les plus originales de la jeune danse. Ses danseuses semblent jaillies de la musique de Bartok — Mikrokosmos et le Custuor nº 4, avec les instrumentistes sur scère, — qu'elles interprètent avec une énergie, une vitalité et une fantaisie merveilleuses.

> Cargo (Maison de la culture), le 4 octobre, à 20 h 30, Tél. :

Cargo (Maison de la culture), le 4 octobre, à 20 h 30, Tél. : 76-25-05-45, 95 F (70 F avec la carte Cargo).

Lille : Ballet du Nord

Le Ballet du Nord possède à son répertoire plusieurs ballets de Balanchine, et notamment ces trois chefs-d'œuvre que sont Custre tempéraments, Rubis et Thème et variations. Son directeur, Alfonso Cata, a profité de la venue à Paris du New-York City Ballet (NYCB) pour inviter à Lille six de ses jeunes solistes, qui se joindront au Ballet du Nord pour les danser. Balanchine au sommet.

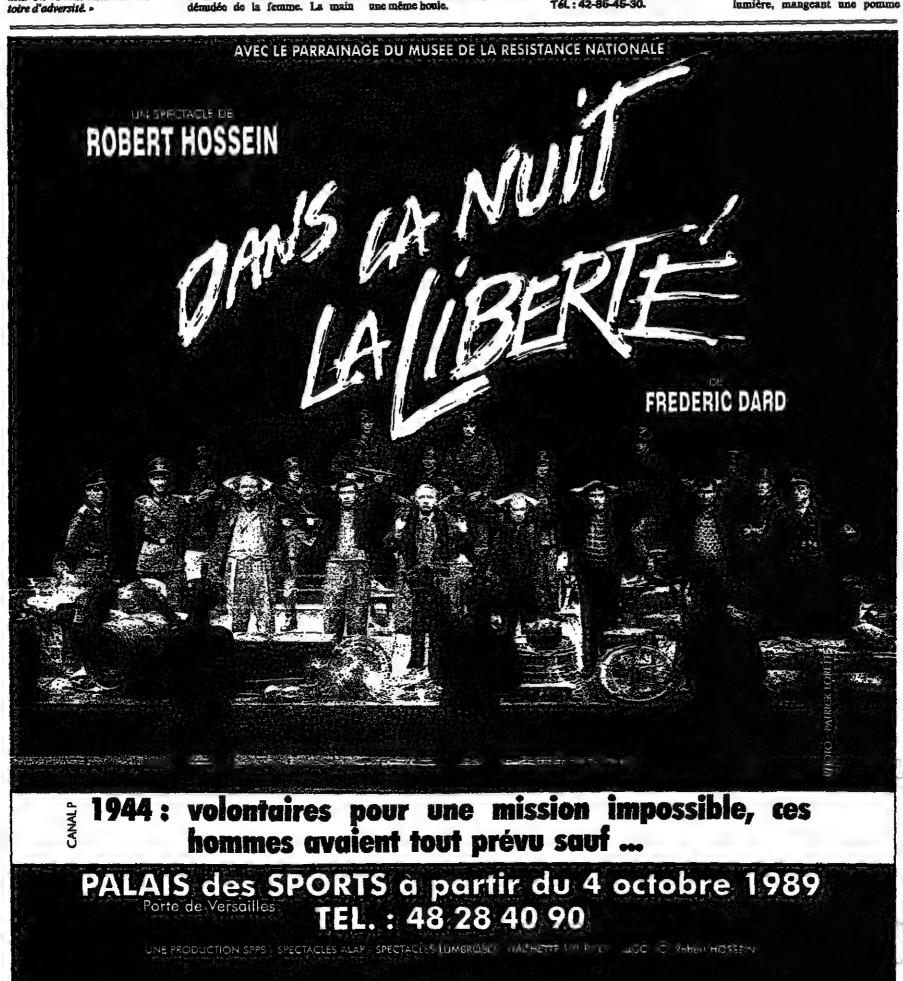
> Opéra de Lille, les 29 et 30 septembre, à 20 h 30. Tél. : 20-24-66-66.

Claude Autant-Lara « persona non grata »

à l'Académie des beaux-arts

Claude Autant-Lara a été
déclaré persona non grata mercredi 27 septembre par l'Académie
des beaux-arts, dont il est le rice
président. Cette décision a été prise
à la suite des déclarations antisémites du cinéaste à l'encontre de
Mª Simone Veil, dans un entretien
au mensuel Globe. Les membres de
l'Académie ont « exprimé leur
opposition à ce que Claude
Autant-Lara exerce quelque fonction que ce soit au sein de l'Académie et émis le veu de ne plus se
trouver en la présence de
M. Autant-Lara».

Ce vote équivant à me exclusion d'un organisme où les membres aont dérignés à vie par leurs pairs et d'où, par conséquent, on ne peut démissionner ou être exclu. Si Claude Autant-Lara se présentait, la séance serait immédiatement suspendue. Il devait devenir président de l'Académie des beaux-arts l'an encebain



CULTURE

Un budget plus favorable aux régions qu'à Paris

Le budget 1990 de la culture qui dépasse pour la première fois les 10 milliards de francs est nettement orienté vers la province

Le budget de la culture est taxé de « parisanisme ». L'effort de la Rne de Valois favoriserait, depuis 1981 en particulier, les équipements de la capitale au détriment des régions. Ce fut d'ailleurs un des griefs de François Léotard lors de son passage au ministère de la culture, entre 1986 et 1988. C'est culture, entre 1200 et 1200. Se es-sans doute pour répondre à ces reproches nourris par le spectacle de grands travaux, que Jack Lang présente, pour 1990, un budget net-tement orienté vers la province.

を見ることを

Section 1

15 SE 181

the second time

· white that

· stemmers ...

in the part an

or the order to be

with a state of a

4 1 1 1 77 MG

go kery lit

机工厂加强 油浆

74 1 FE T. 186

- K RUFT'S!

· 1.0 2 · 2 · 2 · 2 · 2

正正 4本 建基础

en later die entre 1884

14 1 Mark \$15.

1.40 m 1 386 F

- Pitat S

· A R + Service K.

1-46-38 CM - 2013 a

1-10年 中海海岸

6 og med bill

1.5 14 5 78

· 1 1

1112 1 1 1

2 3 1 2 2 2

W. W. W. L.

minally

II.

THE ES

THE P. S.

148 N 77 # 8 # 4

■ * 株が飲作・子

10 to 18 B

...1

- PCD4

וקראו .

5 . 60 m

tement orienté vers la province.

Le budget de 1990 dépasse pour la première fois les 10 milliards de francs (0,86 % du budget national) et croît officiellement au rythme de celui de l'Etat (pins de 5 %). Il le dépasse en réaliné (+ 7,5 %) puisque l'aide à la presse (280 millions de francs), l'un des chapitres du budget de la culture, est maintement rattachée à celui du premier ministre.

Le poids des grands travaux cesse de croître avec 1,2 miliard de francs en dépit du démarrage de l'opération Bibliothèque de France affectée de 300 milions de francs. d'autorisation de programme et de 150 millions de france de crédits de paiement. Reste à achever le Grand Louvre (883 millions de francs pour la poursuite de la deuxième tranche des travaux), de deuxième tranche des travaux), de l'Opéra-Bastille (140 millions pour la salle modulable et les ateliers de décors), le pare de la Villette (195 millions de francs) et la poursuite de la construction de la Cité de la musique dont une partie devrait abriter, dès l'autonne 1990, le Conservatoire national de musique.

Mais l'effort du ministère se porte maintenant dans les régions

mais restort da ministere so parte maintenant dans les régions où la dotation des grandes opéra-tions calturelles augmente de 40 %. Les dotations des musées classés contrôlés, qui étaient de 93,5 mil-lions de francs en 1989, séront portées à 185 millions de francs. Somme qui sera gonfiée d'une enveloppe particulière an titre des grands travaux de province Les Lyon devraient être les premiers à en profiter. Enfin, les crédits débloqués en faveur du patrimoine pas-sent de 1 054 milliards de francs à 1 459 millions de francs, seit une progression de 38,5% (le Monde du 19 septembre).

Le soutien à la création, qui avait marqué une pause l'an passé, redémarre: 98 millions de francs sont inscrits an budget pour aider les compagnies théâtrales qui traversent une grave crise; une réforme des aides au théâtre doit publifiée le responsible de compagnies de privilégier la promotion des compa-gnies régionales et la constitution de troupes permanentes dans les centres dramatiques; 16 millions de francs sont proposés pour les théâtres nationaux dont les budgets sont tous en augmentation. Le bud-get de la danse atteint; cette année, pour la première fois les 100 mil-lions de francs (+ 26 %). La politique musicale devrait être marquée par un rééquilibrage en faveur des ensembles de musique contempo-raine implantés en province ainsi que par accroissement de l'aide apportée an jazz et au rock (le Monde du 21, septembre). Tours, Nancy, Lyon et Marseille se disputent déjà le Zénith qui doit être construit cette année en région. Les erts plastiques verront leurs crédits augmentés de 10 millions de francs pour les commandes et les acquisi-tions d'œuvres d'art. Les mesures

prises en 1989 et concernant le cinéma seront maintennes en 1990.

Le ministère de la culture n'oubliera pas de verser sa quote-part à l'effort général entrepris pour rénover notre système éduca-tif. La difficulté sera da ne pas arroser de manière avengle les éta-blissements scolaires mais d'inciter le corps enseignant à des innova-tions pédagògoues significatives. La décodeentration des subventions et d'une partie importante des tata et d'ante parte influeraise des crédits passe par une régionalisa-tion effective. Les responsabilités des directeurs régionaux des affaires culturelles devraient être affaires culturelles devraient être augmentées pour que tous les dostiers no remontent pas systématiquement à Paris mais puissent être réglés sur place. Jouer la caria de la décentralisation, cela veut dire également appuyer financièrement les initiatives prises par les collectivités ferritofiales. Blies sont aujouré hui de plus en plus sont aujouré hui de plus en plus sont preuses. La culture est désormais breuses. La culture est désormais un chapitre obligé de toute politi-que locale dynamique. Et le coup de pouce indispensable qui permet bien souvent d'emporter une élec-

EMMANUEL DE ROUX

CHANSONS

Francis Cabrel s'affirme homme de scène

Il y a dix ans que Francis Cabrel promène dans la chanson sa sil-houette d'homme tranquille, presque ordinaire, son air un peu can-dide et sans apprêt, un parfam du terroir, un charme insouciant de chroniqueur laissant venir les choses jusqu'au village de Lot-et-Garonne où il se réfugie quand il n'est pas au Québec qui Fa consa-cré star. Cet artisan de la chanson qui a si peu de goût pour la ville la Mon cœur a peur d'être glace ») aime les mots justes, les mots forts. Il chante des histoires simples qui empruntent la naux-tion du folk et relatent avec un a beat » souvent proche du blues me émotion inachevée, une expé-rience personnelle, une volonté de fuite et une nostalgie de rêve tuées par un ton en douceur leasement absent. Avec dans et curiease la voix le nasillement du chi

L'interprète de Je t'aime à mourir et de Sarbacane se réfère volon-tiens à une certaine lignée de chan-teurs folk, et singulièrement à l'Américain de Boston James Tay-lor, l'auteur de Sweet Baby James et de Walking Man.

Et il est vrai qu'avec son sep-tième album qui porte le titre de la chanson *Sarbacane et* avec son der nier spectacle au Zénith, jamais la filiation n'a été si évidente et si heureuse en même temps. Moins étriqué qu'aurrefois, presque à l'aise sur scène, plus riche dans l'orchestration des chansons, Francis Cabrel présente incontexta-blement aujourd'hui le meilleur spectacle qu'il ait jamais produit, même ai celui-ci contient quelques longueurs et se termine dans l'habi-tuelle routine d'une vedette de la

CLAUDE FLÉOUTER Zénith, 20 h 30. Tél. : 42-08-80-00. Album et DC CBS.

CINEMA

Elia Kazan à Paris

A l'occasion de la publication de ses Mémoires, Une vie, Elia Kazan Inaugurera le 4 octobre prochain la rétrospective que lui consecre la Cinémathèque française jusqu'au 27 octobre. Au cours de cette première soirée, la Cinémathèque projettera la Fièvre dans le sang. Les jours suivents, elle présenters, panni ses films les plus célèbres, Viva Zapata, Baby Doll, et ses premières œuvres, A Three Grows in Brooklyn; Boomerang.

 Cinémathèque française, palais de Challiot, 21 heures.

Un premier Festival du film français aux Etats-Unis

€ Ce π'est pas une compétition, il n'y a pas de palmarès, ce n'est pas un marché, c'est une présentation de mode. » Daniel Toscan du Plantier s présenté, lundi 25 saptembre, la liste des couvres qui participeront au premier Festival du film français des Etats-Unis, du 14 au 19 novembre à Saratona (Floride). Le président d'Unifrance films s'est félicité d'une telle initiative. Une quinzaine de films seront intés, dont / Want To Go Home, d'Alain Resnaix.

Lancement de Cinefex

Startix lance une ádition française de la revue américaine Cinefex. ée dans les effets spécialisée dans les effets spéciaux au cinéma. Vendu 35 francs (abonnement annuel 120 francs), de nouveau trimestriel ra son premier numéro français à *Abyss*, de James Cameron (*Alians*). Il est disponible dens les klosques depuis le 1= septembre.

COMMUNICATION

La mise sous séquestre des actions des Mutuelles agricoles

M. Robert Hersant conserve la présidence de la 5

porté, mercredi 27 septembre, une nouvelle manche dans sa bataille contre le tandem Seydoux-Berlusconi pour le contrôle de la 5. Le tribunal de commerce de Paris a notamment accédé à sa demande en placant sous séquestre les actions litigieuses des Mutuelles agricoles (nos dernières éditions).

nières éditions).

La 5 no changera pas de président, En tout cas, pas encore. Le putsch teuté à la mi-septembre par MM. Jérême Seydoux, PDG de Chargeaus SA, et Silvio Berhasconia, pour l'heure, avorté. Les Mutuelles agricoles, dont ils s'étaient fait un alhé décisif dans leur stratégie, se trouvent mises hors jeu. Le tribunal de commerce de Paris en a décidé ainsi en plade Paris en a décidé ainsi en pla-cant sous séquestre les 16,83 % du capital de la 5 qu'elles détiennent et en confiant à Mª Clande Levet, nistrateur judiciaire, la charge

de les représenter tant aux assem-blées générales des actionnaires qu'aux séances du conseil d'admi-

stration. Certes, le président du tribunal, M. Philippe Grandjean, statuant en référé, n'avait pas compétence pour trancher sur le fond et se pro-noncer sur la réalité de la vente des actions des Mutuelles à M. Jérême Seydoux. M. Robert Hersant dénonce cette vente car elle ne tiendrait pas compte du droit de préemption reconnu à tous les actionnaires, mais les Mutuelles comme M. Seydoux ont nié la réalité de cette vente. Dans un échange de lettres du 25 septem-bre, ils affirment même avoir purement et simplement renoncé à ce ment et simpsenent renonce a ce qui n'a jamais été, selon eux, qu'une simple «option». Néan-moins, étant donnés l'importance du litige et les risques d'une « con-jusion extrème [...], hautement préjudiciable à l'intérêt de la société et de son personnel. société et de son personnel », qu'entraînerait une éventuelle nul-lité des délibérations du conseil

d'administration, le président Grandjean a considéré de son devoir de prendre des mesures conservatoires, allant même au-delà de la mise sons séquestre.

₹.

« Une lutte à mort »

Tout en autorisant la tenue de conseils d'administration (dont M. Robert Hersant demandait l'interdiction provisoire), il sa modifie les rapports de force en interdisant à Me Levet, désormais représentant des Mutuelles de prendre part aux votes. Se plaçant dans l'hypothèse d'un transfert de propriété des actions, il juge « peu converable qu'une personne n'ayant plus de participation, donc plus d'intérêt dans l'eureprise, influe sur la conduite et l'avenir de celle-ci. Une remarque plus pro-che d'un rappel aux convenances que de la règle juridique et qui, selon Ma Georges Terrier, avocat de la 5, vise tout autant deux autres administrateurs siégeant à titre personnel, Mª Jacqueline

Beytout et M. Louis Bordeaux-Montrieux. La première représente le groupe Les Echos, actuellement vendeur ; le second... les Mutuelles. Que la majorité du conseil d'admi-seration deire de la proposition de la promstration doive, en toute hypo-thèse, bascaler dans le camp de MM. Seydoux et Berlusconi, ne va donc plus de soi.

Les deux parties en sont donc contraintes, aujourd'hui, à attendre une décision sur le fond. Une déciune décision sur le tond. Une décision que le président Grandjean a vouln rapide, enjoignant aux plaignants d'en saiser officiellement le tribunal de commerce de Paris avant le 2 octobre, ce qui permet d'envisager un jugement aux alentours de la mi-novembre.

Si les Mutuelles, sans doute embarrassées, se refusaient mer-credi à tout commentaire, le camp Hersant, lui, affichait une relative satisfaction, tout en reconnaissant que loin d'être apaisé, le conflit avait atteint les dimensions d'e une lutte à mort ». Peut-être prédude aux plus incroyables négociations.

ANNICK COJEAN et PIERRE-ANGEL, GAY

Les risques de la télévision par satellite

Panne définitive d'un canal de TDF 1

Le canal 1 du satellite de télévision directe TDF 1, en panne depuis le 1er soût (le Monde du 18 août), est définitivement hors d'état de fonctionner, a annoncé, le 27 septembre, le PDG de Télédiffusion de France, M. Xavier Gouyou Beeuchamps.

Les experts attribuent la pame du canal 1 de TDF 1 à une fuite d'un système de propulsion syant entraîné des courts circuits et des dominages irréversibles dans l'ali-mentation électrique du canal affecté à la chaîne sportive Sports 2.3. Selon ces experts, la panne n'affecte pas les quatre antres canaux de TDF 1, ne limite pas la durée de vie du satellité et, n'étant pas due à un défaut de conception, ne nécessits aucune modification du satellite de secours TDF2

Incertitudes pour Sports 2-3

Toutefois, avant le lancement de ce dernier, toujours prévu pour le 20 février 1990, TDF va engager des travaux pour augmenter la sécurité da canal de Sports 2-3 sur TDF 1. La chaîne sportive, à défaut de pouvoir être présente sur les deux satellites, bénéficiera d'un équipement redondant, initiale-ment affecté à la chaîne Canal Pins Allemagne.

Dans l'aumédiat, la panne n'a de conséquences pratiques que sur Hector, le programme musical de Radio-France également diffusé sur ce canal 1, puisque la SEPT est la scule des cinq chaînes de télévi-sion choisies par le CSA en avril dernier à être diffusée par TDE 1 dernier à être diffusée par TDF1. Sports 2-3 — qui réunit Char-gears SA, A2 et FR3 — n'est pas encore constituée comme société, et n'envisage d'émettre au mieux que courant 1990, après le lance-ment de TDF2.

Mais même si, en un sens, il jusrifie a posteriori le choix d'un système à deux satellites redondant, ce nouveau revers (après la perte complète de TV Sat 1 en novembre 1987) est un coup dur pour la filière franco-allemande de satel-

 M. Bernard Porte recunduit à la présidence du directoire de Bayard-Presse. — Réuni le 25 septembre, le conseil de surveillance da groupe de communication Bayard-Presse (la Croix, le Pèlerin, Notre temps, Pomme Lapi, etc.), préside par M. Jean Gélamur, a renouvelé pour quatre ans le mandat des quatre membres du directoire nommés le 1 cotobre 1985 : il s'agit de MM. Yves Beccaria, Pierre-Emmanuel Rospide et Lucien Vialle, tous trois directeurs généraux, et de M. Bernard Porte, reconduit à la présidence du direc-toire. Un cinquième membre, M. Clande Sand, directeur financier de Bayard-Presse, a également été nommé et devient directeur général. Cot élargissement du firectoire est dû au développement du groupe catholique, dont le chif-fre d'affaires a progressé de 45 % de 1985 à 1989, la marge brute des activités médias augmentan 88 % durant la même période.

lites de télévision directe à forte puissance. Alors que les contrats définitifs liant TDF et les opérateurs de chaînes retenus (Canal Pius, sa version allemande, Canal Enfants-Euromusique, Sports 2-3) ne sont pas encore signés, ces derment pour tenter de faire baisser le prix des loyers. Sans même parier de Sports 2-3, dont la situation est à l'évidence fragilisée, certains évoquent déjà la hansse possible de leurs assurances pour demander des discussions avec TDF.

L'incertitude sur le sort de Sports 2-3 pourrait aussi conduire le CSA à ignorer le délai du 30 septembre qu'il avait hi-même fixe pour que les opérateurs de chaînes payantes se mettent d'accord sur un système de contrôle d'accès. Dans ses autorisations, le CSA imposait le principe d'un terminal dit «décodeur») unique chez l'usager, respectant la norme d'embromiliage Eurocrypt. Bref, io CSA souhaitait, à défant d'une société commune gérant les décodeurs pour satellite, un accord per-mettant une offre commerciale unique des trois chaînes payantes, Canal Plus, Canal Enfants et Sports 2-3. Sinon, le conseil se réservait le droit de fixer d'autorité les modalités du partage des termi-

Or, le cadre fixé par le CSA, pour précis qu'il soit, ne couvre pas tous les problèmes de la télévision payante. Ontre les terminaux, un système de contrôle d'accès fait aussi appel à un centre informatione de gestion des titres d'accès, et à des cartes à mémoire. Deux puissants acteurs ont passé des com-mandes massives de décodeurs : Canal Plus et France Télécom. Rt. tous deux estiment de leur vocation de gérer un tel système.

Cette intte de pouvoir pour la tenne des «guichets» de la télévision payante dépasse en fait large-ment le seul cadre du satellite TDF1. Car les décisions prises maintenant conditionneront un marché qui n'est encore que balbutiant, en France et en Europe. Le CSA, hui, semble estimer qu'il est «urgent d'attendre» que les négo-ciateurs trouvent un terrain

MICHEL COLONNA D'ISTRIA



Le Monde **AFFAIRES** Tél.: 45-55-91-82 poste 4160 ou 4107

CORRESPONDANCE

La FNPF et la hausse des tarifs postaux de la presse

Le bureau exécutif de la Pédération nationale de la presse française (FNPF) nous a fait part de ses observations concernant l'article consacré à la hausse des tarifs pos-taux de la presse le 1° octobre (le Monde du 20 septembre). Le bureau de la FNPF relève que « le «chapeau» de cet article recèle une confusion entre deux négocia-tions avec la poste totalement distinctes: l'augmentation des tarifs au le octobre, qui a fait l'objet d'une consultation de tous les syn-dicais constitutifs de la FNPF, et l'étude d'une nouvelle grille tarifaire, qui, sur un plan purement technique, est effectivement exa-minée par un groupe comprenant des représentants de la poste et des représentants de la presse »

La FNPF indique aussi que, es il est bien vrai que dans la grille de tarification actuelle les journaux som traités différemment seion ieur poids, ce qui est normal, les journaux «lourds» paient proportionnellement beau-coup plus cher que les journaux dits « légers ». Le fait que ceux-ci aient en général peu de publicité se trouve ainst compensé, et la publi-cité paie largement sa part de transport postal ».

«La presse dans sa totalité a accepté de se porter solidaire des quotidiens à faibles ressources publicitaires et de prendre à sa charge toutes les augmentations des amées précédentes qui n'ont pas ainsi été appliquées à ces jour-naux », précise la FNPF, qui ajonte que les journaux légers bénéficient depuis 1971 d'un tarif exceptionnel de 50 %.

« Selon les nouveaux tarifs applicables au le octobre, les journaux de moins de 70 grammes

devront payer en plus 3.4 centimes. et les journaux de plus de 301 grammes, 11,4 centimes », note encore la FNPF. « S'il est vrai que les pourcentages d'augmenta-tion sont de plus de 18,1 % dans un cas et de plus de 6,3 % dans l'autre, on peut dire que la distor-sion en valeur absolue est tout à fait différente et même inverse. »

A propos de cette augmentation du pourcentage, supérieure pour les journaux de faible poids à celle qui affecte les journaux de poids plus élevé, la FNPF précise, « le jeu des augmentations annuelles en pourcentages prévues par le plan Laurent a amené ainsi les journaux de poids plus élevé e payer une part proportionnelle-ment beaucoup plus importante des charges postales. Il ne s'agit là redressement de cette situation », entériné à l'unanimité par les syndicats et par la Fédération. all est tout à fait inexact,

remarque la FNPF, de dire ainsi que l'a écrit le Monde, « que la FNPF a décidé de faire payer à chaque titre le tiers de son coût postal », une mesure qui serait « injuste » et « impossible à mettre en œuvre ». La FNPF note que les journaux de moins de 100 grammes paient un taux de converture postal de 9,9 % à 17,2 % (4,5 % pour les quotidiens à faibles ressources publicitaires), tandis que les jour-nanz lourds paient au moins 33 %, voire plus, certaines publications payant jusqu'à 72 % de leur coût postel. « Il est donc contraire à la vérité d'écrire que les mesures prévues au 1ª octobre pénalisent les journaux les moins argentés », conclut la FNPF.

En Italie

M. Gian Carlo Parretti prend le contrôle d'Odeon-TV

Le repreneur contesté de Pathé-Cinéma, Gian Carlo Parretti, vient de prendre la contrôle de 59 % du capital d'Odeon-TV, un réseau privé de télévision qui couvre principalement la région de Milan et la Toscane. Contrôlée par le PDG de l'industrie laitière italienne Parmalat, M. Calisto Tanzi, proche des démocrates-chrétiens; Odeon-TV était destinée à être le pendant des

réseaux privés de M. Silvio Berluscomi. Mais l'audience d'Odeon-TV plafonne à 4 %, et le réseau a enregistré des pertes de l'ordre de 100 milliards de lires (500 millions de francs). C'est à la faveur d'une augmentation de capital d'Odeon-TV, qui porte celui-ci à 50 mil-liards de lires, que M. Parretti a acquis la majorité, 41 % restant détenus par M. Tanzi.



-MUSÉE BOURDELLE-

16, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris ouvert tous les jours, sauf lundi, de 10 h à 17 h 40 ... Métro : Montparnasse-Bienvenue ...

La tension dans les prisons conduit M. Arpaillange à recevoir les syndicats plus tôt que prévu

prison avaient promis de « paraly-ser l'appareil judiciaire » à partir du mercredi 27 septembre, pour appuyer leur troisième mouvement protestation et de revendication en moins de huit mois. Ils ont reussi, en quelques heures, au-delà de toute espérance, et beaucoup, de la chancellerie aux directions d'établissements n'hésitent pas à dire qu'ils sont allés trop loin.

Depuis le début de la semaine. de nombreuses réunions avaient en lieu dans les établissements péni-tentiaires pour définir les modalités du mouvement : blocus total des entrées et des sorties, opposition physique à l'intervention prévisible des forces de l'ordre, manifestations, grève du zèle ou occupation des locaux administratifs. Enfin, ce moyen de pression dont les surveiliants sont les premiers à savoir qu'il fait cutomatiquement monter la ension dans l'univers carcéral: l'interruption des parloirs avec les

C'est cette dernière forme qui a finalement prévalu, notamment dans les prisons de Lyon et de Draguignan, et dans l'un et l'autre cas elle a menacé un équilibre péniten-tiaire déjà fragile. A Lyon, des familles de prisonniers se sont massées toute la journée de mercredi devant les portes de la maison d'arret, tandis que les détenus entamaient un long concert de casseroles. A Draguignan, le mouve-ment a été la cause directe d'un début de mutinerie. Jeudi, en début de matinée, le calme était revenu après l'intervention des forces de l'ordre. Trois gardiens de cette prison ont été légèrement

Devant la méthode choisie par

'intersyndicale, M. Pierre Arpaillange, garde des sceaux, avait, tôt dans la journée de mercredi, mis en ques encourus à jouer ainsi de la population carcérale. Dans un com-muniqué, la chancellerie avait d'abord rappelé qu'il • ne sourait être toléré que le fonctionnement de l'institution judiciaire soit entravé par le refus des écrous et des extractions ». « li est encore moins admissible, expliquait on place Vendôme, que per l'interruption des parloirs, certains aient choisi d'utiliser la population pénale et les familles comme moyen de pression - Le ministre de la justice demandait aux agems de « ne pas recourir à des formes d'action qui discréditent la fonc-

Dans la soirée, le garde des sceaux se faisait pius pressant encore, et, devant les dérapages du mouvement revendicatif, il affirmait à Europe I que la situation n'était pas « supportable ». « Je ne la tolèrerai pax » M. Arpaillange

des établissements et de mettre en jeu des vies humaines. Toutefois, au plus fort de la tension, le garde des sceaux a aussi affirmé qu'il était prêt à roccooir immédiato-ment les syndicats, jeudi même si possible. À l'origine le ministre. possible. A l'origine, le ministro avait proposé à l'intersyndicale de la rencontrer lundi 2 octobre. Mais devant la précipitation des événe-ments, M. Jacques Vialattes, secré-taire général de Force ouvrirère, acceptait de se rendre à la chancel lerie jendi à 18 h 30. Les autres syndicats pourraient eux aussi accepter le principe d'un rendez-

Dans les autres prisons fran-caises, le mouvement de revendica-tion des surveillants n's pas atteint la gravité des événements de Dra-guignan. Devant la plupart des maisons d'arrêt, des gardiens ont retenu quelques minutes, parfois quelques heures, des cars qui convoyzient des détenus. Les seuls incidents à signaler semblent s'ètre limités aux maisons d'arrêt de Fresnes et de Fleury-Mérogis. Dans les deux cas, des CRS out du faire usage de gaz lacrymogènes.
Dans d'autes établissements,
notamment à Avignon, à Toulon, à
Ronen et à Caen, des détenus ont
refusé de regagner leurs cellules après la promenade en raison de l'interdiction des parloirs et de la fermeture des ateliers de travail.

Les revendications

L'Intersyndicale des personnels pénitentiaires, à plusieurs reprises demandé au ministre de la justice de la recevoir. Aucune rencontre n'a eu lieu depuis le 7 septembre lorsque M. Pierre Arpaillange a exposé les grandes lignes de son budget. Par écrit, faute d'être reçus ensemble, les syndicats ont

exprimé leurs revendications. Dans une lettre datée du 13 septembre, l'Intersyndicale explique qu'elle a'a trouvé dans le aouveau ble d'améliorer le sort de l'ensen ble des personnels pénitentiaires et le service public ». « Ces personnels connaissent une aggravation permanente de leurs conditions de vie. Leur pouvoir d'achat, comme celui des autres fonctionnaires, se dégrade de jour en jour. Ils subissent en outre des atteintes journalières à leur dignité. Ils demandent qu'on reconnaisse leur qualificotion et la péribilité de leur tro-

L'Intersyndicale demande l'ouverture de négociations sur les points suivants : création l'emplois, pouvoir d'achat, pension de retraite, conditions de travail, respect de leurs droits et dignité. mise en œuvre sans délai de tous les engagements pris lors des précédents mouvements. Les syndicats demandent, aussi, que soit reconsi-dérée la décision de fermer vingtcinq établissements pénitentiaires juges vétustes par le ministère. La décision prise au mois de juillet

avait été annoncée sans concerta-

A Lyon

Concert de gamelles et fumée noire

LYCN

de notre bureau régional

A côté de quelques rares projectiles, les invectives et les nome d'oissaux les plus divers ont volé haut, mercredi 27 aeptembre, de part et d'autre des murs d'enceinte des maisons d'arrêt de Lyon. En pratiquant, dès le prenier jour d'un mouvement largement annoncé, la « grève des parioirs», les surveillents des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph ont provoqué la résodétenus et de leurs familles. Pas d'affrontement autre que verbal, mais une tension audibie et psipable, qu'un impor-tant déploiement de forces de police a permis de canaliser. Tout au long de la matinée, un concert de cris et de tambourinades pour barreaux et gamelles rappels au voisinage cartaines heures chaudes des

e On yout nos parioirs 1 3,

scandé à intervalles réguliers par une cinquentaine de personnes - des femmes essentiellement - massées cours Suchet et trépignant d'impatience et de colère en face du grand portail jaune désespéra-ment fermé, ce slogan explicite n'a pas infléchi la détermination des gardiens. Avec ieurs sacs de plastique ou leurs baluchons renfermant du linge propre et quelques friendisse, les parents de détenus ont été privés du « droit de accordé, sur le papier. «C'est un scandale i j'ai fait 50 kilomètres pour venir voir mon fils et on me refuse l'accès au parioir. Il est en pleine dépression et ce contact est vital pour lui », se lamente une dame aux cheveux gris, qui n'hésite pas à parler de cioi de la jungle». «On peut comprendre que les gardiens aient des revendications, chacun a le droit de défendre son bifteck, mais ce qui est inadmissible, c'est qu'on nous prenn en otage dans une affaire qui ne nous concerne pasa, tenchérit une joune famme megh-rébine qui serre un enfant dans ses bras et ne se résout pau à repartir vers sa fointains banileus sans avoir pu parler à

Beaucous des fiancées, des épouses ou des mères ainsi retenues, sans explication offi-

son mari. «Les voir une demi-

heure, ou même un quart

d'heure, c'est tout ce qu'on

demande. >

cielle, de l'autre côté de l'avenue par un cordon de policiers impassibles expriment plus vertement leur désarroi. En reprochant sux surveillants de ne pas «avoir le courage de vanir s'expliquer», ou de ne pas prendre en considération aspects humains de leur mission. «Ca sont des délinquente peut-être, pas des

Le GIPN « fait le mas »

Les imposantes bâtisses crises qui bordent la gare de Lyon-Perrache faiseient ainsi. d'emblée, figure de « bastion » de la contestation. Si lora du long mouvement de l'hiver dernier les prisons lyonnaises avaient souvent été en tête, s'étaient répolus à intertire l'accès des familles aux parfoirs. Cette fois, à l'exception du libre accès des avocats, toutes les activités en relation avec l'extérieur sont suspentues. Les syndicalistes tienpent à inslater sur le fait que cette action dura constitue un « dernier recours » pour obtenir satisfaction sur leurs revendiparce qu'ils « en ont marre de travallier dans des dépotoirs. C'est sale pour nous comme pour les détenus... >

En verrouillant le portail principal de Saint-Paul, les « grévistes » ent contraint les 'escalade. Ainsi, vers 13 h 30, une quinzaine da fonctionnaires du groupe d'intervention de la polica munir d'échelles métalliques et de cordes pour « faire le mur » de la prison d'amèt afin de libérer une partie du personnel administratif, bloqué dans la mess, et permettre à un détachement de policiers d'entrer dans l'établissement. Un peu plus tard, les sapeurspompiera s'appretèrent à interverer à leur tour pour maîtriser un début d'incendie. L'épaisse fumée noire qui s'échappait du bătiment central provenait simplement de qualques pail lasses et morceaux de cartons

En fin d'après-midi, alors gné leurs cellules à l'issue de la promenade - imposée par la direction régionale contre l'avis des surveillants, - la situation semblait redevenue normale dans les prisons de Lvan.

ROBERT BELLERET

Grenades lacrymogènes, saccage, incendies

Explosion de colère à Draguignan

L'interdiction du parloir aux familles a déclenché, mercredi après-midi, la colère des cinq cent cinquante détenus de la prison régionale de Draguignan (Var). Vers 17 h 30, alors que les surveillants, toutes tendances syndicales confondues, bloquaient peu à peu la vie de la détention, un groupe d'une soizantaine de prisonniers a d'abord refusé de réintégrer les celiules après les promenades de l'après-midi. Profitant des couloirs vides, ils ont réussi à gagner sans encombres les toits. L'agitation s'est ensuite étendue à tout l'établissement, jusqu'au bâtiment des femmes, les détenues soutenant de la voix ce mouvement spontané, né de la « grève » des gardiens.

Situation incentrôlable

Trois surveillants étaient pris à partie et légèrement blessés par des détenus l'un d'eux fut même Deux cent vingt portes de cellules furent ainsi ouvertes, le centre de détention très vite envahi, et le personnel d'encadrement dut céder sous le nombre, malgré des tirs de grenades lacrymogènes. La situation, vers 20 beures, était devenue

premières forces de police arrivées sur place et qui tentaient de compenser l'absence des surveillants.

En début de soirée, le calme n'avait pas pu être rétabli. Plus de cent mutins out pratiquement tout détruit dans l'espace de liberté abandonné par les gardiens. Des cellules étaient dévastées, des moubles saccagés. Plusieurs incendies étaient allumés, à l'aide de matelas, notamment dans le bureau d'un éducateur, et, à chaque alerte de fumée, les pompiers ont dû intervenir, appuyés par des CRS envoyés en renfort.

Vers 21 heures, les policiers et une vingtaine d'éléments du peloton de réserve ministérielle de la gendarmerie parvenaient à reconquérir un peu du terrain perdu et à repousser les détenus vers les couloirs de détention. A l'extérieur, selon des informations recueillies par notre correspondant, Jean-Paul Giraud, les surveillants en « grève » tentaient de justifier leur mouvement et surtout de le distinguer de la mutinerie. M. Pierre Simon, délégué FO des gardiens, déplorait l'arrivée tardive, dans la prison, des forces de l'ordre, - plus de quarante-cinq minutes après le déclenchement de l'alarme ».

les gendarmes préparaient l'assaut des quartiers de détention ajors que des ambulances se rangeaient devant la prison. Selon certaines informations, plusieurs détenus auraient pu être blessés au cours de la nuit, certains même victimes de dies. De la rue, où attendaient quelques familles, les dégâts causés étaient visibles, le toit d'un pevillon effondré. Dans cette prison. construite en 1983 et qui abrite une maison d'arrêt et une centrale où certains prisonniers purgent de lon-

Sam relieite de matherie

L'issue approchait. Vers 8 heures, jeudi matin, les forces de l'ordre pénétraient dans l'établissement pour entrer en contact avec des détenus qui, selon les policiers eux-mêmes, avaient pour la plupart renoncé à toute velléité de mutinerie bien avant le lever du jour. Ils attendaient simplement dans leurs cellules ouvertes, celles au moins qui a'avaient pas été détruites, et se sont laissé mener docilement vers le terrain de aport pour y être

PROVOCATION

par Agathe Logeart

COMME un fruit trop mûr, un fruit qui pounit, les prisons ont éclaté. Par la colère, la rancœur, une nouvelle fois, de ceux qui les gardent, et par la réponse suscitée, si prévisible, des détenus. Non contents de bloquer l'appareil judiciaire, de maintenir leura portes closes, d'empêcher les détenus d'être jugés, d'être incarcérés, de travailler, les surveillants, cette fois, ont franchi le pas la plus symbolique et la plus redoutable : ils empêchent les visites des familles et des amis des détenus. Certains syndicats, certains surveillants, y étaient hostiles. Ils n'ont pas resisté à la surenchère, et sont ainsi montés d'un cran, un cran de troo.

On a vu ces femmes, leur paquet de linge propre sous le bras, souvent venues de loin, se presser aux portes des parloirs pour voir leur père, leur mari, leur frère, leur amoureux. Elles attendent ca jour de visite, jour de peine et de joie. Les hommes aussi, à l'intérieur. Ces demi-heures furtives, surveillées par les caméras,

par les rondes, c'est ce qui, de part et d'autre des murs, leur permet de tenir. C'est à ceiz que les surveillants ont touché.

Les surveillants ont joué avec cette dynamite. Aux cris de colère des visiteurs refoulés se cont joints ceux des détenus. De la confrontation à huis clos entre deux mondes per nature hostiles - les gardiens et les gardés, - on est aussitöt passé à la haine ouverte. Il faut avoir entendu un détenu au fond de son mitard, ne disposant que d'une dalle de béton et de grilles, taper et taper encore, sans qu'on lui ouvre la porte, pour comprendre ce qu'est la solitude absolue en prison. Ces vizites des familles, le travail aussi, le bout de ciel que l'on aperçoit au cours d'un transfèrement, c'est la soupapa qui rend l'enfermement moins insouteneble. Y toucher, c'est aller volontairement à l'affrontement entre surveillants et détenus, qui avait été évité au cours des deux précédents conflits.

Les armes utilisées par la personnel pénitantiaire sa ratoument contre lui. Physiquement d'abord. Trois surveillants ont été blessés à Draguignan, Symboliquement ensuite. S'ils se ressentent comme des « bâtzrds », seion le mot de M. Gilles Sicard, le secrétaire général de l'UFAP ou das « deuxième catégorie », comme dit M. Jacques Vialettes (FO), s'ils aspirent, à côté de leurs revendications salariales ou de conditions de travail, à plus de dignité, les personnels pénitentiaires ont choisi la mauvaise manière pour convaincre. Ce n'est pas en prenant les détenus en otages, ce n'est pas en piétinant le peu de droits qui reetent aux prisonniers, qu'ils pourront eux-mêmes en soquérir de nouveaux. Ni secouer cette image pénible de gardes-chiourme hostiles qui leur colle à la peau. S'en prendre de feçon aussi provocante aux détenus les renyola des années en antière. C'est donner raison aux détanus qui voient dans les prisons une zone de non-droit.

SCIENCES

En 1973 et en 1980

Deux explosions de fusées soviétiques avaient fait une soixantaine de morts

Deux accidents survenus au sol en 1973 et en 1980 out fait au total cinquante-neul morts sur le pas de tir du cosmodrome de Piesetak, à 800 bilomètres au nord de Moscou, ont révélé, mercredi 27 septembre, des responsables soviétiques.

Les deux catastrophes n'étaient pas connues en Occident. La plus récente s'est produite le 18 mars 1980, a expliqué M. Anatoli Lapshin, porte-parole du centre de Piesetsk. Une explosion est survenue lors du rempissage en Livosèse et curygène liquide des réservoirs d'une fusée. Ouarante-cind d'une fusée. Quarante-cinq ouvriers et techniciens ont été carbonisés, cinq autres sont mores des suites de leurs belliures. L'autre qui avait fait neuf morts, étalt surve-me dans des circumstances simibires le 26 juin 1973. Les victimes étaient pour la plupart de jeunes appelés d'une vingtaine d'années, a précisé M. Lapshin.

Le cosmodrome de Piesetsk,

été tirées depuis 1960, pour la mise en orbite de satellites militaires et civils. Le cosmodrome de Batko-nour (alias Tyuratam), à l'est de la mer d'Arai, dans le Kasakhstan, est, lui, plus particulièrement apé cialisé dans les vols humains.

Ces révélations sont intervennes un peu par hasard, en réponse aux os de journalistes étrangers basés à Moscou, invités pour la pre-mière fois à Piesetsk pour un lancement, et qui avaient remarqué un némorial de granit rose orné des abotos des victimes.

La catastrophe de mars 1980 est la seconde en importance dans l'histoire mondiale de l'espace. La première s'était produite en URSS galement, à Barkonour, le 24 octobre 1960. Une énorme explosion de carburent y avait fait cinquantequatre morts, parmi lesquels plu-sieurs membres de l'élite de la technologie spatiale soviétique, dont le maréchal Nedeline, respon-sable à l'époque du lancement des fusées. Parmi les accidents spa-

tiaux importants survenus au sol figure encore l'incendie d'une cap-sule Apollo le 27 janvier 1967 à Cap Canaverai, dans lequel troit astronautes américains avaient pér carbonisés. Une fusée américaine Titan 34 D avait par ailleurs explosé au décollage le 18 avril 1986, causant des dégâts considé Vandenberg (Californie), sans faire de victimes. Un accident simi-laire s'était produit durant l'été 1969 sur le cosmodrome de Balko nour, où un prototype avait explosé an sol, sans apparemment provo-

quer de morts. S'ajoutent évidemment à cette liste les accidents en vol : écrase-ment à l'atterrissage de la capsule Soyouz-1 le 24 avril 1967 (En mort), dépressurisation de Soyouz-11 le 30 juin 1971 (trois morts) et. surtout, explosion de la navette américaine Challenger soixante quinze secondes après le décollage, le 28 janvier 1986 (sept morts).

andgare Mer Street Charles and the second section of the sectio fin der iba i 8 bomb 二九 海 國際 🗯 tet un eine THE STATE OF THE PARTY. TO SHOPE MINES " ar Cipa St THE COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. THE REAL PROPERTY. Party of the Boardest .

La ractel secret

4:5

W. 1. 14

Pt 1. ...

To the state of the de an park de the the supposit 🖨 The collection - ne ditant o to an and a second seco The second second the second sect in ATTENDED TO STATE OF · Climatella

The Carriery Ma Maria Contra to the same transfer of Elect and heart the second Man Jouble messa Land of regard L Service to branches Springer wines the server de "Wall House Par un teruchen in the day being Acres de la company de la comp

E ...

Acceptant in the second to a selection of the s de la plus esta

A SCHOOL OF STREET to leave the second the state of the s

ENVIRONNEMENT

L'intervention réussie du « pompier volant » Joe Bowden sur la fuite de Chémery

Gaz de France va tirer les leçons

La fuite de gaz du réservoir souterrain de Chémery (Loir-et-Cher) au puits 47, a été colmatée mercredi 27 septembre à 17 h 45.

CHÉMERY (Loir-et-Cher) de notre envoyé spécial

Accessoires devenus inutiles, les casques antibruit pendent an bras des techniciens sonlagés. Le silence brutalement retombé sur les champs de mais alentour est bien la preuve que la fuite de gaz surveane l'avant-veille dans le plus grand réservoir de stockage souterrain d'Europe est enfin jugulée.

· Rem.

and the second second second second second

17 F)

Après trois essais infructuenz en cours de matinée, un bouchon composé de billes métalliques, de morceaux de caoutchouc et de boue a enfin réussi à contenir la violence du méthane. Il ne restait plus, an cours de la soirée et de la nuit, qu'à injecter de la bone dans le puits au rythme de 300 litres par minute afin de refouler définitivement le gaz vers les entrailles où il est stocké.

Pour les cinq hommes qui lut-taient en première ligne contre les capcions du gas sons haute pression, une prumière phase de travail est terminée. Devant les caméras accourses, deux Américains, Joe Bowden, cinquante-six ans, et son fils Joe Janior, trente ans vieux routiers des interviews comme des catastrophes industrielles en tout geare. Il y avait ansal, un pas en arrière, trois gaziers français, dont c'était le baptème du feu.

Pendant les longues heures passões sur la plate-formo conromani le puits, à le merci d'une étincelle ils no se sont guère parlé. Il est vrai que les 110 décibels mesurés au périmètre du sité ne favorissient s'isolait pour faire le point, raconte Yannick Guerrini, respon-sable de la sécurité des réservoirs souterrains à GDF. Mais la plupart du temps, un geste, un croquis ou quelques lignes griffonnées, cela suffisuit à une bonne coordination. =

Guerrini et en collègem, Ber-nard Bouchet et Jean-Charles Busch, sont de vrais professionnels. Mais leur savoir-faire, ils l'out ecquis sur des petts d'école lors de simulations d'éraption. + Nos équipes sont parfaitement formées, mais elles n'ont jamais été en situation, explique Jacques Maire, directeur adjoint de Gaz de France. C'est pourquot, l'an der-nier, nous avons passé un contrat

Un cachet secret

Famense idée l'Cot ancien bras droit de Red Adair a passé plus de trente ans de sa vie au pied des puits en folia, qu'ils scient de pétrole ou de gaz Son entreprise, la Wild Well Control Inc. (WWC), créée en 1975 à Houston (Texas), emploie une dizaine de personnes, et ses « pompiers volants » intervienment bon an mal an sur une vingtaine d'accidents industricls. Outre les interventions « à chaud », Joe Bowden prodigue à ses clients des conseils sur les matériels et les moyens de prévention. Dans ce cadre, il avait déjà visité tous les sites d'exploitation de GDF. Il était attendu la semaine prochaine à Chémery pour

Le hasard aura précipité son arrivée en terre solognote, avec son fils, son presque double. Même prénom, même double menton, même gris acier dans le regard. Les Bowden ont dirigé la mancuvre, sons laisser la moindre place à l'improvisation. «Le secret de la réussite, c'est d'avoir trouvé rapidement le bon dosage des billes pour constituer un bouchon, en particulier en choisissant un caoutchouc très dur», explique Yannick Guerrini. La recette, bien sûr, était de Joe Bowden.

· Encore une fois vainqueur de son corps à corps avec le plus volatil des adversaires, le Texan n'a sûre-ment pas perdu son temps à Chémery, mais le montant de son cachet restera secret. « Pour les

risques qu'il prend, ses honoraires sont très modestes », a simplement déclaré Jacques Maire.

La perte enregistrée par GDF s'exprime selon ses dirigeants à la manière simple des exercices de calcul soumis aux élèves de sixième : soit une fuite de 100 000 mètres cubes par heure pendant 52 heures à raison de 50 centimes le mètre cube...

Chémery n'a connu qu'un accident de parcours puisque le puits défaillant sera à nouveau opérationnel dans un mois. Cependant, estime M. Jacques Maire, « il importe à GDP d'analyser les causes de l'incident et d'en tirer les leçons en matière de procédures et de matériels ».

La direction de GDF a d'ores et déjà annoncé la création d'une commission d'enquête et de réflexion ouverte à des experts extérieurs à l'entreprise.

Trento-deux années après le précédent incident de même nature, les répercussions risquent en effet d'être négatives sur l'opinion. Or GDF est toujours à la recherche de nouveaux sites de stockage. Celui de Céré-la-Ronde, près de Loches, qui pourra recevoir 1,5 milliard de mètres cubes sora prochamement sommis à l'enquête d'athlité publique. Plusieurs autres font l'objet d'études exploratoires, près de Verdun, dans l'Oise, dans la Creuse, etc. En pensant aux prochaînes réunions d'information qu'il doit tenir dans ces régions, un cadro de GDF soupirait : « Notre approche des populations et des élus locaux sera plus difficile. Désormais, il faudra gérer l'après-Chémery.

JEAN-JACQUES BOZONNET

20 milliards de mètres cubes en sous-sol

La fuite de gaz de Chémery a attiré l'attention sur le stockage souterrain du gaz à usage industriel on domestique. Avant la guerre, les gazomètres, ces énormes cuves gazometres, ces enormes cuves métalliques de surface, faisaient partie des paysages arbains. Depuis 1956, Gaz de France a choisi le stockage dans des réservoirs souterrains, reprenant ainsi une idée à laquelle les Canadiens puis les Américains avaient pensé depuis 1915.

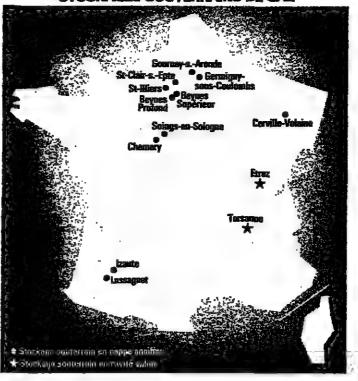
Les stockages souterrains présentent deux avantages majours ;

e La sécurité : dans un stockage situé à plusieurs centaines de mètres sous la surface du sol, le gaz est forcément à l'abri de tout contact avec l'air. Sans oxygène, il ne peut y avoir explosion puisque le gaz ne peut s'enflammer en masse. Tel n'est pas le cas avec les gazo-mètres (1) qui, eux, peuvent explo-ser... Avec les réservoirs sonterrains, seul pout brûler le jet de gaz qui jaillit en surface.

 La capacité : le plus grand gazomètre français (à Alfortville), un des deux qui existent encore en France, peut contenir 225 000 mètres cubes de gaz. Alors que le plus petit et le plus aucien stockage souterrain de gaz de Beynes supérieur (Yvelines) a une capacité de 475 millions de mètres cabes et le plus grand, celni de ery, une capacité de 6 miltreize, les réservoirs de ce type, dont un appartient à ELF-Aquitaine, ont une capacité totale de queique 20 milliards de mètres cubes dont la moitié seulement sont utilisables puisqu'il ne faut jamais vider complètement les réservoirs. Pour mieux apprécier la capacité de stockage de ces réservoirs, rappelons que la France consomme en moyenne 10 mil-liards de mètres cubes de gaz en trois mois ; que, pendant une heure d'un jour de très grand froid, Paris consomme 450 000 mètres cubes.

pose une structure en anticlinal: les hydrocarbures, ayant une ten-dance naturelle à monter, s'accu-mulent dans la partie haute de la La plupart des réservoirs souter-mulent dans la partie haute de la fiexure. Cela suppose aussi une

STOCKAGES SOUTERRAINS DE GAZ



fère. La France en a onze de ce type. Comme pour les gisements d'hydrocarbures, il fant que cet aquifère soit un « piège », c'est-à-dire que les hydrocarbures ne puissent, dans le sous-sol, poursnivre leur montée vers le haut, montée due au fait que leur densité est inférieure à celle de l'eau et encore plus à celle des terrains. Cela sun-

converture imperméable : une conche d'argile ou aussi de sel qui piège les hydrocarbures en les empéchant de continuer leur pro-

Pores minuscules

Les réservoirs de ce type sont identiques aux gisements naturels d'hydrocarbures et aussi aux aquifères (2) : ces précieux liquides ou gaz ne remplissent pas de grandes cavernes, mais les innombrables pores minuscules d'une roche per-méable, grès ou sable le plus sou-vent (3).

Lorsque la structure adéquate a été décelée dans le sous-sol par les méthodes géophysiques de prospec-tion de sorface, on fore des puits (cinquante-lmit à Chémery), dans sa partie contrale pour injecter on soutirer le gaz.

Chaque puits est chemisé, sanf dans sa partie la plus basse, par un tube d'acier cimenté sur terrains traversés. À l'intérieur de ce promier tabe de 160 millimètres de disputies est écute le leur leurs le literature est écute le leur leurs les des leurs les leurs leurs les leurs leur diamètre, en général, est installé le tube de production (127 millimè-tres de diamètre). La partie basse de celui-ci se termine par une créde celui-ci se términe par une crè-pine, c'est-à-dire une sorte de pas-soire qui doit être nettoyée réguliè-rement, car elle peut être obstruée par des grains de sable ou par d'autres impuretés. Une opération relativement de routine consiste donc à remonter l'ensemble du tube de production pour changer la crépine. Opération tout à fait sem-blable aux travaux de maintenance faits dans les puits d'exploitation des champs naturels d'hydrocarSur le pourtour de l'anticlinal sont forés des puits de contrôle (vingt à Chémery) dans lesquels sont faites diverses mesures. En outre, quelques puits n'allant pas jusqu'à l'aquifère surveillent en

L'injection de gaz sous pression chasse l'ean vers les côtes de l'anticlinal. Ce qui explique que le soutirage de trop de gaz permettrait à l'eau de revenir dans la partie cen-

Vastes cavernes

Tout différents sont les résersouterraines de sel (deux en France). La il s'agit de très grandes cavernes « fabriquées » exprès par des injections très subtilement contrôlées d'eau douce et par la remontée des saumures de plus en plus salées résultant de la dissolution du sel. Ainsi peut-on évider en dix-huit mois un énorme volume (de l'ordre de 300 000 mètres cubes à Etrez, Ain) qui a la forme générale d'une poire ou d'une bouteille très pan-sue. Le toit d'un tel volume est capable, en effet, de résister aux contraintes nées des dépressions et surpressions successives lifes aux injections et aux soutirages du gaz.

La forme de ces cavernes est obtenue en suivant un modèle mathématique et contrôlée grâce à un sour qui est descendu tent que la caverne est pleine de saumures. Ainsi la bauteur de la caverne, à Etrez, est-elle de l'ordre de 130 mètres et le diamètre le plus grand de 76 mètres. Ces cavernes out en général une capacité moins grando que les réservoirs de stockage des aquifères : I milliard de mètres cubes tout de même à Btrez; 425 millions de mètres cabes à Tersanne (Drôme).

Lorsque la caverne est complète-ment évidée, les injections de gaz faites sous pression crosssante chassent la totalité des saumures dont. en stado final, la salinitó est do l'ordre de 250 grammes de sel par litre (rappelons que la salinité moyenne de l'eau de mer est de 35 grammes par litre). Le gaz sous pression (220 bars à Tersanne) remplit donc toute la caverne. La non plus il ne pout être soutiré dans sa totalité. La pression du gaz doit être maintenne à un degré suffisant pour éviter que la caverne ne se déforme (le sel est plastique). Ce qui en diminuerait le volume utile. YVONNE REBEYROL

(1) Il existe encore deux graval-tres en France, l'un à Toulouse, Pautre à Alfortville. Ce dernier sert à étalonnor des comptages de gaz à haute et basse pressions.

(2) A l'exception de certains aqui-fères sitnés dans des formations cal-caires qui, eux, peuvent occuper des galeries et cavernes évidées par la dis-solution du calcaire.

(3) Une roche est poreuse lorsque d'amombrables pores minuscules exis-tent dans sa masse. Elle est perméable tent dans sa masse. Eule est permeante lorsque ces pores communiquent entre eux. Une roche peut donc être poreuse et non perméable. Ce type de roche, même s'il contient beaucoup d'hydro-carbures ou d'eau, est inexploitable, de même qu'il ne peut servir au stockage emternin de saz.

CIRCULATION

Deux municipalités des Yvelines refusent de prendre en compte le tracé de l'A-14

ment » et le risque d'« asphyxie totale » de la circulation dans les quartiers opest de la ville, déjà

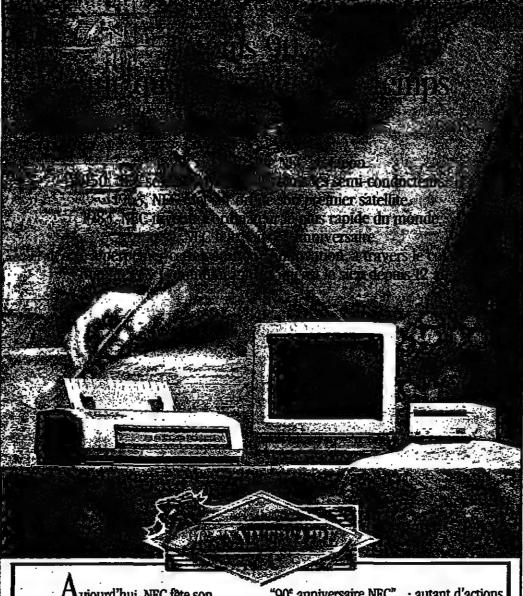
Les étus de Montesson s'en pren-neat eux aussi au tracé actuel qui, par rapport au tracé initial, « aggrave les muisances pour la commune » et présuppose l'aben-

A Saint-Germain-en-Laye et à Montesson (Yvelines), les élus municipaux out voté, à l'unanimité, leur refus de mettre en conformité leur plan d'occupation des sols avec le projet d'autoroute urbaine à péage.

Cette A-14 est destinée à soulager l'autoroute de Normandie (A-13) sur 20 kilomètres. Elle devrait relier, en 1994, Nanterre et Orgeval.

A Saint-Germain-en-Laye, le maire, M. Michel Péricard (député RPR des Yvelines), et le conseil municipal ne remettent pas en cause le principe de l'A-14. Ils en contessent le tracé, démonçant les « agressions à l'environnement » et le risque d'« apphyxie

Pourquoi, s'étoune pour sa part M. Michel Péricard, l'administration semble-t-elle presser le mouvement et envisager la réalisation de l'autoroute sans attendre le nouveau schéma directeur de l'Ille-de-France dont les travaux prépara-toires ont commencé à l'initiative



Aujourd'hui, NEC fête son 90° anniversaire; et pour vous remercier de votre fidélité, NEC a voulu que cet anniversaire soit pour vous une grande fête.

A partir du 9 octobre prochain, NEC organise une grande opération "90" anniversaire". Avec réductions sur accessoires NEC, Grand Jeu gratuit

"90° anniversaire NEC"...: autant d'actions soutenues par une importante campagne publicitaire dans la presse informatique...

Pour en savoir plus, contactez : NEC France S.A., Tour Gan, Cedex 13, 92082 Paris-La Défense, ou à partir du 9/10/89 composez le (16-1) 47.28.83.84.

Le règne de l'incohérence dégrèvements fiscaux sont attri-bués suivant des critères difficiles

Le marché unique européen inquiète les associations. Elles s'y préparent en réclament plus de cohérence aussi bien en leur sein que du côté de l'État.

Nui doute, la création du marché unique européen représente un sujet d'inquiétude pour les associa-tions. L'inquiétude est d'autant plus grande que l'on connaît très mai nos voisins dans ce secteur très mestionies en part le vie associative particulier qu'est la vie associative. Lors de la dixième Rencontre nationale de ses sociétaires, jeudi 21 septembre, le Crédit coopératif nisé un atelier sur le thème Association : quel avenir? ». Cela a été l'occasion de faire un état des lieux en France.

Depuis la fin des années 70, les associations subissent un grand chambardement avec le repli de l'Etat-providence et la déce sation, qui ont abouti à une redistribution des sources de financement. On peut se demander dans quelle mesure la deuxième onde de choc que représentera le marché unique affectera les associations encore convalescentes

La prospective a bien sûr ses timites mais on peut toujours, comme l'a fait M= Syivie Tayboula, directeur général adjoint de la Fondation de France, dégager les Béments prévisibles de l'évolution de notre société à court et à moyen terme. Ainsi, parmi les tendances lourdes, on peut citer entre autres : une démographie qui piétine, un allongement de la durée de la vie et une volonté persistante des femmes à s'accrocher sur le mar-ché du travail. Parmi les données moins prévisibles, on clause : la persistance de la faillite de l'Etatprovidence, l'incrustation d'une société à deux vitesses avec une aggravation du nombre des exclus. Il semble cependant que les asso-ciations colmatant les failles de l'Etat pe sont pus près de disparaltre ; l'école, qui ne joue pas à plan son rôle d'insertion, continue aussi à avoir besoin d'associationsbéquilles. De même, l'hôpital, qui s'appuyer pour un moment encore



sur les militants d'associations qui peuvent apporter plus de chaleur dans les rapports humains... Mes Tsyboula sonligne cependant le danger qu'il y a de voir ces organisations d'aide aux démunis s'essouffler : « Elles manquent de bras et de financements. Répondant à des besoins accentués par la crise, elles devront rapidement bénéficier d'un regzin de militantisme ou de plus de subsides si l'on vent qu'elles répondent correctement à la demande.

Du côté du loisir et de le culture, l'horizon est globalement clair : « On vit bien et même de mieux en mieux, sauf dans le tourisme où la concurrence est très forte et risque de s'accentuer dans les années à venir. De même, toutes les associotions s'occupant d'alcoolisme, de drogue, de violence, de la protection des animaux et de l'environnement n'ont pas trop de soucis à se

S'appuyant de façon significative sur des subventions provenant des organisations communantaires et sur les collectes de fonds, les associations humanitaires interve-

Informons-nous,

associons

nos idées,

agissons

ensemble.

proposons et

Pour une vie associative

dynamique et réconnue, ;

abonnez-vous à sa lettre

fonda fondation pour la vie associative

18, rue de varenne 75007 paris

tel. (1) 45.49.06.58

utile, innovante, forte,

adhérez à la fonda,

d'information,

renseignez-vous.

à comprendre Ainsi la fiscalité des associations s'occupant des sourds est différente de celle des associations d'aveugles. » Le droit fiscal est fixé non pas en fonction de la structure mais de la nature de l'activité (notion subjective et fluc-tuante de l'intérêt général). Comme il y a très pen de « spécia-listes associations » dans les services fiscaux, on peut avoir des différences significatives d'une région à l'autre, avec des régions qui imposent une taxe à un certain type d'associations et d'autres qui ne le font pas. Mais l'incohérence est plus glo-

bale. « D'un côté, vous avez le gouvernement, qui dit avoir de moins en moins d'argent à offrir aux associations et encourage celles-ci à diversifier leurs activités; de l'autre, vous avez un fisc qui a une vision archaïque du monde asso-ciatif. Il soutient que celui-ci ne doit pas faire de bénéfices, alors qu'il n'a seulement pas le droit de les répartir entre ses membres (il peut en revanche les réinvestir); de même, il estime que les permanents ne doivent pas être trop payés et ne veut pas que les associations aient recours à des activités commerciales. »

Face à cette situation, l'attitude du monde associatif n'est peut-être pas appropriée. « Il présente des revendications hétérogènes et fluc-tuantes, et la compétence laisse à désirer. » On constate qu'il vit la fiscalité de façon pénalisants et que, dans son souvenir, la dimension politique des subventions, tant récriée autrefois, a estempe...

Selon M. Bruneau, la question qui se pose actuellement pour l'Etat, c'est de savoir si les associations sont indispensables à la vie moderno et sociale. « Si out, il lui appartient d'en faciliter le fonctionnement et d'en assurer une partie des charges, soit directement par le biais des subventions, soit indirectement au moyen de la fiscalité sur le public ou sur les

CHRISTIANE CHOMBEAU

Bénévolat sur minitel

D'un côté, de plus en plus de Français souffrant de solitude, de l'autre, des associations cherchent désespérément des volontaires bénévoles. Mais, comment les faire se rencontrer? Depuis dix ans, le Centre national du volontariat (CNV) (1) s'amploie à mettre les uns et les sutres en relation grace à ses quarante-cinq centres impiantés en France. Quarante-cinq centres, c'est beaucoup et peu à la fois.

L'expérience a montré que les habitants de la campagne, ceux des petites et même caux des moyennes villes échappent aux mailles du réseau. Aussi, ce n'est pas sans intérêt que le CNV a étudié l'offre d'Associo-Services (2) d'abriter sur son minitel un secteur offre et demanda de bénévoles. Après plus d'un an d'études, Associo-Services a mis au point, gratuitement (il récupère une partie des fonds investis sur les appels), un logiciel. Le kioscue a été ouvert à la fin du printemps demier (3).

Il est encora trop tôt pour faire un bilan mais déjà de grandes tendances se dessinent. Malgré le peu de publicité faite jusqu'ici, les eppeis augmentent à un rythme régutier. Les plus nombreux à pienoter sont les jeunes. Se gardant d'une interprétation hâtive, M. Claude Biltz, un retraité qui s'occupe bénévolement du Minitel-Volontariat, a cherché à comprendre pour-

La réponse est venue rapidement : les personnes âgées sont rebutées a priori par le minital at encore plus quand il leur est demandé de faire plusieurs manipulations, plusieurs recherches. Le CNV étudie evec Associo-Services les possibilités d'un accès simplifié.

Du côté des associations, les tâches proposées nécessitent un investissement personnel moyen variant entre deux et cinq heures par semaine. Elles concernent surtout le secrétariat, l'informatique, la gestion ou la recherche des 47

On trouve également une demande importante de volontaires pour rendre visite aux enfants hospitalisés, s'occuper des personnes âgées ou handicapées et pour aider scolairement les enfants en difficulté. Ces demières propositions restent rarement longtemps sans réponse car elles correspondent à l'attente des jeunes.

Le service est actuellement mis à jour toutes les quarantehuit hourse mais il devrait, dans quelque temps l'être toutes les vingt-quatre heures. Le CNV contrôle, autant que faire se peut, les offres et demandes. Il veille à ce que ne sa glissent pas des annonces indélicates et que ne soient pas proposées des têches qui normalement nécessiteraient l'embauche d'un permanent

Plus qu'una simple modernisation de ses outils de communication, le minitel peut être pour le CNV un défi. Il devreit procurer une meilleure adéquation de l'offre et de la demande de bénévoles, élargir ia € clientèle », permettre une recherche plus rapide et donc procurer à tous une plus grande satisfaction.

(1) Centre national du volontariat, 132, rue des Poissonniers 75018 Paris. Tol.: 42.64.97.34. (2) Associo-Services, 96, rue de la Victoire, 75009 Paris. Tél. :

42.32.06.02 (3) Mode d'empkel : 3615 + code Associa, puis choix nº 3.

Associations

vous et le Crédit Coopératif pour entreprendre ensemble fonds:

tage de sujets d'inquiétude.

Comme l'a expliqué M. Bernard

Holzer, secrétaire général du

Comité catholique contre la faim et pour le développement, les

Angle-Saxons possèdent une

avance sur la France dans les tech-

niques de collecte de fonds.

D'autre part, il paraît urgent de comparer les avantages fiscaus

proposés par les différents pays, car ces avantages joueront auprès des donateurs dans l'envoi de leurs

Préparer

le fatur

M. Daniel Bruneau, responsable du développement à l'Association

des paralysés de France, qui n'est pas tendre dans son analyse de la

politique suivie ces dix dernières

années, ne l'est pas plus avec le dis-cours du monde associatif. Selon

lui, on nage des deux côtés dans

l'incohérence. « Contrairement à

ce qui se passe dans d'autres pays, il n'y a pas de statut fiscal propre

aux associations en France. Les



E CRÉDITS SPÉCIAUX ASSOCIATIONS

Leur nom : CONFIANCE ASSOCIATIONS, Leur "plus": un large choix d'options (crédit flash, moyen et long terme, grand projet Pierre...). Autre possibilité : le livret ÉPARGNE PLUS (une période de placement suivie d'un prèt à taux préférentiel)

Les moyens d'une bonne gestion financière : nos SICAV, FCP, CDN... Le moyen d'en profiter au maximum : notre Consell

Pratiques : les services télématiques et informatiques du Crédit Coopératif. Pour piloter à distance vos comptes et leurs mouvements : COOPATEL CC, CRÉDICOOP CC. Pour gérer des parrimoines sous tutelle: ASTEL CC. Pour lancer des opérations de collecte de fonds : CRÉDICOOP Dons 🖺

INGÉNIERIE FINANCIÈRE

UNE BANQUE POUR ENTREPRENDRE ENSEMBLE. Contact BP 211, 92002 Namerre cedex. Ou Minitel . 36 14 code COOPA Tel. . 47.24 87 32

Interventions en fonds propres CREDIT

Le Monde

DES FOURMES DANS LES JAMBES

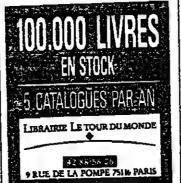


EN VENTE CHEZ VOTRE

MARCHAND DE JOURNAUX

Salai Formation professionnelle **DIRECTION** D'ENTREPRISES SOCIALES ement et eretten du peri

e legénierie da projet Contact: Sylvie BRUN (1) 48-76-80-94 Poste 236. 51, rue Jacques Kablé 94130 NOCENT-SUR-MARNE



LE FORUM NATIONAL DES SERVICES AUX ASSOCIATIONS

LE RENDEZ-VOUS DES ENTREPRISES ET DES ASSOCIATIONS

SITES

" NOREDITE SET



14, 15, 16 DÉCEMBRE 1989 PARC DE LA VILLETTE GRANDE HALLE PORTE DE PANTIN

Renseignements et inscriptions : CAPRIC, 38, rue de Colesce, 75008 PARIS Tél.: 42-25-41-28 - Télex: 648701

MC	
RÉNOM	
SSOCIATION OU SOCIÉTÉ	
DRESSE	

Je désire obtenir : □ Un dossier pour exposer

☐ Une carte d'invitation

Le programme des conférences

احكنا من الاصل

EXPOSITIONS

Georges Pompidou Piace Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.L. si mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

A LA LETTRE! ACTUALITÉ DE LA TYPOGRAPHE FRANÇAISE. Contre d'information Cel. Jusqu'au 5 novembre. COLLECTION DU CABINET DE LA PHOTOGRAPHIE, MINAM. Grande selle-premier sous-sol. Jusqu'au 14 janvier 1990.

ALFRED COURMES. Salle d'art graphique, 4-6 dage. Jusqu'au 22 octobre.
DE MATISSE A AUGURD'HU.
3- st 4- étages. Entrée : 22 F. Jusqu'au
31 décembre.

The same

A 90 201

1

A service of the serv

Marketing and the second secon

AND CONTROL OF THE CO

Land State of

224 (79)

 $_{(q_{i_1},\ldots,q_{i_k})\in \mathbb{R}^{n-1}}$

Mark Shirt

AND THE STATE OF

医电解性切迹形

10 A

1 dicamenta. L'EUROPE DE GOFFRIDO PARISE, alaria du forum et petit foyer, Jusqu'au FORUM DE LA RÉVOLUTION. Fo-num et grand foyer. Jusqu'au 5 novem-

GRAPHICAE BRÉSILIEM. Galories des brèves Col. Jusqu'su 23 cotobre. WORLD PRESS PHOTO 1988. Gale-rie de la B.P.L. Jusqu'su 13 novembre.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellecheses (40-49-49-14). Mer., van., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu, de 10 h à 21 h 45, dim, de 8 h à 18 h, formé le lundi,

CHARLES LAMERE : PENTURES RELIGIEUSES. Exposition-doubler. En-trée : 23 F (bilet d'accès au musée). Junqu'au 1 octobre.

L'OPÉRA, PHOTOGRAPHES DE CHANTIER, Exposition dossier, lin-trie ; 23 F (billet d'accès su musés). Jusqu'au 3 juin 1990.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, ev. du Président-Witton (47-23-61-27). T.Li. of km. de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30.

HISTOIRES DE MUSÉE. Entrée 15 F. Jusqu'au 20 novembre. NAM JUNE PAIK. La fée électroni que, Jusqu'au 20 novembre.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gel Esenhower.

ARCHÉOLOGIE DE LA FRANCE TRENTE ANS DE DÉCOUVERTES. Ge-inios estionales (42-89-54-10). T.J. at mar. de 10 h à 22 h, mar. Jusqu'à 22 h. Entrée : 32 F, sam. : 21 F. Du 30 sep-tantire au 31 décembre.

LES ENVOLS DE JACQUES LARTI-CUE. Cent photographies en noir et blang de 1904 à 1944. Galeries ranto-naies. T.L., of mar, et mer, de -12 h à 13 h. Entrés ; 12 F. Jusqu'au 31-décem-

CENTRES CULTURELS

3º ETAGE, Groupe d'art contempo-rain arcointen, Chapolle Saint-Louis de la Salpétrière, 47, bd de l'Hôpitel (45-70-27-27). T.L., de 8 h 30 è 18 h 30. Du 28 septembre au 13 octobre, EVA AEPPLI. Centre cultural suissa, \$2, rue des França-Bourgeois (42-71-44-50). T.L., et lus, et mar, de 13 h à 18 h. Du 29 septembre au 26 possembre.

19 h. Du 29 septembre su 26 novembre.
ALLIAGES ET ALLIANCES. Des hijoux et des armes d'Omes, institut du
monde arabe, 23, quel Sakre-Sement
(40-51-38-38). T.I.J. et lan. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 8 ect LE CABMET DES CURIOSITÉS DE LA BIBLIOTHEQUE SAINTE-

GENEVIEVE. Bibliothèque Sainte-Geneviève, 10, place du Parithéon (43-29-61-00). T.L., et dim. de 10 h à 12 h at de 14 h à 18 h. Jusqu'au 30 septem-

DANES, DEZEUZE, Centre restoral
des Arts plastiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55), T.I., af mar, de 11 h à 18 h.
Ersde: 10 P. Juny et 25 centre.
EGYPTE - EGYPTE, Institut du monde srabe, salle d'actualité, 23, que Saint-Bernard (40-51-38-38). T.L., et lun, de 10 h à 22 h. Entrée ; 35 f.

Jusqu'au 30 mare. JANOSCH. Gosthe Institut de Parle, 17, av. d'iéna (47-23-61-21). T.Li. af sam. et dim. de 10 h à 20 h.Entrée ibre. Jusqu'eu 11 octobre. MAGNELLI. Tinimus et verisiens. Chapelle de la Sorbonya, piace de la Sorbonne. T.I.J. de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 29 octobre.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

cHôtele et jerdine du Mereie, Pince des Vosges », 14 h 30, mêtro Seim-Paul (Résurrection du pessé).

« La châtestu d'eau de Merie de Médicle avec son réservoir souterrain. L'infirmerie Merie-Thérèse », 14 h 30, desert le 71, avenue Denfert-Rochereau.
«Le Val-de-Grâce, fondation d'Anne d'Autriche », 15 h, 277 bis, rue Seint-Incues.

« Les passages de Saint-André-

« Les passages de Saint-André-des-Arts au pont des Arts », 15 heures, des le formée Saint-Sulpice », 14 h 30, fontaine place Saint-Sulpice », 15 h, 6, place Paul-Painlavé. « Le Musée Missim-de-Camondo », 15 h, 63, sue de Monosau (Paris et son historia).

e Histoire du Paleja-Royal et de son quartier », 14 h 30, devant les grilles du Conseil d'Etat (Aux Arts et Caeters).

Conseil d'Etat (Aux Arta et Cassara).

«La place Vendôme à l'époque de Mre de Pompadour a. 15 ineures, 7, place Vendôme (I. Hautier).

« Hôtele de la rue du Bec. Le jardin des missions étrangères a. 14 h 30, éciles Salta-Thorpes-d'Aquin (Mre Cassel).

« L'hôtel de Lauzun a. 14 h 30, métro Pom-Marie (Connelessance d'ici et d'all-leure).

«Les selles de la Révolution du Musée Correvelet dans l'hôtel Le Pelletier», 15 houres, 23, rue de Sévigné, dans la cour (D. Bouchard). «Line heure au cimetière-musée de Montpermese», 11 heures, 3, hd Edgar-Culnet (V. de Langlade).

«Découverte des nouveeutée du quar-tier Chemperret-Ternes », 14 h 45,

métro Pereire (V. de Langlade).
« Appartement et steller de Delacrobts: 15 heures, 8, place de Purstemberg (Approche de l'art). c.lardins et cités d'artistes de Mont-parnases, 14 h 30, métro E.-Quinet (Peris pittoresique et insolite).

Dens les mueées netioneux e Le taple chez les Beni-Guild », 14 heures, Musée des arts siricains et océaniens.

«Les arts de l'Orient à travers les mythes at les discours populaires », 14 h 30, Musée Guirnet. «L'imaginaire de l'art occidental», 14 h 30, atelier du peintre Gustaye

« Valencije des morts et des viva Chine », 12 h 30, Musée Guimet. « Visages de femmes d'Asie », 11 hours, Musée Guines,

VERA MOLNAR, Institut hongrols, 92, rue Somepurte (43-28-06-44), T.1.j. of som, et dim. de. 15 h à 18 h, jeu. jusqu'à 20 h, Du 2 octobre au 19 octobre.

LE PATRIMONIE PARISIEM PEN-

DANT LA RÉVOLUTION, Mairie du XVe arrondissement, 15, rue Péciet. T.L.J. de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au 28 octobre. 17 h 30 a 18 t. Jusqu'au 23 octobre.

REMÉ-JACQUES. Un illustrateur
contemple Paris. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamoiquon - 24, rue Pavés (42-74-44-44).
T.L., af dim. et jours Wriés de 10 h à
18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 28 octo-

bre,

GUSTAVE SERRIURIER BOVY, Cantra Wellonie-Bruoultes à Paris, 127-129, rue Saine-Martin (42-71-25-15),

T.L.; sf lun. de 11 h à 18 h, Entrée :
20 F. Jusqu'au 31 décembre.

SUSUMU SHIRIGU. Parie Art Center,
36, rue Falquière (43-22-38-47). T.L.; sf dim., lun. et lours tériés de 14 h à
18 h. Jusqu'au 28 octobre.

AE VERRE COMMITTE MATTINE

LE YERRE GRANDEUR NATURE. Carré des Arts, pars fioral de Paris, es-planade du château de Vincurses (43-55-73-92): T.I.J. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 45. Entrée ; 4 F (entrée du parc). Jusqu'au 30 décembre.

MUSÉES

1789 : LE PATRIMONE LIBÉRÉ, Bi-bliothique Nationale, quierie Mansurt, 58, rue de Richaleu (47-03-81-28). T.L. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F., Juqu'au 22 corobre, L'AFFICHE A LA MIGLIOTHÈQUE MATROMALE. Grand prix de l'affiche cutarralle 1983, Bibliothèque Nationale, galerie Morreull, 58, rue de Richaleu (47-03-81-26). T.L., a' dim, et jours té-riée de 12 h à 18 h. Jusqu'au 14 octo-bre.

ANGKOR, UN PATRIMONE MON-DIAL A PROSERVER. Caises rationals des monuments historiques, hôtel de Sully, 82, rue Saim-Antoine (42-74-22-22), T.L.J. de 10 h à 18 h. Emrés : 15 P. Insertinu 28 Gorroben

15 P. Jusqu'au 29 octobra. BERLIN : ARCHITECTURE ET UTO-PIC, Predion de l'Arsens, 21, bouleverd Moriend (42-76-33-97). T.L. et lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h.

BOGRATCHEW - POUGNY, Musée

Antoine-Bourdelle Bourdelle, 16, sue Antoine-Bourdelle (46-48-87-27). T.I.J. of lun. et jours fé-riée de 10 h à 17 h 40. Juequ'au 1 octo-

LES SRETONS ET DIEU, Musés re-LER BRETONS ET DIEU, Musée re-tional des arts et traditions populaires, 8, av. du Mahanna-Gandhi (40-67-90-00), T.L., et mar, de 10 h à 17 h 15. Entrée : 14 F-faix d'entrée du musée), 9 F dim, Jusqu'au 31 décembre. CONCOURS POUR LA RÉALISA-TION D'UN HOTEL ET DE BUREAUX PORTE DE PANTIN, Payllon de l'Aze-nel, galerie d'ectualité, 21, boulevard Mortand (42-76-33-97), T.L.L. et lun. de 10 h 90 à 18 h 90, dim, de 17 h à 19 h. Jusqu'au 22 octobre.

10 h 30 à 18 b 30, cira, de 17 a a 18 n. Juegu'eu 22 octobre.
DI MARCO, REPORTERELLISTRATEUR OU LE FAIT DIVERS
A LA UNE, Munde-galarie de la Seita,
12, rus Surcouf (45-55-60-17), T.L. af
cira, et jours tériés de 11 h à 18 h. Du
28 septembre au 28 octobre.
L'EUROPE DES GRANDS MAITRES.
Chiand de designet les janes 1870-1970.

Cuend He ételent jeunes 1870-1970, Musée Jacquemars-André, 158, bd Hausmann (45-62-39-94), T.I.J. of lun. 1° mai de 12 h à 18 p 30. Entrée : 35 F. knowania 12 novembra.

EXTENSION DE LA GALERIE CONTENTONAME 1945 - 1959. Mr. sée des Arts décognits, nel, 109, rue de Rivoil (42-60-32-14). T.L. si lun. et mer, de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 f. Jusqu'eu 15 octo-

FURET, LEBOUÇO, MAATOUK, YAUDOU Quatra srcinteaus, féminin piuriel. Pavillon de l'Arserai, galerie d'actualité, 21, boulevard Moriend (42-76-33-97). T.i.j. et lan. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Juaqu'au 72 estates.

22 octobre.

HENRI IV ET MONTMARTRE. Musée de Montmarze, 12, rue Cortot (46-08-61-11), T-1), af lun. de 14 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 18 F. Du 3 octobre au 12 novembre.

HOMMAGE AU MAITRE UNG-NO LEE. Sécul 1904 - Paris 1988. Musée Cernachi, 7, sv. Vélasquez (45-63-50-75). T-Li, ef lun. et les 1° et 11 novembre de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'su 12 novembre.

JE: SURS LE CAMER : LES CAR-NETS DE PICASSO. Musée des Arts dé-toratifs, 107, rue de Rivoii (42-80-

JEUDI 28 SEPTEMBRE

32-14), T.I., af lun. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dâm. de 11 h à 18 h. Eratée : 20 F. Du 28 septembre au 31 décembre.

LE LARMOYSUR. Musée de la vie romantique - Maison Renan-Scheffer.
16. rue Chaptal (48-74-95-98). T.I., ef lun. et jours fériée de 10 h à 17 h 40, Jusqu'au 30 octobre.

MARIN-MARIE. Musée de le Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (46-53-31-70). T.Lj. af mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'su 28 novem-

MÉTAL, HONMES ET DIEUX. Jardin des Plantes, quierie de minéralogie, 36, rue Geottray-Seint-Histre (43-36-54-26). T.Li., seuf mar, de 10 h à 17 h, sem., dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 f (comprenant l'ensemble des exposi-tions), Jusqu'eu 30 janvier,

CELVRES CHOOSES. Musée des Arts de la mode, pavilion de Marsen, 109, rue de Rivoi (42-80-32-14), T.L. sf lun, et mar, de 12 h 30 à 18 h, dim, de 11 h à 18 h, Entrée : 15 F. Jusqu'au 5 povem-

LA PHOTOGRAPHE SUBJECTIVE. LA PHOTOGRAPHE SUBJECTIVE. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.I., af mer. de 9 à 45 à 17 h. Entrés : 25 F (comprenent l'ensemble des expositions), lusqu'au 6 novembre. / Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.J. af mar. de 9 à 45 à 17 h. Entrés : 25 F (comprenent l'ensemble des expositions), Jusqu'au 6 novembre.

RÉVOLUTION FRANÇAISE ET ARTS DU STOTTACH 1788 - 1886. Sibliothèque Nationale, gaierie Colbert, 2, rue Yvienne - 6, rue des Petto-Champs (47-03-81-26), T.L., et dim. de 9 h à 16 h 30.Entrée fibre. "Jusqu'su 18 coursies

RÉVOLUTION FRANÇAISE SOUS LER TROPIQUER. Musée estional des Arts strictins et octioniens, 293, av. Daumestil (43-43-14-54), T.L., et mor. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30,

SHIL, dim de 10 h à 18 b. Entrée ; 22 F. Justifus 30 septembre. LE ROLE DES SCENTIFIQUES PEN-DANT LA RÉVOLUTION PRANÇAISE. Palais de la Découverte, baicon de la apile B, av. Francis-Rocevett (43-59-16-21). T.I.J. of hm. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au

LES SIÈCLES D'OR DE LA MÉDE-

LES SIÈCLES D'OR DE LA MÉDI-CINE. Padoue XV - XVIII. Muséum d'histoire naturale, gulerie de zoologie 36, rue Geoffroy-Saint-Hisire (43-38-14-41). T.L. af mar. de 10 h à 17 h, sam, se dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Juaqu'au 18 décembre. BOUS LES PAVÉS, LA RASTELLE. Caisse nationale des monuments histori-ques, orangerie de l'hôsel de Sully - 82, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.L. de 10 h à 18 h. Juaqu'au 1" octobre. LA TOUR ENFEL. Photographies d'André Martin, Centre national de la photographie. Paleis de Tokyo, 13, sv. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L. af man de 8 h 45 à 17 h, Entrée : 25 F (entrée du musés). Du 28 auptom-bre su 20 povembre. TRAFIC D'INFLUENCES. Mesbles

TRAFIC D'INFLUENCES, Mauble

TRAFIC D'INFLUENCES, Identiles de laque, et goût extrême-oriental XVIII-XVIII siècles, Bibliothèque Nettonale, cabinet des médilles et antiques, 58, rue de Richelleu (47-03-85-30), T.L.J. de 13 h à 17 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 novembre.

JOEL-PETER WITTON, Centre agrichel de le photographie, Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-25-23). T.L. et en de 24 de 14 de 12 h.

13, eV. Dil Prosperiore (47-23-38-53). T.I.I. af mar. de B h 45 à 17 h. Entrée : 26 F (entrée du musée). Du 26 septembre au 20 novembre. BORIS ZABOROV. Un certain usage

de la photographie. Centre national de la photographie. Palais de Tokya, 13, sv. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.I.J. at mer, de 9 h 46 à 17 h. Entrée i 25 f (entrée du musée). Du 28 septem-bre au 20 novembre.

GALERIES

L'AFFARE BLEL PAT STRIDER, JEAN-BYLVAIN BETH, LAURENT JOURNET, Galais Costes Carpenine, 6, rue de Braque (48-04-86-86). Jusqu'au 5 octobre.

JEAN-MAX ALBERT. Espace Inter-section 11.20, 38, rue des Amendiers (43-66-84-91). Jusqu'au 15 octobre. CARLOS ARAULO, Galorie Furster rg, 8, rue Jacob (43-25-89-58). Du septembre au 28 octobre.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE. Mono-chromes de Guilline Kim et bronzes de Wu De Chur. Gelerie Jacques Berrire. 36, rue Mazarine (43-26-57-61). Du 28 apptambre au 30 novembre.

L'ART D'OUTRE-ATLANTIQUE, Gaierie Enrico Navarra, 75, rue du Faubourg-Saine-Honoré (47-42-65-66), Jusqu'au 13 novembre. GENEVIÈVE ASSE. Galarie Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07), lusqu'au 10 novembre. ARMAND AVRIL. Galerie Erval, 18, rue de Seine (43-54-73-49), Du 28 septembre au 28 octobre.

PASCALE BAS. Cinquesto reliefa sculptures et une cilés sonors. Galeria Michèla Broutta, 31, rue des Bergers (45-77-93-79), Jusqu'su 15 octobre.

BEN. Treize sculptures. Galerie Saudion Labon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'su 7 octobre.
GIANNE BERTINI. Galerie le Pochade,
11, rue Guinégaud (43-54-89-03). Du
28 septembre au 28 octobre.

BON AMBIVERSAIRE MONSIEUR GCTZ. AA Gelerie, 38, sv. Junot - en-trée 2, rue Juste-Métivier (46-06-82-95), Jusqu'su 14 octobre.

JAMES LEE BYARS, Gelerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-QO). Du 29 septembre su 23 octobre. BERTRAND CANARD. Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Du 3 actobre au 29 actobre, ROLF CAVAEL. Genres de 1928 à 1878, Galerie Franks Berndt, 11, rue de l'Echaudé (43-55-31-93), Du 28 septembre au 11 novembre.

JEAN-GABRIEL CONGRET, Galarie Michal Vidal, 56, rue du Reuboung-Saint-Antoine (43-42-22-71). Du 3 octobre au 11 novembre. JOSEPH CREPW ET LES SURRÉA-LISTES, Galerie 1900-2000, 8, rue Bo-naparte (43-25-84-20). Juegu'au 30 septembre.

ERIK DIETMAN, Galoria Class prior, beg invert, taking Circles Pa-pillon. 59, rus de Turenne (40-29-98-80), Jusqu'su 14 octobra. DIETRICH-MOHR. Galorie Bellint, 28 bis, bd. 84bastopol (42-78-01-91), Jusqu'su 21 octobra.

BRACO DIMITRIJEVIC. Galerie de

BRACO DIMITIADEVIC. Galerie de Paris, 6, rue du Port-de-Lodi (43-25-42-53). Jusqu'se 30 septembra. DIX CEUVRES MAJEURES DE L'ART ABSTRAIT DES ANNÉES CRI-QUANTE. Galerie Prezan Fitoussi, 25, rue Guénégaud (46-34-77-81). Du 29 septembre au 18 novembre.

JRI DOKOUPE. Galerie Beautourg, nouvel sepace, 3, rue Pierre-bu-Lind (48-04-34-40). Jusqu'au 14 ectobre. TOM DRAHOS. Galerie Montenay, 31, rue Mezarine (43-54-85-30). Jusqu'su 30 septembre, DUCHAMP, MAR RAY, PICAEIA, Galerie Montaigne, 36, svenue Montai-gne (47-23-32-35), Du 3 octobre su

23 novembre. ESPAGNE - ARTE ABSTRACTO 1950-1955. Galerie Artouriel, 9, av. Ma-tignon (42-99-16-16). Juequ'au 10 no-vembre. EXPOSITION INTERNATIONALE CONTRE LE BIDA. Musée de l'art russe contre le bida. Musée de l'art russe

contemporain, galerie Merio-Thérèse Co-chin, 49, ros Quincampoix (48-Q4-94-16). Juggr'au 21 octobrs.

SERGE FERAT. Gelorie Michèle Hoy-raud, 79, rue Cuincampob (48-87-02-36). Jusqu'au 21 octobre. PERS. De Gonzalez à Tony Cragg, JGM Galerie, 8 bis, rue Jacques-Callot (43-26-12-05). Du 29 septembre au

10 novembre.

PRANÇOIS PEDLEN. Galorie Adrien Maegint, 42-46, rue du Boo (42-22-12-58), Jusqu'au 3 cotobre. MINIMAD GERMANA. Gelerie Action Maegint, 42-46, rue du Bac (42-22-12-59). Jusqu'au 3 octobre. RAYMONDE GODIN. Galeria Laif

Stable, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 28 octobre. GCETZ. Galerie Artuel, 31, rue Gufné-gaud (43-26-82-43). Du 28 septembre au 21 octobre. / Galerie l'CEI dense, 4, rue Campagne-Première (43-20-85-86), Du 29 septembre au 31 octobre. PAUL GRAHAM. Galerie Claire

Burrus, 30-32, rue de Lappe (43-55-36-80), Jusqu'au 31 perobra. EPEEDY GRAPHTO. King of the City, Galerie Polaria, 8, rue Saint-Claude (42-72-21-27), Jusqu'au 15 octobre.

ALAM GRAU Galerie Peinture fraiche, 29, rue de Bourgogne (45-51-00-65). Du 3 extebre au 29 comm. KAFAĒL GRAY: Galerie du Jour

Agnès B. B. rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'eu 14 octobre.

GROMAIRE. Galeria de la Présidence, 90, rus du Faubourg Saint-Honoré (42-65-49-50). Jusqu'au 30 novembre,

HAMS HARTUNG, Galerie Patrica Tri-gano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-54-15-01), Du 28 septembre su 18 novem-

15-011. Dú 28 Septembre su le accesa-bre.

JEAN HELION. Galerie Klein Roncari, 15, rue de Seine (43-29-63-63). Du 28 septembre su 28 octobre. BAAL Galerie Eola, 10, rue de Seine (43-29-36-54). Jusqu'eu 28 octobre. POUSTÉGUY. Galerie D.-M. Server,

99, rue Quincempoix (48-04-50-51). Jusqu'au 8 octobre. LEE JAFFE. Galerie Georges Lavrov,
42, rue Begubourg (42-72-71-18),
Jusqu'au 17 octobre.

JOKER. Galerie Moussion, 110, rue
Viellie-du-Tample (48-87-75-81),
Jusqu'au 21 octobre.

HORST EGON KALINOWSKI. Gele-rie Albert Losb, 12, rue des Beaux-Arts (46-33-05-87). Jusqu'au 14 octobre. ALAIN KIREL Gelerie Daniel Terre-ALAIN KIREL Gelerie Deniel Tem-pion, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jungu'su 18 octobre, PETER ICLASER, JACOUES MO-

NORY. Galeria Berthet-Alttouarea, 29, rue de Seine (43-26-53-09). Pu 28 septembre au 10 octobre. JAMRIS KOUNELLIS, JOHN CO-PLANS, Galorie Lalong, 14, rue de Tébé-ran (45-63-13-19), Jusqu'eu 30 octo-

WOLFGANG LAIB, Galerie Crousel-Robelin, 40, rue Quincempote (42-77-38-87). Junqu'au 13 octobre.

\$8-87]. Jusqu'au 13 octobre.
GER LATASTER, Galarie Jequester,
153, rue Sajre-Herrin (45-08-51-25).
Jusqu'au 18 novembre.
FRÉDÉRICK LEBOYER. Portrait
d'un housses. Galarie Agathe Galliard,
3. rue du Pont-Louis-Philippe (42-77\$8-24). Jusqu'au 14 octobre.
LBIOSTROM. Galarie Protés, 38, rue
de Saine (43-25-21-85). Du 28 septembre au 22 octobre. / Galarie Michele Sadoun, 108, rue du Paubourg-SaintHonoré (42-66-32-72). Jusqu'au
22 octobre.

ANNE MADDEN. Gelerie Jeanne Bu-cher, BS, rue de Seine (43-26-23-32), Jusqu'su 28 octobre. MAJOR WORKS BY & FISHER, RAETZ, ROUSSE, TREMLETT. Galoria Faricist-Cadot, 77, rue dos Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 14 octobre.

MEC-ART-TECHNO-PUB. Galerie Krief, 50, rue Mazarine (43-28-32-37). Jasqu'au 15 octobre.

Jungu'su 15 cotobre.

GERHARD MERZ. Gelerie LasgeSalomon, 57, rue du Tempie (42-7811-71), Jusqu'su 14 cotobre.

MERO ET CALDER. Gellery Urben,
22, sv. Metignon (42-65-21-34),
Jusqu'su 10 covembre.

MODELES D'EMPRUNT. Gelorie Sylvens Lorenz, 13, rue Chapon (48-0463-02), Jusqu'su 3 octobre.

DESPIE ACC MERCE. Calacte (bb) et

PIERRE MOLINIER, Galaria Utili et Orbi, 48, rue de Turenne, 2º étage, coca-ler B (42-74-56-36), .kusgu'au 12 octo-

ALDO MONDINO, Galaria Down DJ 28 septembre au 16 octobre. ANNE MOREAU, Gaisrie Jacob, 28, rue Jecob (46-33-90-66). Dg 3 octobre au 4 novembre. FRANÇOIS MORELLET. Ombres de

pol-même, Gelerie Durand-Despert, 43, rue de Montmorency (42-78-28-86). Jusqu'au 17 octobre. / Objets non Identifiés. Galerie Durand-Despert, 5, rue des Haudriettes (42-77-83-80).

5, ne des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'au 17 octobre. MATT MIRLLICAN. Gelerie Ghistoine Hussanot, 5 bis, que de Haudriettes (48-87-60-81). Junqu'au 18 octobre. HERIMANN NITSCH. Galerie J. at J. Donguy, 57, que de la Roquette (47-00-10-84). Du 3 octobre au 4 novem-

DENNIS OPPENHEMA. Galarie Yyon Lambert, 108, rue Vieitle-du-Temple (42-71-08-33). Jusqu'au 14 actobre. PERSPECTIVES INSOLITES. Galarie Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 21 octobre. PIAUBERT. Galerie Pierrette Morde, 88, rue Saint-Martin (42-71-85-75). Du 29 septembre au 28 octobre.

AAN-LUC POWNET. Clas machine presentations, George Zabra-kie, 37, rue Outpoempok (42-72-35-47). Jusqu'au 14 octobre. 35-47). Jusqu'au 14 octobre.

JEAN-MARIE CUERIEAU. Gelerie
Jean Peyrolle, 14, rue de Sévigné (4277-74-59). Jusqu'au 21 octobre.

RAUSCHENBERG, WARHOL, Gelerie Basubourg. 23. rue du Renard (4271-20-50). Jusqu'au 14 ectobre.

REIRHOUD. Gelerie Ariel, 140, bd.
Haussmann (45-82-13-09). Jusqu'au
27 octobre. OLIVIER ROCHE ET PIERRE TR-MAN PRÉSENTENT C COMME CA. Galarie Claude Samuel. 18, pl. des Vosges (42-77-18-77). Du 3 octobre au

PÉRIPHÉRIE

CORRER-ERSCHNES, Alfredo Jee contemporain Pablo Neruda, 22, rue Marcal-Cachin (80-89-00-72). T.I.J. of lun. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30, dim, de 16 h à 18 h, Jusqu'et

16 novembre.

LA DÉFENSE. Le Traveraée de Paris. Grande Argha (40-90-06-18).
T.I.J. of lun. de 10 h 30 à 19 h 30, ven. de 10 h 30 à 22 h 30, Réservations au 48-78-75-00. Entrée : 48 F. Jusqu'au 31 décembre.

EVRY. Edeuard Boudet, Théitre de l'Agors, 110, Grand-Piace (64-87-30-31). T.Li. of den, et lun, de 12 h à 18 h 30, sem, de 12 h à 18 h, jusqu'à 20 h 30 les soirs de spectacie, Du 3 co-

tobre au 4 novembre, GENNEVILLERS. Alain Figliother Derritree les pauplères. Galeria muni-cipale Edouard-Mapet, 3, place Jean-Grandel (47-84-10-86), T.Lj. of dim. et

km, de 14 h à 19 h. Du 28 septembre au 10 novembre. HONAMORA, L'Affaire R.B.-L. Pat Brader, Jean-Sylvain Bieth, Laurent Josbert, Galerie d'art contemporain du centre Saint-Vingent, 40, nue du Générel-de-Gaulle (39-78-93-83). T.I.J. et dim. et tun, de 16 h à 19 h. Jusqu'au 30 sep-

JOUY-EN-JOSAS. Nos amnées 80

Forderion Cartier, 3, rue de la Marufac-ture (39-56-48-48), T.I.J. ef lun. de 11 hr à 18 h. Jusqu'eu 5 novembre. LEVALLOIS-PERRET. Nicolae Bour-riend, Fables et récits. La Bess. 6 bis, rue Vergalaud (47-88-49-58). Du 28 septembre au 5 novembre.

rue Vergnlaud (47-88-49-58). Du 28 auptembre au 8 novembre.

MONTROUGE, braspes (marnationales pour les droits de l'horsne et du oltoyen. Bibliothèque, 32, rue Gabriel-Péri (42-54-02-91). T.I.j. de 10 h à 19 h. Jusqu'su 14 octobre.

PONTOISE, Camille Plesarro. Graveres, Musée Pissarro de Pontoise, 4, rue Lameroier - 17, rue du Château (30-38-02-40). T.I.j. af lun., mer. et jours fériée de 14 h à 18 h. Jusqu'su 30 octobre. Jesques Villon. Graveres, Musée Tavet-Dejacour, 4, rue Lameroier (30-38-02-40). T.I.j. af mer. et jours fériée de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'su 30 octobre.

SAINT-CLOUD. Sobtante-dix dessite français du XV° au 20X° albeite provesant des Collections des musées d'Alaspon, de Rennes et du Louvre. Musée municipal, jardin des Aveltes, 30 ter, bouloverd de la République (48-02-67-18). Mer., saru, dim. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. jusqu'au 29 octobre.

SAINT-RÉMY-LÉS-CHEVREUSE.

MY-LES-BAINT-II Pierres et Martres de Joseph Ber-nerd (1866-1931). Fondation de Cou-batin, domaine de Coubetin (30-52-01-43). T.I.J. ef km. et mar. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 10 F. Janqu'au 12 novembre.

ATHENEE LOUIS JOUVET

SAISON 89-90

LOUIS IOUVET TITUS ANDRONICUS SHAKESPEARE

ANIEL MESGUICH

LA VEUVE CORNEILLE CHRISTIAN MIST L'AMIE DE LEURS

EAN-MICHEL RABBUX CHRISTIAN BERARD

FEMMES PIRANDELLO

EBERHARDT ISABELLE EBERHARDT

ODE MARITIME PESSOA

LES INCERTITUDES
DU DESIR
CREBILLON FILS GILLES GLEIZES:

FRANCAIS, ENCORE UN EFFORT. SI VOUS VOULEZ ETRE REPUBLICAINS DE SADE CHARLES TORDIMAN Alpha Frac

DEVENEZ. SPECTATEUR PERMANENT 47.42.67.27

Telerama : l'intelligence des plaisirs.

– Dans Télérama cette semaine –––––

La télé publique contre-attaque.

Et si le temps était venu pour A2 et FR3 de mener cette révolution qu'on attend depuis (trop) longtemps? Philippe Guilhaume, le super PDG de la télé publique, et Eve Ruggieri, la nouvelle directrice des programmes d'A2 dévoilent cette semaine leurs projets dans Télérama. Dans le même numéro, Jacques Lévi explique comment depuis 2000 ans la Chine vit sous le même régime impérial, Gregory Peck raconte son dernier film, Alain Resnais commente les images de sa vie et Jean Delumeaux évoque les Croisés de l'intolérance.



Chaque mercredi chez votre marchand de journaux.

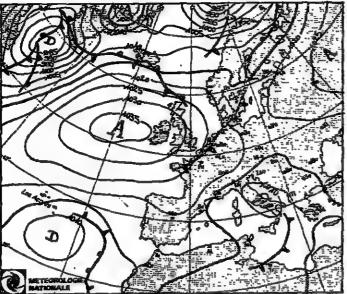
MÉTÉOROLOGIE

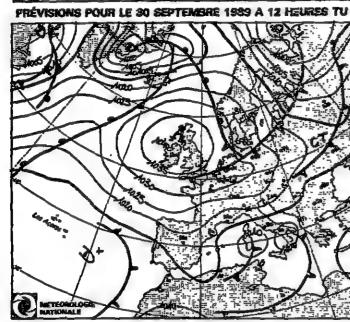
moe entre la vendradi 28 mbre è 0 beure et le dime

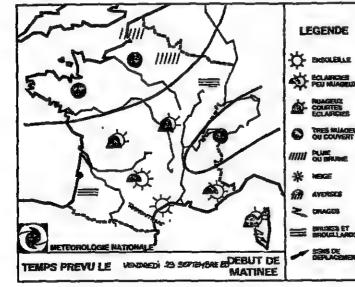
Durant ces trois jours, les nuages seront abondants sur le nord du pays. Ils apporterent des pluies faibles. Le soieil sura tout de même l'occasion de faire

Le matin, le cisi sera couvert de la Bretagne à l'ile-de-Frence et aux Ardennes. Il y aura de faibles braines au nord de la Seine. En Corse, le temps sers

SITUATION LE 28 SEPTEMBRE 1989 A 0 HEURE TU







TEMPÉRATURES manimo - minimo et tempo cicarvá In 27-6-1989 à 6 houses TU et la 28-5-1989 à 6 houses TU

8	1	•		D	M		2	P	T		*	;
68	18	4	D			ii	c			17	11	3
I	19	7	D.							22	12	č
										_		ì
												N
				WATER STANS	31		_					1
				CONTRACTOR	. D						-	ř
				DESIGNATION OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COL	. 37					_		2
	16	2	B									2
MAD	24	14	D							_		,
	29		D								_	2
	26	īī	N									à
		13	•	BELDI	1 6	10		DAT WATE	DWAT		-	1
						13	C					á
				BARCHICHE	26	14	Ď				_	-
						27	0				_	1
441414						_	-				-	
											_	
	19	13	C	AT COR	. 27	15	N	MEXICO.	*****			1
	24	10	D	ÉTRA	MG	R				_	_	
	20	14	N	_		•	-					I
*******	24	34	D			12						-
RAN	ICE									_	13	Ī
MAN	ICE.		- 1	TOTAL	. 71	17	TAX	TICS AND	FT 22	20	10	T
	SALE	24 20 24 17 18 18 18 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19 19	20 14 24 16 27 17 13 37 18 13 38 13 39 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 13 30 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	24 14 D 20 14 N 24 10 D 39 19 17 13 D 31 19 7 13 D 31 19 6 D 34 16 13 P 35 10 D 36 16 13 P 36 17 18 10 D 36 16 17 P 37 18 18 18 D 38 18 18 D 38 18 18 D 38 18 18 D 39 18 D	24 14 D 29 14 N 29 14 N 29 14 N 29 16 D 39 13 C 31 13 D 31 13 P 36 18 15 C 38 19 6 D 38 10 D 38 10 D 38 11 N 38 12 P 38 D 38 11 N 38 12 P 38 12	24 14 D PRINCISE	24 14 D TORROCS 22 12 PORTO-APTER 27 13 13 13 P	24 14 D TORDOSE 22 12 N TORDOSE 22 12 N TORDOSE 22 12 N TORDOSE 22 12 N TORDOSE 24 10 D D ETAL STATE 27 15 N AMSTEROAM 17 12 P ATRENES 2	24 14 D FORMUSE	24 14 D FORMUSE 22 12 N LIEPHOURS 26 14 N FORMUSEAPRIE 27 10 D ETRANGER 19 13 C ALGER 17 13 D ALGER 27 15 N ELLAN 28 18 13 C ALGER 28 18 19 6 D RANGER 29 10 D RELEVAN 20 11 N RELEVAN 20 11 N RELEVAN 20 12 P MONTESAL 20 13 P RELEVAN 21 13 P RELEVAN 22 13 D RELEVAN 23 17 N RELEVAN 24 14 D COPPOSATE 25 18 D RELEVAN 26 16 N RELEVAN 27 15 N ELLAN 28 17 N RELEVAN 29 24 14 D COPPOSATE 20 17 N RELEVAN 20 18 CARER 31 19 D RELEVAN 31 19 D RELEVAN 32 24 14 D COPPOSATE 33 24 N STOCKELLE 34 15 DELEM 35 24 N STOCKELLE 36 25 18 N STOCKELLE 37 27 N STOCKELLE 38 STOCKELLE 39 24 N STOCKELLE 39 24 N STOCKELLE 30 24 N STOCKELLE 30 24 N STOCKELLE 31 19 D RELEVAN 31 19 D RELEVAN 31 19 D RELEVAN 32 21 13 D DELEM 32 23 N STOCKELLE 38 DELEM 39 24 N STOCKELLE 39 25 18 D STOCKELLE 30 24 N STOCKELLE 30 25 N STOCKELLE 31 10 N STOCKELLE	24 34 D	24 34 D

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

SUR MINITEL Prévisions compières. Météo mariae.

Temps observé Paris, province, étranger. SALIS TYPES ILEMONDS pair METEO.

vert avec des place faibles. En Come et aur les Alpes du Sud, des arages éclate-ront. Allisurs, le temps sers suegessi

La mistral et la tramontane souffieron encore fort over des misles atteignent les 80 km/h.

Las températures seront encore basses le matin du Nord-Est au Centre-Est avec 4 à 7 degrés, localement 2 à 3 degrés. Alleure, elles seront comprises entre 9 et 14 degrés. Les températures motimales seront en basse per report à la veille : de 16 à 23 degrés du nord su

Samed : pell de chang Le temps ave gris et brumeut le macin aur les régions aliant de le Brategne et du Val-de-Loire à l'Île-de-France et aux Ardennes. En cours de journée, le yaure peu d'évolution. Queiques bruines pourpont temps au surous près de le Mandhe et sur le nord du pave.

En Corse, our le Côte d'Azer et aur les Alpes du Sud, le clet sere menapent et des crages écisterant. Parsout alleurs, c'est-à-dire du Nord-

à le Provence, le temps sers en général bien encolsillé, evec cependant toujours du vent à le fois près de le Méditerranée et dans l'intérieur. Ce vent accentuere le sensation de fraicheur.

Les températures minimities seront de l'ordre de 11 à 13 degrés sur le Nord-Cuest et près de la Méditerranée, de 5 à 7 degrés ailleurs, Les températures mont-males seront sans chongement potable

Le matin, le ciel sere magaux à très nuageux aur un grand quart nord-est du pays. Il plauvre falblement sur le ralief. En cours de journée, le couverture nua-geuse se déchirers pour laisser place au soloil.

Alleurs, das brames se seront for-mées en fin de nuit, mais elles es dissiperont rapidement, et le soleil brillers. en général entre 10 et 14 degrés. La

CARNET DU Mende

- Pascala PARLANT et Jean-Louis GARBY

le 17 septembre 1989, à Paris.

ent la joie d'annoncer la naimance de

- M=Cimadeville, Amend et Mario-Christine, Leur famille et leurs amis

Armendo CIMADEVILLA

servers, le 25 septembre 1989,

- « La mort ne peut me garda

MARIE DOMINIQUE, Nicole de Cremizugghe,

La messe d'adieu sura hen à la Mai son de prière, 32, rue de la Mésange-rie, 37540 Saint-Cyr-sur-Loire, le von

Un car partira da Foyer de Paris i 11 hearts. Tél.: 45-40-96-59.

Carnet du Monde », sont priés de

SOUTENANCES DE THÈSES

 Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), le samedi 30 septembre à 14 heures, salis Louis-Liard, 17, rue de in Sorbonne. Mª Sazanne Fiette : Noblesse foncière et notabilité. Les Caffarelli de la fin de l'Ancien Régime aux débuts de la IIIe République ».

- Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le lundi 2 octobre, à 14 heures, salle des actes, centre admi-nistratif, M. Abdullah Al Rebol : « Les relations pacifiques entre les masul-mans et les Francs d'Ocient (1095-

- Université Paris-X (Nanterre), le lundi 2 octobre, à 14 à 30, à l'INSEP, laboratoire de neurosciences du sport, 11, avenue du Tremblay, 75012 Paris, M. Vincent Nougier : « L'orientation de l'attention visuelle enterret. en sport ».

- Université Paris-II, le mardi — Convenue Paris-II, is mardi
3 octobre, à 18 h 30, salle des consolis.

M= Catherine Blainot-Hazard: « Les
drains de propriété intellectuelle des
personnes publiques en droit français ».

- Université Paris-II, le marcredii 4 octobre, à 9 heures, salle des com-missions. M™ Patricia Sénéchal : pect de l'œuvre en droit français ».

- Ecole nationale des ponts et chaussées, le joudi 5 octobre, à 10 beures. M. Redwam Mounajed : «Le modélisation des transferts d'air dans les bâtiments : application à l'étude de la ventilation ». - Université Paris-VIII (Saint-

Denis), le samedi 7 octobre, à 14 heures, selle G 201, M. Yves Pansd'une recherche constarée à la vie et à l'œuvre de Dino Buzzati ».

- Université Paris-VIII (Seint-Denis), le samodi 14 octobre, à 14 heures, salle G 201. M= Pascale Budillon, éponse Puma : «La critique d'art itelicane devant les apports étran-gers à la Biennale de Venuse des arta figuratifs (1948-1968) ».

- Ecole nationale des pouts et chaussées, le mardi 17 octobre, à 10 heures, amphithéâtre Caquot. M. Behrouz Gatmiri : «Répouse d'un massif sous-marin à l'action de la

— Université Paris-VIII, le von-drofi 20 octobre, à 14 houres, saile G 201. M≕ Sylvia Horne, épouse Ulmo : « La question ouvrière dans la revue Forum (1886-1902) : relieu de la conscience sociale de la classe diri-geante américaine confrontée à la

CAMPUS

Rénovation du Musée des techniques

arts et métiers (CNAM) va être rénové. Par menque de moyens d'entretien et de restauration, cet endroit prestigieux a peu à peu pris des allures de château de la Belle au bois dormant.

Les locaux de la rue Saint-Martin à Paris abritent la plus grande collection du monde d'objets scientifiques et techniques. On peut y voir le fardier de Cugnot, l'avion d'Ader, les premières voitures de Penhard, les instruments de laboratoires de Lavoisier, des sutomates du dix-huitième siècle, les sphères célestes de Reinhold et de Bürgi, des horloges marines et des milliers de trésons méconnus et surtout mai mis en valeur.

Afin d'engager uns rénovation en protondeur de ce musée, M. Robert Chapuis, secrétaire d'Etat à l'enseignement technique, a demandé un rapport à M. Pierre Piganiol, ancien délégué général à la recherche scientifique et technique. Dans le projet de budget de l'éducation nationale pour 1990, une somme de 15 millions de francs a été dégagée pour financer les études nécessaires ainsi que quelques travaux d'urgance. M. Chepuis espère que la remise à neuf sera terminée en 1994, pour le bicentenaire de la création du musée par l'abbé Grégoire.

Musée national des techniques, 270, rue Saim-Martin, 75003 Paris. Tél. (1) 40-27-22-20. Ouvert tros les jours, sanf lundi et jours fériés, de 10 houres à 17 h 30.

Théâtre populaire

La Centre de recherches sur les littératures populaires de l'université de Limoges organise, le 16 décembre, un colloque sur le thélitre populaire. Le centre dramatique national La Limousine accueillers, à cette occasion, les participants dans son théâtra en cours de rénova-

★ Faculté des lettres, 39, rue amille-Guérin, 87000 Limoges. Camillo-Guérin, 8 T&L: 55-01-26-19.

Calcul économique L'université de Montpellier délivre un nouveau DEA Microé-conomie et calcul économique, ciffrant la possibilité d'une spécialisation en économie industrielle, économie financière et bencaire ou économie publique, ainsi qu'une large gamme d'options : énergie, environne-ment, santé, éducation, transports, économie urbaine,

★ inscriptions. Tél.: 67-61-54-33 on 67-64-08-81. Clôture le 30 septembro.

M. et M= François Denisu. M. et M= Raymond Denisu.

M- Nelly DENIAU,

M. Pietre DENIAU,

51, rue Raymond-Marcheron, 921,70 Vanves.

- Nous avens appris le décès de

Plerre DUMONT. (Le Monde du 27 septembre.)

[16] In 28 décembre 1911, à Epina-lea-lième (Sadne-et-Loire). Lloencié en droit et en intree, il set professour d'école prinsière supé-rieure, avant de deuveir, en juillet 1939, chef de cabinet du print du Terr, puis tebré de abi-rent du préfet de Terricolre de Sestort en 1941, après avoir du printeriur de guerre. Préfet du Doube en explanetre 1944, il set nomené au-cembre des fonccions d'Impactaur général de l'administration en atérion pour le 7º ségion (1985), de la Loire (1951), de la Côte-d'Or, chargé des fonccions d'Impactaur général de l'administration en atérion pour le 7º ségion (1985). M. Demont part à Algir en a soût 1961 en text que préfet, impactaur général de l'administration. Nestens en 1963 préfet de levier des lagres pour le région de Lile. c'est un 1971 qu'il bénéficie d'un congé aprècial et deleurs administration. Il sera alore, ausonssive-nie d'électronique. Il sera alore, ausonssive-

Décès

Les obadques aurout lieu en l'égilise de Saint-Lubin-en-Vergonneis (Loir-et-Cher), vendredi 29 aeptembre 1989, ont le chagrin de faire part du décès de

71, boulevard Victor-Hugo, 92200 Neuilly.

sur le croix. » La Compagnio de Sainto-Ursulo fait part du retour à Diez de

à la retraite pur l'adroinistration en 1975, M. Pierre Durmont était communicair de la join c'hosseur et décoré de la Croix de ma 1998-1945.)

Jean FORGE, dit « Papy », provisour honoxaire,

L'imbrenation surs lieu à Tournus, dans le plus stricte intimité familiale. Sans fleur, ni couronne, ni bibelot.

Des does à l'Imstitut Curie honore-

9, rue da Fanconnier, 75004 Paris.

 Les militantes et militants de l'association de Paris et de la confédé-ration du Mouvement français pour le planeire français de faire part

de faire part

de faire part

de faire part

de faire part ont la profonde tristesse de faire part du décès de

Andrée JAUBERT,

servenn le 23 septembre 1989.

Tous conz et colles qui l'ont comme se ressembleront à l'ancion cimetière de Pontoise, lundi 2 octobre, à

[Andrée Justiert, en 1975, a crasistat à la crestion de la commission de justieur formille au sein de commission de justieur formille au sein de comité d'entrepte en journel de Mondu. Elle a été, depuis le iditure des lettes pour le droit des fentmes, une militaire active. Againée à sessairer des préveux de insurement, elle accusairer son tempe et son deurgie à trapaleur et à agir sens relâtée pour étaire les festimes d'une autres les réfliculties qu'elles restrantes des sons comme de leur vie. C'est son courage et ne téresché qui restrant pour confission notre comme. Tean seus et pour confission notre comme. reat dans note intencies at dans note coor peur continuer note condit. Ten more coor coles qui l'inst comme at appaiche dans ce travail mallant s'amorant à la tistame de son anns.

- M= Sylviane Robert,

an sposse,
Le docteur Chude Robert
et ses enfants,
Alberte Robert Van Donde
et Nims,
Lucienne et Jean-Loup Chape,
Coellete

Ciotilde, ont la douleur d'annoncer la disparition dans sa quatre-vingt-qu année de leur père bien-aimé,

Albert ROBERT,
officier des dommes,
réseau Nestor Buckmaste
anaquis de Castelreal,
roix du combattant voient
de la Résistance.

La chose simplement d'elle-[mème arriva, Comme la muit se fait lorsque le jour s'en va. Victor Hugo, . Les Misérables ».

17480 Le Chiltest d'Oléren. 4, rue Denis-Papin, 92600 Amièros sur Seine.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C.

43-20-74-52 MINITEL par le 11

Remerciements

4)

- Saint-Mathica-de-Tréviers. neau, très touchées par les nombreuses to

ques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de M. Yves POUPPEVILLE,

Sylvie TETU, de son gendre.

Jean-Pierre TETU,

connsissances, personnel des sociétés Difinter et laboratoires Tréviers, qui par leur présence, leurs messages et envois de fleurs, ont pais part à leur peine et les prient de trouver lei l'expression de leur profonds gratitude.

- Lefan

- Le 29 septembre 1979, dans le manif de la Sainte-Beaume, Christophe GIVAUDAN, Elève de l'EMS,

se suicidait.

Ses grands-percents, Ses parents Et toute la famille

ie pieurent chaque jour davantage.

- Il y a buit ans disparaissait. Audit PLANSON.

Emilienae PLANSON,

Une affectuouse pensée est deman dés à coux qui les out consus et aimés. Avis de messes

M. Pleare SANGLIER. décédé subitement le 24 juillet 1989, sera célébrée le jeudi 5 octobre, à 18 h 30, en l'église Notre-Dame-du-Bon-Secours, 31 bis, rue du Général-Leclere, à Bois-Colombes (Hauts-de-Seine). Train Paris-Saint-Lazare pour Bois-Colombes.

De la part de M= Pierre Sanglier,

son épouse, M. et M. Patrick Perronz.

åci enfants, M. et M= Incques Sanglier, leurs enfants et petits-enfants, ses £rèse, belle-ecur, neveux et nièccs.

26, rue de la Paix, 92270 Bois-Colomb

Communications diverses

— La Caisse estionale des mons-monts historiques et des sites (label de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris) présente des photos d'Anglor. Deux conférences accompagnées de projection apport lieu, le 2 octobre à projections aurent lieu, le 2 octobre, à 19 heures, un Musée Guimet, 6, place d'Iéna, 75116 Paris : «Le point sur Angkur » ; le 17 octobre, à 18 h 30, à l'hôtel de Sully : «Angkur et autres

Office de Kipponer, rite maro-cain.
 L'A.D. Union des juifs du Maruc organise ces offices au Pavillon

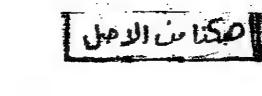
42-25-59-35 et 43-27-31-15.

- Loge d'étade et de recherche Louis de Clermont. Rite français et traditionnel. Mercredi 11 octobre, 19 h 30. Loge de maître. La Pensée roli-giense d'Isaac Newton. Les Colomes et la Lumière da troislème grade. Sur invitation : LNF. BP 81, 75160 Cedex O4. Envol de la carte de la Maconneris traditionnelle Rive sur demande.

CARNET DU MONDE reignements: 42-47-95-03.

Tark de la ligne H.T.

Abonnée et actionneires 73 F Communications diverses 88 F Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en biene sont chiliptoires et facturées. Minimum



S. A. Contract

神経 198

PAL 1

-₹.:

a..

E 2 . .

A 18 . 4.

4.50

S 4 . .

رج دشھ

4.2 %

En 2 .

783

₹35 EF

Mary Salay

- "

金田 **学展** 30 m 144 (8) 100 MA .TALLEYD

Printed . ALOTAL

Dargers to " del-Call and pringered." 321662 221662 2 3 8 8 2

102 320502 321003 32100 101 320502 321003 32100 1942 322222 3344章 李章(章) 1952 350302 - 3243年8 | 事事を報 #112 25-552 321348 SE44 1882 223302 海道中中中山田山村 1882 223302 海道中海區 183 35.525 351285 S\$48. Hear 3-3663 324842 3248

323202 321002 3810 :662 6 2 3. \$ 2 FEET 3

.

••• Le Monde • Vendredi 29 septembre 1989 21

LA SEPT

20.30 Cinéma : Incognito. E Film d'Alain Bergala (1989).

22.00 Magazine : Image. Chronique de la jeunesse européenne.

22.30 Magazine : Club sans nom.

23.30 Cináma ; Dies iras. 8 8 8

lage au Denemark.

Film danois de Carl Theodor Dreyer (1943).

1,10 Documentaire ; Les églises de vii-

Les estons de Musics : dix « Horspiel ».

21.30 Profils perdus, Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère), L'esprit d'un lieu,

0.50 Musique : Code. Des souris et du rock.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné la 7 août lors du Festival de

Comminges): Fantaisis et fugue pour orgue en ut mineur BWV 582, de Bach; Pange lingue pour orgue, de Grigny; Choral pour orgue, de Boehm; A sois ortu cardine pour orgue, de Grigny; Préside pour orgue BWV 696 et Prési

sagn; Frescue pour orgue 3497 930 at Frescue pour orgue BWV 811, de Bach; Chorel pour orgue, de Boehm; O Lamm Gottas Une-chuldig, Liebster Jesu wir sind hier BWV 730, Liebster Jesu wir sind hier BWV 731, de

Bach ; Tu solus altissimus, de Couperin ; Aria pour orgus en fa majour BWV 587 et Fantaisie

pour orgue en sol majour BWV 572, de Bach, per Michel Chapuis, orgue.

FRANCE-CULTURE

20.00 Musique : Le rythme et la raison.

20.30 Dramatique. La nelge vient du clel.

22,40 Nuitz magnétiques, Bouringuer.

0.05 Du jour au lendemain.

AGENDA

MOTS-CROISÉS

PROBLÈME Nº 5098

2 mile 300

3.40

40 May 7

* * * * *

·阿克·纳州和特色

عياتنا وال

Contract to the Second

10 miles

小学 新教

Sept. 41 192

J.L. Berling

on Horis

Lee

ne samble 1992 IFT

" Part la C.

n 44 %

ALL S COMPLETE

100 A 100 Person lines

The way was "The

Lat. on her life.

AND PRINTED

pro process of the last

No. of Lot

de mark P Robbin

to to hand the

The state of the s

100

C. Carlo

10 10 × 25 **100 8元**

年,中,司首四四

・ニー・マー 海海 田 神道

100

A DESCRIPTION OF THE PERSON OF

The second secon

ing a signaturing a signature of the contract of the contract

A. A. A.

g managham o

- 1 - 1 - 1 - 1

, age o description of the large of the

Total Contract of the Contract

ar (diade) de

Apple Commence of the Commence فاستنفوه والمارات والمعاطية والمو

September 1971

..-

123456789 AM IX

HORIZONTALEMENT

i. Sa belle est une vraie patate. - IL. N'est pas un homme de bonne volonté. - III. Ne couvre pas tout. Sont parfois pairs. -IV. Symbole. Mot qui équivaut à un désaveu de paternité. - V. Pas très sérieux. Supérieur, en Amérique. - VI. Parfois au bout de la ligne. D'un seul ton. - VII. Ville sur la rivière du même nom. Blanc, en sortant d'une cuvette. -VIII. Roue. Capitale. - IX. Les lumières de la ville. Lie. - X. Un système où le veuf n'a pas à chercher loin pour être consolé. - 8. Esses. Nat. - 9. Surets. XI. Sans tāches. On y voit parfois Pelé.

du sang.

VERTICALEMENT

1. Qui ne tiennent pas la distance. - 2. Dans les affaires étrangères. Nous tient les pieds chauds ~ 3. Una famma qui a beaucoup vécu. - 4. Un gros os. Part, - 5, Un peu de miel. Quand on v est, on n'a pas de couvert. Sert de fourrage. - 6. Des endroits pleins de poussières. Ne se dégonfie pas. — 7. Pas du tout épatés. Caché. — 8. Feit penser à l'aloès, Maurica, par exemple. — 9. Préposition, Geste., Touchant,

Solution du problème nº 5097

Horizontalement

1. Océanides. - U. Nigaud. -III. Ore. Celer. — IV. Moelleuse. — V. Hé i Est. - VI. Goal. Es. -VII. Ovations, - VIII. Poterie. IX. Eue. Erine. - X. Etés. Egal. -XI. Se. Entêté.

Verticalement .

. 1. Onomatopées. - 2. Ciron. Voûte. - 3. Egés, Gâtés. -4. Aa. Lhote. Se. - 5. Nucléaire. - 6. Idée. Loiret. - 7. Luc. Neige.

. . GUY BROUTY

lete LISTE OFFICIELLE DES POMICES À PAYER AUX DOUBLES TOUS CHIEFES COMPRIS 46 US A DOL 60 US A DOL 140 US A DOL 140 US A DOL 14000 US A DOL 1 6 A CHI A DEX STA A SEA **** 7 2012 ANY DOC 2012 ANY DOC 21 YOUR 5040 8 040 2 940 98 28 A 96X -148 28 A 30X 10078 90X 18678 38 E 040 E040 E040 5 000 £000 10072 CMQ 10072 CMQ 10072 NEPT 5 000 5 000 M AND SOLE WAY A DEE 100 2 6 000 3 7783 SM A 900, 19972 2007 19972 00X 42272 006X 1 000 5 800 8 4 IM A MX 20 129 4 80 000 8 000 8 000 46 SEE A BOX 65 SEE A BOX 86 42270 US 42270 TROSS 42270 GUATRE E 000 41275 CNG 41276 CNG 41276 CNF 41276 CNF 41177 CNF 41277 CNF 41277 CNG 41277 CNG 5 000 3 000 100 000 100 000 100 000 5 £ 000 100 000 5 000 5 000 190 000 180 800 E 000 100 000 TRANCHE DU BICENTENAIRE TRACE DU MERCREDI 27 AUFTENBRE 1969 BULTATE OPPICIELS - PEPOPELATIONS

lete	TA	COTA	E		PICIELLE MES A PAYER ETS EXTERNS				
Los	Le règlement du TAS-O-TAS au préveit ayoun canal (J.O. de 22/00/68)								
Lo muni	Le manire 3 2 1 6 6 2 gagne 4 000 000,00 F								
approcha	Los numéros 121662 621662 721662 gagnent à la centaine 421662 821662 40000,00 F 521662 921662								
District	Les punt	ros approc	Stanton	Colle	gagnent				
301562 311682 331682 341682 351662 361662 371682 381862 391662	320662 322682 323662 324662 325662 32662 327662 328662	321062 321162 321262 321362 321462 321662 321762 321862	321602 321612 321622 321632 321642 321652 321672 321682	321660 321661 321663 321664 321686 321666 321667 321668 321668	10 000,00 F				
Tous les hillets as terminer per	1	1662 662 62 2	ga	gnent	4 000,00 F 400,00 F 200,00 F 100,00 F				
EU MERICA TERAGE	1010 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10								
89	TAI	JTA	<u> </u>	TULAGE DIS MERICANE 7 SEPTEMBER :	78				

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes comples de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du semedi daté dimenche-imidi. Signification des symboles : > Signification des symboles : Signification : Si

TF 1

20.35 Fauilleton : La vengeance aux deux visages (12- épisode).

22.10 Documentaire : Voyage au pays des francs-maçons.

23.35 Magazine : Futur's.

0.10 Journal et Météo.

A2

raconte les amours de

Chateaubriand Mon dernier rêve sera pour vous

444 p. Oattes 85 F

20,35 Cinéma : Bras de fer, M III Film français de Gérard Vergez (1985). 22.20 Flash d'informations.
22.26 Documentaire: Le souffle de la liberté. 4. Un combat sans fin.
23.25 Informations: 24 heures sur la 2.
23.46 Météo.

23.50 Soixante secondes, Louis Penzo, cinéeste, 23.55 Du côté de chez Fred (mdifl.).

TF 1

15.38 Série : Tribunel.

14.30 Série: L'heure Simenon.

20.36 Cinéma : Blamolve et Marie. II III. Film françaie de Jacquee Renard (1984).

15.55 Variétés : La chance sux chansons.

16.25 Feuilleton : En cas de bonheur.

17.50 Série : Hawaii, police d'Etat.

18.45 Avis de recherche. 18.50 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.20 Jeu : La roue de la fortune.

19.55. Le bébête show.

20.00 Journal.

16.55 Club Dorothée, Candy ; Mask ; Jacot

Exposition vente

EN BEAUTE.

Dh Toptombre

SAMARITAINE

invité : Serge Gainsbourg.

0.05 Feuilleton ; Heimst (3º épiece). 1.00 Série : Des agents très spéciaux.

15.15 Magazine : Du côté de chez Fred. 18.20 Série : Starman.

18.40 Jeu : Des chiffres et des lettres.

20.00 Journal et Métés. 20.35 Série : Mon dernier rêve sera pour

21.30 Apostrophes. Magezine littikaire de Bernard Pivot. Autour de Guy Bedos (Petites cirbieries et autres michanostés sans importance), sont invités : Nina Berbarova (le Mélnoir), Mouloudji (le Petit Invité), René-Victor Pihes (le Médiatrice) et un invité susprise.

Audience instantanée, France entière . 1 point = 202 000 toyers

17.20 Magazine : Graffitis 5-15. 18.15 Sárie : Les volume.

19.00 Série : Top models. 19.25 Jeu : Dessinez, c'est gagné !

1.45 Flash d'informations.

23.45 Journal et Météo.

1.50 TF 1 muit.

A2

Jeudi 28 septembre

₹.

22.10 Série : Chroniques de France. Tourins, de Meuris Falledo. 23.05 Journal et Ménéo. 23.25 Musiques, shusique. Concerto pour orgun nº 8 op. 3, de Vivaldi, par l'Ensemble instrumențal de France.

CANAL PLUS ▶ 20.30 Cinéma : Savannah. ■ Film français de Marco Pico (1987). 22.10 Firsh d'informations.

22.20 Cinéma : Le dernier empereur, **BEE** Film anglo-italien de B. Bertolucci (1987) (v.o.). 0.55 Cinéma : Les liaisons dangereusee. D Film français de Roger Vadim (1959) (N.).

LA 5

20.40 Téléfilm : Un job d'enfer. 22.20 Série : Deux filoz à Miami. 23.20 Magazine : Désir. 23.50 L'inspecteur Derrick (rediff.). 0.00 Journal de minuit.

20.30 Cinéma : On se calme et on boit frais à Saint-Tropez. D

Film français de Max Pécas (1987). 22.05 Série : La malédiction du loup-22.35 Série : Brigade de nuit.

23,25 Six minerous d'informations. 23.30 Midnight chaud.
1.00 Rediffusions. Multitop; Les seintes ché

ries; Une affaire pour Mannell; Quand la acience mène l'enquête. Vendredi 29 septembre

LA 5

22.55 Journal et Météo. 23.05 Sobcanta secondes. Peter Gabriel. 23.15 ➤ Cinéma : Cape et poignard. ■ ■ Film américain de Fritz Lang (1946) (v.o.).

FR 3 13.30 Megazine : Regards de femme. Agnès Lagache pour le Carnsval et la Princesse.
 13.57 Flash d'Informations.

14.00 Magazine : Tilleui-menthe. 14.30 Magazine : La vie à cour. 15.00 Feuilleton : A cour ouvert. 15.25 Magazine : Télé-Caroline.

17.00 Flash d'informations. --- De 17.05 à 18.00 Amuse 3 --17.06 Petit ours brun. 17.06 Ulysse 31.

17.10 Les petits malins. 17.35 David le gnome. 18.00 Magazine : C'est pes juste. 18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information.

19.00 Le 19-20 de l'information.

De 19.10 à 19.30, le journel de la région.

19.51 Descript de la région.

20.05 Jeux : Le descript de la région.

20.30 NC.

20.35 Série : Flotion. Passione envolées.

21.35 Magazine : Thaiassa.

Les vingt-cinq ens d'une radio libre en mor.

22.30 Journal et Météro. 22.55 Documentaire: Les grandes chroni-

20.30 Météo et Tapis vert.
20.35 Variétés : Avis de recherche.
Invité : Roger Hanis. Variétés : Raft, Shella,
Insignation, L'alfaire Louis Trio, Else, André
Lamy, François Valéry, Swing out Sister.
22.45 Variétés : Et al on se disait tout ? ques du miliénaire.
Jacques Dupont. 2. Heurs et malheurs.
23.50 Musiques, musique. Sonate et si bémol K 378, de Mozart.

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : Top gun. M Film américain de Tony Scott (1988). 15.15 Pochettes surprises. Le savant Microbus et son automate, de Robert Latec. 15.30 Cinéma : Drôles d'espions. E Film américain de John Landis (1985). 17.10 Magazine : Dontact.

17.25 Cabou cadin. Molarissimo ; Sales micches. En clair jusqu'à 20.30 = 18.15 Dessins animés : Ça cartoon.

18.30 Top album. 19.20 Magazine : Nulle part allieurs. invité : Francis Lopez. 20.30 Téléfilm : Le culte de la honte.

22.55 Magazine : Dontact.
23.00 Cinéma : La veuve noire. 2 E
Film américal de Sob Raháson (1988).
0.35 Histoires fantastiques. 8
Film américale de Staphan Spielberg, Willem Dear, Robert Zameckie (1986) (v.c.).

22.25 Documentaire: L'empire du froid. 22.50 Fissh d'informations.

Audience TV du 27 septembre 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	POYERS AYART REGARDE LATV (m %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	49.2	Somm publishel 15.8	Bande annonce 4.1	Accust région. 18.2	Panne technique 5.2	Titre journal 2_6	Megrum 3,8
19 h 45	56.6	Rose fortune 24.0	Detectors: 6.7	19-20 infoe 10-5	Panne tuchnique 7.0	Bar (minist)nes. 2.8	Magnum 4.5
20 h 16	67.9	Jamei 27.7	Journel 13.3	La classo 9.2	Penne technique 7-0	Journal 5 _e C	Ecren publicité 5.8
20 h 55	65.2	Sacrée soirée 21.0	Minoiry d'amour 25,0	Herneni 2.2	info flesh 3_4	Ennemis 6.5	Justicier route 7.7
22 h 8	59.2	Sacrée soirée • 18 ₄ 1	Minsin Canour 24. 1	- Hemani 1 ₄ 4	Hérider 3.5	Encemis 4.6	Justicier route 7.2
22 h 44	30.8	Bande annonce 12,4	Place publique 9,1	Hemeni 1-7	Trois acours 0.9	Moi Los Angeles 4.7	Chemiss guerre 1.6

23.07 L'invité du soir. Luc Ferrari.

14.30 Série : L'Inspecteur Derrick. 15.30 Série : Thriller. 16.45 Dessins animés. 18.50 Journal Images. 19.00 Série : Happy days. 19.30 Le bar des ministères.

19.55 C'est l'histoire d'un mec... 20.00 Journal. 20.35 C'est l'histoire d'un mec...

20.40 Téléfilm : Poudre d'ange. 22.30 Magazine : Reporters. 23.35 Série : Génération pub. 0.00 Journal de minuit.

M 6

17.05 Série : Hit, hit, hit, hourra ! 17.10 Série : L'homme de fer. 18.05 Variétés : Multitop.

18.35 Série : Père et Impairs. 19.00 Série : Magnum. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Sário : Madarne est servis.

20.30 Téléfilm : Hypnose. 21.45 Série : La malédiction du loup-22.16 Série : Brigade de nuit.

23.05 Capital. 23.10 Elx minutes d'informations. 23.16 Sexy clip.

23.45 Variétés : You can dance. 1.00 Reciffusions. Multitop; Les azintes ché-ries; Une affaire pour Menndil; Quend la science mène l'enquête (l'identité génétique).

LA SEPT

18.00 Méthode Victor : Espagnol. 16.30 Documentaire : Jean Painlevé au fil de ses films (4). De Denis Derrien. 17.00 Documentaire : Robert de fer. De

Jacob Jorgensen. 17.90 Táláfilm : Sorrow sors. 18.30 Táláfilm : La vengeance d'une

orpheline russe (1^{ss} partie). 19.00 Magazine : Mégamix, spéciel Japon 19.30 Documentaire : Paroles d'otages (2). 20.30 Documentaire : Nathalle Serrante. conversation avec Claude Régy. 22.15 Documentaire : Le fantôme du théil-

tre des Champs-Elysées.
De Pascal Kané.
22.30 Documentaire : L'amour en France (1). De Daniel Karlin et Tony

Lainá.

23.30 Cinéma : Cosurs croleés. Ci Film français de Stéphenie de Mareuz (1987).

1.00 Court métrage : Les veuves de quinze ans. De Jean Rouch.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 24 ma), saile Pleyai) : la Fiancée vendue, ouverture, de Smetana ; Capriccio brillant pour pisno et orchestre en si mineur op. 22, de Mendelssohn ; Burlesque pour pisno et orchestre en cé mineur, de R. Strauss ; Symphonie n° 8, de Mertinu, par l'Orchestre national de France, dir. Jiri Kout, sol. : Elisabeth Leonskala, piano.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-Archives. Ainsi partel Alain...
21.30 Musiques : Black and blue 22.40 Nuits magnétiques.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.

INO sur cinq. Jamais le foot-beil français n'avait connu pareille réussite lors du premier tour des coupes d'Europe de football. Les cinq équipes engagées dans ces différentes compétitions - Marseille, Moneco, Paris SG, Auxerre et Sochaux - sa sont qualifiées pour le prochain tour.

Alors que l'équipe nationale est éliminée de la course à la Coupe du monde 1990 en Italie et que l'ensamble du football français se remet péniblement d'une saison 1988-1989 marqués par de

nombrauses affaires, ces succès arrivent à point nommé, mais ils ne constituent certainement pas des exploits historiques. Les équipes françaises ont en effet affronté des adversaires de faible niveau, Rarement le tirage au sort avait été aussi clément avec eux. Seuls Marseille et Monaco ont éliminé des équipes professionnailes. Les autres n'ont eu à dominer que des formations amateurs aux movens limités. La performance est donc appréciable, mais beaucoup moins valorisante que celle, par exemple, des Aliemands de l'Ouest, qui ont qualitifé isura six représentants. dont cartains rencontraient des ciuba renommés comme Glasgow Rangers (Eayern Munich) ou Feyenoord Rotterdam (VFB Stuttgart).

La seul véritable intérêt de ce grand chelam das clubs français est qu'il permet à la France de glaner quelques points au classement établi per les instances du football européan. C'est en fonction de ce classement que sont attribées les places dans les différentes compétitions europeannes de clubs. L'idéal serait dons de renouveler cet dexploits au prochain tour (matches aller le 18 octobre, ratour le 1ª novembre), dont le tirage au sort sara effectué le vendradi 29 septembre à Zurich.

Paris-SG par le chemin des écoliers

Le Paris-SG s'est qualifié cour les seizièmes de finale de la coupe de l'UEFA en dominant les Finlandais de Lahti, mercredi 27 septembra à Paris (3-2), En marge des succès de l'équipe professionnelle, M PSQ savoure également le titre du « meilleur club de jeunes p qui kui a étá récemment décerné.

Le premier est franco-yougoslave, Safet Susic. Le deuxième est uniquement yougos-lave, Zlatho Vujovic. Le troisième est argentin, Gabrielle Calderon. Les trois buteurs de la victoire parisienne face aux Finlandais de Lahti (3-2), mercredi 27 septembre au parc des Princes en match retour du premier tour de la coupe de l'UEFA, sont des vedettes venues de l'étranger. Parmi les joueurs avant participé à cette victoire étriquée, un soulement est passé par le centre de formation du ciub, Franck Tanasi. Tous les autres ont appris le métier ailleurs qu'à Paris, dans des clubs de province ou à l'étranger. Une situation paradoxale: pour la première fois depuis sa création en 1973, le Paris-SG ne vient-il pas de remporter le challenge du meilleur club de

Cette distinction est attribuée en fonction des résultats obtents dans les différentes compétitions juniors, cadets, minimes et pous-sins. En 1988-1989, le Paris-SG et ses cinq cents jeunes ont été les plus performants, juste devant Lille. - Sur l'ensemble des trois dernières années, nous arrivons également en tête », nots avec satisfaction le président du club, Francis Borelli, qui consacre un budget annuel de 5 millions de francs à la formation.

Tout part d'une vieille maisen bourgeoise blottie au cœur d'un quartier résidentiel de Saint-Germain-en-Laye; gazon anglais, Ph. Br. aliées de gravillons, parterres d'hortensias; de vieilles dames y prendraient volontiers le thé avant d'ailer se promener dans la forêt toute proche. Mais la demeure est occupée par des jeunes gens venus de Sarcelles, d'Aubervilliers ou de Villencuve-Saint-Georges, et, s'ils se rendent chaque jour dans les sous-bois, c'est pour transpirer et apprendre le métier de joueur de football au « Camp des loges », le terrain d'entraînement du Paris-

Dans cette demeure, Luis Fernandez (aujourd'hui à Cames), Jean-Marc Pilorget (Guingamp), Jean-Claude Lemoult (Montpellier) ou François Brisson (Lyon) ont été initiés au ballou rond. Dans ces murs, également, vingt-huit autres jeunes — la moitié d'entre eux sont logés sur piace, le benja-min a quatorze aus — cherchent aujourd'hul à suivre la même voie sous le conduite de Marc Collat, l'entraîneur responsable du centre. Les pensionnaires suivent de front leur carrière sportive et des études dans les lycées de la ville.

> « Avant tont, 123 jeg >

· SI une demi-douzoine d'entre eux arrivent un jour à devenir pros, nous serons satisfaits, avone Thierry Moria, le directeur administratif du club. Cet ancien joueur du Paris-SG, formé lui aussi sur place, explique les succès des jeunes Parisiens par les efforts entrepris ces dernières années en matière de recrutement : « Contrairement à ce qui se passait il y a encore cuelques années, les gamins de la région viennent volontiers au PSG et ne partent plus en province. Le club est devenu crédible. Sortir d'ici est un label de qualité. Rares sont aujourd'hui les jeunes Parisiens ou banlieusards, qui nous échappen:... C'est d'ailleurs beaucoup mieux pour eux parce qu'ils na sa retrouvent pas coupés du jour au lendemain de leurs familles. Des clubs comme

Auxerre et Sochaux, qui recrutalent largement à Paris, subissent d'ailleurs les conséquences de ces nouvelles tendances.»

Le classement du challenge l'atteste : la formation des joueurs a évolué ces dernières années. Les clubs réputés pour la qualité de leur école de football marquent le pas. L'AJ Auxerre se contente d'une modeste treizième place à l'issue de la saison 1988-89, l'AS Saint-Etienne est vingt-quatrième, le FC Sochaux, trentième, et le FC Nantes, trente et unième. Sans doute faut-il voir aussi dans cette évolution le signe d'une remise en question générale de la politique de formation des clubs français.

Le temps des « laboratoires » du ballon, d'où sortest des joueurs stéréotypés et saturés de football avant l'âge, semble révolu. A Paris, comme à Saint-Etienne (le Monde du 15 août), l'objectif des éduca-teurs est d'inciter les jeunes à sortir de leur cocon et de leur environnement sportif : « Ce n'est pas tou-jours facile, reconnaît Thierry Morin, lui-même détenteur d'une maîtrise de sciences naturelles décrochée du temps où il jouait encore. Mais nous essayons de leur montrer que le football est avant tout un jeu, qu'il existe autre chose dans la vie. »

Le plus dur reste sans doute de leur expliquer que, même doué pour le maniement du ballon, ils n'ont que peu de chances de se retrouver un jour en équipe profes-sionnelle du PSG. D'autres out réussi avant eux, certes. Mais l'essentiel de la main-d'œuvre du club vient toujours de l'extérieur. Seuls des jeunes de très grand avenir aurout leur chance à Paris. Francis Borelli le reconnaît et l'assuma: « Un centre de formotion est une nécessité, mais ce n'est pas parce que nous obtenons de bons résultats chez les jeunes que nous allons nous forcer à les intégrer dans l'équipe profession-

PHILIPPE BROUSSARD

Ajax éliminé par ses supporters

Des supporters de l'Ajex d'Amsterdam n'ont pas accepté que leur club dispute les prolongations, mercredi 27 septembre : ils ont arrosé de projectiles le gardien de but adverse. A Rotterdam, les policiers ont agi préventivement : huit Alle-mands, âgés de dix-sept à yingt-deux ans, ont été interpellés pour port d'armes prohibées.

AMSTERDAM

de notre correspondant « C'est une honte pour l'Ajax, une honte pour Amsterdam » : la tête baissée, le regard vide, Léo Beenhakker, l'entraîneur de l'équipe, a su vite fait de résumer le grave incident qui a provoqué l'interruption de la rencontre de Coupe d'Europe entre l'Ajax d'Amsterdam et l'Austria de

Alors que les deux forma-tions, à égalité sur l'ensemble des deux matches (1-1), disputaient la première prolongation, les supporters ont arrosé de projectiles divers le gardien de but autrichien Wohfehrt. Alors que celul-ci attirait l'attention de l'arbitre sur le fait qu'un morceau de bois d'environ 1,50 mètre vensit à nouveau de s'abattre à ses pieds, il a été viclemment tou-ché dans les reins par une berre de métal. Projeté au sol par la douleur, le joueur a reçu ensuite des pierres.

Qualques minutes au vant, le capitaine de l'Ajax d'Amsterdam avait, sous les sifflets d'une partie du public, décroché des filets de Wohfahrt daux iongs bouts de bois dont les supporters s'étaient servis comme des lances, Véritablement déchaînés, accrochés au grillage qu'ils encomient comme des fétus de paille, des spectateurs ont sé libre cours à leur fureur : l'Austria de Vienne vensit de prendre l'avantage à la mar-

L'arbitre a immédiatement suspendu la rencontre, se refusent à la poursuivre môme an cas d'évacuation complète de la tribune concernée. Eliminé sans gloire de la compétition européanns, l'Ajex s'ettend à une sanction qui, selon l'expression de l'observateur français envoyé par l'UEFA, M. Barbé, ene sara pas négligeables. Le président du club réerlandsis spéculait, dans les vestiaires, sur une importante ernanda et sur una exclusion de la compétition européenne pendant au moins un an.

CHRISTIAN CHARTER

Résultats COUPE DES CLUBS CHAMPIONS (Denemerk) et Maraelle COUPE DES CLUBS VAINQUEURS DE COUPE "Monaco bat Belenenass (Portugal) . 3-0 COUPE DE L'UEFA

CYCLISME: nouveau record des 5 kilomètres pour Jeannie Longo. -- La Granobloise Jeannie Longo a amélioré, mercredi 27 septembre, à Mexico, son propre record du monde des 5 kilomètres sur pisto en picia sir : ello a convert le distance en 6 min 14 s 13, deux jours après avoir batta celui des 3 kilomètres. La championne du Socheux bat "Esh (Luxembourg) ... 5-0
"Paris SG (France) bet Kausyal (Finlende) ... 3-2

AJ Auserte (France) bat "Apollonis
Fan (Albenie) ... 3-0 monde a mis en cause la piste encure humide, les rafales de vent et un mauvais braquet (56×16).

NOUS AVONS DEUX TOUTES PETITES RAISONS DE PENSER QUE PERSONNE NE RATTRAPERA JAMAIS L'AVION. Paris Nantes: 55 minutes. Paris Rennes: 1h05. Même lancé à très grande vitesse, un lièvre ne pourra jamais égalée sur terre. De plus, Air Inter fait des réductions sur tous ses vols blancs et bleus et ne facture jamais de supplément. Finalement, dépasser un oiseau. Pour cette raison bien naturelle, Air Inter reste le seul moyen d'atteindre Rennes ou Nantes en un coup d'aile. Et plus on a les pieds sur terre, plus on préfère monter dans un avion Air Inter. Renseignements et réservations: Air Inter Paris au l'avion étant libre comme l'air, il dessert également Lyon, Marseille, Nice en direct au départ de Nantes, tout cela à une vitesse non 45.39.25.25 et toutes agences de voyages.

· - - アスコ新御 鞭 まっかけ 海海 神 . . . 115 # heart

Sale Britte affer in 2 pm \$20000 (00)

Court Sty PARK A THE PERSON NAMED OF THE PERSON

10 Mary 1988 1988 1988

a harring

Bongrain

tation des ressources financières du FML «Les Etats-

Unis sont bien conscients du fait que le FMI doit

disposer des ressources nécessaires pour jouer son

rôle dans l'application du plan Brady », a-t-il affirmé.

24 Le départ de M. J.-F. Carrez de la DATAR 25 Le lancement de la 605

ECONOMIE

30 Marchés financiers

31 Bourse

<u>~___</u>

BILLET

Le « satellite Sony »

The state of the s

" + 12 - 14 - 42 - E 3

W. 6 18 18 9 18

F OF FRAGE

900 1 446**8628** 9

1877

Committee of the graph

MANAGER CONTRACTOR STATE

Marin Britania Peringgapan Salah Marin Marin Britania Salah Salah Berlaga Allah

M. Jack Lang va devoir réviser ses formules : il lui faudra parler de «satellite Sony» et non plus de < satellite Coca-Cola » pour stigmatiser l'impérialisme cultural des séries américaines, Le rachat de Columbia, major d'Hollywood, per le champion nippon de l'électronique est un événement dans l'industrie de la communication, il souligne la fin de ce que l'on croyait être un solide accord américano-japoneis pour une division à l'amiable des táches, concluidans les années 70 et valable jusqu'à l'an 2000 : aux Japonais la « hardware », les . . . télévissurs, l'industrie; aux Américains le « software », les films, les logiciels, les services, Sans doute Sony avail-1 dépassé la frontière l'an demier en rachetant les discues CBS, Sans doute autsi les Japonais, après le percée de Goldorak, ont-ile conquis le créneau du dessin animé. Mais cette fois le pacte est déchiré. Les 4,3 milliards de dollars mis sur la table (28 milliards de frança) pesent leur poids: il s'agit du plus important investissement japonais aux

On y verre la victoire de Mac Luhan, le « contenent » compte plus que le « contenu » ou de Marx, l'industrie plus que les services. Il faut y voir aurtout la victoka d'une stratégie - Sony l'explique on ne peut plus clairement - qui articule les deux-Pour vendre, c'est un exemple, ses soparelle vidéo de format 8 mm; Sony doit proposer un catalogue: attrayant de films à ce standard. Tous les produits nouveaux de consommation sont du même type. Mais la lecon est de portée qu'on appelle les services industriels (financement, après-vente, maintenance...) et la fusion des secteurs secondairs et sortie de la crise, et renvoient le schéma sur la 4 société post-industrielle » dans les poubelles.

De là deux conclusions : il faut d'abord que les Européens soutienment beaucoup plus activement, et sans pudeur, leurs programmes télévisuels s'ils veulant conserver une inclustrie d'électronique. La plan TVHD n'a. qu'une jambe. La seconde remarque concerne l'Amérique, décidément « à vendre » depuis. quelques mois. Pour la politique conduite tout au long des années 80 per M. Reagan, acteur d'Hollywood, quel échec l

La fin des réunions monétaires de Washington

M. Bush favorable à une augmentation des moyens du FMI

La quarante-quatrième assemblée générale amuelle du Fonda monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale devait s'achever le jeudi 28 septembre à Washington. Le veille, le président George Bush svait prononcé le premier discours de son mandet devant les membres des deux institutions.

Consacrant le rôle de vedette tenu per la Pologne et les autres pays d'Europe de l'Est au cours de cette assemblée, le précident Bush a qualifié de catupéfiants» les changements en cours dans ces pays et

WASHINGTON -

de notre envoyé spécial

C'est une assemblée générale du Ronds monétaire international et de la Banque monétale peu ordinaire qui s'achère. Aucuns décision n'y a été-prise sur les questions à l'ordre du jour : angmentation des quotas (c'est-à-dire des resources) du FMI, redis-trèlection des droits de verte en sein du

car: augmentation des quotas (c'està-dire des ressources) de FMI, reditribution des droits de vote au sein du
superclub des « Cinq » ayant
l'influence prépondérante au sein de
superclub des « Cinq » ayant
l'influence prépondérante au sein de
cette institution, bien qu'il soit quasiment certain que le Japon obtiendre la
deuxième place occupée actuellement
per la Grande-Bretagne.

Mais quelque chose de pins important s'y est passé : de même qu'il y a
une quinzaine d'années les estrepuess
indestrielles et commerciales avaient
commençé à refaser de jouer le rôle
que les Etans voulaient les voir mener
— maintenir à tout puix le plein emploi
su détriment de leur capacités béséficiaires — sujourd'hui ou voit les banques rechiguer devant la tâche qu'on
leur avait ausgnée au acrvice de desseins politiques qui leur sont étrangens.
Rien, a'est non plus réglé pour l'application partique du PL su flusdy.

Les difficultés de dernère minute
se sont accumulées. Les deux accorde
déjà canches, l'an avec le Mexique et

des conclus, l'en avec le Mexique et l'amire avec les Destinos et

l'antre avec les Philippines, restent donc des cadres vides. Il en est a flor-

s'est prononcé en faveur d'une aide financière accrue à la Pologne. D'ailleurs, M. Laszek Balcerowicz a. devant la même tribune, évoqué la c'faillite financière » de son pays et demandé de nouvelles aides internationales d'urgence.

M. Bush a également insisté sur la nécessité de soutenir les banques créditrices pour la réussite du plan Brady de réduction de la detta. A la surprise des inter-

locuteurs, il n'a pes rejeté la possibilité d'une augmentiori de même pour l'accord en cours de négociation avec le Marce. Le choix de ce dernier pays pour illustrer la nouvelle «stratégie resforcée de la dette» n'est sans doute pas ôtranger à la bonne entente entre Paris et Washington sur ce chaptire.

constituées en vae d'une défaillance pertielle de débiteur.

Pour generatir cette valeur supérieure, le Mexique doit recesoir du FMI, de la banque mondiale et de orze Beats un total de sept milliards de

Avec ces sept milliards, le Trésor mexicain souscina des obligations à coupon O, elles-mêmes remboursables coupon O, ciles-mêmes remboursables dans treste aus, ces obligations sezont remises par le Trésor japonais, par le Trésor américain, par le Trésor fran-çais ste... Elles servinost de gage. Le calcul montre que la somme prévue, fut-elle multipliée par le jeu des inté-rêts composés seus insuffisante pour faire face à l'engagement de garantie si un nombre insuffisant de banques choisment l'oution n° 3, a sayoir choisiment l'option n° 3, a savoir l'octroi su Menique de nouveaux cré-

Cependant, comme ces accords comprement trois options offerts en principe an libre chorx de chaque benque créancière, on sait bien dès maintenant, alors que ces choix n'ont pes été faits, en quoi consiste l'engagement global pris per le délitieur, mais en jenore à L'accord tel qu'il a été conclu se fonde sur la supposition que l'argent frais ainsi apporté au Mexique, qui le réclame urgennment, représenters 20 % du total de la dette bancaire à consolider. Et si tel, n'était pas le cas ?

de preter a nouvean.

Ru attendant, le climat des négociations a été alourdi par phusieurs exigences du débitineur appuyé quand il
le fallait, par le gouvernement américain — soucieux d'obtenir coûte que
coûte un accord avec le Mexique — et
les institutions internationales.

Le première a trait à l'assiette :
quels prêts doivent être pris en
compte? Le Maxique a obtent —
coutre l'avis des banquiers —
soient compris dans les crédits susceptibles d'être réduits ceux que les banques ont accordé à titre de complément à des prêts de la Banque
mondiale.

Le degrième existence très met

La doutième exigence très mai reçue est relative su caractère nomi-natif des nouveaux titres de la dette matif des nouveaux titres de la dette mexicaine. Un des premiers avantages que les banques espéraient tirer de la convenion était qu'elles recevasient des titres au porteur plus facilement négociables. Mais il n'est finalement pas question. Il semble qu'une majorité de banques marquent une préférence pour l'option numéro 2, perce qu'un contraire le la première, elle ne

La président américain n'a pas manqué d'évoquer le problème de la drogue qui « corrompt les politiques et même la sécurité de nos nations ». Il a demandé à ce qu'il soit mis fin au blanchiment de l'argent de la dro-

aura droit et non pes l'économie générale de l'accord.

Dans l'accord mexicain, toutes
l'opération repose sur l'idée que les
banques doivent recevoir des titres
dont la valeur est supérieure à celle
des titres qu'ils possèdent actuellement moins les provisions qu'elles ont
constituée en sur d'une d'écilles ont
constituée en sur l'accord mexicain, toute
plus compter sur la totalité de la gazantie. Or, il semblerati que le pour ont en pleine guerne psychologique
con est en pleine guerne psychol

On est ansai conduit à un autre inci-dent de la négociation pas en soure réglé. La Banque mondiale, de part ses statuts ne peut verser tout de suite ses saums ne pent verser tout de samme a quote-part pour rassembler la somme de 7 militards de dollars dout il a été question plus haut. Manquent done à l'appel 1,2 militards de dollars. On demanderait sux benquests faisant partie du comité restreint de négociation de fournir, en attendant, leur propre garantie sur le gage qu'on leur a pronns.

Et l'appert freis ? Ce mi tendrait à

leur à promis.

Et l'argent frais ? Ce qui tendrait à montrer qu'an delà des aspects négatifs de la négociation, des perspectives de grands changements s'ouvrent est la réposse que nous a faite à cette question un haut fonctionnaire mexicain : « l'argent frais viendra quand les banquiers seront convaincus qu'il est rentable de prêter à des entreprises mexicaines, cor il n'y a aucune raison que le gouvernement mexicain soft que le gouvernement mexicoin soit lui-même l'emprunteur ». Dans l'idéal, les investissements directs étrangens devraient remplacer les

Bouleversement dans l'industrie cinématographique américaine

pris par le débûteur, mais on ignore à quoi correspond pour chaque banque

crémcière en particulier cet engage-mest global. Or ce qui intéresse cha-que établissement, c'est ce à quoi il

Washington sur es carpaire.

Outre l'enjeu qui est en soi considémble — 53 milliards de dollars de
dettes bancaires pour le seul cas du
Mesique, les particularités de l'exercice conférent au sort encore incertain
de ces négociations, une importance
politice financière exceptionnelle.

En constant

En adoptant la nouvelle «straté-

gie», les gouvernement occidentaux et le Japon out défini dans ses grandes

lignes le contrat type, dont les banques commerciales créancières et pays débiteurs doivent négocier les moda-

Trais options

Columbia a accepté l'offre de rachat faite par Sony

L'acquisition de la société ciné-matographique américaine Colum-bia par le géant japonais de l'élec-trosnque est confirmée. Sony va devenir propriétaire de l'une des majors-indlywoodiemes les plus prestigieuses en déboursant qual-que 3 milliards de dollars (carrica 19 milliards de france), soit 27 dol-lars par action, et réalise ainsi la plus pruse acquisition japonaise jamais réalisée à l'étranger. Cette opération — soutenne par Cocajamais (calines à l'étranger. Cette opération — sontenne par CocaCola, premier fabriquant américain de boissons gazentes, qui détient 49 % du capital de Columbia — met fin à des mois de spéculation concernant les intentions de Sony, qui n'avait guère mais son intention d'investir fortement à Hollywood:

Hollywood:

Après les disques — Sony a racheté la compagnie de disques CBS en 1987 pour 2 milliards de dollars, — voilà donc la télévision et le cinéma : la concrétisation d'une stratégie à long terme visant, comme l'expliquent les dirigeants de la compagnie, à développer des

activités de production de programme on synergie avec les acti-vités de fabrication d'équipements audio et vidéo. Et la richesse du catalogue de Columbia (2700 films, 23 000 programmes de télévision) n'était pas aux yeux des responsables de Sony, le moin-dre des atouts de la société améri-

caine.

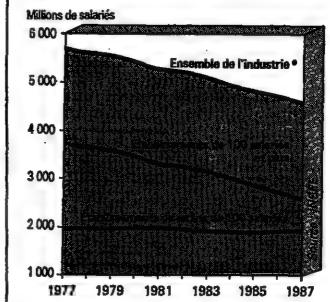
Les Japonais affichent la volonté de laisser Columbia « le plus poasible indépendante, comme partie intégrante de l'industrie américaine du film » et s'amploient à masurer l'industrie américaine en mant l'éventualité d'un changement à la tête de la société. Changement pourtant inévitable à l'on en croît les déclarations faites mercardi. 27 acotembre par plusieurs. credi 27 septembre par plusieurs membres de l'équipe actuelle de direction prêts à démissionner en cas de réalisation de la vente.

A vrai dire, Columbia n'a guère brillé ces derniers mois ni par ses résultats financiers ni par ses éclats an box-office. Le Studio perd de

largent dans l'activité cinématographique et la santé de la société ne tient qu'aux performances de la branche télévision axée autour de la production de comédies et de jeux vendus dans le monde entier, comme «La roue de la fortune».

Hollywood considère néanmoins aujourd'hui avec un certain embarras, voire de l'inquiétade, cette irruption massive de capitanx étrangers dans l'industrie du specétrangers dans l'industrie du spec-tacle et du divertissement, tradi-tionnellement dominée par la suprématie américaine. La plupart des achais et opérations d'ezver-gure réalisés ces cinq dernières années l'ont été au profit de groupes étrangers (italiens, austra-liens, japonais). Et l'échec rencon-tré par de nombreuses compagnies de production américaine dans leur tantative de contrer les grands tentative de contrer les grands «majors» ne fait que renforcer le mouvement de concentration irréversible que rencontre aujourd'hui l'industrie du cinéma en proie aux convoitiscs du monde entier.

Les grands établissements ont perdu 1,1 million de salariés de l'industrie en dix ans



 Salariés permanents au 31 décembre de chaque année, travaillant dans des industries manufacturières, l'agroalimentain. Femme.

En dix ans, de 1977 à 1987, les grands établissements industriels employant plus de 100 salariés ont pardu 1 130 000 de leurs effectifs, passant de 3,7 millions à 2,6 millions. Ils sont largement responsables des partes d'emplois enregistrées pendant toute la période, note l'INSEE dans une étude publiée le 28 septembre.

Dans le « Monde Affaires »

Bongrain: des profits sur un plateau

Des marques célèbres et un de jouer l'internationalisation, PDG très secret : avec un chiffre notamment par des acquisitions à d'affaires de 12 milliards de france;

d'affaires de 12 miliards de france; le groupe Bograin fait pertie des grands de l'agro-alimentaire en France.

Les succès de ses fromages,
Caprice des Dieux, St-Moret et beaucoup d'antres ont permis à Bograin d'engranger de substan-tiels bénéfices et de se lancer dans une diversification dans la charcu-terie (il en est le numéro trois en une diversification dans la canton-terie (il en est le munéro trois en Europe) et la confiserie. Avec l'objectfi permanent de s'installer dans des « niches » de marchés et

notamment par des acquisitions à

Ces recettes ont été mises su point par le président fondateur, Jean-Noël Bongraim, un autodi-dacte qui n'aime pas les médias. Cet homme de soixante-cinq ans qui a si bien réussi le développement de son groupe doit encore régler deux problèmes : assum sa succession tout en préservant le succession tout en préservant le centrôle familial et atteindre la « taille critique » niveau européen

Lire aussi:

- Un entretien avec Comelius Van Der Klugt, président de Philips (page 27). - Smal industries, pionnier français du sous-menin de foisir

Réagissant à l'alliance Air France-Lufthansa

SAS et Swissair décident des participations croisées de leur capital

28 septembre, un accord prévoyant une participation réciproque dans less capital (de 5 % à 10 %) et une coopération commerciale et techni-que accrae. Swissair améliorera son réseau suropéen grâce à son allié scandinave et celui-ci prendra pied en Afrique et au Proche-Orient grâce à la compagnie helvé-

SAS a, depuis plusieurs années, tenté de s'associer avec de nombrenses autres compagnies. Elle a cherché, en vain, à reprendre Bri-ciah Caledonian et Argentinas Asrolineas. Elle est devenue actionnaire à 10 % de l'américain Tenas Air et lorgue sur Lan Chile. De son côté, Swissair est en train de racheter 5 % du capital de Delta

Airlines.
Cetie nouvelle association entre transporteurs aériens confirme la stratégie des Européens qui, à la différence des Américains, out choisi d'atteindre la taille critique nar le moyen de rapprochements par le moyen de rapprochements où les partenaires conservent leur

Les compagnies aériennes SAS identité plutôt que de se lancer et Swissair devaient signer, le jeudi dans des rachats cotteux et aléatoires compte tenn des réglements-tions nationales en vigueur.

. Il y a une semaine, Air France et Lufthansa (le Monde du 16 sep-tembre) avaient annoncé un renforcement de leurs liens techniques et commerciaux, notamment par la création d'une filiale commune dans la restauration aérienne.

Li Accord tarifaire aéries entre l'Europe et les Elais-Usia. — Un nouveau memorandum sur les tarifs aériess a été signé, le lundi 25 septembre, par les États-Unis et seize des vingi-trois membres de la commission entopéenne de l'avistics civile (CEAC) qui vise à donner aux compagnies aérieunes une plus grande liberté de tarification. Cet accord prévoit, pour la première fois, que des tarifs « jennes », « persumes âgées » et « accursions non remboursables » seront automatiquement approuvés. seront automatiquement approuvés à des niveaux allant jusqu'à 12 % au-dessous des autres tarifs promo-

INSOLITE

Repos sacré

Au Japon, on ne badine pas avac la durée du travail. Cela fait vingt-deux ans qua M. Hideyuki Tanaka, un ingénieur japonais, bataille contre le géant flitachi, l'un des principaux fabricants japonais d'actrorique et d'électromé-nager. Pour une histoire d'harres supplémentaires qu'il refusait de faire, M. Tanaka avait été licencié en septembre 1987.

Cette affaire a déjà fait l'objet de deux jugements contradictoires. C'est maintenant à la Cour suprême du Japon de statuer. La plus

haute instance iudiciaire du pays a reçu plus de 113 000 signatures, notamment d'intel-lectuels japonsis et étrangers qui soutiennent M. Tanaka et voient dans son combat une bataille pour « les droits civiques fondamentaux > des travailleurs, en perticulier celui de droit au repos.

Il est vrai que, en 1987, les salariés japonais ont travaillé 2 168 heures en moyenne, contre 1949 heures pour les Américains, 1645 heures pour les Français et 1642 heures pour les salariés ouest-allemands.

Les déclarations politiques se multiplient autour du conflit chez Peugeot

La guerre des nerfs s'installe à l'usine Peugeot de Mulhouse. Dans la nuit du mercredi 27 au jeudi 28 septembre, une cinquantaine de cadres et d'agents de maitrise se sont de nouveau livrés à des opérations de harcèlement autour de la forge occupée, destinées à empêcher les deux cents grévistes de dormir, nous indique notre envoyée spéciale.

A Mulhouse comme à Sochaux, la publication par le Canard enchaîné de l'avis d'imposition de M. Jacques Calvet, PDG de PSA, a semble-t-il revigoré les grévistes sans pour autant grossir leurs effectifs.

Les deux conflits socianx de la rentrée, celui de Peugeot et celui des impôts, ont tenu la vedette pen-dant la première des deux journées parlementaires du Parti socialiste, mercredi 27 septembre, à Chartres.

M. Raymond Forni, député de Belfort, partisan de M. Laurent Fabius, a demandé que le ministre du travail, M. Jean-Pierre Soisson,

refuse les licenciements prononcés par la direction de Peugeot à l'encontre des salariés protégés par un mandat syndical, et que ecux qui concernent des salariés non protégés soient désoncés comme

Les dirigeants socialistes et les parlementaires franc-comtois ont

partementaires francountous out reçu, dans l'après-midi, une déléga-tion des fédérations socialistes du Haut-Rhin, de Belfort, du Doubs et de la Haute-Saône. M. André Sain-jon, ancieu dirigeant de la fédéra-tion CGT de la métallurgie, pré-cent en tant que parlemensaire

sent en tant que parlementaire européen éin sur la liste du PS, a jugé M. Jacques Calvet • représen-

tatif de ce qu'il y a de plus réac-

M. Picrre Mauroy a exprimé le

souhait que le gouvernement exerce « la pression maximum » sur la direction de Peugeot pour

Les parlementaires socialistes

demandent au gouvernement d'exercer

une « pression maximum » sur M. Calvet

Ayrault, maire de Nantes et rap-porteur général à l'Assemblée nationale du budget du ministère des finances, a ouvert le feu sur le

conflit des impôts en mettant en cause les ministres responsables, MM. Pierre Bérégovoy et Michel Charasse. M. Ayrault a regretté les « propos parfois durs et provocants » temus à l'adresse des agents

des impôts, et il a déclaré qu'il ne peut, en l'état actuel des choses, recommander d'adoption du bud-

get dant il est la rapporteur.

MM. Bérégovoy et Charasse sont fabiusiens. « Il est injuste, a répondu M. Bérégovoy, de mettre sur le même plan le comportement de la direction de Peugeot et celui de Michel Charasse, donc de moiméme, aux impôts. » Il a rappell que M. Charasse et lui-mime avaient reçu les représentants syndicaux des agents des impôts le 5 sentembre et qu'ils sont prèts à

5 septembre et qu'ils sont prêts à

les recevoir de nouveau après le 1ª décembre, lorsqu'aura eté éla-boré un « projet de service ».

« Nous dialoguons, a souligné M. Bérégovoy, mais ils veulent plus, et la question est de savoir si

nous pouvons leur accorder ce

qu'ils demandent sans mettre en

get demi il est le rapporteur.

M. Calvet a demandé la saisie de l'hebdo-

Dans un entretien à Paris Match (réalisé avant les révélations du Canard anchaîné), M. Calvet affirms qu'il n'est nullement question pour lui de démissionner, M. François Párigot, président du CNPF, s'est demandé « qui, aujourd'hui, comparerait les revenus de Yannick Noah avec le salaire de celui qui fabrique sa requette ». Le ministère du budget a ordonné une enquête administrative afin de déterminer l'origine de la fuite.

M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, a estimé que les deux parties doivent « absolument » se rencontrer. M. Jean Bornard, président de la CFTC, demande « un dialogue véritable », la Confédération européenne des syndicats (CES) juge « inadmissible » le comportement de Peugeot. M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, a, pour sa part, assuré, jeudi, dans une interview à l'Aisace qu'il « n'y a aucune différence entre la méthode Calvet et la méthode Rocard ». Quant à M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, il a condamné l'attitude de la CGT.

Etats d'âme des ETAM

MULHOUSE de notre envoyée spéciale

Ils vaquent autour de la forge occupée de l'usine Peugeot de Muloccupée de l'usine Peugeot de Mul-house tous les jours, mais ils n'aiment guère parier du conflit. Badge « sécurité » an revers de la veste, les ETAM — employés, tech-niciens et agents de maîtrise — sont avant tout des yeux. Ceux de la

Depais le début du conflit, le septembre, une centaine de membres du personnel d'encadrement suivent les grévistes pas à pas à l'intérieur de l'usine. Ils sont aux portes lorsque les syndicats déci-dent de bloquer les accès au site.

Et, depuis l'occupation de la forge, ils ne quittent pins la «zone rud» où les grévistes se sont retranchés. Toujours silencieux et toujours groupés. Une «présence» dit la direction, qui a pour but d'assurer la sécurité. Depuis l'occupation de la forge, le lundi groupes d'une trentaine et se promènent autour du bâtiment pluricurs fois par jour.

Debout aux abords des entrées, ils observent les grévistes. Sans rien dires. Les dialogues sont rares. Le face à face dure parfois plus d'une heure. - On est là pour que tout se passe bien, explique un chef d'ate-lice. On surveille la grève pour qu'elle ne dégénère pas. On est surtout là pour regarder ».

Pour regarder et parfois aussi pour aider, notamment lorsque les missiers, qui ne connaissent pas les noms de tous los grévistes, dressent leur constat d'entrave à la liberté du travail. Ce sont souvent les ETAM qui les guident discrètement vers les zones agitées où les grévistes bloquent la production. Ce sont eux aussi qui leur glissent à l'oreille le nom des « coupables » orsque sont établis les constats.

Pour les grévistes, les ETAM estent « ceux des Boquettes », cer bureaux-equariums protégés du bruit des ateliers par d'épaisses bruit des ateliers par d'épaisses cloisons de verre. Beaucorp sont d'anciens ouvriers, mais « ils otn tout oublié », disent les grévistes. En temps normal, les 1 985 cadres de l'usine Peugeot de Mulhouse, qui compte 12 000 salariés, e veilent au bon déroulement de la production muis demis le déma du duction, mais, depuis le début du conflit, c'est la grève qu'ils surveillens. Avec de plus en plus de nervosité. Il n'y a plus rien de normal dans cette usine, lance un agent de maîtrise. Plus de discipline, plus

de rigueur, plus rien du tout. L'occupation de la forge est tout à fait inacceptable. Il ne faut pas exagérer, l'usine ne leur appartient

Depuis lundi, les grévistes vont et viennent dans l'atelier sans contraintes et sans horaires. « Comme pour nous narguer » disent les ETAM. L'occupation de la forge est, à leurs yeux, une véri-table provocation. «Le droit de grève a son corollaire c'est la liberté du travail explique un ches d'atelier. Ici, il est bafoué tous les jours. La direction est désormais en droit, estiment-ils, de « faire redémarrer la forge ».

Comment? Tous refusent de se prononcer. Il faut que les grévistes s'en aillent, se contentent-ils de répéter. Mais, ils ne partiront pas d'eux-mêmes, an moins dans les prochains jours; les syndicats ne songent pas un instant à lever l'occupation de la forge. Faut-il, ETAM détournent la tête, mais certains ont déjà choisi; lors de la deuxième muit d'occupation, pluneurs groupes ont harcelé les grévistes pour leur donner « une bonne leçon »: jets de projectiles et de boules puantes, coupures d'électri-cité et pierres frappées contre les conteneurs au beau miliou de la

Certaines équipes ont même tenté de détruire les barrages élevés devant les quatre portes de l'atelier. Mais, ces méthodes musclées n'émouvent guère les groupes d'ETAM de journée qui affirment d'ailleurs, « ne rien savoir de cette nuit agitée ». « Ils les ont simple-ment empèché de dormir » commente une contremaître. Et de raconter à son tour les mauvais traitements subis par les ETAM depuis le début du conflit : les insultes lors des face à face, les bousculades le jour du blocage des entrées, la sortie de la forge au son des sifflets le jour de l'occupation.

La direction, qui a mis en place un «état-major de crise», admet que les personnels d'encadrement sont aujourd'hui « excédés ». Les chefs d'équipe ne saluent plus les grévistes avec lesquels ils travail-laient dans les ateliers il y a encore un mois. « Le plus difficile, ce sera de travailler de nouveau ensemble, conclut un contremaître. On me pourra pas tout effacer en un jour et croyez-mol, ici, on a de la

ANNE CHEMIN

que des négociations s'ouvrent. Le premier secrétaire du PS s'est engagé à faire passer ce message à M. Michel Rocard qui était attendu jeudi matin à Chartres. langer l'économie... » MM. Bérégovoy et Charasse ont quitté par l'arrière le lieu de la réu-nion, l'accès principal étant occupé par des agents des impôts de Char-tres et d'Orléans.

Les parfementaires ont ensuite adopté une motion en ce sens à l'unanimité des présents.

PATRICK JARREAU

Exemple japonais et modèle allemand

Suite de la première page

Au reste, la méthode Calvet est doublement archaique : elle l'est parce que le PDG de PSA semble avoir fait sien le lourd passé antisyndical d'un groupe qui a vu naî-tre la sinistre CSL, syndicat jaune qui est resté maître des carrières, et face auquel la poussée CGT de Mulhouse traduit un phénomène de «ras-le-bol»; elle l'est aussi parce qu'en France, aujourd'hui, plus personne, pas même M. Georges Marchais, ne croit qu'il y ait un « modèle ». Il n'y en a pas plus à l'Est qu'il n'y en a au Japon. Il y a certes des exemples d'entreprises qui intègrent les nou-velles données internationales et qui les adaptent à leur culture. Mais personne ne croit plus -- comme, semble t-il, M. Calvet -que les Japonais sont des petits hommes jaunes qui obéissent au doigt et à l'œil.

Il ne faudrait pas, cependant, opposer un archaisme à un antre. Il y a, dans la colère des élus socia-listes des départements concernés par le conflit Peugeot, des réac tions locales parfaitement compré hensibles. Ne serait-ce que parce qu'en deux ans les salaires des ouvriers de cette entreprise sont passés de la moyenne régionale la plus haute à la moyenne la plus

Mais il y a, dans les réactions socialistes, l'évidence nostalgie d'une culture d'opposition, qu'incarne le pourtant jeune député (et proche de l'Elysée) Julien Dray, ainsi qu'une résurgence interventionniste hors de propos. Le temps ne peut plus être, pour un governement, fût-il de gauche, à la police des salaires. MM. Rocard, Bérégovoy et Cha-rasse ne peuvent se substituer aux membres du conseil d'administration de PSA.

Qui ne voit, en outre, que certains socialistes utilisent les conflits sociaux pour tenter de faire progresser... les voix potentiels d'une motion de congrès. Il arrive, au PS, que le détournement le dispute à la démagogie. Dans ce contexte, M. Rocard aura beau jeu de faire valoir que, dans là sphère qui le concerne, c'est-à-dire le respect des lois sociales, il n'est pas inerte:
M. Soisson n'a pas attendu les
injonctions socialistes de Chartres
pour dépêcher sur place l'inspection du travail.

Il reste que, si le gouvernement veut rézmorcer na débat social « digne de ce nom », comme le sou-laite M. Jean-Michel Belorgey, il lui reste beaucoup à faire. Il a, certes, réussi, en lançant son projet de « pacte social », à désamorcer en a significant remarker » les on à simplement retarder — les plus graves conflits qui s'annon-caient dans la fonction publique. M. Rocard est, de ce point de vue, devenu expert dans le maniement des lances à incendie. Mais le conflit Peugeot met cruellement en humière, comme le note le prési-dent de la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale, le retour, dans certains secteurs, à des formes et à un style de rela-tions du travail bien mains satis-

faisants que dans les années 70 ». L'enjen est bien là pour le pre-mier ministre ; toutes les tentatives sérieuses d'acclimater le social à l'économie ont successivement échoué: la participation chère au général de Gaulle: la nouvelle société » de Jacques Chaban-Delmas et Jacques Delors; le programme «changer la vie » du PS en 1981, qui ne flamba guère plus qu'un été. Le social est syclothymique. que: l'oublie-t-on qu'il réapparaît avec une force si soudaine qu'il manque tout emporter (1986); puis il redisparait, au prix d'un malaise diffus qui éclate en conflits ponctuels (1989), obligeant le gouvernement à vivre au-dessus d'un

Chacun connaît, anjourd'hui. Iz contrainte européenne. Mais on n'en retient, en France, que l'adaptation à la logique des plus ultralibéraux de nos partenaires, en oubliant que la France est d'abord confrontée à la concurrence d'un pays, l'Allemagne fédérale, qui a depuis longtemps, intégré le social à l'économie.

JEAN MARIE COLOMBANI

La grève des agents des finances s'élargit

forces de l'ordre, mercredi 27 septembre aux premières heures de la matinée, des hôtels des impôts de Nîmes et d'Alès (Gard), qui étaient occupés par des grévistes. Les syndicats, qui réclament une revalorisation de trente points d'indice (700 francs par mois environ) et des créations de postes, ont parlé de provocation . Par ailleurs, un engin de nature indéterminée a explosé, dans la muit de mercredi à jendi, an centre des impôts de Montélimar (Drôme). ue faisant que des dégâts matériels.

Selon le SNUI (autonomes), cinquante-cinq départements sont

La mobilisation des agents des concernés par la grève des recettes finances a pris une ampleur supplée et soixante-dix-huit départements mentaire après l'évacuation par les ou directions sont affectés par des grèves reconductibles, alors que quinze centres régionant des impôts sont paralysés.

Des délégués des chefs de centre, receveurs et inspecteurs principanz des impôts de la région parisienne ont appelé leurs collègues à so joindre au mouvement. Des douaniers ont installé des piquets de grève, mercredi, su centre de Cargy-Pontoise (Val-d'Oise), provoquant l'arrêt du système de dédouanement automatisé. Les syndicats font aussi état d'un durcissement dans l'administration du ÉNERGIE

Rémie à Genève

L'OPEP évite de justesse la débâcle

Après avoir frôlé la réussite, exportateurs mondiaux de pétrole se sont finalement séparés, mercredi 27 septembre, sur un constat de semi-

CENÈVE de notre envoyée spéciale

Loin de renforcer la cohésion du groupe, la décision finalement adoptée par une faible majorité, qui consiste à augmenter le plafond de production de 19,5 à 20,5 millione de barils/jour pour le qua-trième trimestre de l'année, sans modifier la répartition des parts de marché pays par pays, n'a fait qu'accuser les divergences sépa-rant les Treize. Après le Koweft et les Emirats arabes ums, exclus de facto des accord depuis plusieurs mois, l'Algérie, à son tour, s'est publiquement dissociée de la déci-

Les marchés internationaux, après un bref mouvement de pani-que, n'ont finalement pas réagi, et les cours out clôturé mercredi au même niveau que la veille. Compte tem de la production réelle du car-tel — un peu plus de 22 millions de barils par jour actuellement- et de son indiscipline chonique, le nou-veau plafond apparaît, il est vrai, tout anssi théorique que le précé-dent. La production celle, assurait to visitete louvellien secte certaine. le ministre kowettion, sera certainement « plus proche de 23 millions de barils/jour = que de 20,5 mil-

En réalité, confiait un ministre en privé, la hausse du plafond - et de tous les quotes dans la mome de tous les quotes cans la meme proportion – était la seule manière d'éviter que l'Arabic saoudite et l'Irak, jusqu'ici à peu près respec-tueux des accords, mais de plus en plus exaspérés par l'indiscipline du Kowell et des l'imitats arabes unis,

Ayant de justesse évité l'éclatement, le cartel ne s'en trouve guère plus avancé pour autant. Il doit rapidement, sous peine de voir tout son système de contrôle de la production de la producti duction s'effondrer, réviser la répartition des quotas pays par pays pour tenir compte de l'évolu-tion du marché.

> Période de transition

Le groupe aborde en effet une délicate période de transition. Le temps des vaches maigres, où, faute de demande, tous les membres devaient se serrer la ceinture pour soutenir les prix, est en train de se terminer. Mais le temps de l'abondance, où chaque pays pourrait produire autant qu'il le souhaite, n'est pas encore venu. Le niveau actael de la demande — plus de 22 millions de barils/jour prévus au quatrième trimestre — permet certes de saturer les capacités de production de nombreux pays membres, mais les gros producteurs riverains du golfe Persique, comme l'Arabie saoudite, sont encore loin du compte et deivent encore se restreindre.

Sans discipline, le cartel court

Sans discipline, le cartel court donc le risque de laisser détaper sa production bien au-delà de la demande, et de favoriser une rechnie des prix.

C'est pour tenir compte de cette réalité que l'Iran a proposé une nouvelle clé de répartition des quotas. Cette proposition, a expliqué le ministre franien, « pourrait résoudre les problèmes de l'OPEP et rapprocher les points de vue : les grands producteurs garantraient un certain niveau de prix, et les autres accepteralent une certaine.

Bien que cette suggestion ait buté sur l'intransigeance de la Lybie et surtout des Emirats arabes unis, l'Iran, comme un cer-tain nombre d'autres délégations, restait néammoins convaincu qu'elle finirait par s'imposer. Le marché va dans ce sens, c'est une question de réalisme, expliquait en privé un important délégué franien. VÉRONIQUE MAURUS

Le départ de M. Jean-François Carrez de la DATAR Une politique à part entière ?

A quelques mois du congrès du Parti socialiste, M. Michel Delebarre, ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer, praticus habilement l'ouverture sur sa gauche et sur sa droite. Il y a une semaine, sur sa proposition, M. Claude Martinand, ingénieur en chef des Ponts et chaussées et ancien directeur du cabinet du ministre communiste, M. Charles Fiterman, ministres directeur des affaires économiques et internatio-nales au ministère de l'équipement. Le 26 septembre, M. Jean-François Carrez, conseiller-mattre à la Cour des comptes, proche ami du cen-triste M. Pierre Méhaignerie, et, juegu'à ce jour, petron de la DATAR, a été désigné comme directeur général de l'Institut géographique national, un établissement public placé aussi sous la tutelle de M. Dele-

Mais, si les observateurs politiques auront été sensibles à ces subtils nominations et xments, c'est le départ de M. Carrez qui, pour le moment, et bien qu'il fût programmé depuis longtemps, retient l'attention. D'autant que le choix de son successeur donne lieu à de nombreuses et hésitantes manœuvres que l'Elvaée entretient à pisisir.

M. Carrez, piacé à la tête de la DATAR en mai 1987, fonctionnaire scrupuleux et conscient de ses pouvoirs, n'a pas résisté, à la longue, à la position de plus en plus incon-fortable qui était la sienne. Car, de par son statut depuis 1963, la DATAR est un service du premier ministre, juridiquement en prise directe avec Matignon. Cette carte et cette légitimité, M. Cerrez n'a jernais accepté, depuis le retour d'un gouvernement socialiste, de les voir écomées. Mais son ministre de tutelle, M. Jacques Chérèque, lui-même sous l'autorité de M. Roger Fauroux, poussé par son cabinet. se serait politiquement condemné s'il avait accepté que la DATAR négocie, rende

compte et cherche des instructions directement à Matignon. Le conflit était dans l'œuf, organiquement, dès la formation du gouvernement Rocard. Et il ne pouvait pas ne pas conduire M. Chérèque à demander un jour à M. Michel Rocard (qui l'a accepté sans

plaisir) le départ de M. Carrez. Ce dernier pourra mettre à son actif la « sortie » de dossiers difficiles comme les contrats de plan signés entre l'Etat et les régions, la négociation de subventions avec Bruxelles, la recherche d'invesment japonais et coréens, en dépit de moyens financiers manifestement insufficants

La DATAR, à coup sûr, n'a pas retrouvé son lustre d'antan, mais M. Carrez a commencé à relancer des travaux de prospective sur le rôle des villes, sur le grand sud, l'arc nord-est, le réseau éduca tif, la recherche ou les TGV européens. Quel élu local de quelque importance n'a pas fait le siège de son bureau pour solliciter un appui ou pleurer ses misères ? « Que voulez-vous, aimait-il raconter, la devise des Français n'est pas « liberté, égalité, fraternité », mais « tous priori-Statement, 5

Son successeur aura la tāche très délicate, tout en restant dans la trace de son ministre, de replacer la DATAR au coaur du dispositif gouvernemental. L'aménagement du territoire, parmi d'autres handiceps, southe en effet d'une sorte de complexe de préséance dans l'ordre hiérarchique. Le ministre, M. Chérèque, n'est que ministre- délégué. Avant d'entrer au gouvernement, l'ancien syndicaliste occupait le poste insolite de préfet-délégué pour le redépiciement industriel de la Lorraine, et, aujourd'hui, son bras séculier est la délégation à l'aménagement du territoire. A quand une politique, non par délégation, mais à part

FRANÇOIS GROSRICHARD

2. 2. 2. 3. 4 C

T. C. SEC. MARKET SHAPE

ilmen -

LE MARIE Au shape

FAUT-IL PRINKER Faul & pd agite kar Airways. un bande et de mo

A SECONDE EM Ouand u de dellas trophée? ont touse de moun attention

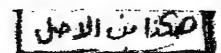
vitrine. I LE PORTRAIT-E A ques r aux i 501 profil **de** le nouvi d'explai

COMMINE BANQUES: LIC Voila 10 la bangi es 400

un gign 21 OCK-OBLION

Cublica en fave

LA VISIC



Dans la plupart des versions

Les 605 de Peugeot peuvent se comparer aux voitures allemandes de haut de gamme

Présentées en première fait il encore son ativait principal — 200 ch de puissance, qui, lui, n'est directions — toutes assistées — d'ime mondiale su Salon de Francfort une exceptionnelle liaison au sol, mais par du tout préva pour l'instant sur grande précision (assistance variable en série sur les 3 libres). les 805 de Peugeot seront commercialisées en France le

Destinées avant tout à prendre sa gamme — teau essentiellement par des marques allemandes, Mercedes, BMW et Audi, par plutieurs japo-naises et certaines versions de la Remait 25, — les 605 seront sur les recordies d'estre. Phis seront sur les merchés d'outre-Rhin au printemps prochem. La même mission a été confiée à la XM de Ciroën - marque acer, — aortie en juin dernier. Bien que les deux hasts de gamme du groupe PSA utilisent largement des éléments communes, les 605 apparaissent dotées an départ d'atoms dont ne bénéficierent les Carolin,

2 80 8

A SCA W

Service Contract

- 18 M

No 6 484

學之

企動機能

か 解す物

miles to

APR N

The State of the Control of the Cont

A CAMPA MARK

the party state of Mark Street Street

Parks

sette originale et une suspen aux chevrons a mis tout un savoi

Une roue perpendiculate.

tour est, d'une part, de ne pas passer insperçu et, d'autre part, de profiter d'une aécurité supplémentaire et d'un confort jusqu'ici inégalé dans une voi-ture de aérie. Toutefois, cette suspension nouvelle n'est livrée dans la gamme des XM qu'à partir d'un certain nivesu de finition et, par là, de prix. Par silleurs, les performances n'ent pas été systématiquement la

Pengeot Fest ve confer per la direction de PSA le maise objectif soleil dans les hants de gamme — et a choin dès sa version la plus accessible (116 700 franca) de livrer — ce qui

Ainsi, avec des éléments identi-ques pour l'essentiel — motorisation, plate-forme et même train avant, — ica résultats sont-ils fort différents. La 605, dans l'affaire, apparaît en défi-nitive plus... allemende. Ce n'est évi-demment pas un hasard.

Train avant de type pseudo-McPhenon (comme sur les 205 GTI, 309 GTI, 405... et les XM), suspen-sion arrière à épure pitotée (multi-barres), les 605 se présentent en toures circonstances, grâce à un mariage de techniques intelligent, successes relabilités à tente français. avec une stabilité à toute éprom

Trois volumes, traction avant (on Quelle que acit, en effet, la possevait toutefois songé à un retour à la tion de la voiture par rapport à la propulsion), allure générale ciene- route, le roue reste toujours perpen-

Une tenne de cap



que, large place intérieure, les 605 diculaire au sol. Chaque point de la utilisent, des moteurs comms déjà. pour svoir été montés sur les XM. Deux sont des 2 litres, Fun à cartu-zateur. (115 ch pour 9 CV fiscaux), l'autre à injection. (130 ch pour 11 CV fiscaux), le tressième moteur étant le six-cylindres PRV revu qui sort 170 ch peur 16 CV fiscanz. Et il faut ajouter à cette gamme de

position est done conne tent an point de vue du currossage que da parallé. Estre, Cette technique utilisée par Mercedes, Blow et Posiche, notamment n'avait suème été expérimentée. mone, n'avait guère été expérimentée, semble-i-il, sur les tractions avant. La voils désormais milisée sur toutes les voncions de la 605.

Il en découle un excellent comporfant ajouter à cette gamme de sement routier que servent des belles motours un V6 avec 24 soupapes et de vitesses à rapports courts et des

Sauf dans la version quatre cylindres de départ (dont les braits moteur appartissent mal masqués par l'insonorisation), il faut noter que les 605 sont particulièrement bien finies. Cette finition, qui peut comporter des déments de luxe (cair, cour de noyer, climatisation automatione et autre sono), est l'un des tique et autre sono), est l'un des atouts de cette série de voitures capa-bles en effet de supporter dans bien des domaines le comparaison avec les

antiblocage de roues en série sur les trois modèles à six cylindres.

Toutefois, une boîte antomatique (détail apprécié outre-Rhin) ne sera disponible qu'un printemps prochain. Cette version, indispensable sur un marché étranger riche sera, il est vasi, là au moment da lancement des 605 en Allemagne.

On ne manquera pas de dire que la silhouette des 605 est bien discrète. La masi c'est une volonté de la marque qui a voulu ainsi assurer l'air de famille de la gamme Peugeot. Tout comme BMW et Mercedes le font d'ailleurs.

Tout se rejoint. CLAUDE LAMOTTE

Les prix en France

TARIF APPLICABLE A LA GAMME 605 (taxes consumises)

606 SL, 5 vitesses. Direction assistée.. 1998 centimètres cubes (9 CV) ... 116 700 F 805 SRI, 5 vitasses. Direction assistée. 1998 centimètres cubet (11 CV) . . 134 570 F 605 SV 3.0, 5 vitesses. Direction à assistance variable. 2975 centimètres cubes (16 CV) 179 690 F 605 SV 3.0, 5 vitesses. Direction à assistance variable, anti-biocage de roues, 2976 canti-mètres cubes (16 CV)

605 SV 24, 5 vitesses. 24 soupapes. Direction à

605 SR 3.0, dont la commercialisation est prévue au pre-mier trimestre 1990, sera proposée aux environs de 160000 F dains la version sans ABS et aux environs de 170000 F dans la version

Le Monde **PUBLICITÉ**

FINANCIÈRE

Renseignements : 45-55-91-82, poste 4330 .eee Le Monde • Vendredi 29 septembre 1989 25



W.

LUNDI 2 OCTOBRE

M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD,

MARDI 3 OCTOBRE S. 1. - 11 'h et 14 h. Collection Etienne Page. Bibliothèque numismatique. - Mas ADER, PICARD, TAJAN. M. J. Vinchon, M. F. Borthelot-Vinchon et A. Vinchon, M. M. Kampmann, M. E. Bourgey, M. S. Bourgey, experts.

S. S. T. Tablesery smalles conference.

- Tableaux, membles anciens. - PARIS AUCTION (Mr de Cagny, tel. 42-46-00-07). Tableaux, bibelots, mobilier. — M= OGER, DUMONT (ARCOLE).
 Ben mobilier. — M= RENAUD.

S. 9. — Retampes, tableaux, membles. — Mª BINOCHE, GODEAU.
S. 14. — 14 h 15. Bons membles. Objets mobilises. — Mª ADER,
PICARD, TAJAN.

S. 15. - Tableaux 19. et 20. bijoux, argenterie, objets d'art, bon mobilier, tapis. - M- BOSCHER, STUDER, FROMENTIN. MERCREDI 4 OCTOBRE

Tablessz, menbies, objets d'art. - Ma LAURIN, GUILLOUX, BUFFETALID, TAILLEUR. - Tab., bib., mob. - M- BOISGIRARD,

JEUDI 5 OCTOBRE

Cadres anciens des 17, 18, 19 siècles et de style. ~ M=ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée, expert. S. 7. – Tableaux, bibelots, membles anciens et style. – M^{as} AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S.11. - Tabl., bib., mob. - M LANGLADE. S. 15. - Livres, membles, objets mobiliers. - Mª DAUSSY, de RICQUES.

VENDREDI 6 OCTOBRE

14 h 15. Suite de la vente du 5 octobre. — Mª ADER, PICARD, TAJAN. 14 h. Objets de vitrine. Orfevrerie ancienne et moderne. – Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Déchaut et Stetten, experts. Exposition chez les experts, 418, rae Saint-Honoré, 75008 Paris, tél. (1) 42-60-27-14.

S. 12. - Tablesuz, objets d'art. - Mª LENORMAND, DAYEN. S. 16. - Tableanz, bijouz, objets d'art, mobilier, tapis.

Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.



DROUOT MONTAIGNE 15. AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS Tél. : 48 00 20 80 Télex: 650 873

MERCREDI 4, JEUDI 5 OCTOBRE à 14 h 15 Cafection Étienne Page NUMISMATIQUE

Monneics entiques, royales françaises, féodales, contemporaines, érrangères, médailles Me ADER, PICARD, TAJAN, commissaires prise M. J. Vinchon, M. P. Berthelot-Vinchon et A. Vinchon
M. M. Kampmann, M. C. Kampmann, M. B. Bourgey, M. S. Bourgey,
Physiciton chez les experts, jusqu'un 29 aeptembre, chez E. Bourgey,
7, rae Drouet, 75009 Paris, tel. (1) 47-70-88-67 et 47-70-35-18 iques à Drount-Montaigne les hinds 2 et mards 3 octobre de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h

HOTEL DES VENTES DE SCEAUX (92330)? 35 rue du Docteur-Roux, 101, 46-50-84-25

BRMAN CHE I* OCTOBER, à 14 h 24 ex ancieus et modernes. Bijoux, argenterie. Objets d'art et d'amoubl ailèges et moubles d'époque et de style, tapis lés SIBONI, commissaire-prisour Expo, publique : le 30 septembre, de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h le 1* octobre de 11 h à 12 h.

ADER, PECARD, TAIAN, 12, rue Pavart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drumt (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boféie (75008), 47-42-78-01.
BOSSGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.
DAUSSY, de RECQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.
LANCLADE, 12, rue Descentibes (75017), 42-27-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, EUFFETAUD, TAILLEUR [Estimated RHEIMS-LAURIN), 2, rue Drumo, (75009), 42-46-61-16.
LENGEMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebes (75009), 42-41-50-91.
OGER, DURGONT, 22, rue Descent (75009), 42-46-96-95.
PARES-AUCTION : de Cugny, Cardinat-Kaick, Descharge, Hoebstox-Cautaries, Ribeyre, 4, rue Drumot (75009), 42-47-03-99.
PESCHEITRAU-BAINT, FERRIEN, 16, rue Graup-Bainièm (75009), 47-70-48-95.

ventes par adjudication

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

LA VILLE DE PARIS vend LIBRES

en la Chambre des notaires de Paris, place du Châtelet le MARDI 17 OCTOBRE 1988, à 14 h 30 1) APPART 2 P.P., 6° ét. - M. à P.: 400 000 F
PARIS (3°) 66, no Vielle de Tomple
2) APPART 3 P.P. 3° ét. - M. à P.: 270 000 F
PARIS (3°) 10-12, tra den Contento Salab Carrolis
2) APPART 3 P.P. 3° ét. - M. à P.: 270 000 F
PARIS (3°) 10-12, tra den Contento Salab Carrolis
3) APPART 2 P.P. 3° ét. - M. à P. 225 000 F
PARIS (1°) 31, rue de Pont-Neuf

MP REENIER, avocat à ÉVRY (91000), 3, place de Rosillos an Palais de junice d'ÉVRY, MARIE 16 OCTOBRE 1969, à 14 tames APPARTEMENT aux ULIS (91) Résidence «LES MIL EPERTURS», bit. B2

at 4 étage, de 3 PÉCES PRINCIPALES - PARKING

MESSE À PEUX : 30000 F - Vigine le IBUDI 5 OCTOBRE 1989, de 9 hourse à 10 hourse

Pour rest, s'act, au groffe du Tribenal de grande instance d'ÉVRY,

auprès de tous avocats du burreus d'ÉVRY.

L'avocat poursuivant au pout porter les enchères.

Vente sur publ. jucile. Palais justice Parls, handi 9 octobre 1989, à 14 à APPARTEMENT à PARIS (11°)

23, AVENUE PARISENTER, 65 m² corbres, 7º étage, blt. A. oz. 2, porte G svoc empiscontent de CARAGE et CAVE at 2° sous-sol, 2° pter public LICATION M. à P. 408 000 F

S'adr. à Mº L COPPER ROYER, svocat à Paris (17°), 42, rue Ampère, súl, 46-22-26-15
Pour visiter : le 3 octobre 1989, entre 14 h et 15 h.

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

haque mercredi (éditions datées leudi) Renseignements : 45-55-91-82. - Poste 4138

LE NUMERO D'OCTOBRE VIENT DE PARAITRE

FAUT-IL PRIVATISER AIR FRANCE!

Faut-il privatiser Air France? Quand la course au mariage agite les compagnies aériennes du monde entier - British Airways, United, KLM, Sabena - Air France part avec un handicap : son statut la prive de rapidité de manœuvre et de moyens financiers.

LA SECONDE EPOUSE DU CHEF

Quand un manager en est à son troisième milliard de dollars, que pent-il rever de mieux qu'une femmetrophée? Les secondes épouses des dirigeants américains ont toutes le même profil : belles, elles out 10 à 20 ans de moins que leur mari et 5 à 10 centimètres de plus. Mais attention : ce genre de trophée ne se range pas dans une virine. Deuxième femme de P-DG, c'est un boulot. Dur.

LE PORTRAIT-ROBOT DU P-DG DE L'AN 2000

A quoi ressemblera le manager de l'an 2000? Très peu aux 1508 dirigeants dans le monde qui ont réfléchi au profil de leurs successeurs. Fini, les carrières rectilignes: le nouveau dirigeant devra surtout être un baroudeur fort d'expériences multiples et difficiles, considérées hier comme des relégations lointaines.

BANQUES: LICENCIERA, LICENCIERA PAS...

Voilà 10 ans que l'on dénonce les sureffectifs dans la banque. Quoi qu'il arrive, et à la veille de 1992, les 400 000 employés du secteur devront fournir un gigantesque effort de reconversion.

STOCK-OPTIONS: LE VRAI SALAIRE DES DIRIGEANTS

La menace sur les avantages fiscaux ne doit pas faire oublier l'essentiel : l'éthique comme l'ambition militent en faveur de ce mode de rémunération.

LA VISION INTERNATIONALE DES AFFAIRES

AFFAIRES

Bongrain: des profits sur un plateau

Le groupe dirigé par Jean-Noël Bongrain poids lourd du fromage et de la charcuterie en Europe, ressemble à une immense fédération de PME.

J'Ai PARFOIS L'IMPRESSION

que nous croyons et ce que disons » : chez Bongrain, le numéro un français du fromage, le respect de cette devise, une des nombreuses de cette cevise, une des nomoreuses qui émaillent le rapport annuel du groupe, a valeur de commandement. Caprice des Dieax, Chavroux, Saint-Moret, Tartare ou Belle des Champs, le chocolat Valrhona ou les rillettes Bordeau-Chesnel: tout le monde connaît. Difficile en revanche de s'y retrou-ver dans l'architecture de ce groupe agro-alimentaire ou de faire parler M. Jean-Noël Boograin, son prési-dent, fondateur de sa stratégie.

« Une belle affaire avec une forte croissance, un fort taux de rentabilité et une structure de bilan enviable », commentent les ana-lystes financiers qui examinent les comptes de ce groupe, dont les trois pôles (fromage, charcuterie, confi-serie) réalisent un chiffre d'affaire de estimé à environ 12 milliards de francs. La recette du succès est la même partout : politique de marques et de spécialités, fédération de PME, fort marketing et gestion

La face immergée de l'Iceberg ressemble à un superbe plateau de fromages. Cotés à la Bourse de Paris depuis 1980, Bongrain SA a réalisé en 1988 un chiffre d'affaires de 6,58 milliards de francs dont 51 % à l'exportation, contre 5,95 milliards de francs en 1987. Soit une progression de 10,5 %. Dans le même temps, le résultat net a progressé de 21,7 %, attelgaant 344,1 millions de francs.

Impossible de savoir si les performances sont aussi bonnes dans les autres sociétés du groupe : IFM (International Fish and Meat), spécialisée dans la charcuterie et le poisson, les filiales de confiserie et chocolaterie ou de matériels pas leurs comptes. Créées au début des années 80, pour diversifier les activités du groupe, ces sociétés appartiennent à Jean-Noël Bongrain, par l'intermédiaire de la Soparind, pivot financier de l'ensemble du groupe. Ce holding familial détient 54 % de Bongrain SA et sans doute la presque totalité des autres activités de diversifica-

Un coup de génie

En moins de quarante ans, Jean-Noël Bongrain a transformé une petite laiterie en un groupe qui compte parmi les premiers du sec-teur en France. L'histoire a commencé après la guerre à Illoud, un village de la Haute-Marne.

Après la mort de son frère dans la Résistance, Jean-Noël Bongrain reprend la petite société créée en 1920 par leur père. En 1956, il a son premier coup de génie : le lance-ment du Caprice des Dieux, Produit vedette de la gamme, ce fromage est devenu une sorte de fétiche du groupe. Il est vrai qu'il contenait déjà tous les ingrédients qui ont fait le succès de cette firme. Sa pâte

assurant une qualité constante et son emballage de forme ovale, qui le différenciait des autres fromages, étaient les prémices de la politique de spécialités et de marontique de speciantes et de mar-ques à haute valeur ajoutée que sui-vra disormuin Bongrain. Des embal-lages recherchés et un marketing astucieux feront le reste.

Avant de prendre trop d'ampleur, Bongrain prend soin de s'assurer la maîtrise de ses approvis'assurer la matrise de ses approvi-sionnements. Dans les années 60, il fait l'acquisition de plusieurs sociétés fromagères, toutes reliées à un réseau régional de producteurs de lait. Mais les fabrications seront réorientées vers la création de produits correspondants aux critères du groupe : Chaumes, Saint-Albray, Rambol, etc.

Parallèlement, Bongrain entame sa stratégie de développement à l'étranger. Après avoir créé des filiales de commercialisation dans les pays de l'Europe, il procède là aussi par prise de contrôle de sociétés locales. Son coup d'essal a lieu an Brésil, où il rachète en 1975 la société Polenghi. D'autres acquisirions en feront le lesder des anésitions en feront le leader des spé-cialités fromagères au Brésil.

La conquête du continent nord-

forte inflation de ce pays », note un analyste.

l'Asie

Afin de ne pas faillir à son image de pionnier, le groupe Bongrain a commencé à prendre ses marques en direction de l'Asie. Pour le jour monde se mettront à aimer le fro-mage. Ainsi la création en 1980

Outre-Atlantique, le développe-ment du groupe est que que fois plus tumultueux. Car les mœurs financières américaines ne font pas bon ménage avec l'obsessionnelle discrétion de Jean-Noël Bongrain. Du coup, si les premières acquisitions d'IFM en France et aux États-Unis ont pu passer inaperçues, il n'en est pas aliée de même de l'OPA lancée en septembre 1988 sur Wilson Foods, un des grands de la charcute rie aux Etats-Unis, Contrecarrée par l'américain Doskocil, IFM a dâ déclarer forfait.

américain commence en 1976 avec la prise de contrôle de Colombo.
Aujourd'hui, le groupe réalise un quart de son chiffre d'affaires dans les sociétés américaines contrôlées par le holding Zausner Food. Il est vrai que du « cheese cream » au chocolat ou à la fraise au yaourt giacé, en passant par les sauces au fromage, Bongrain a su s'adapter aux papilles américaines.

« Ces implantations à l'étranger permettent aussi à Bongrain d'être moins vuinérable que les exportateurs aux variations monétaires. D'autant que les responsables des sociétés brésiliennes, par exemple, savent très bien se débrouiller de la

Le Crédit agricole creuse son sillon dans la presse

« Dossier familial », « A son compte »... deux revues de la « banque verte » pour rendre ses clients plus fidèles

où les habitants de cette partie du d'unités de production en Australie et en Nouvelle-Zélande constitue des bases pour la future conquête de ces marchés. Et il n'est pas question de les sacrifier, même si leurs résultats ne sont pas à la hauteur de ceux habituellement enregistrés chez



Mais Hervé Lasseigne, le PDG d'IFM est tout de même parvenu à mettre la mais sur Fisher, la mellmettre la main sur risner, la mel-leure partie de ce groupe, numéro un de la charcuterie salei-son dans le sud-est des Etats-Unis. Toujours en quête de position de leader, Bongrain vient d'en gagner une dans le jambon de Bayome. C'est le résultat de la douzième acquisition réalisée sous la boulette d'IFM depuis as création au début 1988. Au total, IFM réalise un chiffre d'affaires de 4,5 milliards de francs, regroupe vingt PME et est le numéro trois de la charcuterie

ces dernières années confirme cette stratégie de spécialités et de posi-tion dominante d'un marché. A contrario, la cession en juillet 1988 des confitures Lerebourg, Lenzbourg et Vitrac au groupe BSN le prouve. « Il était trop tard pour espérer conquérir une position inté-ressante au plan européen », expli-que Jean-Noël Bongrain.

Au fur et à mesure de la construction de son groupe, le président-fondateur a su se donner les moyens de son développement. Au plan financier d'abord, grâce à des bênêfices qui progressent plus vite que le chiffre d'affaires, Bongrain SA s'est constitué un trésor de guerre évalué
à 3 milliards de francs. En outre,
d'après Jean-Hugues Vadot, directeur financier, la société n'a utilisé
qu'à hauteur de 70 % la MOF (Multioption facilities) de 230 millions d'écus qui lui avait été accor-

Cette situation ne s'est pas faite au détriment des investis Entre 1987 et 1988, ils sont passés de 221 millions de francs à 331,2 millions. Soit une progression

En revanche, le poste « frais généraux » est réduit à son strict

minimum. L'assemblée générale des actionnaires so déroule à la cantine du siège social.

tine du siège social.

Il est vrai que « le souci de la réussité économique » sait partie, avoc « la foi en l'homme » et colle dans la « personnaitté du groupe » des valeurs qui permettent à cette entreprise de réaliser son « grand dessein ». Sorte d'immense fédération de PME qui bénéficient d'une certaine autonomie, le groupe Bougrain est aussi sortement maqué par la personnaité et les choix de son sondateur. Né en 1925, Jean-Noël Bongrain a hérité de l'opinis-Relativement décentralisée per établissements, la politique sociale est coordonnée, au niveau du groupe, par le secrétariat général chargé des ressources humaines dirigée par Armand Bongrain, un des fils de Jean-Noël. Deux autres services fonctionnels, chargés des finances et du développement sont communs aux irols directions entre leguelles. Jean-Noël Bongrain a récemment réorganisé son groupe : il a conservé la direction de Bon-grain International et a confié Bon-grain Europe à Claude Boutineau. treté des habitants de l'est de la ce. Lorsau'il prend la direction de la laiterie paternelle, il a pour soule bagages un apprentissage de tronomie qui abrite les restaurants « la Cloche à fromage », une fabri-que de plats cuisinés et surtout Potel et Chabet acquis en novemboulanger et un court passage an petit séminaire. Aujourd'hui, cet autodidacte, père de quatre enfants, dévore livres et journaux et passe Pavilions Gabriel, d'Armenonville et Kiéber à Paris. Responsable: Jules Pichot, le « père » des fro-mages Tartare et Chaumes, créés son temps dans les avions pour visiter les usines de son groupe. Et rien n'échappe à cet homme de terrain. Il visionne par exemple tous les films publicitaires pour les produits et se garde le droit de mettre son veto à ieur diffusion.

Une politique sociale coordonnée

De même, il essaie d'être présent aux sortes de jeux olympiques qui, chaque année, opposent les équipes sportives des différentes usines du groupe, un moyen pour le personnel de se rencontrer. « Le dialogue social existe vraiment. Quand if y a des problèmes, on peut générale-ment les régler », estime le délégué CFDT d'un des établissements. Le groupe Bongrain emploie 6 800 personnes au total, dont 3 960 dans les 13 usines françaises. Entre 1987 et 1988, les effectifs ont augmenté de 11 %. Comparée à d'autres entred'une demi douzaine d'hommes dévonés, polyvalents et... discrets. Numéro deux du groupe Claude Boutineau en est une parfaite illustration. A la fois Saint-Cyrien et ancien filève d'Harvard Businesu School, ce petit homme affable est capable de disserter pendant des heures sur les mérites comparés des pates molles et fraîches ou du rôle des micro organisme dans tel fromage. Pas de danger en revanche qu'il s'épanche longuement sur les montagnes financières.

Difficile notamment d'avoir des détails sur la dernière-née du groupe Bongrain: la SBMS, installée avenue de la Couronne à Bruzelles. Une chose est sur les plus proches collaborateurs de

Brunelles. Une chose est sûr: les plus proches collaborateurs de Jean-Noël Bongrain y passent une grande partie de la semaine. Certains ont même transféré leur domicile dans la capitale belge. Cette antenne a manifestument un double but. Grâce à un décret royal, les « centres de coordination » installés en Belgique par des grandes l'umes étrangèrent bénéficient de certains avantages fiscans. Les caéres qui y sont employés sont imposables en sont employés sont imposables en Belgique et peuvent ainsi échapper au système fiscal de leur pays d'origine. Par ailleurs, pour ce centre de coordination autorisé à mener des activités administratives ou finan-cières, la base d'imposition est par-ticulièrement minorés.

groupe Bongrain, moins la réparti-tion des fonctions est claire. En rés-

Cutre ces avantages, une implantation bruxelloise donne aussi une image européenne et permet de so rapprocher des instances de décision de la Communauté. Or, à l'aube de 1993, comme tout le monde, Bongrain doit se mettre à l'heure de production de la Communauté. Theure du grand marché. Mais, dans cette perspective et comparé aux géants mondiaux de l'agroalimentaire, le groupe Bongrain est encore bien petit avec ses 12 mi-liards de francs de chiffre d'affaires. Le groupe BSN, qui est loin d'être le plus important, affi-che, lui, 42 milliards de francs.

Enfin, Jean-Noël Boograin devra un lour adapter les structures de son groups à ces ambitions internatio nales et régior le problème de sa succession. Sans risquer de rendre opéable le groupe qu'il a construit. Certains n'en feraient alors qu'une

FRANÇOISE CHIROT

Confidential fromage

 Gourmand, gourmet at tolérant.
 Pour être chercheut chez Bongrain; sortir d'une école d'agronomie ou d'une université technologique comme celle de Complègne ne suffit pas. Aux qualités tradi-tionnellement requises pour rempiir ce genre de fonction, les recruteurs de la société fromagèrs ajoutent donc un péché : celul de gourmandise, et une versu : la tolérance.

prises du secteur, la productivité est plutôt meilleure et les salaires plus

Relativement décentralisés par

caquelles Jean-Noël Bougrain a

Le dernier pôle est Bongrain Gas-

bre 1986 avec ses trois prestigioux

Pourtant, une chose est sûre : plus on s'élève dans le biérarchie du

« Les grands trouveurs explique en effet Claude Boutineau, ne doivent pas suivre des reits. Its ont des règles de vie, de comportement qui les éloignent des systèmes cen-trelisés. Quand on a une stratégia de l'innovation, il faut donc savoir intégrer des gens qui ont des idées, avoir le souci de comprendre l'autre et

Mais un chercheur chez Bongrain se doit aussi de com-prendre le marché de l'entreprise, il travaille toujours en équipe avec un spécialiste du marketing, et a en général e une imprégnation culturalle forte aux choses de la nature ». Almer les produits de la terre. Vollà donc pour le

L'entreprise ne fait pretiquement pas de recherche fondementale. Son laboratoire centrel, situé quelque part en région parisienne, réglisergit un peu de recherche pure à l'abri des regards. Le secret est en effet de règle dans cette industrie qui vit de son savoir-faire at que les brevets ne peuvent donc protéger. En relation avec des laboratoires publics comme ceux de l'institut national de recherche agronomique (INRA), elle mène des recherches appliquées : pour la mise au point de nouvelles souches

développer de nouveaux arômes, et pour l'amélioration des processus industriels, comme les systèmes de pas-teurisation par exemple.

Confrontés à une matière

première en constante évolution, le lait, dont le goût et la composition changent avec tion des troupeaux, les cher cheurs ont pour mission de trouver des combinaisons de ferments (qu'il e'agisse des ferments utilisés pour faire « tourner » le lait, ou de ceux employés ensuite pour ensemencer la pâte) nouveaux et stables. Ce sont en effet ces ferments qui donnent ensuite au fromage son goût (fort, discret, acide, etc.) et sa texture (fondant, dur, coulent, etc.). Une trentaine de « combinatoires » auraient été trouvées depuis ces quarante demières années par l'ensemble des industriels. Pour les mettre su point, chaque entreprise du laboratoire de recherche, décentralisation oblige. Aucune structure formelle n'en assurerait is coordination.

Chaque laboratoire travaille donc sur son propre territoire, apparemment sans trop de problèmes de chevauchement : territoire géographique pour les filiales étrangères qui ont pour mission de trouver des fromages au goût des consommateurs locaux, territoires « gustatifs » pour les filiales françaises. Le laboratoire de Rembol s'intéresse à la technologie des fondues tendis que Perreault se concentre sur les pâtes molles, par exemple. Mais là aussi dans le plus grand secret.

Ul connaît Dossier Familial? Peu de monde, en dehors de ses 332 000 abonnés ! Qui sait que cette revue bourrée d'articles pratiques et juridiques pour non-spécialistes est éditée par Uni éditions, une filiale à 100 % du Crédit agricole ?. Presque personne. Et pourtant, outre le fait que Dossier familial se classe au cinquième rang des publications vendues par abonnement (le numero un est Reader's Digest), ce journal est surtout l'un des instruments de fidélisation de la clientèle de particuliers du crédit agricole.

Imaginé en 1973 par Jacques Mayoux, à l'époque président de la Caisse nationale du Crédit Agri-cole, - Dossier familial a été le premier élément d'une stratégie de communication en direction d'une clientèle de particuliers recherchant une information juridique accessible, explique Mina Darbon, directeur de la communication du Crédit agricole. Commercialisée par le réseau de la · banque verte », la revue a connu une expansion rapide étayée progressivement par une maquette aérée, l'introduction de la photo, puis de la couleur.

Mais, au début des années 80, l'enthousiasme du réseau pour la revue est quelque peu retombé. • Une nouveauté chasse l'autre, et c'est normal », explique Mins Darproduits financiers chaque année, des comptes en milliards de francs placent l'activité d'une revue au second plan . Si bien que, malgré un taux de réabonnement spontané très favorable (85 %), la diffusion a stagné, puis a régressé.

L'arrivée de Philippe Jaffré au Crédit agricole peu après sa priva-tisation a redonné un nouvel essor à la stratégie de communication initiée quinze ans plus tôt par Jacques Mayoux. En 1988, l'activité pressea été filialisée pour profiter des tarifs préférentiels accordés aux journaux et la professionnalisation de l'équipe a été accrue. De vrais journalistes et un nouveau rédac-teur en chef ont été embauchés. Simultanément, Mina Darbon, PDG d'Uni éditions, et Jacques Brière, son directeur, ont commencé à réfléchir sur la création d'un nouveau titre.

hantaient les guichets du Crédit agricole (dont plus de la moitié pour leur compte personnel), ils ont lancé une enquête marketing

Line information transversale

Sur la base de cette étude, un nouveau titre a été mis en préparation. A son comple, un mensuel à orientation pratique et juridique, sora ainsi lancé en février à destination des entreprises unipersonnelles. Que l'on ne s'y trompe pas, précise Jacques Brière, ce mensuel n'a pas été conçu comme un soutien publicitaire pour les activités bancaires, mais comme un service supplémentaire pour une clientèle particulière.

A son compte n'aura donc pas pour fonction de redoubler le discours financier du Crédit agricole, mais d'apporter une information transversale. Comment vendre au mieux son fonds de commerce, comment vivre son contrôle fiscal, etc., sont les thèmes qui ont été sélectionnés pour les premiers numéros. Le réseau bancaire sera Après avoir constaté que mis à contribution pour la vente 750 000 commerçants et artisans d'abonnements (les melleurs ven-

deurs seront récompensés par des voyages ou des bouteilles de cham-pagne), mais n'aura aucun droit de regard sur le contenu des articles. Indépendance de la presse oblige. Uni éditions envisage également d'introduire de la publicité, mais plus dans un souci de banalisation du produit (un journal sans encarts publicitaires n'a pas vraiment l'air d'un journal) que pour la rentabi-lité. Les calculs de la direction de la communication du Crédit agricole out montré que le point mort se situait aux environs de 40 000 exemplaires.

En fait, les vrais problèmes d'Uni éditions se poseront dans un an. Une fois l'avenir d'A son compte assuré, que fera la filiale presse du Crédit agricole? S'orientera-t-elle vers une multiplication des titres en direction des différentes strates de la clientèle du Crédit agricole ? On bien essaiera-t-elle d'élargir la gamme du lectorat par l'exploitation systématique de fichiers complémentaires? Sans doute les deux. Dossier familial a déjà gagné plus de 30 000 nouveaux lecteurs grace au

YVES MAMOU

المكتاس الدعل

10四級移 · 147年 2087年 the section of de Section taient som The transplante of 22. g'ant we 73 /F 1988 Commenden ping Var is a cour a shipped at 19192 ESSE + 2396 . . 2 disperition The same of the same ca paga, nomi to vents les plos A special services dans l'autio

and the second s

English ARL to Monde Derre de la société : ें १ के 4 कताहरू**ट देव** Fagura social :

20.5 Anna Marian de la società and the same A LOUIS AND DESCRIPTIONS - ber de Mande. A Marie aureground,

1.00 physics, Terra to do und miles Taritario des pientistis

135 - 5153 135 - Harrist & State Line Statement Co. 2. Union by 11) 42-47-48-8

AFFAIRES

Un entretien avec le président de Philips

« L'industrie européenne n'est pas forcément trop faible pour résister aux Japonais »

de son électronique de défense, vente à l'américain Whirlpool d'une partie de son ger, baisse de sa participation dans ATT Network Systien suit une cure d'amaigrimement et de musculation. Déjà, l'entre rise, qui fêtera son cen 1991, recueille les fruits des mesures prises pour se recentrer sur ses métiers phares, qu'elle renforce : les résultats du premier semestre, bien que contrastés, inci-

deat-du groupe, M. Cornelius Van der Klugt, dresse ici. Pétat des lieux. Particulièrement asvère à l'égard des Japonais – dont il souli-gue le comportement belliqueux. – il ne montre pourtant aucune com plaisance envers les Américains. Et il se félicite de la vitalité nouvelle acquise par des groupes comme Thomson et Nokia dans l'électromque grand public, témoignant que l'industrie européenne a résisté à la guerre que les Japonais menent dim ce accient stratégique, puis-que ses enjeux sont, finalement, culturela Philipa, Siemens, Thomson ces trois européens font front

"Nots n'avons jamais en de problème de compétitivité. Mais nous nous heurtons tous les jours à la concurrence, plus ou moins forte selon les secteurs. Toutefois, nos performances, dans la télévision, les composants on l'éclairage montrent que notre compétitivité ne souffre pas tant

 Mais après avoir conquis les Etats-Unis, les Japonais se sont tournés vers l'Europe, avec des méthodes guerrières, destruotrices. La situation a été, un moment, très sériense. Car les Européens ont mis du temps à comprendre que les Japonaismenaient une guerre économique et obéissaient à des règles du jen différentes des nôtres : ils veulent la destruction de leurs concurrents.

WHE E MIR THE

Sugle & Padde

Confidentiel from

THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

- Quelle a donc été votre politique ?

- Nous nous sommes défendns. Il y a quelques jours à la Funkausstellung de Berlin (1), les Japonais étaient nombreux à prendre des photos et des notes. Pour nous, c'est un compliment et un retour à une situation antérieure. Et je vous assure que l'on ne reviendra plus

- Mais cela vous a obligés à faire des sacrifices...

- Estimant que la disparition des barrières intra-communautaires nous dispensait de tout produire dans tous les pays; nocs avons restructuré nos affaires européennes afin d'atteindre la taille de nos concurrents les plus grands. Cela nous a contraînts à fermer des usines, dans l'audio

620 000 F

Le Monde-Entreprises,

MM André Fontaine, gérant, et Habert Bouvo-Méry, fondateu

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Commission paritains des journaux et publications, nº 57 437 ESEN: 0395-2037

et index du Mondo au (1) 42-47-80-81.

ESSION à Thomson ou la télévision... Nous avons de son électronique aussi accru nos efforts aux Étatsblistons dans un pays pour y rester, y créer de la valeur ajoutée commercialement. Si bien employons plus de monde aux Etats-Unis que toutes les entreprises nippones réunies. Car à l'inverse de nous, elles exportent

ien euivis en Europe ?

Japonais. Anjourd'hui la place mêmes règles que nous et qu'il fabricant japonais est le bien-venii. Or, jusqu'ici, les Japonais exportaient leur chômage vers l'Europe. l'estime d'ailleurs que les gouvernements devraient être pius sélectifs forsqu'ils autorisent des installations. Pourquoi laisser entrer un fabricant d'automobiles, alors que l'on a déjà des surcapacités de production?

l'union monétaire

Quelle - action: attended - La chose le plus impor-tante, maintenant, o'est de faire l'union monétaire. Car une communauté avec onze ou douze.

- L'électronique européenne va mieux, meis il y a des problèmes dans l'informatique. Avons-nous perdu cette batalle en Europe ?.

- La crise de l'informatione est mondiale. Elle est due à une transformation rapide de l'industrie et 1 des changements de frontières entre les différentes gammes d'ordinateurs. Les compagnies dont la gamme va des plus résistantes.

- Ou en est Philips ? - Nons passons par ies. mêmes problèmes que les antres. L'envergure d'une entreprise détermine l'intensité des sacrifices qu'elle doit consentir pour s'adapter. Et nous pesons 4 ou 5 milliards de dollars dans

l'informatique. - Y perdez-yous de l'argent? - Non, pas en général. Mais

sur certains créneaux, oui. - Avez-your des projets

d'alliance avec Olivetti ?

M. Cornelius Van der Klugt, président du groupe néerlandais Philips.

monde parle avec tout le monde. Mais nous n'avons pas de projet en cours avec Olivetti, sauf des contrats très partiels dans cer-

– Mais, dans la défense vous vous êtes finalement désengagé, alors que vous aviez pansé initialement nouer des Marices. Verra-t-on le mâme ces de figure dans l'informati-

ie ne pense pas. Nons n'avons pas de contacts dans ce domaine. En règle générale: les gros s'occupent de plus en plus des petits, mais ils ne se mèlent pas si facilement entre eux. Pour l'instant, il est plus sain d'accrofs'unir avec quelqu'un d'autre. Vous le faites, le cas échéant, mais jamais en priorité.

- Dens les composants du Thomson et Siemens au sein du programme auropéen Jessi. IBM veux y perticiper. Doit-il le faire, selon your ?

- Jessi concerne anssi les équipementiers et les clients. Il pout done s'appayer sur tous ceux qui offrent une amistance en talents et en moyens techniques. Il est évident qu'un groupe comme IBM devrait y avoir sa. place. Nous n'avons rien contre. Nous nous sommes d'ailleurs efforcés de les faire participer à certains projets Eureka. Mais les Américains, unis au sein du programme Sematech, ont dit, pour la première fois de leur histoire : « pas d'étrangers ». Pour notre part, nous avons aidé IBM en Europe car ils y ont une activité complète : recherche, développe-ment, fabrication et vente. Nous aussi, aux Etats-Unis, notre présence est complète en micro-Dans l'informatique, électronique. Pourtent, les Amécomme dans la défense, tout le ricains ont refusé que nous standard japonals...

participions à Sematech, nous opposent des excuses « pauvres ». Si nous avons laissé entrer IBM, nous exigeons que les mêmes règles nous soient

- En d'autres termes, vous dites : si IBM perticipe à Jessi, nous devone avoir accès à

- Non. Nons disons aux gouvernements: Attention, si les Américains ne veulent pas iaisser entrer les Européens alors qu'ils répondent à toutes les exigences demandées, pourquoi laissez-vous entrer les Améri cains en Europe?

> Des actions Polygram en Bourse Vous pariez de Jessi ?

- Non De tout. Nous ne sommes pes même d'accord pour qu'IBM continue à participer à Eureka, si on continue avec un tel cynisme: Comment peut-on jouer le même jeu, si c'est avec des règles différentes ?

- Comment analysez-vous la position des Américains sur la télévision haute définition (TVHD) ? Changent-its leur fusil

- La situation n'est pas si grave que cela. Mais elle est un peu compliquée. Aux Etats-Unis, le marché des appareils est dominé par des non-Américains, Européens (2) ou Japonais. A l'inverse, les émetteurs sont des entreprises privées américaines. Il faut rappeler en outre que les normes japonaises (110 volts et 60 périodes), pour des raisons historiques, sont les mêmes que celles en vigueur aux Etats-Unis:

- L'an passé, on avait l'impression que les Américains evalent refusé clairement le

Mais je ne suis pas convaincu qu'il est possible de faire des accords de ce genre avec enx. Automatiquement, notre préfééchéant, il peut y avoir un accord avec un Américain d'envergure locale. Nous avons aussi quelques alliances avec des sociétés japonaises, mais seule-ment dans les cas où nous conservons le pouvoir de détermine notre propre destin.

- Comptez-vous toujours mettre en Bourse une partie du capital de Polygram ?

 Oui. Nous considérons cette activité comme très stratégique. Sans elle, pas de disque com-pact. Nous allons mettre un petit paquet d'actions en bourse.

- On perio de 20 à 30 %... - Je ne sais pas encore. Certainement pas plus, peut-être

Peut-être encore cette

 On parle aussi de négociations avec l'américain A

 Polygram les distribue déjà en Europe. Il y a une amitié qui se développe. Je ne sais pas i quoi cela va aboutir. Mais vous savez, leurs patrons possèdent des dizaines de millions de dol-

- Oni. Ils ont dit qu'ils

n'accepteraient pas un système

incompatible avec leur parc. Il y

a dem cents millions de postes

de télévision aux Etats-Unis...

Cette position reste valable. Ils

ont refusé le standard japonais.

Ils ne l'accepteront jamais. Mais

des adaptations du système euro-

céen sont nécessaires pour qu'il

caines. Ils venient s'assurer que

le système leur convient, s'il est

vrai qu'il débouchera sur la

haute définition... Car accepter

la norme MAC leur coûtera de

vous inquiète donc pas ?

souliene.

évident.

rêts convergents...

la rue, c'est différent...

votre défense ?

- La position américaine ne

- Pas du tout. Surtout depuis

laquelle ils ont pu voir les

démonstrations - des industriels

européens: Des industriels qui

ont coopéré volontairement, je le

pour vous, est un allé ou un

- Finalement, Thomson,

- Ce n'est pas un allié, c'est

- Mais vous avez des inté-

- Sur ce qui est précompéti-

- Pourquoi kii avoir vendu

- La situation change, ces

dernières années. La paix éclate

de tous les côtés. Les budgets de

la défense ne sont - heurense-

ment - pas les plus populaires.

Les clients « exotiques » n'ont

pas beaucoup d'argent à dépen-

ser. Même un spécialiste n'a pas

de place s'il ne possède pas

l'envergure nécessaire pour

concurrencer des groupes réali-

sant de gros bénéfices, établis

dans un pays ayant des forces

importantes. En outre, Thomson

est la plus grande entreprise de

l'électronique de défense en

Peut-elle vivre seule ?

- Vous n'avez pas réussi à

- Nous n'avons jamais dit

qu'il fallait « sauver » notre

médical Mais nous assistons

aussi dans ce métier à une

concentration très forte. Notre

division médicale va très bien,

elle redevient bénéficiaire, son

carnet de commandes n'a jamais

été aussi plein. On serait tenté de

dire : Le mariage n'a pas mar-

ché. On continue à vivre seul.

C'est possible. Mais comme nous

cherchons toujours à faire ce

qu'il y a de mieux, nous nouons

déià des alliances partielles dans

certains domaines, tant en

Europe qu'en Axie ou aux Etats-

Unis. Sans aucun doute, cette

activité va continuer encore en

très bonne santé, et si elle ren-

contre un partenaire avec lequel

elle veut travailler nous sommes

tout à fait d'accord. Mais c'est

- Mais vous accepteriez un

elle qui décidera.

tif, nous avons des contacts très

intensifs. Mais pour la lutte dans

ser les prix

Dans les composants

- Les circuits intégrés, une de nos quatre activités, passent par des difficultés assez graves, dues à la crise de l'informatique. C'est un secteur où une pression s'exerce sur les prix des produits ayant atteint une certaine matula Foire de Berlin, au cours de rité, tandis que le marché est plus intéressant sur les produits nonveaux. Pour notre part, nous enregistrons de bons résultats pour le «pain de tous les jours». mais nous devons nous battre encore sur les nouveaux produits. Nous sommes dans l'année la pire, car nos frais restent élevés alors que nous n'avons pas encore le résultat de ventes sur nos produits nonveaux, que nous ne fabriquens qu'à petite échelle.

- Vous allez perdre de l'argent dans ce secteur ?

- Dans les circuits intégrés, le cash-flow est encore négatif. mais cela ira mienx l'année prochaine.

 Cela explique-t-il la baisse de votre résultat d'exploitation

au premier semestre ? - Le résultat d'exploitation n'est qu'une ligne dans notre bilan. Nous regardons surtout le bénéfice net.

- Il est gonflé par des plusvalues exceptionnelles...

- Je parle du bénéfice après taxes et impôts, qui inclut le résultat d'exploitation et le financier. Pour nous, c'est aussi bien de réduire les frais financiers que d'abaisser le prix de revient d'une usine. Les résultats de Philips s'améliorent pas à pas. Nous avons repris le chemin de la croissance du bénéfice net. Certes, il a été gonflé comme vous le dites, mais cela fait vingtcinq ans que c'est le cas. Cette année, nous allons faire un résultat supérieur à celui de l'an

 Quel objectif de rentabilité avez-vous retenu pour votre centenaire, en 1991 7

- Nous estimons que 10 % du revient à un bénéfice net de 3 % environ pour nous. Bien sûr, nous pensons pouvoir retourner à des niveaux plus élevés, comme par le passé. Mais 3 %, ce serait déjà le meilleur niveau de nos der-

CHRISTIAN CHARTIER of FRANÇOISE VAYSBE

(1) Il s'agit de la plus grande foire d'électronique grand public d'Europe. (2) Philips (Pays-Bas) et Thomson (France) détiennent à eux deux la morifé du marché.

Le Monde Edité par la SARL le Monde

Durée de la seciété : TÉLÉMATIQUE Capital social: Composez 38-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM Principeux associés de la seciété : Société civile « Les Rédacteurs du Monde »,

PUBLICITE

TH: (1) 45-55-91-12 on 45-55-91-71

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE - code d'accès ABO

Test PLANT MARKE SUBSE 365 T 399 F 584 F 700 F 720 F 762 F 972 F 1496 F 1m 1307 1307 1307 2607

Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN

PORTAGE: pour trus reassigneme tel: 05-04-03-21 (paméro vert)

Localité: _

LLETIN 7, RUE DES 17 INNEMENT

BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 89 TEL: (1) 42-47-98-72	DUR 3 mo
ABONNEMENTS	D'AEC

Congressio d'adress définités es provi-seires : ace abomés sont invités à forma-les teur demande dons sontines avent leur départ. Jointre le dessière bande d'aproi à toute correspondance. PORT PAYÉ : PARIS RP

THE MONDPUB 206 136 F

AFFAIRES

Hôpitaux en auscultation

Concurrence et nouvelles règles de financement obligent à une rationalisation. Sociétés d'audit et de conseil entrent dans les établissements, secteur public en tête, pour doper leur gestion. Les « grands » sont sur le créneau, mais de nouveaux venus entendent s'y faire une place

U début de 1987, Serge Fontaresky, directeur depuis deux ans du centre hospitalier régional de Limoges, mane idée en tête, un « projet d'entreprise : transformer comnent l'accueil des malades (- faire du centre l'hôpital le plus accueillant de France, dit-il en toute simplicité. Un retour à la mission originelle de l'hôpital »). Cela veut dire transformer les méthodes de travail et les structures de management en brisant la clôture entre les soignants et l'administration et en entraînant l'ensemble du personnel. Si les objectifs lui paraissent clairs, comment les mettre en œuvre ? Comment parvenir à réduire les files d'attente, faire collaborer les services, et pour commencer « faire prendre » l'idée ?

Serge Fontarensky prend une initiative inédite : il fait appel à une société de conseil (Bossard consultants) qui va l'aider à préciser les objectifs, trouver les méthodes, construire des équipes, discerner les phases, monter l'opération et sensibiliser le personnel. Une intervention qui durera près de dix-huit mois et culminera en mai 1988, avec des assises du per-sonnel réunissant 350 des 5 000 salariés du CHR, des médecins chefs de service et leurs adjoints aux infirmières, aux administratifs et aux contremaîtres. En même temps, on va aménager les locaux pour améliorer le confort des malades en prévoyant dans tous les services des espaces d'accueil, et faciliter les visites des familles, qui anjourd'hui ne se perdent plus dans

Un hôpital psychiatrique de Franche-Comté doit revoir ca profondeur sa capacité d'accueil ? Il confie aussi analyse des besoins de la population et étude de la concur-rence à une société de conseil, qui va lui proposer de rédnire de moitié Serge Fontarensky, qui a consa-

cré 4,5 millions de francs à son projet, y compris la formation du personnel et les honoraires du consultant (près d'un tiers au total), estime que « la rentabilité est supérieure à tout le reste ». Anjourd'hui il envisage de faire appel à une société spécialisée pour rentabiliser sa gestion de trésorerie. Il a pent-être été le premier, il est peut-être le plus enthousiaste. Il n'est pas isolé.

Longtemps fermés à toute intervention extérieure, les hôpitaux, publics ou privés, s'ouvrent aujourd'hui aux sociétés d'audit et de conseil, au point de susciter de nouvelles vocations chez les géants du secteur. Stratégie et développe-

ment, management général, mobili-sation des hommes, organisation industrielle et logistique, information, communication interne ou externe, qualité : tous les étages des établissements sont aspirés dans cette recherche de la perfor-

Unis. Outre-Atlantique, les 7 000 hôpitaux, engagés dans une concurrence sauvage, y recourent à outrance. Ils out ainsi créé un marché très convoité aujourd'hui, dans lequel Arthur Andersen, premier pour le conseil, deuxième pour l'audit, s'est taillé la part du lion avec 55 millions de dollars de chiffre d'affaires (363 millions de

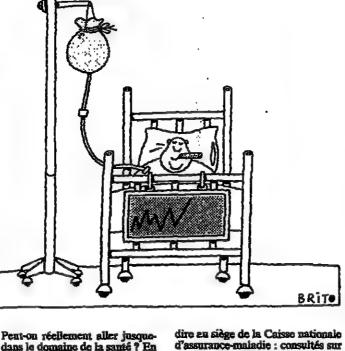
les nouvelles

règles financières En France, ce sont les nouvelles règles financières, au moins autant que la concurrence, qui incitent les hôpitaux publics à faire appel à des consultants. La substitution d'une allocation budgétaire globale par établissement à un prix de journée par personne impose une gestion optimale des ressources et une pla-

nification rigoureuse. Du jour an lendemain, les gestionnaires se sont retrouvés face à des impératifs de chefs d'entre-prise. Or seule l'aide de compétences extérieures permet un pilo-tage efficace d'établissements aux multiples activités. Blanchisserie, haute technologie médicale on gestion des services relèvent de métiers différents, soumis à la concurrence des spécialistes : Nous devons faire aussi bien que les professionnels du secteur, disait Jean Choussat, l'ancien directeur général de l'Assistance publique de Paris (le Monde Affaires du 2 juillet 1988).

Pressentant cette mutation, Arthur Andersen, une des pre-mières firmes mondiales d'audit et de conseil « tous azimuts », qui a travaillé à fond le monde hospitalier britamique, a décidé d'accroitre sa présence en France dans ce secteur. Partie do l'évaluation classique des systèmes d'information ou des techniques de contrôle de gestion, cette société a décide d'accompagner l'évolution, en aliant par exemple vers la mise au point d'indicateurs de gestion au niveau de chaque centre de responsabilité, autrement dit de chaque

C'est le premier pas vers la mise en place de comparaisons des coûts des stratégies thérapeutiques ou vers l'instauration d'indicateurs de qualité, objectifs à plus ou moins long terme des gestionnaires et des



la façon de rendre plus opération-

nel le service informatique et de le transformer en véritable observa-

toire permanent des dépenses de santé, ils ont proposé une restructu-ration complète.

Pent-on réellement aller jusque-ià dans le domaine de la santé ? En va-t-il de l'hôpital comme d'une entreprise? « Dans les hôpitaux, on a affaire à de grands processus industriels sur lesquels on peut appliquer des méthodes de gestion traditionnelles; mais il y demeure des aspects blen spécifiques, expli-que Armand de Rendinger, de chez Arthur Andersen. Les interactions entre services sont complexes et importantes. Les filières d'accès à la distribution de soins sont variables. Il n'y a pas de standardiso-tion possible. On peut rentrer à l'hôpital pour un accouchement ou pour une opération à cœur ouvert. Il n'y a rien de comparable. Et surrapide des technologies. >

Moyen-cié de l'évolution des hopitaux : l'informatique. Peat Marwick (chiffres d'affaires : 4 millions de francs dans le secteur de la santé en France), un autre géant international, qui comme Touche Ross, a mis le pied dans le marché français, s'appuie lul aussi sur ce nouvel outil. Ses experts sont intervenus il y a trois ans à l'Assistance publique de Marseille pour la gestion de la pharmacie : en fait un problème « classique » de rationalisation des flux par la suppression de stocks, de délais d'attente, et des modifications des techniques

Les consultants de cette entreprise ont aussi pris goût à ce nouvel univers aux multiples enjeux : économiques on financiers, mais aussi sociaux on politiques. Ils sont même entrés dans les vraies coulisses du monde de la santé, c'est-àmeau. Ce dialogue entre économistes et praticiens est parfois si difficile que ces sociétés ont du recruter des médecins ayant une double formation. Ils servent de traducteurs entre le langage des gestionnaires et le langage des médecins. C'est vral chez Peat Marwick comme chez Arthur Andersen ou chez Rossard Consultants. Ce dernier, maintenant bien implanté dans le secteur de la santé (avec 10 millions de francs de chiffre d'affaires), s'est fait une spécialité de la mobilisation des ressources humaines. Mais tous le reconnaissent : les médecins com-

mencent à s'ouvrir à la logique éco-Avec un peu de retard sur le secteur public, un marché du « consul-ting » s'ouvre également dans les cliniques privées. Celles-ci ne sont pas soumises aux mêmes contraintes budgétaires, mais doivent faire face à la montée des chaînes de cliniques et à de profondes mutations. La plupart des médecias fondateurs partent aujourd'hui en retraite sans pou-voir transmettre à leurs jeunes successeurs le patrimoine trop lourd de leur « outil de travail ». Les audits d'acquisition ou les diagnostics financiers sont done fréquemment demandés. Arthur Andersen s'en est fait une spécialité après la commande d'un groupe qui a constitué une chaîne d'établisse-

social et notamment... de bien connaître les règles imposées par la tutelle administrative. Andit organisationnel, conception du système d'information - Jean de Kervas-doué a introduit la « médicalisation des systèmes d'information » dans les projets de réforme hospitalière, selon l'exemple américain font partie de sa panoplie. Sanesco amonce un chiffre d'affaires de 21 millions de francs pour 1989.

cialisé dans le secteur sanitaire et

A côté des touche-à-tout comme Sanesco, Expertech vise un cré-neau bien précis : le conseil en technologie médicale. Fondée par Jean-Pierre Thierry et Claude Kornbium, qui furent, le premier, chargé de mission au CESTA (Centre d'études des systèmes et techniques avancées), et l'autre en fonction dans des cabinets ministé-riels, cette petite société joue sur sa capacité d'assurer une « interface » entre chercheurs, industriels, politiques et médecins: « Un directeur d'hôpital s'interroge : faut-il ache-ter une bombe au cobalt ou un scanner? Nous essayons de lui apporter une vue prospective en fouction de l'évolution des technologies, de la politique de santé » expliquent les deux jeunes chefs

Après la dizzine de grandes sociétés qui interviennent en généralistes à tous les niveaux de l'hôpital, même si elles cherchent à se donner des secteurs forts, de petites sociétés se mettent sur les rangs da « coasulting », spécialisé ou non. « Attention, prévient Jean-Xavier Trazzini, président de la conférence des directeurs d'hôpitaux, elles devront, pour réussir. adapter leurs outils et leurs

YANNICK GUIHENEUF

1.1 **有种类型的**

the state of the s

terniton O.bo

12 MO 25 W

Des médecins La clientèle hospitalière est aussi avec une double formation convoitée par de nouvelles sociétés qui espèrent s'y faire un place. Parmi clies, Sanesco, créée par Jean de Kervasdoné, directeur des hôpitaux au ministère de la santé et Chez Peat Marwick on porte une attention toute particulière à une partie des cadres hospitaliers : les de la solidarité de 1982 à 1986, médecins. « L'aspect économique n'est pas primordial pour eux, et c'est normal. Il faut respecter cette chercheur devenu admini et socialiste passé à l'entreprise priposition et dialoguer », commen-tent Joël Templier et Alain Lhomvée, pent se flatter d'être anjourd'hai le premier groupe spé-

Views that know no frontiers.

> The Economist

Independent Views of World Affairs, Business, Finance, Science, Every Friday.

Traduction de l'ammune el-dessus :

Points de vuez au-delà des frontières, *The Economist*, des analyses indépendantes sur les affaires du monde, de la finance, de la science. Tous les vandredis.

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE DROITE F. ven. soir et sam. VIEILLE CUISINE FRANÇAISE. Spéc. de poissons. Poir gras finis. Contra de 47-20-98-15 canard maison. Gibiers et institut en saison. Carte 250/300 F. Salle character. 13. rue de Bassano, 16º 46-36-65-81 Déj. et d'îner. Maintenir une cuinine imprégnée de traditions dans un cadre raffiné F/Lun. Spéc. jambon pays su sorbez melon, tournedos périgourdine. PMR 150/200 F. LEPEVE l, rae da Jourdain, 20-#1-59-20-41 De midi à 22 h 30. Spécialités DANOISES et SCANDINAVES, CANARD SALÉ, F. dim. SAUMON mariné à l'aneth. MIGNONS DE RENNE au vinaigre de pin. RIVE GAUCHE DODAN BUJFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Ouvert le semedi. Toujours son rapport qualité-paix, dant le 25, r. Frédério-Senton (Maush-Matsalité) F. dim. 155 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute Famée. Parking Lagrange. PAVILLON MONTSOURIS 45-88-38-52 En bordure d'un des plus beaux pares de Paris, sous la vertière 1900, découvrez son 20, rue Gazan, 14 TLJ - Voiturier excellente cuisine. Carte, menu 235 F. Salona. 42-22-13-35 Fine cuisine dans un cadre d'époque. Mens-carte 135 F, vin et s.c. Vaste choix de T.1.j. spécialités. Service jusqu'è 23 h. Rapport qualité-prix excellent. LA PETTIE CHASSE 36, ruo de Greneile, 7º Au ousur du QUARTIER LATIN, dans un cadre à découvrir. Déjeaners. Déners. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons, Coquillages. Salon pour 16, 20, 30, 60 couvers. Sur demande, étude de prix. ALSACE A PARIS 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6º

Le Monde L'IMMOBILIER

[appartements] | achats PL DAURERAM probs
the bel trum, belous as
wre do t., am., tapis, chis
+ 2 charse, bains,
och, toll, w.e. · 16° arrdt J. FRIELLANE. 54, mv. de La Morte-Ploquet (18°), rech. goar boke alacta BML et 8005 APPTS D. 7°, 18° 10° arrott, 45-68-00-75. 20° arrdt BEAN YOLUNE, 210 m A aménager, 42-72-40-19

Hauts-de-Seine

NEEDLY 6 PCES 180 m², plerre de t., très bon état, 1 chiere service, 1 park. Prix : 8 000 000 F. 16L : 45-61-00-06.

BOULDGNE, 3/4 PCES

individualles BRY S/MARNE récidentel, près Marne, 10° BER, pav., sé, russique, 3 chères, cuis., beins, toisetta, jurd. 400 m², 1 550 000 F. REGNIER, 254, av. P.-Broscoletta, Le Perraux. Tél. 143-24-17-03. pavillons 16 m², S6i, a. à m. 40 m². Prix; 340 000 F, à déb. 34-71-01-83, dominie. 45-63-58-41, bareau.

*viagers F. CRUZ, 42-66-19-88 8, R. LA BOÉTIE. PARIS-8º Gerantie Strape. 5 000 000 P.

AGENDA

IMMOBILIER

Cagnes-sur-Mer

non meublees Locations

podologie, recherobe studio ou F2, 35 à 40 m², sur Se-Alandé, Bérault, Vincermee, jungur à 3 800 F (charges CPH MANAGEMENT TEL: 39-81-86-62. 45-09-35-34, le soir **GROUPE ASPAC** immeubles:

SOCIÉTÉ ACHTE COMPTANT PARIS
Immubiae de moyenne et
de gue importance et zerrains en tie propriété ou en
ait ou en viager.
Libres ou occupée.
RÉALIBATION RAPIDE
DISCRITTION GARANTIE
Sortre de préférence en
angiale à re E24 Publicht
Muritet, 15, r. Talibout,
75006 Paris qui tr, M BOISSIÈRE

ୀocations (

demandes

contre surpession,
vais inten, fibre, 8 appte F3
+ mag. + melson. Pose,
hôtel, 5C Haves régles,
06072 Nos Cadex,
SP 346, né. 0439, boutiques Ventes

R. ST-PLACIDE

d'Azer, voire appar-lement 2 pièces tout équipé, claus no co-dre verdopant, à practiculit des pla-

`∉bureaux}

REPRODUCTION INTERDITY.

VERSAILLES R.D. Très bon stand. 180 m² de burx professionnels ou ocient + 2 perk, sous-soi 85 000 f per trimestre bons

1- RÉBEAU NATIONAL DE CENTRES D'AFFAIRS

UFFI 45-22-12-00 **DOMICELIATIONS** onstitution de sociétés e ous services 43-55-17-50

BURX, TELECOPE, TELEX. AGECO, 42-94-95-28.

OFFRES:

D'EMPLOIS

ASSOCIATION RECH. e. nup. espagnol parl, esipé ur travell culture et communic yaque, estaire fonct, publique CLE, TURA LATIRA

85, bd des inveid 75007 Peris.

Trouver ies capitaux

morins de conception classique»,

TCI un mois ou deux, le premier hydroclub français devrait ouvrir ses portes à La Ciotat, avec l'aide de la mairie

et du conseil régional. Il offrira aux amateurs de spectacle sous-marin, à raison de 500 F les quarante-cinq

a rusca de 300 l' les quarante emq minutes, des promenades dans l'anse du Mugel, par 20 à 30 mètres de fond, sans équipe-ment ni entraînement particuliers. Pour observer l'un des plus beaux sites de la côte méditerranéeme, il

sites de la côte méditerranéenne, il suffira de s'asseoir à côté du pilote du Smal 2, un petit sous-marin biplace conça par un Français de trente-quatre ans, Jean-Michel Onofri, Voilà un au et demi que ce jeune centralien a créé sa société, Smal Industries, qui emploie aujourd'hui trois personnes : himéma, sa femme et Christian Boy, un ancien de la COMEX, Son but : percer sur le marché international des loisirs sous-marins, grâce à un petit appareil spécialement étudié pour cet usage, « alors que la dixaine d'exploitations actuellement recensées utilisent des sous-marins de conception classique»,

Le Smal (« sous-marin auto-nome de loisir...», plus un clim d'œil aux anglophones), agréé par le Bureau Verius, a pu être bre-veté dans les principaux pays industrialisés du fait de son archiindustrialisés du fait de son architecture très innovatrice. Il est en
effet coaçu autour d'un cylindre
vertical en matériau transparent, à
la fois imblot et habitacle, permettant une vision de 360°. Ajoutez
des ballasts, deux moteurs électriques (peints en jaune) connectés à
des batteries, une alimentation en
oxygène assurée par un rack de
bouteilles (autonomie de survie :
soixante-douze heures), une coque
en acter peinte en bianc, et vous
obtenez un engin peu orthodoxe de
3,5 mêtres de longueur sur
2,4 mêtres de hautour, léger (envi-2,4 mètres de hautour, léger (cuvi-ron 3 tonnes), donc remorquable par un dinghy, et expendant capable de descendre jusqu'à 50 mètres de profondeur, sans gêne pour le passager... et sans effaroucher les poissons i Le contact per téléphone acoustique est maintenu avec le

dinghy, qui assure la sécurité en surface. L'infrastructure nécessaire à son exploitation est négligeable compa-rée à celle requise par les gros sous-

Alain Chevassus a com-

ce PDG de quarante quatre ans d'origine stéphanoise. Cet itiné-raire lui aura en tout cas valu de

Jean-Pierre Ergas, de Cebal, et quelques autres.

arc lui permettent de supervi

les différentes chases du développement de TPI. Filiale d'Eurocom qui possède 62 % du capital, TPI a réalisé en 1988 un chiffre d'affaires supé-rieur à 1 milliard de francs et

33 millions de francs de béné-

autour d'un projet original : le sous-marin de loisir marins de tourisme construits par les Canadiens et les Finlandais, qui emportent une trentaine ou une cinquantaine de personnes à la fois. Le marché potentiel du Smal est

£:

AFFAIRES

La « 2 CV des mers »

ou le sous-marin nouvelle vague

A La Ciotat, Jean-Michel Onofri a créé Smal Industries

donc a priori pius large que celui de ses grands concurrents. de ses grands concurrents.

« L'hydroclub est conçu comme un aéroclub : vous pouvez soit effectuer des promenades, soit prendre des leçons de pilotage, précise Jean-Michel Onofri. Je pense qu'au bout de six mois d'exploitation nous aurons prouvé que ce concept est rentable. Et nous aurons acouts le brow-how nicesaurons acquis le know-how néces-saire pour vendre des exploitations clés en main à des hôtels, des villages de vacances, etc. > Bacore faudrait-il que dès maintenant il trouve les capitaux nécessaires à l'industrialisation des Smal et à leur commercialisation dans le monde entier. Une véritable course

C'est après avoir travaillé sept ans chez Alsthom que Jean-Michel Onofri décide de créer son entre-prise. Il commence per s'offrir des études de gestion à l'IAE d'Aix-en-Provence. En cours de route, il conçoit les premiers plans de son sous-marin de loisir. Une idée qui lui est venue « comme co ». Fin 1987, je suis allé voir le conseil appendie le son le conseil appendie le cons régional avec mon projet de « 2 CV des mers » pour obtenir des crédits. « Cela les a beaucoup amusés l », raconte-t-il. Heureusement, l'ANVAR croit au projet et accorde une subvention de 200 000 F pour les étades complémentaires. Smal Industries, SARL créée en mars 1988 avec quatre copains, fait faire une enquête par la SOFRES auprès de huit cents personnes. La moitié environ s'affirment intéressées par des promenades sous marines; quelque 30 % sont prêtes à payer 300 F par plongée; 15 % sont prêtes à payer 500 F. Les Smal seront done conçus pour être rentables dans ces conditions.

Mais les économies de Jeanraconte-t-il. Hourousement,

Mais les économies de Jean-Michel Onofri et de ses associés ne penvent couvrir la construction d'un prototype. L'ANVAR, à non-veau sollicitée, accorde un prêt de 600 000 F en octobre 1988. Contrairement à ce qui était prévu, les banques refusent an dernier valente à la jeune entreprise. A cette époque, les Américains esti-ment pourtant que le marché mon-

dial des sous-marins de tourisme

L'HOMMME DE L'ART

Emballeur de luxe

devrait atteindre 250 millions de dollars au cours des années 90, avec une centaine d'appareils en service. Et les prix de revient par passager du Smal (environ 500 000 F) est tout à fait compéti-tif avec celui des gros sous-marins utilisés dans les Caraïbes, entre autres. Malheureusement, l'inventeur n'a d'antre caution à offrir que son futur « bébé »...

Une fonctionnalité évidente

Jean-Michel Onofri rame alors comme un fou et grappille auprès d'une trentaine de particuliers de quoi boucler l'opération. En janvier dernier, le capital de Smal Industries est porté à 500 000 F, et la fabrication du prototype est entamée. Commandés à quatre gros sous-traitants, les différents composants sont assemblés par Jean-Michel Onofri et son équipe. En juillet, le Smal 2 est mis à l'eau, Il a effectué depuis lors plus de quatre-vingte plongées.

Il s'agit donc maintenant de ven-Jean-Michel Onofri rame alors

Il s'agit donc maintenant de ven-dre le Smal dans ses différentes versions. En monoplace (Smal 1), il peut permettre à des entreprises comme EDF, Total, le CEA, les ports autonomes et autres ports autonomes et autres d'envoyer lours propres experts ins-pecter des installations sous-marines. Un corailleur corse envi-sage d'acquérir un Smal 1 pour pouvoir travailler à de plus grandes profondeurs. Japonais et Finiandais sont intéressés par le Smal 5. Selon Yamaha, la zone Pacifique repré-senterait un marché de vingt appa-reils par an. La firme nipropae, cansenterait un marche de vingt appa-reils par an. La firme nippone, can-didate à l'importation des Smal, a déposé un dossier pour que l'exploi-tation en soit autorisée au Japon. Malmari Winberg, groupe finlan-dais qui a notamment fabriqué le sous-marin de quarante-neuf plac récemment mis en service à Okl-nawa et propose également des verajouter les Smal à son catalogue.

Pour que tout cela se concrétise, il faut que Smal Industries puisse augmenter rapidement son capital de 2 millions de francs; des pr d'un montant équivalent sont déjà assurés, grâce en particulier à l'ANVAR. Mais, pour le moment, ancune des sociétés de capital-risque contactées par l'entreprise n'a réagl. Apparemment, les étran-gers sont plus intéressées par cette imnovation que les Français...

MARTINE LEVENTER



Courchevel 1550, au pied des pistes du domaine des 3 Vallees, "Les Brigues", une résidence de haut standing avec une vue remarquable. De très beaux appartements avec cuisine indépendante et balcon. E-KELOWP ...

Bon documentation sur CAGNES SUR-MER

88, CHAMPS-ELYSEES - 75008 PARIS

Spic Loisirs 47.23.00.67 Bureau de vente: 75, avenue Marceau 75116 PARIS

American converge ways encountermant. Our they



KILLARNEY Irlande Complexe réaldantel donnent sur les laca. 3 miles de la ville de l'Ellerney. Lifés pour complexe héselier/loielra. 2 300 m² sur 8 hectares de terrain. Vente per O.P.A. le 25 octobre 1989. Co-egents: Sum Coyne and Co. Ltd., 1, Main Street - KILLARNEY Tel.: 19-44-353-64-31274.

rose français d'El Salvador mérique centrale) recrus, ofecseur de mathémati-ns pour la 1º proje. C.V. à Moyer. d'argence : su fait (503) 24-45-36.

CENTEMPO CONTEMPO DE RARRE HORMAN Institute par la si pulture, dist

DIRECTEUR Poste à pourvoir de soite. Adresser C.V., rélée, et projets event le 15/10/89 à : let, le Président du Cantre d'Art contemporale, Thélire d'Hérouries, BY 94, 14203 Hérouville Cadez.

D'EMPLOIS AMBESTANTE DENTAINE CUALIFIÉE. 10 'ens exp. cherche amplei temps pier, Paris ou beribus Est. 43-78-71-16 ap. 20 h.

Directour teobolique. Paparais, reactive de contribi de frection. 41 ans. Ingénieur liptom é IAE. 18 ans responsebilités, recherche contribien de contribien

diverses

Br. enseignante, 80 ans, s'occuperat, préfér, enfant (écouter, distraire : lecture jeux, aide psychologique, queiques heures/semains. 43-57-05-46, 8 h-11 h.

L'AGENDA

Bijoux

BIJOUX ANCIENS AGUES ROMANTIQUES ACHAT OR

Collections

Cours

Élève ingénieur Arts et Méders, donne cours de meths et physique jusqu'à in terminale. 48-48-25-18, M; Saluber Dider. Élàve ingénieur Arts et Métiers donne cours de maties et physique juequ'è la terrainels. 48-48-38-18 M. Saloher Dider.

Alain Chevassus a décidé d'installer cette firme, résultat de la fusion entre le groupe Lift et Gauti-Framont, sur le marché de l'emballage de luxe. Pour vendre leurs shampooings, crèmes de besuté, produits de maquillage et autres parfums, les fabricants de cosmétiques se font en effet le guerre des jois paquets. Et ils y mettent le prix : une boîte de macuillage encore vide peut valoir 150 F I



Ce marché est estimé à 10 milliards dans le monde, dont la plus grande partie aux Etate-Unis et en Europe. Alain Che-vassus assure en détenir 15 % et ambitionne 20 % dans les prochaines années. AMS Packa-ging, une filiale du groupe Car-naud et Reboulisofra, une société franco-britannique, et TPI détiennent à elles trois la moitlé de ce marché. Une multitude de petites entreprises se partagent le reste.

Pour concentrer tous ses efforts sur ce secteur de l'emballage de luxe, Alain Che-vassus se débarrasse des acti-vités annexes. Il vient ainsi de céder une société qui fabriqueit des aschets pour enveloper les croissents. En revenche, il a fait l'acquisition de Decoplast, spé-cialisée dans les emballages pour shampooings, ou de Benson oul lui permet de conforter sa position sur le marché italien. Car Alain Chevassus sait bien que, hors de l'internationalisation, il n'y a point de salut. Sur les seize usines de TPI dont le siège est installé à Chevilly-la-Rue (Essonne), trois se trouvent aux États-Unis, deux en Italie et une en Espacee. Elles emploient au total deux mille personnes.

« Notre activité, qui est un compromis entre l'art et l'industrie, suppose une grande fiexibi-lité, explique Alain Chevassus, sonnes, une unité de production ient trop lourde à gérer. » Alain Chevassus veille aussi à l'amélioration de la productivité. € Quand on fait 20 % de croissance, les effectifs augmentent seulement de 10 % », lance-t-il avec fierté. Il est vrai que la moitié des usines de ce petit groupe ont moins de cinq ans et tement automatisées

« La confiance de nos actionnaires dans ces réserves de croissance et de productivité explique sans doute une des reisons de la bonne tenue de notre titre », estime le PDG de TPI, cotée au second marché de la Bourae de Nantes depuis janvier 1988. Sa capitalisation bour-sière s'élève à 900 millions de francs. En neuf mois, l'action est passée de 224 F à 330 F.

Peut-être les effluves du Numéro 5 de Chanel ont-elles porté chance à TPI. La capsule du célèbre parfum avec lequel dormait Marilyn Monroe était en effet fabriquée par la société Lefebure. Une des premières acquisitions de TPI. 1 acquisitions de TPI !

wsthat movements

tion

A. 34.

See The Se

Rhône-Poulenc attend l'autorisation pour lancer des titres participatifs

Bérégovoy donne son feu vert, Rhône-Poulenc émettra dans quelques semaines des titres participatifs d'un type nouveau qui lui permettront de financer ses récentes et ses prochaines acquisitions sans alourdir trop son endettement

Officiellement, une entreprise nationalisée n'a que deux moyens d'augmenter sea fonds propres : par une dotation en capital de l'Etat ou par émission de certificats d'invesment. Mais l'Etat actionnaire est peu généreux et, si les besoins de financement d'une entreprise sont supérieurs à ce que peut four-nir le marché domestique, les certificats d'investissement sont insuffi-sants. Inutile de compter alors sur les investisseurs étrangers, ces actions sans droit de vote ne les intéressent pas. Comment financer alors des acquisitions Importantes sur les marchés étrangers? Tel est aujourd'hui le problème de Rhône-

La firme chimique nationalisée, qui a récemment concla le rachat de deux groupes chimiques étrangers (RTZ et GAF), a besoin au minimum 12 milliards de francs. Sans parler de l'OPA qu'elle a lancée, via sa filiale Mérieux, sur le laboratoire canadien Connaught. Pour trouver l'argent nécessaire Pour trouver l'argent nécessaire sans l'aide de l'Etat ni du marché financier français, Rhône-Poulenc, avec l'aide des banques améri-caines Shearson Lehman et Merril Lyach, a mis au point un outil financier international original.

Ce nouvel instrument est tout entier bâti autour de la rémunération, seul critère capable de retenir l'attention à Wall Street on sur l'euromarché. Celle-ci sera double.

Une partie sera fixe et obligatoire comme pour l'obligation, mais une seconde, qui variera en fonc-tion des résultats, s'y ajoutera. En cela, le nouveau titre participatif s'apparente à une action classi-

A condition que M. Pierre cependant rien d'une obligation non plus, car il n'est pas rembour-sable. Même s'il peut-être consi-déré comme un instrument de dette, celle-ci est doté d'un carac-tère perpétuel, c'est-à-dire non amortissable. La rémunération fixe sera, quant à elle, supérieure de 50 % à tout ce qui existe déjà, puis-que, pour chaque titre de 100 F. l'intérêt fixe versé sera de 7,50 F

an lieu de 5 F.

Ce nouveau monstre financi n'a pas encore reçu de feu vert offi-ciel du ministère de l'économie et des finances. Pourtant, M. Bérego-voy a évoqué publiquement le titre participatif de Rhône-Poulenc à deux reprises. Et la presse a lon-guement disserté sur le phênomène. Cette manière de faire du ministre de l'économie indique-telle qu'il entend se blanchir en cas de veto gouvernemental? Le nou-veau titre participatif encourt le risque d'un refus de l'Elysée au nom du « ni nationalisation ni privatisation - de la Lettre aux Françair. Cette innovation linancière peut être en effet interprétée comme une privatisation rampante : qu'on lui ajoute un droit de vote et elle devient alors une action comme une antre.

Si le feu vert est donné, Rhône-Poulenc émettra pour environ 400 millions de dollars de titres, qui seront cotés à New-York et à Londres, soit 2,5 à 3 milliards de francs. A ce chiffre s'ajouteront 2,5 milliards de réserves pris sur les résultats à venir de Rhône-Pouleuc, plus 2 milliards en provenance de cessions d'activités périphériques au sein des entreprises étrangères récemment rachetées. Soit en tout environ 7 milliards de francs. Le reste - 5 milliards - sera financé par endettement. Il est à noter que OPA lancée sur Connaught nécessite des capitaux supplémentaires, mais, là encore, la facture ne sera pas en totalité à la charge de Rhône-Poulene, qui a déjà prévu de recéder 49 % du capital à des intérêts privés canadiens

Pour répondre aux attaques boursières visant son capital

La Navigation mixte préparerait la restructuration de son activité « assurances »

Quelle stratégie M. Marc Fournier, président-fondateur de la Navigation mixte, a-t-il mis au point pour se défendre? Le diri-geant de ce conglomérat, dont le capital fait l'objet d'attaques répétées depuis le milieu du mois d'août, a demandé, mercredi 27 septembre, aux autorités bourde sa société. Cette mesure concerne également les filiales d'assurances Rhin et Moselle, Via Vie et Via IARD. Le même jour, un conseil d'administration s'est tenu au siège de la Mixte, vraisembiablement pour présenter aux actionnaires la tactique mise au point par son président. Aucune nformation n'a filtré, et rien ne devrait être officiellement rendu public avant lundi. Il semble cependant que le projet de défense concerne la branche - assurances du groupe. Certains évoquent l'ombre des AGF, qui détiennent déjà 5 % du capital, ou même l'allemand Allianz

Les attaques visant la Navigation mixte - ou les rumeurs de raids – sont fréquentes depuis de nombreuses années à la Bourse. Car ce groupe mystérieux aux acti-vités multiples, allant de l'agroalimentaire à l'industrie et aux services, en passant par la finance et les assurances, apparaît comme la cible idéale pour être reprise et

M. Olivier Appert est nommé directeur des Hydrocarbures

Sur proposition du ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire, M. Olivier Appert, ingé-meur en chef des Mines, a été nommé, au conseil des ministres du 27 septembre, directeur des Hydrocarbures. Il remplace M. Gilles

INE le 9 avril 1949 à Paris, M. Olivier Appert est ancien élève de Polytechnique. Il a successivement été en poste à Lyon, de 1974 à 1978, puis, de 1979 à 1981, au service des matières ères et du sous-sol au ministère premieres et du sous-su au annaces de l'industrie. Il fut ensuite chargé de mission anprès de M. Pierre Mauroy, premier ministra, adjoint su directeur des Hydrocarbures en 1983-1984 puis conseiller auprès de M. Fabius, pre-mier ministre, et directeur adjoint du cabinet du ministre du redéploiement ndustriel et du commerce extérieur, Mme Edith Cresson, entre 1984 et 1986. Avant de rentrer en 1987 chez TRT (filiale de Philips) pour s'occuper de la stratégie industrielle de l'entreprise, il avait été affecté en 1986 an conseil général des Mines.]

37.

revendue par appartements. De plus, son actionnariat, apparemment très diversifié (chacun des porteurs dépassant rarement les 5%), permet d'envisager des renversements d'alliances...

Jamais cependant, jusqu'à présent, de telles tentatives n'ont abouti. La dernière offensive en date, lancée au beau milieu de l'été a visiblement été jugée plus sérieuse obligeant alors M. Four-nier à réagir. Les transactions n'ont cessé de s'amplifier, et des groupes comme les AGF out renforcé leurs positions. A titre d'exemple, mercredi 27 septembre, 317 000 titres représentant près de 3 % du capital avaient changé de mains dans la matinée avant la suspension de cotation. M. Marc Fournier, pour contrer les ardeurs de ses assaillants - qu'il aurait réussi à localiser, - serait en train de mettre une dernière main à son plan de défense, d'où sa décision de vouloir en retarder jusqu'à lundi l'annonce officielle. Selon diverses rumeurs, il s'appréterait notamment à renforcer l'actionnariat de Rhin et Moselle, en faisant revenir dans son capital la Suisse de réassurances. D'autres alliés, des banquiers pourraient également parti-ciper à cette réorganisation. Le nom de Paribas circulait même chez les boursiers, tout comme celui de l'assureur Axa Midi. Ce dernier a démenti être intéressé par

M. Michel David-Weill à la tête des trois branches de Lazard

M. Michel David-Weill, cinquante-six ans, succédera, le 1º janvier 1990, à Sir John Nott, ancien ministre britannique de la défense, à la présidence de Lazard Brothers, branche britannique du groupe Lazard. Dejà responsable des maisons parisienne et new-yorkaise, M. David-Weill sera ainsi le premier à diriger les trois entités de la banque d'affaires multinationale, spécialiste du marché des fusions et acquisitions. Il n'entend pas pour autant en modifier les structures ni la stratégie, mais compte profiter du potentiel de développement que donnera une meilleure coordination des trois

NEW-YORK, 27 sept. 1

Fermeté en clôture

A l'issue d'une séance marquée par d'amples fluctuations, la Bourse de New-York a terminé la séance de mercredi sur une note ferme. L'indice Dow Jones a gagné 9,12 points, à 2 730,6. Le marché était modérément actif, avec quelque 159 millions de titres échangés. Le nombre des baisses dépassait, néanmoins, coins des insses : 813 contre 624. Le cours de 516 titres n'a pas varié.

L'accès de faiblesse du dollar. qui a entraîné une remontée des taux d'imérêt sur le marché obligaraire, a pesé sur le marché. D'antre part, les perus sévères subjes par IBM à la suite d'une estimation, par la compagnie, de estimation, par la compagnie, de bépéfices pour le troisième trimes-tre, inférieurs aux prévisions des analystes, se sont propagées sur l'ensemble du secteur de l'informatique. Une demande sélective encouragée par des rameurs d'OPA a entraîné des reprises, notamment pour les secteurs de production cinématographique. En effet Columbia a annoncé avoir accepté l'offre d'achet de Sony. Hausse de Philip Moris et de Merck.

VALBURS	Cours do 25 tests	Cours do 27 sept.
Alcon A.T.T.	748875 748875 748875	75,87
A7.7	42.50	43_}
SOUTH COLUMN	. 57,50	17.62 40.60
Case Marketon Sank	69.25	
Do Porst de Nivergara Exercises Kodek	11/,25	118,12 48.75
	47 44,50 51,12	44,62
Example	51,12	50,87
General Blactric	65.50	S2,67
General Motors	48 43	56 48
Goodyear	55	1 <u>22</u> [
LRUIL	48,12 52 117,50	111,82
7.1	80.50	60.12
Medical	56,75	55,32
Plant	68.57	67.37
Schleicherger	47.62	42,87 90,82
	E 61 12	90,82
UAL Corp. on Allega	976 526	276 1
Jacor Carticle	27,62	27,37
USX	33.37	33,37
Nating Process	68,62	66,12
Xerce Corp	. 66,50	64,87

LONDRES, 27 sept. 4 Nouveau reph

La Bourse de Londres a encore broyé du noir après l'amonce, mardi, de mauvais chiffres pour le commerce extérieur britannique en août. L'indice Footsie des cent valeurs a terminé sur un ropli de 4.9 points, à 2331,2 points. La crainte d'un relèvement des mux d'intérêt en Allemagne, qui, évi-demment, se propageait en Grande-Bretagne, a'a fait qu'accentuer la morosité, consta-taient les courtiers.

izient les courtiers.

Des valeurs vedettes comme lCL, British Airways et Glaxo ont cédé du terrain, mais Jaguar a continné son ascension tout comme BAT, qui avait annoncé, mardi, un plan de restructuration défensif contre l'OPA de Hoylake, bien accueilli par le marché. En revanche, les valeurs de la construction et de l'immobilier out aouffert de la perspective d'une bansse des taux. Les valeurs électriques out également été faibles. L'intérêt que manifesterait le français Axa-Midipour le secteur des assurances en Grande-Bretagne à soutem cette branche. L'action de la célèbre maison Christies à progressé après branche. L'action de la celebre maison Christies a propressé après une prise de participation de 7 % du groupe japossis Aska dans son capital. Les fonds d'Eint ont ter-mné en baisse, tandis que les mines d'or étaient fermes.

PARIS, 27 septembre + Prudence

Pour le Bourse, la prudence l'imposait encore marcredi. Certes, a dollar svait racuié dans la matinée après l'intervention des banques centrales, mais la aituation sur les marchés des changes demeure trop incertaine, sun yeux des miliaux financiers, pour que la cote, su plus

Ce n'est pourtent pas l'envie qui lui en manque. En effet, les résultets semestriels des sociétés, publiés continuent à être bons. A quelques exceptions près, Euromarché a annoncé une perte de plus de amonce une perus de plus de 30 millions de france pour le premier semestre, mais le titre a paradousle-ment progressé. Il est vrai qu'après los déclarations de M. André Bem-hern, le PDG d'Euromarché, les laure depuis plusieurs agances.

Autre centre d'intérêt pour les Autra centre d'invert pour les boursiers : Le Nevigation mixte, qui depuis des semaines est très « tra-vailée ». Le titre était en insues de plus de 5 % en début d'après-mid,

Maigré la tension observée sur les mux d'intérêt à court terme, le me-thé se montrait donc somme toute résistant. En repli de 0,34 % au cours des premiers échanges, l'indi-cateur instantané cédeit en fix de éence 0,19 %.

La perspective d'une housse des toux d'intérêt en Allemagne per exemple, qui serait suive en France, a encore pasé sur le MATIF où, selon divers professionnels, « les pertes ant été sanglantes » ces deux der

valeurs a été suspendue pendent toute la matinée en raison d'une pannne d'une pentie du système liquide, Bouygues, Eurotunnel et Thomson-CSF étaient per example touchés per est incident.

TOKYO, 28 sept. 1

Record

La Bourse de Tokyo a retondi, jeudi, à la clôture, l'indice Nikkel franchissant un nonvesu sommet sorès un ca de 319,41 points (soit 0,90 %). Ce dernier a, en offet, terminé la séance à 35 689,98 yens.

Le précédent record remonte au 26 août, à 35 444,82 yens. Quasiment tous les investisseurs étaient acheteurs, constatuient les courtiers après le nouveau recul du dollar face au yen, en raison des interventions répétées de la Banque centrale du Japon. Le marché a été très actif, avec plus de 1 milliard de titres negociés.

VALEURS	Capacion 27 mp.	Copes de 28 mpt.
Aksi Beigestene Canon Feji Benk House Moters Hesposhes Beetris Allesciash Hesery Sony Corn. Toyota Moters	770 1840 1820 1820 1820 1820 1820 1800 1800 180	785 1 820 1 960 3 590 1 930 2 340 1 020 8 580 2 560

FAITS ET RÉSULTATS

n Le capital de la SBF ouvert aux banques et successariances. — Le capital de la Société des Bourses françaises (SBF) est ouvert aux banques, aux compa-guies d'assurance et à la Cause gnies d'assurance et à la Caisse des dépôts et consignations (CDC) à la suite de la modification des saturis de la SBF. Désormais, le capital de la SBF est détama à 66 % par les sociétés de Bourse de Paris, à 10 % par les sociétés de Bourse de province, à 12 % par les banques, à 7 % par les compagnies d'assurance et à 5 % par la CDC. En principe, la loi de rélarme boursière du 22 janvier 1988 avait patra que seules les sociétés de Bourse seraient actionmaires de la SBF. Mais après les importantes pertes enregistrées importantes pertes enregistrées par la SBF, notamment à la suite d'opérations perdantes sur le MATIF en 1987 et 1988, les banques, les compagnies d'assirance et la CDC ont participé à la fin de l'amnée dernière à l'augmentation de capital par l'intermédiaire de deux sociétés de Bourse. La loi du 2 sout 1989 sur la sécurité et la transparence du marché avait sup-nimé l'obligation d'avoir la que-jué de société de Bourse pour être actionnaire de la SBF. L'assemie générale de la SBF, qui s'est tenne le 26 septembre, a donc modifié les statuts de la société

U Christie's: +66,5 % au pre-mier semestre 1989. – Christie's International, le marchand d'art ionica, a caregistré, an premier

semestre 1989, 34,3 millious de livres de bénéfice avant impôt (356,7 millions de france), contre 20,6 millions au premier semestre 1988 (66,5 %). La société a, gotamment, vendu 104 lots d'une valeur supérieure au million de della contre 73 au semple. valeur supétieure au million de dollars, conure 73 au premier semestre 1988. D'autre part, M. Yasumishi Marushita, diri-geant de la firme de services finan-ciers Aska International, a acheté 11 millions d'actions de Christiès (6,5 % du capital) à l'homme d'affaires australies Robert Holmes a'Court.

 Alsacieme de supermarchés:
 +6.4% un premier semestre. ...
Le résultat not consolidé du groupe Alsacienne de supermarchés s'est élevé à 41,6 millions de financ de premier semestre 1980. francs au premier somestre 1989, contre 39,1 millions au premier semestre 1988 (+ 6,4 %). Le chiffre d'affaires a augmenté de 13,2% pour atteindre 3,9 milliards de francs (3,43 milliards en France, 475,5 millions and Etats-Unis), contre 3,45 milliards l'an

Desprochement Auguste-Thousand et Edward Erdenn. — Auguste-Thouard (premier groupe immobilier d'entreprise en France) et Edward Erdman (conseil immobilier britannique) vont échanger des participations (15 % initialement) dans des filiales et des administrateurs au sein des conseils des holdings (à partir du 1º janvier prochain).

PARIS

Second marché (sélection)								
AVIENUS	Cours préc.	Derrier cours	VALEURS	Cours prác.	Dernith court			
Acoust & Associés		410	(cc) knownest		284			
Acres		22050 4	Locanic		163			
BAC	***	320	Notaling Mining	}	265			
1 Daniely & Ages	****	801	Mitroservice	,	182 50			
RICH		815	Microservice (boxe)	23	16 0			
Boirts	****	412	Molex	230,70	230 70			
Boinnet (Lyce)		300	Narale Daleras		1290			
Chimdelyon	****	2570	Olivetti-Logathex	240	7-22			
Cabenar		670	Ors. Gent Fit		476			
Curdif	****	815	Firmal		630			
CALGRICEI		770	PFASA		764			
CATC	****	160	Presbourg (C in it. Fin)		94			
CORE	****	1820	Princes Assurance		****			
C. Equip. Back	****	421	Pablicat. Filipsechi,	ļ	820			
CEGEP	****	284 50	Recel		735			
CEP, Communication .		582	Rény & Associés		357			
Canada d'Origny	****	948	Rhitae-Alpes Eas (Ly.)	{····	315			
CRIE	0175	714	St-Honoré Marignan	****	245			
Cochiper	****	250 50	SCGPM	****	790			
Concept	****	340	Sept	305	295			
Contracts	****	1220	Silvenico Ins. (Lyon)		108			
Combs	4000	437	SEP,		525			
Dairy		170	Sectio		621			
Desphit	****	615	S.M.T.Goopi	****	355			
Decision	****	1230	Soliday	ra	518			
Davids	4100	580	Separ		294			
Delice	****	200	Tournator Hold, (Lyde)		275			
Editors follows	****	167 70	TF 1		387			
(Spring Investigate),	****	17 10	Usibej		195			
Francer	***	235	Union Fisher, de Ft		581			
Carpetr	***	590	Vigilat Cle		214			
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.)	****	334	Your Shiph Courant		1026			
Girdi	****	985						
ICC	4074	276 60	LA BOURSE	SUR N	MAITEL			
L	4444	294 90						
Minust	***	130	1 3K 42	TAP	EZ			
M2	4449	300	- 10 a l 5	1254	OHDE			

Marché des options négociables le 27 septembre 1989 Nombre de contrats : 17 908,

	PRIX	•		OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	exercice .	Sept. demicr	Dec. dernier	Sept. dernier	Déc. demier	
Acter	888	9,50 58	32,16 78	-	-	
OGE	440	58	78	1	3	
Di-Amitrice	528	14	38	-	12,60	
Exchand SA-PLC .	79	5	11,50	0,45	12,68 5,55	
Latergo-Coppée	1 889	16	85	3	39	
Michelle	206	8,88	8	6,58 6,59	11,58 39	
Mil	1 500	24	95	6,59	39	
Paries	520 925	9,50	29	-10	-	
Percent	925	6	G2	6	42	
Scient Golden	689	28.59	43	_	13	
Société générale	528	28,59 12	62 43 37	-	_	
Thomson-CSF	528	0,10	9,40 135	13	16	
Source Percies	1890	24	135	3	68	
San Planature	208	25	45		2 (8	

Notionnel 10 %. — Cutation en pourcentage du 27 septembre 1989 Nombre de contrats : 63 718.

COURS		ÉCHÉ	ECHÉANCES			
COOKS	Déc. 89	Mat	s 89	Jain 90		
Dernier Précédent	107,24 107,18		-	196,74 196,80		
	Option	s sur notionn	el			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE		
TAIN DENIACIOE	Déc. 89	Mars 90	Déc. 89	Mars 90		
196	1,41	1.79	9,30	0,75		

INDICES

CHANGES Dollar: 6,38 F 1

Le dollar s'inscrivait en légère hausse en Enrope, le jendi 28 septembre, après avoir chuté la veille en mison des nombreuses interventions de banques centrales. La devise américaine s'échangeait à 6,38 F. comme 6,3515 F la veille à la cotation efficielle, Le dollar a clôuré de nouveau en baisse à

Tokyo, à 140,85 years. FRANCFORT 27 sept. 28 sept. Doğum (en DM) . 1,8865 1,8868 TOKYO 77 mpt. 28 sept. Doller (en yess) . 141,35 148,85 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (28 scpt.). 31/493/4%

New-York (27 sept.). . . 341/6%

BOURSES

PARTS (RSEE, bear 100: 30-12-88) 26 sept. 27 sept. Valeum françaises . 128,4 Valeum étrangères . 119 (SBF, base 100: 31-12-81) ladice général CAC 569 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1919,69 1938,61 (OMIF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 531,99 535,21 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) Industrielles 2663,94 2673,96

LONDRES (Indice (Financial Times »)
 Industrielles
 1913,5
 1907,4

 Mines d'or
 211,8
 212,9

 Fonds d'Etar
 85,69
 84,76
 TOKYO 27 sept. 28 sept Nikker Devloes ... 35 779,57 35 689,98 Indice général .. 2681,66 266,18

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MORS		DEU	X MOIS	SD	MOIS
	+ bas	+ hest	Rep. +	DE dip	Rep. +	OK 460	Rep. +	90 dép
\$2-U \$con. Yer(100). DM Flarin #2 (100) RS.	1380 1380 1380 1380 1380 14136 14136 1478	6,3900 5,4175 4,5374 3,3858 2,9866 14,1364 3,5649 4,6779	+ 18 - 138 + 139 + 41 + 57 + 46 + 72	+ 24 - 100 + 166 + 53 + 46 + 142 + 67 - 99	+ 30 - 271 + 290 + 36 + 75 + 184 - 267	+ 55 - 232 + 325 + 198 + 92 + 261 + 134 - 267	+ 146 - 718 + 839 + 236 + 284 + 354 + 254 - 689	+ 210 - 630 + 972 + 282 + 246 + 755 + 364 - 623
£	16,294	16,2719	- 431	- 39 - 377	~ 247 ~ 859	- 207 - 761		:

TALLY DES ELECTIONALES

	TON DES CONOMICHICARS	
DM 7 1/4	9 13/16 8 15/16 9 1/16 8 15/16 9 1/16 8 7/8 9	
Fig. 19 7 7/16	211/16 7 5/8 7 3/4 7 11/16 7 13/16 7 1/8 9	
711/16	715/16 7 5/8 7 3/46 11 3/18/16 7 13/16 7 3/4 7	1/16
E 1311/16	13 1/4 11 1/8 12 3/8 12 1/4 12	7/8 5/8
F 2mc. 9 1/8	9 3/8 9 3/16 9 5/16 9 1/4 9 3/8 9 7/16 9	1/2 9/16
CES CORES DESI	tiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont ind ar une grande banque de la place.	iqués
	AND PROTOR NATIFIED AND UP DESCO.	-

Cote des cha Trans. 2714 120 (ch) 12 (dk) 12 (dk) 13 (dk) 13 (dk) 14 (dk) 14 (dk) 15 (dk) 16 (dk) 17 (dk) 18 (d

は、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、一般のでは、

2.43

4.211

.0

122

3.579

1

. 2.5

\$ 896

3 -37

1349

الله الإياد

385

Server annual

. ⊒E:

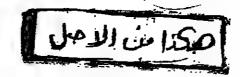
(1/25) (1/25) (1/25) (400) (1/1/26) (2/25) (

2.2

. .

4.3

 $A_{27,6,p,p}$



••• Le Monde ● Vendredi 29 septembre 1989 31

6

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE I	OU 27	SEPTE	MBI	RE						Cours à 17	relevés 7 h 30
Company VALEURS Com Prenier Dernie court 2775 CALE 9% ± 3776 2775 2775	*-		Rè	glemen	t mens	suel			Compan- satisfi	URS Cours Pretain December cours	% +
2775	+ 0 16 210 Finately 0 98 470 Finately 0 14 2830 Finately 0 14 2830 Finately 10 680 Gaocope's 10 78 578 Galandy 0 68 786 Gaocope's 0	日本 750 740 743 1187 1196 1196 1 187 1196 1196 1 187 476 479 471 1 本 475 476 479 471 1 本 4025 4006 3975 1 775 1770 775 1770 1 本 184 223 80 220 70 1 日本 1900 1000 1005 1 100 1100 1005 1 100 1100 1		VALEURS Case priorie. Laison &	4799 4790 285 284 0 198 188 1424 1520 203 203 480 480 1221 152 152 152 1290 1384 0 218 217 90 361 261 261 702 710 907 507 507 1705 468 464 4480 4540 4560 4540 511 510 468 464 4480 180 1500 1800 1333 10 382 241 236 20 502 509 1480 1480 1501 1158 158 810 1151 1158 158 806 160 460 181 1158 158 806 160 460 160 460 160 460 160 460 160 460 160 460 160 460 160 460 160 460 160 460 161 16	+ 314 1510 Sel-1 + 314 1510 Sel-1 + 031 3080 Sel-1 + 270 1080 Sel-1 - 191 1020 S.A. - 032 350 Sel-1 + 447 870 Sel-1 + 447 870 Sel-1 - 082 1080 Sel-1 + 447 76 S.C. - 082 1080 Sel-1 - 192 Sel-1 - 193 Sel-1 - 194 Sel-1 - 195 Sel-1 - 197	Desire D	00 050 037 037 037 037 038 0350 038 0350 038 0350 038 0350 038 0350 038 0350 038 0350 038 0350 038 0350 038 0350 038 0350 038 0350 038 038 038	280 Chees My 102 Echo Buy 102 Echo Buy 17 De Beart 280 Deutsche 180 Deutsche 180 Deutsche 180 Deutsche 180 Deutsche 180 Deutsche 180 Echo Buy 180 Echo 180	Mines 9 106 80 105 40 105 50 94 90 93 30 93 80 98 80 2300 2300 2300 80 80 1211 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1182 1180 1180	
480 C.F. Manmet. 489 480 10 506 206	i - 074 i 1730 Laferga-Cop		- 011 I 700	Saint Gobain 707	J 702 I 700 1	SICA		7 1028 - 0 97	3 29 Zembie Co	np] \$30 \$26 \$28 27/	- 061 /9
VALEURS % % de ocupon		ous VALEURS O	Denier rife. Cours	VALEURS	Cours Densier préc. Cours	VALEURS	Emission Ruchett Frais Incl. net	VALEURS Em	lesion Rechet is Inct. net	VALEURS Frais Incl.	Rechet net
Characteristics Characteri	Markine 2030	Mital Diployé	430 575 144 230 429 480 165 2170 1471 1119 750 243 8 245 10 226 530 452,80 700 1902 840 810 840 810 840 811 844 854 854 854 854 854 854 854	Witnessen S.A. Braut. the Marco Ett Party ALEG. Aless Ale	896 870 429 144 20 131 134 486 504 506 1070 1971 10 522 2196 38900 760 144 135 80 156 80 156 80 156 80 156 80 1200 131 50 135 10 25 20 26 430 425 429 470 330 50 330	A.A.A. Action Action Fraces Action affections of Actions affections of Actions affections of Actions affective of Action affec	463 16 442 11 1444 140 22 11113 1115 79 10761 01 70761 01 70365 10 70761 01 70365 10 70761 01 70365 10 70761 01 70365 10 70761 01 5601 00 5010 36 887 77 861 91 1663 01 306 65 3376 87 1479 83 1436 01 1663 01 3366 65 3376 87 1479 83 1436 01 13943 1436 11 13943 1436 11 13943 1436 11 13943 1436 11 13943 1436 11 13943 1436 11 13943 11 1394	France-Index Scare France-Index Scare France-Index Scare France-Chipations France-Chipations France-Place Fra	## 27 80 111 87 111 87 111 87 111 87 111 87 111 87 111 87 111 87 111 87 111 87 111 87 111 87 111 88 1	Parentic	174 16 691 07 253 38 7 769 38 4 1767 38 1767 3
Cote des cha	COURS DES BILLETS	Viarché libre	RS COURS	Cognition C. Coold. Formatiles Copies. Gener. G	57 59 180 395 205 221 40 600 210	Epagen-leckete	648 33 650 96 50007 30 50007 30 197 58 192 29 1484 89 1445 15 12573 18 12578 84	tetio-Sécusté	16 16 851 49 01 32 6482 91 4479 1242 31 12961 38	Universe Chilgentiens 9620 64 1 Valoren 614 17 1 Valoren 1863 08 1 Valoren 47904 89 41	1908 93 1967 35 598 19 1861 42 1963 75
MARICHÉ OFFICIEL COURS COURS COURS 27/8	Achet Vento 1 6 150 6 600 2 15 00 16 600 2 15 00 16 600 2 2 15 00 16 600 3 2 2 0 16 00 3 2 2 0 16 00 3 2 2 0 16 00 3 2 2 0 16 00 3 2 2 0 16 00 3 2 2 0 16 00 3 3 7 8 00 3 3 7 8 00 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50 3 5 150 5 7 50	ET DEVISES paid Or in title on harmi 78360 Or in ten laged 78460 Piter issummer (20 fc) 440 Piter issummer (20 fc) 440 Piter issummer (20 fc) 450 Piter issummer (20 fc) 460 Sourceals 577 Piter to 20 delium 2596 Piter de 10 delium 1340 Piter de 10 delium 1340 Piter de 10 delium 4860 Piter de 10 delium 4860 Piter de 10 delium 4860 Or Londres 4860 Or Londres 4860 Or Londres 4860 Or Londres 4860 Or Honglong 4890 Argent Londres 4860	c. 27/9 76500 7660	Hoogovee Idedis Israeliler Hecks Parlicis Punier Rosanio M.V. St-Gothin-Emballage Sers. Eguip. Web. SEP.B. St-Espin. Web. SEP.B. St-Lecture de Monde Ulian Wender	297	Engan-Chig. Engan-Unio Engan-Unio Engan-Unio Engan-Valor Engan-Valor Encol: Luxion Enc	199 51 194 17 0 1083 11 1083 35 0 1445 17 1393 84 0 1475 31 1485 75 1183 94 1177 74 1197 51 1288 39 1226 68 7327 72 6955 44 11129 92 1129 92 1292 29 283 05 14 179 9656 56 9409 80 7	156 Americanism 12 Dificis Interedal 183 Rificis Rejume 190 Refig. Rostes centig. 13 Refige 190 Ref	21 67 220 47 86 07 9247 38 33 73 1078 18 151 87 152 28 1091 32 17 28 1078 28 1081 32 1077 38 11 89 5882 05 13 38 127 94 18 77 583 28 19 19 19 10 5	PUBLICITI FINANCIÈF Renseignements: 45-55-91-82, poste 43	É

Le recrutement des enseignants

26 % de postes supplémentaires en 1990 pour le CAPES et l'agrégation

un 1990 aux concours de recrutement d'enseignants du second degré (collèges, lycéss et lycées professionnels). Ce chiffre correspond à une augmentation de 26 % par rapport à 1989, Ainsi, le CAPES externe proposera 11 800 postes contre 9 004 cette année (+ 31 %), et le CAPES interne, réservé aux enseignants déjà en fonctions, 5 000 au lieu de 3 630. L'agrégation ne sera pas cubliée, puisqu'elle passera de 2 500 à 3 000 postes (+ 20 %) dans sa classique version externe, tandis que l'agrégation interno, créée l'en dernier, fors un bond spectaculaire de 160 %, passant de 500 à 1 300

28 450 postes seront offerts

Si la hausse globale reste très nette (26 %), elle accuse un ralentissement par rapport à 1989, année marquée par le coup d'accé-lérateur brutal (40 % de postes en plus) donné par M. Jospin, afin de contenir la grave crise de recrute-

ment que connaît l'éducation natio-nale. Car il ne suffit pas d'augmennale. Car il ne suffit pas d'augmen-ter le volume des postes offerts, encore faut-il les pourvoir. La hausse de 40 % du nombre de postes au CAPES en 1989 ne s'est traduite que par une augmentation de 27 % des admis, en dépit d'une vaste campagne de publicité et d'information. Car près d'un emplei sur trois (un sur deux en physique) ne trouve pas preneur physique) ne trouve pas preneur (le Monde du 21 septembre).

Cette situation est inquiétante au moment où une génération d'enseignants s'apprête à partir en retraite, et où les lycées connais-sent un afflux inédit d'élèves. A la rentrée 1989, il aurait fallu 10 050 nouveaux professeurs dans les classes; or seuls 5 000 recruteopérés, soit la moitié des besoins et moins que les seuls départs en retraite (6 200), d'après le minis-

La situation ne devrait guère s'améliorer l'an prochain : les 6 850 nouvelles recrues seront loin de satisfaire les besoins estimés officiellement à 12 300, même si les recrutements doivent combler alors les retraites. Ce profond déficit conduit l'administration à caire (plus de 32 000, selon le ministère, à la rentrée 1989) et à instanter, à partir de cette année, une aide financière pour 2 000 étu-diants des académics déficitaires qui s'engagent à passer les

La persistance d'une telle crise

s'explique par le pou d'attrait qu'exerce la profession d'ensei-gnant chez les étudiants, mais aussi par le fait que nombre de candidats anx concours de recrutement, même externes, enseignent déjà et ne constituent pas du « sang s'ajoutant à l'effet de l'annonce d'une augmentation massive du nombre de postes ont été relativement payants : de 1987 à 1989, l'effectif des étudiants candidats à l'agrégation et au CAPES, à augmenté de 80 %. Encouragé par ces résultats, le ministère s'apprête donc à repartir en campagne sous le slogan étreuné l'an passé : «L'avenir des uns, c'est l'avenir des autres. Profession professeur ». An programme « spots » publicitaires à la radio, affiches, brochures et renseignements par minitel (3614 EDUTEL) et dans

PHILIPPE BERNARD

Sénateur (CDS) de la Charente

M. Pierre Lacour est inculpé dans l'affaire de la Sormae

M. Pierre Lacour, sénateur et maire CDS de Montbron (Charente) a été incuipé, le 25 septembre de recel d'abus de biens sociaux par M. Jacques Chauvot, juge d'instruction à Lyon, Agé de souxante-six ans M. Lacour qui appartient un groupe Union centriste du Sénat, proche de M. Poher, avait été réélu sénatour dimanche dernier par six centi voix sur mille ciuquante-cina conti-

L'inculptation du sénateur est l'un des multiples sous-produit de l'affaire Paul Bernard commencée en 1986, à Marseille, et qui devait notamment aboutir aux fausses factures de la Sarmae, société de travaux publics du Sud-Est dont plusieurs dirigeauts sont aujourd'hui inculpés (le Monde du 14 septembre), ainsi que les hammes rolitimes

L'inculpation de M. Lacour sem-L'inculpation de M. Lacour sem-ble indiquer que le dossier en coura d'instruction à Lyon pourrait connaître, dans les prochaines semaines, de aignificatifs prolonge-ments. Elle intervient aussi alors qu'un vice-président de la chambre de commerce et d'industrie du Var, M. Armand Da Silva, vient d'être, à nouveau, inculpé d'abus de biens sociaux, faux et usage, et trafic d'influence, M. Da Silva a été écroué à la maison d'arrêt des Bau-mettes le 27 septembre.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Couches-culottes

ON mais, où ils vont, les mecs au Sénat ? ils sont tombés sur la tête, ou quoi ? Trop usé, trop fatigué, Poher, pour se hisser encore un coup sur le perchoir ? Qu'est-cs que c'est que cette histoire? D'ebord, il est comme moi avec mes cinq étages sans ascen-seur ; les marches de la tribune, agur : les marches de la decelle, il les a dans les jambes, depuis le semps. Et il a tellement envie d'y rester qu'il serait prêt à les grim-per à quatre pattes a'il le fallait.

Poher, ça suffit i Comment ils osent 7 Ce fait jameis que vingt ans qu'il y trône, au pelais du Luxembourg, le pauvre chéri. Je vous entends d'ici : Cherche pas, cette ignoble campagne, cet ostrecisme infâme, cette levée de boucliere contre se candidature, c'est de l'âgiame pur, une honteuse manifestation de racisme anti-vieut. Yous n'y pensez pas i Le Tout-Etat plane à des millions d'années-lumière de la retraite couperet qui frappe le Tiers Etat. Feut pas conforde l S'agit d'un club ultrasélect, ultra-fermé, dont les membres se recrutent à l'ancienneté, C'est comme si vous me disiez que les socialos auraient le culot de lui refuser un troisième mandat, à mon Mimi, sous pré-texte qu'en 2002 ça lui ferait

quatre-vingt-six ans, pardon, printemps. C'est pes conceva-Non, il y a sutre chose, Mais

quoi? Le seul dont on comprenne l'attitude, d'ailleurs très favorable au père Poher, c'est Pasqua. A sobcante deux balais. à peine sorti de ses couchesculottes, il est encore beaucoup trop petit pour manger à la table des grands de ce monde si par malheur mon Mirri venait à... Non, perce qu'il faut pas oublier qu'en cas de vecence du pouvoir il ve coucher à l'Elysée, le président du Sénat, Oui, Pasqua, il veut se le garder, en guise de marchepied, le pépé, assis, debout ou encore miaux couché, jusqu'à la prochaine élection, dans trois ans. Là, il sers plus

Et les autres, c'est quoi, leur calcul ? J'al demandé à mes copains, au journal, ils sont formeis : Ce qu'il a, Poher, c'est qu'il est retombé en enfance. Alors, its vont le remplacer par leur doyen, un certain Geoffroy de Montalembert. Quatre-vingsonze ans. L'âge des responsabilités là-haut, tout là-haut, aur l'Olympe où règnent not Dieux.

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats

« Le malaise des juifs de France », per Michal Wisvionka ; « Pour une morale de la solidarité », par Alfred

Réforme en Afrique du Sud

Après un référendum dans la popu-lation blanche, la municipalité de Johannesburg a partiellement describéré l'occupable

Un nouveeu premier ministre en Tunisie

M. Karoul set chargé par le prési-dent Ben Ali de mettre en marche la

politique des réformes6 Réforme du travail

parlementaire

Dans une série de meaures destinées à restaurer le rôle de l'Assemblée, M. Fabius propose que le plu-part des lois soient votées en

M. Pcher menacé

La groupe centrista du Sónat s'est prononcé contre une nouvelle candi-dature de M. Poher à la tête de la Haute Assemblée et demande que les séneteurs UDF proposent un candidat commun 10

SECTION B

Grande rentrée des orchestres perisions

Une autre « fête de la musique » dans la capitale : lo Châtelet a achevé sa mus et inaugure son nouveau rideau de scène (dû à Garouste) de se loggie dû à Ademi ; l'Orchestre de Paris, à Pleyel, fait se rentrée avec Sernyon Bychkov . 13

Culture : un budget ∢ régionai »

Le projet de budget du ministère de la culture pour 1990 est crienté vers les régions. Une réponse à caux qui critiquent la priorité « pari-

Le Cinq : M. Hersent

marque un point Le président de la Cinq cons - pour l'instant - le contrôle de la chaîne, en vertu d'un jugement tendu par la tribunal de commerce

Prisons en ébullition

Viciences à Draguignan où les saccagé la maison d'amêt avant l'intervention de la police. A Lyon, colère des familles privées de visites. A Paris, le garde des sceaux offre de rencontrer plus tôt que prévu les syndicats de gardiens . 16

Le numéro du « Monde » daté 28 septembre 1989 a été tiré à 518 853 exemplaires

Révélation sur deux catastrophes en URSS

On apprend saulement autourd'hui

Vio associative

La création du marché unique européen préoccupe les associations. Elles s'y préparent en réclamant plus de cohérance dans la politique

Léger mieux pour le football français

Tous les clubs se sont qualifiés pour le second tour des Coupes d'Europe... face à des adversaires sans beaucoup de moyens. A Paris, sans beaucoup de moyens.

M. Chirac veut faire appel aux inves-tisseurs privés pour la futur « grand

22 atade >22

SECTION

Regroupement dans le transport

Swissair et SAS prennent des participations croisées dans leur

Les réunions monétaires

de Washington

M. Bush lancs un appel pour l'aide aux réformes en Pologne et pour la réduction de la dette du tiers-

Le conflit Peugeot

Les prises de position politique se multiplient ; les 605 peuvent être

AFFAIRES

Bongrain : des profits sur un pla-

SECTION D

LIVERS

L'essassin américain

Libra, un roman de Don De Lillo sur l'Amérique 33 à 44

Services Loto, Loteterie 21 Météorologie20

Radio-Télévision 21 La télématique du Monde : 3615 LEMONDE

Pour obtenir sa libération

Anis Naccache propose d'indemniser les victimes de l'attentat contre M. Bakhtiar

Récriminations chiites contre la France

Le terroriste libenais Anis Naccache a proposé, dans une déclara-tion readne publique par son avo-cat, Me Jacques Verges, mercredi 27 septembre, l'indemnisation des victimes de la tentative d'attentat commise en 1980 contre l'ancien premier ministre iranien, M. Cha-pour Bakhtiar. An cours de cette opération, pour laquelle Anis Nac-cache a été condamné à une peine de prison à vie, deux personnes, un policier et une voisine, avaient été inées et trois autres blessées.

« La démarche de M. Naccache répond à deux soucis majeurs, a indiqué son défenseur : régler définitivement l'affaire de sa libération ; préserver la qualité des relations franço-trantennes. » M. Naccache estime que sa propo-sition est « conforme à l'esprit des dernières déclarations du prési-dent Mitterrand à ce sujet ». Il se

Le quotidien iranien Kayhan, proche da gouvernement, a accusé mercredi 27 septembre la Franca de manquer à ses engagements au

sujet du remboursement de

l'emprant Eurodif et de la libéra-tion d'Anis Naccache, faisant ainsi

obstacle à des relations bilaté-

rales pacifiques» entre les deux

pays.

« La République islamique, qui a toujours été favorable à une atmosphère exempte de tension, n'a pas ménagé ses efforts pour hisser les relations entre Paris et Téhéran à un niveau convenable, si les Parassies de la convenable.

Si les Français avaient convenante, Si les Français avaient été recon-naissants, ils n'auraient jamais oublié les efforts de Téhéran pour la libération de leurs otages

détenus au Liban», affirme le quo-tidien, qui poursuit : « Malgré les promesses, faites par Paris après la victoire électorale des socia-listes, de rembourser un empruné en souffrance et de libérer Anis Naccache des cachots de ce pays,

les Français ont effrontément oublié de coopérer de quelque

De son côté, à Dakar, le cheikh Abdel Mozeim Zein, chef de la communauté chiite libanaise en

Afrique occidentale, a affirmé que « des engagements pris par le gou-vernement Chirac n'ont pas été

tenus - après la libération des otages français en mai 1988. Dans un entretien accordé à deux journs-

listes, le dignitaire religieux a

BOURSE DE PARIS

Matinée du 28 septembre

Légère hausse

valeurs étaient légèrement orien-tées à la hausse. A l'ouverture,

l'indicateur instantané s'appré-ciait de 0,02 %. Il atteignait

0,31 % en fin de matinée. Parmi

les progressions, on notait Exor (+ 5,2 %), GTM Entrepose (+ 5,06 %), Source Perrier (+ 4,9 %) et Majorotte (+ 4,7 %).

Dans un marché calme, les

façon que ce soit en retour.

pays.

prévaut, d'autre part, de la « con-fiance totale » de l'actuel président de la République islamique d'Iran, M. Rafsandjani, pour résoudre le problème de sa libération avec les

Anis Naccache, qui espère du gouvernement une réponse claire, limpide et publique, a l'intention, pour le moment, de continuer sa grève de la faim, com-

membres de son groupe. Interrogé par ailleurs sur un lien rentnel entre la situation d'Anis Naccache et l'attentat contre le DC-10 d'UTA, Mª Vergès a répondu que les epérations entre-prises pour la libération de Nacca-che avaient toujours été revendi-quées, ce qui n'était pas le cas dans cette affaire.

ajouté que « ceux qui dans l'entou-rage de l'ancien premier ministre disent qu'il n'y a pas eu d'engage-ments de la France sont des men-teurs ». Selon lui, l'ancien ministre de l'intérieur, M. Pasqua, l'avait encourage dans sa mission à libérer

23 ctages, «mais, a4-il ajouté, quand l'al accompli ma mission, tout le monde m'a oublé». —

(AFP. Reuter).

mencée il y a dix jours, pour reven-diquer la réunion dans un même établissement pénitentiaire des

L'affaire du DC-10 d'UTA

L'un des composants de l'explosif était de la pentrite

L'un des composants de l'explo-sif utilisé dans l'attentat contre le DC-10 de la compagnie UTA la semaine dernière, qui a coûté la vie à 171 personnes, était de la pen-trite, a-t-on appris, mercredi 27 septembre, de source bien infor-

La pentrite est, avec l'hexogène, l'un des composants du Semtex, l'un des explosifs les plus fréquem-ment employés par les terroristes

trito est atilisée comme réacteur, car elle offre une très grande vitesse de propagation, de l'ordre de 8 000 à 10 000 mètres seconde. C'est à partir de l'examen d'une partie des quelque 3 mètres cubes de débris de l'avion rapatriés à Paris que les apécialistes out établi la présence de la pentrite, a-t-on précisé de même source.

basés au Proche-Orient. La pen-

Selan Rushdie a'est pus le seul scrivain meancé de mort. — Piu-sieurs écrivains arabes résidant dans de grandes métropoles europécanes, notamment Paris, ont reçu des menaces de mort et se retrouvent ainsi dans la même aituation que Salman Rushdie, a-t-

on appris à Toronto, au 54º congrès international du PBN ciub. M. Alexandre Blokh, secrétaire international du PEN club, a affirmé qu'à Paris des écrivains étaient « sous surveillance presque constante ».

dans le nº 2 de

LA REVUE DES JOURNAUX DU TEMPS PASSE :

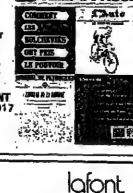
nent les bolcheviks ont pris le pouvoir Le Premier Tour de France Vrain-Lucss: l'escroquerie du siècle La chute de Paris dans la Presse mondiale Hitter devient le Führer et en "trié à part"

4 JOURNAUX REPRODUITS INTEGRALEMENT ournal de Russie des 9,10,11 novembre 1917 et La Matin du 10 novembre 1917

Paris - Bruxelles - New York - Montreal - Karlsruhe - Madrid

Chez votre merchand de journaux. La nº 59 F Abt un an 185 F 4 N°s





अं विश्व सार्वतात क्रांस canerables

Quand il ne peig

CASSO, ECRITS Presentes.

Maria Bernadae Muste Please The Pier

Cit de la rien semant til de mi rien rient

المكناس الامل

de la comi catouré de talle call tellement de

travers Lee Ma

THE PER PER PERSON

Streety Ownie

计设置设置 有精

CARSERBAR NO.

or or many days

and the second

.. resta

1421

Intrigue &

" yer ent beine en

TO THE PARTY

TO SERVICE PROPERTY.

Create and

State of Chary Cates

true de mont

na lamaie annie.

The présence land

Erit Att was was connt.

tenturet qui de

de tourbellon qu'il

agent von ein eitel magnife

de la CIA de

of the company if y a water

The state of a state of the

Tous ses textes a

The same second A Ser Benrouting The St. Printer Tall mard at Jaquette Page - Committee (Gen

The de landsmith 19 34 1 38 C 90 F :

Ten peux plus de ce

L'assassin américain

A travers Lee Harvey Oswald, meurtrier présumé de John F. Kennedy, l'écrivain Don DeLillo évoque, dans son neuvième roman, Libra, le destin de l'Amérique.

LIBRA de Dou Delillo. Traduit de l'anglete (Etats-Unis) par Michel Courtois-Fourcy Stock, coll. « Nouveau Cabinet Cormopotite . 304 p., 129 F.

Depuis vingt-cinq am, ancun autre personnaga ne hante l'inconscient américain comme le fait Lee Harvey Oswald. L'assessin Le tireur, Celui qui s'est laissé duper. Il su cantédans l'Histoire en donnant à IFE. un - baissr - présidentiel empoi-sonné. C'était un enfant de la Nouvelle-Orléans et du Bronz, une créature surgie du métro, qui éprouvait - cette puinsmes intérieure montant comme un ert, cette force secrète de l'âme qu'il aliait chercher dant les tunnels creusés sous New-York . Cétait un «marine» marxisie, un ouvrier d'usine à Minsk, un révolutionnaire qui savait à peine lire, « une sorte de personning chaplinesque pati-nant sur les bords d'événements importanti et dangereact ».

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

Control of the second

Il était, en fait, tout ce dont rêve un romancier. Et, dans Libra Don DeLillo nous parie de Lee Harvey Oswald et de cette - matière romanerque > qui constitue la trame de sa vie et de se mort... et de la mort de celui qui partage finalement son L'assainat de Kemedy se fut-jamais qu'une - oberration au cœur même du réel », une curieuse aventure pour bando deminés : un instant à Dellas, sept secondes qui ont brisi en deux ce siècle et l'Amérique

Le complot des « architectes »

An centre du roman, il y a une histoire d'amour. Oswald est aussi pervers que « Crazy. Cat ». Il adore son épouse soviétique, Marina, mais il la roue de coups. Il ressemble à ce petit frère que nous voudrions ne jamais avoir en. Il est cette présence lancinante, négative, au cœur de l'Amérique, l'aventurier qui disparaît au sein du tourbillon qu'il a lui-même suscité, la victime désignée, avec son idéal magnifi-que, l'orphelin de la CIA, du FBI et du KGR.

Oswald était entouré de tellement de gens qui le « manipu-laient », il avait tellement de - petits papas - que même son nom, Lee H. Oswald, ressemblait



à « une sorte de diagramme faisant partie d'une opération destinée à manipuler secrètement l'histoire >.

C'était la dupe idéale. Des foules d'Oswald apparaissaient tout et il n'était rien. « Les yeux d'Oswald sont gris, bleus, marron. Il mesure 1,75 mètre, 1,77 mètre, 1,80 mètre. Il est droitier, il est gaucher. Il sait nedy au sens strict du mot. Seuconduire, il ne sait pas lement faire entendre une péta-conduire. » lement faire entendre une péta-rade dans la rue. Ils voulaient

Oswald que des commandos à l'intérieur de la CIA, des «archifectes» mécontents de l'affaire de la baie des Cochons vont comploter pour faire tomber Castro et embarrasser Président Jack. partout dans le monde. Il était lis s'amusent en pensant au bruit et à la fureur, au chaos général qu'une tentative - ratée - d'assassinat va causer. Ils ne voulaient pas « assassiner Ken-

Et c'est avec ce fantomatique un attentat raté, aussi programmé qu'une opération chirurgicale».

Le contraire de Robin des Bois

Mais naturellement, insconsciemment, c'était bien la mort du président qu'ils voulaient. Et ils avaient besoin d'un anesthési-que mortel dans le genre d'Oswald, ou d'a Ozzie le lapin », comme l'appelaient ses copains dans les « marines ».

LE FEUILLETON de Michel Brandeau

Une leçon d'admiration

Quand Balzac, pour l'amour de Stendhal, se transforme en critique littéraire. Page 34

Et une sorte de production théâtrale se mit en place. Avoc Oswald dans le rôle du contraire

de Robin des Bois, l'homme du

peuple qui se sacrifie pour un Graal maudit. Et le génie parti-

culier da livre de DeLillo, c'est

qu'il n'étudie jamais Oswald

comme un . cas . Il le fait s'hutaller à l'intérieur de notre tête

comme une blessure triste et ter-

rifiente. Nons ressentents an aveilfrance, son trouble, nous le suivons sur les sentiers tortueux qui

l'ent conduit au dépôt de livres

scolaires, ce jour-là à Dallas, le jour où il a décidé de notre ave-

nir avec un fusil militaire italien.

Cela peut paraître fou, mais le roman de DeLillo me fait penser

1 Lolita - pas du tout parce qu'Oswald ressemble à Humbert

Humbert on a Claire Quilty, on

parce que Little Le serait un

papillon laucé par la CIA. Nabo-kov a mis au jour l'Amérique des

années 50 commo ancun autro

écrivain n'a su le faire - avec sa

bêtise, sa tristesse, sa culture de

motels alignés le long d'une route sans fin, sa peur terrifiante de la sexualité et sa quête

d'amour qui était plus proche du

meurtre que quoi que co soit

Il y a dans Libra le même plaintif. C'est un roman

sur l'Amérique que nota sommes devenus: babitants perdes d'un monde de rêve, à la recherche de

pourquoi l'image que DeLillo nous donze d'Oswald fait si mal.

enfant du Bronz. Il a grandi le long de ses frontières bizarres,

countées, dans ses terrains vagues, ses caravanes qui ne minent nulle part. Libra est son nen-

vième roman, mais tous racontent l'amère, l'amoureme que

relle d'un gosse du Bronz avec l'Amérique elle-même. Grandir dans le Bronz, comme Oswald et

DeLillo, c'est exister toujours au

bord des choses. Et ce qu'il y a

d'extraordinaire dans Libra, c'est que DeLillo nous montre

l'Oswald qui est en chacun de

nous - pas l'assassin, pas le marine, mais le petit type perdu,

un blessé de plus dans la grande

(Traduit de l'anglais

par Marie-Pierre Bay.)

- Signalom Egalement l'enquête de Dominique Venner sur l'Assassin du président Kennedy qui vient de paraf-tre aux Editions Perrin (196 p., 100 F.).

Jerome Charys.

guerre américaine.

DeLillo lui-même est nu

HISTOIRE RELIGIEUSE Rome contre les dominicains

Comment le Saint-Office entreprit de réduire, dans les années 50, l'un des ordres les plus prestigieux.



acques Lone, l'un des pres

DOSSIER Les folies Goncourt

Alors qu'est réédité le Journal d'Edmond et Jules, le festival de Nancy s'est interrogé : à quoi sert le Prix Goncourt? Pages 38 et 39

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Prisonniers des façades

La Façade, un livre de la romancière Lubisa Monikova Page 46

Picasso écrivain

Quand il ne peignait pas, il se reposait en écrivant. Tous ses textes sont réunis en un somptueux volume. Voici la préface de Michel Leiris.

Textes établis, présentés et annotés par Marie-Laure Bernadac conservateur au Musée Picasse Textes en espagnol: ... traduits par Albert Bensoussan réunion des musées nationucs/Gallimard

PICASSO, ECRITS

volume relië sous jaquette breuses illustrations 496 p., prix de lancement jusqu'au 31 déc. : 790 F ; nsuite, 860 F.

... Je n'en peux plus de ce

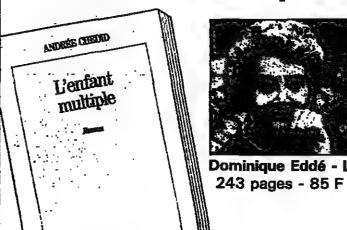
poétique plus ancien n'ayant été

Soumis à nulle contrainte d'euphonie, de rythme ni même de sens rationnel et dans une veine plus voisine (dans l'ensemble) du nihilisme dada que du surréalisme, école buissounière, marche au gré des rencontres, dérive au fil des mots comme au miracle qui est de ne rien savoir fil des idées (celles-ci ne pouvant dans ce monde et de n'avoir rien exister sans cenx-là qui sont en

et le pais recent au 20 aout 1959 (soit quelque quatorze ans avant que la mort mette fin à une période uniquement illustrée celle-là par des fêtes somp-tueuses captivant le regard), date mentionnée — comme pour situer diment une note de journal intime - en tête de la section finale de sa dernière œuvre écrite: El Entierro del Conde de Orgaz, esquisse théâtrale virant vite à la poésie pure.

(Lire la suite page 41.)

Andrée Chedid Un formidable hymne à la vie.



Mené avec une grande maîtrise... une métaphore sur l'égal entêtement de l'amour et de la tragédie dans les scénarios de la vie.

Dominique Eddé - Le Monde

Flammarion



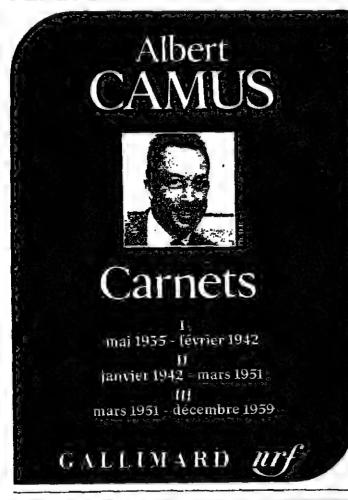
L'individu dans ses rapports avec la famille, l'école, la santé, etc. Un regard sur les valeurs et les mutations de la

société contemporaine.

- LA MÈRE
- · L'ENFANT LECTEUR ODEURS
- · ÉTHIQUE, CORPS ET ÂME
- · ABANDON, ADOPTION MARIAGE, MARIAGES
- L'ESPRIT DES DROGUES
- DIMANCHE
- NOURRITURES . L'HOPITAL À VIF
- EN LIBRAIRIE -

autrement EDITIONS





- LA VIE DU LIVRE -

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ?

Ecrivez ou téléphonez : LIBRAIRIE LE MONDE DU LIVRE (LE TOUR DU MONDE) EN DUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS **2** (1) 43-25-77-04

La librairie L'ARBRE A LETTRES est très herzense de vous hrviter à rencontrer JEAN ÉCHENOZ à l'occasion de la parution de son roman LAC

(Editions de Minuit) le vendredi 29 septembre, à partir de 19 h L'auteur signess son irme. Des contédiens irons des extraits de son œuvre. LIBRAIRIE L'ARBRE À LETTKES 2, RUE ÉDOUARD-QUENU 75005 PARIS - 43-31-74-08

dhal) ». Harrick Committee And All Property and the Committee of t

LE FEUILLETON de Michel Braudeau

ÉTUDE SUE LA CHARTREISE DE PARME DE MONSIEUR BEYLE d'Honoré de Balzac. Climais, 118 p., 68 F.

E suis un lecteur si enfant, si charmé, si complaisant qu'il m'est impossible de dire mon opinion après la lecture, je suis le plus bénin critique du monde et fais bon marché des taches qui sont au soleil, ma froideur et mon jugement ne me reviennent que quelques jours après Ainsi Honoré de Balzac prévient-il par un billet du 20 mars 1839 Henri Beyle, dit Stendhal, qu'il court acheter la Chartreuse de Parme, dont un extrait (la bataille de Waterloo) paru dans le Constitutionnel l'a ravi, chagriné, enchanté, désespéré ». On imagine dans quels petits souliers dut se trouver Stendhal, encore en train de corriger les épreuves rue Godot-de-Mauroy, pen-dant les fameux quelques jours annoncés comme nécessaires au froid jugement de son confrère qui gîte à côté, rue de Richelieu. Le 5 avril, jour de la sortie du livre, il recoit une deuxième lettre de Balzac : • Monsieur, il ne faut jamais retarder de faire plaisir à ceux qui nous ont donné du plaisir. » Ouf! Mais faut-il le croire tout à fait? « Mon éloge est absolu, sincère. Je suis d'autant plus qui est dans cette page que beaucoup d'autres, tenus pour spirituels, sont arrivés à un état complet de sénilité

Ce genre de constat, valable de tout temps, peut créer l'illusion d'une complicité, certes. Mais c'est peut-être un procédé poli. Pourtant, Balzac continue et donne des gages de sa bonne foi en formulant des observations : il ne fallait pas nommer la ville de Parme (« laissez tout indécis comme réalité, tout devient réel •) ; il y a parfois des vagabondages, des digressions excessives (« les hommes supérieurs, ils sont pour vous et ça leur va, mais je parle pour le pecus »); la fin est rapide sinon bâclée (« cela tourne trop court eu égard au torse et à ses magnificences »); et conclut: « Vous voyez, je

littéraire. »

vous traite en ami. » E 24 juin, Stendhal repart L pour l'Italie rejoindre son poste de consul à Civita-Vecchia dans les Etats romains. La Chartreuse de Parme, son chef-d'œuvre, n'a connu qu'un très relatif succès critique, les happy few auxquels le roman est dédié - comme le Rouge et le Noir, les Promenades dans Rome - pour être heureux ne sont vraiment pas très nombreux, et le pecus guère concerné. C'est alors que, par un geste magnifique de générosité, à vrai dire unique dans ce monde des lettres peuplé de spadassins, d'acariâtres on de mélancoliques, Balzac public dans la Revue parisienne du 25 septembre 1840 un long article de soixantedouze pages intitulé « Etudes sur la Chartreuse de Parme de M. Beyle (Frédéric Sten-

Ce témoignage d'admiramats, en un élégant petit narquois dans la manière roman pour nous faire appré- méchant livre.



Balzao en 1842 : un écrivain critique.

Une leçon d'admiration

volume, est aussi une preuve avec laquelle tis posent les d'amour, car elle engage faits. Chez eux, le comique publiquement Balzac, plus est contenu. C'est le feu dans qu'une lettre qui après tout le caillou ». En quelques peut toujours être de la s'inspirent souvent les dédicaces. Au moment où il rédige son étude, Balzac est au milieu des Illusions perdues, n'a pas encore trouvé son titre de Comédie humaine, mais il a quarante et un ans, beaucoup d'aplomb, et ne paraît nullement intimidé pour empoigner l'œuvre de son aîné.

A littérature de nos jours,

Ldit-il, a trois faces ou trois systèmes. Aux esprits élégiaques, contemplateurs, la littérature des images offre ses vastes panoramas. Les âmes actives, qui veulent de l'action, du drame (« qui goûtent peu les rêveries et auxquelles plaisent les résultats » présèrent la littérature des idées, dans la tradition classique française dont Manon Lescaut ou les Liaisons dangereuses sont deux sommets. Enfin l'école de l'éclectisme littéraire, dans laquelle il se reconnaît aux côtés de Walter Scott, embrasse tout et fait la synthèse des deux autres. M. Beyle est « l'un des maitres les plus distingués de la littérature à idées, à laquelle appartiennent MM. Alfred de Musset, Mérimée, Gozlan, Béranger, Delavigne, G. Planche, Mme de Girardin, Alphonse Karr et Charles Nodier ». L'énumération est, un siècle et demi plus tard, cocasse. C'est un ieu de massacre que pratique la postérité et qui ne se devine pas au présent. Cette école, poursuit Balzac, se recommande par l'abondance des faits (les fameux « petits faits vrais - chers à Stendhal), la sobriété du trait, la concision, la netteté voltairienne de la phrase et surtout, note-t-il avec pertinence, par le sentiment du comique.

pages, il éclaircit le paysage littéraire encore jonché des boulets échangés entre classiques et romantiques, renvoie dos à dos les adversaires. prend un peu de hauteur, cite Platon et revient sur Terre soudain avec l'objet de son éloge, la Chartreuse. Il en est toqué.

Tant pis pour ceux qui se moqueront de son engouement, il est sûr de son fait, après une troisième lecture « lente et réfléchte », il trouve cette œuvre extraordinaire. Il estime avoir suffisamment contribué à la pure théorie littéraire avec sa trinité des écoles - il est vrai que ce n'est jamais quand il veut s'élever au noble étage des généralités que Balzac est à son meilleur, au contraire, c'est là qu'il divague et dit des sornettes, • les Italiens, le seul peuple qui soit comparable au peuple français, qui vaut mieux que les Russes et les Anglais et dont le génie a cette fibre féminine, etc. » ou « ce livre exprime admirablement l'amour comme il est dans le Midi. Evidemment, le Nord n'aime pas ainsi », et maintes autres bourdes inspirées de la théorie des climats de Montesquieu, vieil anticyclone des aphoristes, - et se contente de nous raconter en la commentant l'histoire de la Chartreuse que nous, en 1989, à tort peut-être, nous supposerons comme.

ON résumé est souvent drôle, il a ses préférences, Ferrante Palla notamment, ce républicain sévère amoureux d'une duchesse, le redoutable Mosca, que sa passion pour la même duchesse rend vulnérable, émouvant, la duchesse enfin, la Sanseverina, personnage « sublime » entre tous, dont il épouse tous les mouvements du cœur. Il reconnaît chez Beyle les talents qu'il tion que reprennent Stendhal et Mérimée « ont je n'a pas, les dons politiques, et aujourd'hui les éditions Cline sais quoi d'ironique et de s'arrête à chaque tournant du

cier le paysage, la saveur d'une scène, le renversement de l'intrigue, ne retient pas son enthousiasme : . Ce grand ouvrage... ., . cette scène sans pareille dans l'art littéraire... », bref, il ne marchande pas. Par mimétisme ou sympathie, le ton de son compte rendu est vif, aigu, assez stendhalien dans le temps même où il critique le style de M. Beyle. « Sa phrase longue est mal construite, sa phrase courte est sans rondeur. Il écrit à peu près dans le genre de Diderot qui n'était pas écrivain. . Ah bon.

L'histoire a jugé, depuis, que le style de Stendhal était, par sa vitesse, son sens de la pointe, son originalité puissante, plus moderne que celui de beaucoup de ses contem-porains. Mais ce n'est pas grave, pas plus que de voir Balzac reprocher à Stendhal des « longueurs ». Des lon-gueurs, lui, Balzac.

Stendhal, qui avait écrit et dicté la Chartreuse en cinquante-trois jours - une vélocité simenonnienne - fut tellement ému de l'article flamboyant de Balzac qu'il fit trois brouillons et mit quinze jours à lui répondre. Il voulut suivre ses conseils sur la composition, raccourcir le début, allonger la fin, supprimer l'abbé Blanès, au nom des « vrais principes de l'art » selon Honoré (non, mais de quoi je me mêle, à croire que la fonction critique peut égarer même un grand écrivain). Avec sagesse, la mort, en 1842, empêchera Stendhal d'abîmer la Chartreuse, que nous aimons telle qu'elle est venue au monde, précipitée, fiévreuse, le nez trop court, trop long, allez savoir, et tous les charmes.

DESTE comme une lecon Ad'admiration, cet exercice si nécessaire à la bonne humeur, à relire ces pages éblouies où Balzac peint l'auteur qu'il n'a rencontré que deux fois en douze ans, en trois lignes (« Il a beau front, l'æil vif et perçant, la bouche sardonique, enfin, il a tout à fait la physionomie de son talent ») et juge sans amertume du destin des livres qui, comme la Chartreuse. n'ont rien de vulgaire. . Le scrutin secret dans lequel votent un à un et lentement les esprits supérieurs qui font la renommée de ces ouvrages, – se dépouille très tard. D'ailleurs, M. Beyle n'est point courtisan, il a la plus profonde horreur des journaux. Par grandeur de caractère ou par sensibilité d'amour-propre, dès que son livre paraît, il fuit, il part, il court à deux cent cinquante lieues pour ne point en enten-dre parler. Il ne réclame point d'articles, il ne hante point les feuilletonistes. Il s'est conduit ainsi lors de la publication de chaçun de ses livres. J'aime cette fierté de caractère ou cette sensibilité d'amour-propre. Si l'on peut excuser la mendicité, rien ne plaide en faveur de cette quête de louanges et d'articles à laquelle se livrent les auteurs modernes. C'est la mendicité, le paupérisme de l'esprit. Il n'y a pas de chefsd'œuvre tombés dans l'oubli. Les mensonges, les complaisances de la plume ne peuvent donner de vie à un

12 . A. 16

10.00

Daniel K drôle de

es Tambour . Onnen seri dass Curton

lifamicurs du action de

Ta El Mortidal

terstate. in transit Properties ី 🗼 (មន**់ជួយទេ 🕷** · "evillpatres 30 ... que dire d THE CORE LANGE Med an that, it Titalia incoluie 2 30 - 30 # Ch 400 Thomase see in LAKE KORGO in monde, c'es wittent boutsonfile and les real plan er a peime die

ment par donner

- Lincongrais

TARRES POUR NO

1172 % 2.750,000

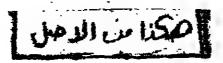
And the state of the dis scenario.

ASSEZ CONDI-Section tours the lon a fim. terrhir (sic) Mesh ie sa respe Tent des a years Leux processiation dans he makes the " " utiquette l'es TORE OF FAMER ंद के स्ट डॉक्स and larged in Comp. · intendes la guit - es de son proe ir dispute # · ibalin die som S COMPANDE PO -- - symbol TOTAL SUMMED MINES TO DOME . SHE SHE Time tur la coussin **** Ot mt Tief gasod of ir sa chambre, "cmbraule" 68 the state of the s seas docte

- Duniel Rondest

dinteret : teb Sure de Jan Louis Bonson and accommission

and the same



Hubert Haddad dans « l'Eternité des songes »

ARMELLE OU L'ÉTERNEL RETOUR

d'Hubert Hoddad. Préface de Georges-Olivier Le Castor astral, 168 p., 85 F.

d'Hubert Haddad La Table ronde, 268 p., 95 F.

Si la valeur et l'originalité sa capacité d'inventer, de construire, de livre en livre, un univers qui ne ressemble à uni autre, celles d'Hubert Haddad devraient ne plus laisser ancun doute. Lorsque, de plus, cet uni-veus n'est pas de pure fantaisie mais constitue la scène des interrogations essentielles qui retournent l'homme sur lui-même pour l'affronter à la question de son origine et de sa finitude, l'origi-malité se leste de gravité, de

Chez Hubert Haddad, cette nécessité se confond avec un cheminement initiatique dont ses romans sont les étapes. Initiation non pas an sens d'un apprentissage, de l'acquisition d'un savoir ésotérique ou spirituel, mais ouverture au mystère de l'exisEn même temps que son dixième roman reparaît la première œuvre d'un écrivain dont on peut ainsi mieux suivre le cheminement

de l'envisager sur le mode linéaire. Au moment de se mettre en route, tout est déjà donné. Chaque étape ne sera que la reprise de ce don, de la question, de l'angoisse premières, coulées comme plomb fondu dans un moule singulier : on peut façon-ner le moule de diverses manières, compliquer ou simpli-fier ses formes, la matière, elle, s'élabore toujours au même creuset. Il faut rendre grâce aux hasards et aléas de l'édition de nous permettre aujourd'hui, en même temps que le dixième roman d'Hubert Haddad (1), de lire son premier, écrit il y a vingt aus et cublié dans les soutes d'un éditeur, lui-même tombé dans Poubli. Il faut surtout savoir gré an Castor astral d'avoir exhuné, sous une jaquette bizarement inadaptée, un livre qui méritait largement de l'être.

Armeile ou l'Éternel Retour - qui portait, à sa pre-mière publication, le titre étrange de Itrel tant pis pour lui - est, comme l'écrit dans sa préface G.-O. Châteaureynaud, le « foyer initial », lo « livre



Hubert Haddad : une inspiration enirique.

genèse » dont les romans ultérieurs procéderont. Récit d'une malédiction et d'une quête sans but, sinon celui du retour à cette fatalité malheureuse, Armelle met en scène quatre personnages marqués, ployés sous un trop lourd destin. L'inceste, l'homosexualité, la drogue ou la prostitution, ne sont que les figures transitoires de cette fatalité, les « enveloppes pouilleuses du tré-

sor », trésor dont il n'est pas

« Le passé est incurable... »

Oholiba des songes, le dernier roman d'Haddad, manifeste la continuité de ses préoccupations et de ses hantises. La phrase y est mieux assurée que dans

Armelle ou l'Éternel Retour. L'échappée poétique, qui prend un tour moins incantatoire et aphoristique, s'inscrit dans un récit à la thématique plus large. Le déroulement de la fiction ellemême exprime la richesse et la cohérence de l'inspiration onirique propre à l'auteur.

€.

Reporter photographe, Samuel Faun, entre l'Erythrée et Beyrouth, court après les images de la guerre; images de « l'hor-reur fastidieuse du monde» et du « jeu meurtrier des nations ». A New-York, au pied de Manhattan, « dans cette ville de carton gaufré de la provinciale Amérique », il poursuit une autre quête, intérieure celle-là, qui conduit ses pas incertains jusqu'à une salle miteuse de Lower East Side. « Oholiba des songes », la pièce qu'affiche le Nouveau Théâtre Yiddish devient ce lieu, à la limite du rêve et de la réalité, où Samuel rencontre à la fois ses origines juives et une femme, Mélanie, figure emblématique de « la

redoutable éternité des songes ». « Le passé est incurable, incurable! On ne guérit pas de la souvenir reflète la texture cachée du réel (...). La mémoire est réelle, comprenez-vous? Se souvenir, c'est se pencher sur des mondes égarés, mais parfaite-ment présents. - Hubert Haddad excelle à rendre cette douloureuse remontée de la mémoire dans un présent exsangue. Ses personnages se croisent à la lisière d'eux-mêmes, de leurs souvenirs. Leur identité, ils la cherchent dans cet espace envahi par des rêves obscurs, indéchiffrables.

Mélanie est aussi la Perla du théâtre et la Rebecca d'une histoire oubliée, enfouie dans les replis de la mémoire. Entre ces noms, au sein du télescopage des identités, Samuel se perd dans une donceur qui est comme hors du monde et de la vie.

Malgré quelques longueurs et un onirisme dans lequel le lec-teur parfois s'égare, le roman d'Hubert Haddad témoigne de la puissance et de l'unité de son

Patrick Kéchichia

(1) Outre un recueil de nouvelles, la Rose de Damoclès (1982), H. Hadded a publié, de 1974 à 1988, huit romans chez Albia Michel.

Daniel Rondeau: drôle de style.

Les Tambours du monde. ou comment un roman ambitieux se perd dans les méandres de curieuses métaphores

Grasset, 370 p., 112 F.

Au jeu des citations plus ou moins tronquées et sorties de leur contexte, on peut ridiculiser n'importe quel écrivain, jusqu'aux plus grands. Proust n'a pas échappé à quelques méta-phores douteuses et à des banalités parfois nécessaires au rythme du récit. Et que dire de Hugo! On devrait donc résister à la tentation de jouer au petit pion, an cuistre traquant les assemblages de mots incohérents ou extravagants. Si l'on a du mal à respecter ce principe avec le dernier livre de Daniel Rondeau, les Tambours du monde, c'est qu'il est absolument boursouflé de ces phrases que l'on relit phi-sieurs fois tant on a peine à y croire, et qui finissent par donner un tel sentiment d'incongruité qu'on en perd le fil du roman.

« Inventaire » comique '

Il faudrait des pages pour les relever et en faire un assez comique « inventaire ». Sechez seulement que lorsque l'on a finid'entendre « le zéphir (sic) légè- ce texte, après avoir « slalomé » rement bronchiteux de sa respiration », on peut voir des « yeux dain saisi d'un doute : on en vient en amande, deux porcelaines à se dire qu'une telle accumula-mélaucoliques dans la moire du tion de phrases ridicules, visage ». « La musiquette (ce d'expressions ampoulées, de la cliquetis lancinant de l'amer part d'un journalisto brillant, tume et du chagrin) du récit déjà anteur de cinq livres, ne coulée dans la fosse de ce déserpeut qu'être intentionnelle. poir combattu (sa vie) » cuapê-che « Jean d'entendre le son éclatant des fanfares de son pro-pre avenir » et le dispute au sont au cœur de cette histoire? « grelottement soudain du sou-venir ». Le héros commence par le terrorisme, succédané des « s'empêtrer dans la symbolique grands enjeux épiques, et une de l'action » (nous sussi) avant langue qui soit une décision du romantisme? On peut supposer « s'empêtrer dans la symbolique musclé de son épaule ». On en 2 les jurés Goncourt, qui viennent apprend me consule quand on de mettre les Tanalyse faite par apprend que quelqu'un « ouvrit mande sur leur sélection. Si tel la fenêtre de sa chambre, était le cas — pourquoi ne pas enfourcha le chambrante de parier sur l'intelligence et la pierre ». Un acrobate, doublé d'un passe-muraille, sans doute.

cer, à travers la figure de Jean
Lhomme – alias Louis Bonaventure – le postere de la parodic. ture - le portrait d'une nouvelle

LES TAMBOURS DU MONDE « génération perdue ». Celle qui, trouver dans le terrorisme un substitut des grands combats du niècle, dont elle avait été privée.

La nostalgie de l'action

Jean Lhomme enfant a été entretenu dans la nostalgie de l'action par les récits du colonel, un ami de son père - aviateur mort dans un accident lorsque Jean avait huit ans. Quand il rencontre Clawdia, une jeune Italienne liée aux terroristes, il entre « tout naturellement » dans le cercle. Il va de désenchantement en désastre, des délires du professeur fle fameux et mysterieux « Grand Vieux ». évoqué au début de cette décennie comme l'inspirateur des Brigades rouges) aux actions manquées (alors qu'on avait programmé la « chute de Milan»). Il finira duclliste et meurtrier, avant de devenir Lemis Bonaveninos, marié, père de deux enfants et passionné

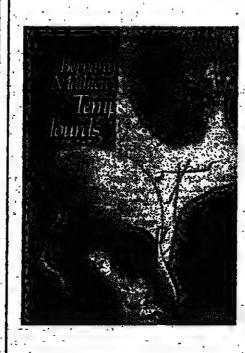
de... pigeons. Arrivé péniblement au bout de tion de phrases ridicules, peut qu'être intentionnelle. Daniel Rondeau a-t-il voulu parler faux » pour illustrer A-t-il voulu mettre en parallèle Le projet de Daniel Rondeau, plus que ne semble l'avoir fait toutefois, est ambitieux, et loin Rondeau, sur les conditions

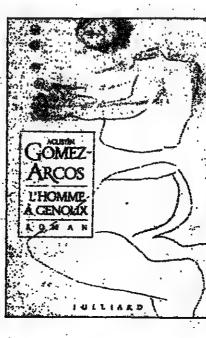
cet automne, Iulliard

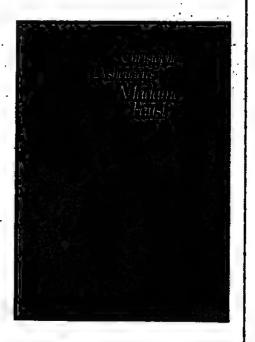
Bernard Mathieu / Temps Lourds • "Sur fond de guerre civile, un épais conte moral, foisonnant de pistes parallèles, méditation sur notre époque, sombre protestation contre les modes de transmission d'une culture qui ne devrait pas s'effondrer." LE FIGARO

Agustin Gomez Arcos / L'homme à genoux • "Un très sardonique roman d'aventures, plein d'un humour qui ne fait ni rire ni sourire, mais réjouit le cœur de sa vengeresse férocité." MICHÈLE BERNSTEIN / LIBÉRATION

Christophe Deshoulières / Madame Faust • "A vingt-sept ans Christophe Deshoulières fait en littérature des débuts monumentaux. Il nous convainc qu'un jeune romancier peut avoir une vision du monde épique, et une ambition sans borne." ALAIN BOSQUET/LE QUOTIDIEN







Un savoureux roman noir de Pierre Bourgeade

> joueurs de pelote basque sont tués par leur maîtresse après l'amour, où les vicillards aban-

donnés se pendent, où les jennes

filles de province, montées seule

à Paris pour continuer leurs

études, s'adonnent aux pires

débauches. Et c'est bien entendu

colorés que nous sommes

conviés, beaucoup plus qu'aux

Le ciel

et l'enfer

Autant que les dilemmes, Pierre Bourgeade aime les oppo-

sitions, le rapprochement des

contraires. Son précédent roman

avait mis face à face le marquis

de Sade et Thérèse d'Avila. Il

avait fallu à l'auteur beaucoup

d'inventions délirantes et de

tours fantastiques pour en arriver là. Dans la librairie de

Bayonne, les choses vont plus

simplement de soi. Il suffit qu'un

soir une jeune semme y pénètre,

à la recherche d'un ouvrage qui

meublera sa solitude, pour que le contact soit établi entre le ciel et

L'habitant du ciel est miteux,

nous l'avons vu. La rescapée de

l'enfer est intacte, belle et frai-

che comme aux jours de son ado-lescence. Mª d'Urruty, issue

d'une bonne famille basque, éle-

vée par les dames de Saint-

Maur, aimait, elle aussi, les

livres. Elle en lisait dix à la fois,

A force de lire des obscénités

elle avait cu envie de les vivre :

douteux effet de la lecture! A

force de les vivre, elle avait es

envie d'en sortir. Retour au pavs

natal, où elle trouve refuge

auprès du candide libraire : un

refuge tellement sur contre son

passé qu'elle l'épouse pour assu-

rer la pérennité de la librairie!

M. Dusourcq a été, en esset, trahi par le fils de son premier mariage, en qui il avait placé

toutes ses espérances. Vincent a

pris les livres en haine. A dix-huit ans, il est parti pour

l'Argentine, où il a fait fortune. Là-bas, il commandite la Mafia

qui rançonne les banques. Et

pour sa satisfaction personnelle,

l fait brûler les grandes biblio-

thèques comme les petites librai-

ries. li a choisi la vie

M^{to} d'Urruty, elle, s'est rangée parmi les feuillets noircis.

Elle n'y restera pas plus que Vincent en Argentine. Et le drame se noue... Il retient moins

que la mise en place sur l'échi-

quier de ces pions disparates : le

saint homme des livres, la sédui-

sante prêtresse du Mai, le jeune

fon qui se délivre de ses humilia-

tions à coup d'incendies. Pierre

Bourgeade presse d'ailleurs le mouvement et l'achève sur une

pirouette qui laisse le dénoue-

Eh bien! on regrette que ce

captivant roman à la fois éroti-

que, policier, romantique, ne

joue pas le jeu jusqu'au bout. Il nous avait fait croire à ses per-

sonnages emblématiques, si bien insérés dans un décor paisible et

réaliste : les ruelles espagnoles

du vieux Bayonne, les fermes

aux toits rouges du Pays basque

la Sologne même, cadre des

débanches éperdues, et toute prise dans des us et coutumes

campagnards, le petit café près

de l'église romane, la poularde égorgée qu'on plume et qu'on vide... Effets d'oppositions encore! Seule en définitive, l'iro-

nie trouve pleinement son

compte dans cette création où

elle est maîtresse. Mais le

u Rectificatif - Le roman de

Jack-Alain Léger, dont Jacqueline Piarier a rendu compte dans le

Monde des livres > du 22 sep-

tembre, ne porte pas comme titre le Siècle des lumières mais le Siè-

cle des ténèbres (éd. O. Orban).

Jacqueline Piatier.

ment en suspens.

santant de l'un à l'autre.

ces spectacles hantement

L'EMPIRE DES LIVRES de Pierre Bourgeade. Gallimard, 234 p., 88 F.

Avec Pierre Bourgeade, écrivain rusé, tout d'ironie malgré sa feinte innocence, il ne fant jamais se fier aux apparences. Il semble tenté par l'apologue où se pose, sinon se résout, une ques-tion capitale d'ordre politique, religioux ou moral. Mais ce qui l'intéresse, c'est la chair même du récit, le flamboiement d'imagination que celui-ci requiert.

Son dernier roman, qui tombe à pic dans une rentrée littéraire où la création parade de tous ses feux pour nous enfoncer dans le récl ou au contraire nous y arracher, paraît s'interroger sur le pouvoir - néfaste? salutaire? - exercé par les livres, d'imagi-nation bien sûr. C'est du moins ce que suggère le titre, l'Empire des livres. Mais comme le mot « empire » désigne aussi le lieu où ce pouvoir s'exerce, Pierre Bourgeade nous introduit tout bonnement dans une librairie et se choisit pour héros, avec une rare coquetterie, un vieux

M. Dufourcq, la soixantaine, exerce son activité depuis des lustres dans une boutique de Bayonne, humide mais bien située. Il a créé son fonds iuimême à partir d'un bureau de tabac légué par ses parents, afin de satisfaire la passion qu'il nourrit pour les livres.

M. Dufource ne paie pas de mine. Il ne roule pas sur l'or. Ses mains se sont prématurément convertes de tavelures. Mais humble que la lecture semble avoir préservé de toutes les tentations, en particulier celles de la chair.

Les cinq années de mariage qu'il a vécues avec une femme maigre et pudique, dont « la sensualité se bornait à aimer les fleurs, les canaris et le salmis de palombe », n'ont pas non plus éveillé son appétit pour ces plaisirs-là. Les livres auraient pu compenser. Mais dans son innocence, le libraire a toujours glissé sur les pages impures de certaines œuvres, pour ne prêter attention qu'au message délivré. « Ainsi M. Dufourcq eut-il remis sans l'ombre d'une Mattetion les œuvres du marquis de Sade à une jeune fille de treize ans, persuadé qu'elle saurait, comme lui-même, faire la part du feu... pour s'en tenir à la haute portée philosophique de

Pierre Bourgeade voudrait-il être lu de cet œil-là 7 J'en doute. Son interrogation sur « l'empire des livres » lui fournit l'occasion d'un savoureux roman noir où les bibliothèques flambent sous des mains incendiaires, où les beaux

ANTILLES

Une société duale, une image éparpillée, les espoirs et déchirements de l'âme créole.

En librairie 89 F.

autrement

Alain Gerber sur un tempo sud-américain

Le Verger du Diable, ou comment un romancier affronte son imaginaire aux terreurs d'une dictature

LI VERGER DU DIABLE d'Alain Gerber Grasset, 270 p, 96 F.

Depuis ses débuts en littérature - il y a déjà une quinzaine d'années, - Alain Gerber a entrepris de frotter son propre imaginaire à celui des grandes Démarche unique, aussi pleine l'a conduit à tracer ses itinéraires intimes sur les continents littéraires grandioses du réalisme magique ibéro-américain (le Jade et l'Obsidienne), de l'humour tragique des ghettos juifs (Une rumeur d'éléphant), des grands espaces d'aventure de l'Amérique du Nord (le Lapin de lune), du spleen ivre d'Europe centrale (les Heureux Jours de M. Ghichka) ou des explorations conradiennes (la Trace-aux-esclaves). Amoureux du jazz, qu'il comsit mieux que personne, Alain Gerber sait qu'il existe des grands thèmes commis de tous, des «standards» à partir desquels les grands musiciens pouvent inventer une œuvre qui devra tout à la coulour et à la science de leur écriture instru-

Un vieux monsieur venle

Dans le Verger du Diable, il jouc, cette fois, sur le thème de a dictature sud-américaine dont nous connaissons par cœur chaque note : la chaleur et la poussière, l'omniprésence policière, la le président l'antoche muré dans sa citadelle, la corruption et le mensonge qui empoisonnent tout, y compris le sentiment que l'on peut avoir de soi-même, la violence nue, la torture, la brutalité des antagonismes de classes, la mainmise des compagnies américaines, la peur et la tor-peur. Mais il lui donne un développement profondément origi-

Cela tient d'abord au mode mineur qu'il a choisi. Le héros-narrateur du Verger du Diable n'est ni un potentat mégalomane, ni un révolutionnaire romantique, c'est un vieux monsieur assez minable dont la caractériatique, dans cet univers où tout se

calcule en rapport de forces, est de n'avoir ni le moindre pouvoir, ni l'énergie et le courage nécessaires pour en conquérir une parcelle. Fils d'un puissant proprié-taire terrien, d'un féodal brutal et cynique, le professeur Ramos ne s'est construit que dans la haine de son père, se choisissant lâche et veule, incapable de donner, incadable de recevou sant aux ordres les plus contraires à sa conscience. Antrefois, alors qu'il faisait son service militaire, il a participé à l'exécution d'une bande de guérilleros parmi lesquels se trouvait son seul ami, le seul être qu'il admirait et qu'il aimait. Lorsque le roman commence, son fils, passé à son tour à la résistance, a été livré à la police, torturé et tué, ce qui n'empêche pas Ramos de recevoir chaque semaine à sa table le capitaine Mendoza, chef de la sécurité

Au soleil de la dictature, il ne se passe rien, sinon une inexorable impression d'écrasement.

Dans la chaleur infernale du jour, des hommes disparaissent, d'autres se terrent. On escamote les victimes, on cache les cadavres, on parie pour ne rien dire. La réalité n'a droit de cité qu'avec la muit. L'air y est encore suffocent, mais des ombres peuvent se glisser, des silhou échanger des propos, des phrases crire sur les murs. La mit, le doctour Ramos peut contempler sa honte mesurer son impuissance, esquisser quelques velléités de révolte qui s'évanouiront dès les premières lucurs torrides de l'aube. La nuit, Ramos peut même rêver qu'il aime et qu'il va vraiment affronter cette vie dont il s'est soigneusement protégé jusqu'alors derrière le rempart de ses livres et de son dérisoire esprit d'analyse,

Alain Gerber a donc déponillé son récit de toutes les brillances et de toutes les séductions descriptives qu'offrait son thème. La peur, l'absurdité, le pourrissement, la violence sauvage, le goût de la mort sont bien là, mais

comme étouffés à leur tour par le bâillon d'une conscience malade d'elle-même. Ainsi intériorisée, la présence cancéreuse du mal prend une force étonnante, Nous ne voyons pas avec horreur, avec fureur - se déchaîner la bête dictatoriale, nous la sentons, à travers l'âme malade et bouleversée de Ramos, instiller ses poisons, imposer ses misérables raisons inviter au dégoût définitif de soi-

La vie après la pourriture

Mais grâce à l'extrême rigueur de l'écriture de Gerber, an don, fort rare, qu'il possède de nous mettre en sympathie avec des personnages qui ne nous inspireraient, sous une autre plume, qu'un apitoiement mitigé, nous sentons aussi, peu à peu, Ramos se regagner, rassembler les hardes de son passé de médiocre pour en coudre un habit qui, pour n'être pas relui-sant, aera enfin le sien. Du moins pent-il l'espérer.

Sans solution de continuité, avec une maîtrise qui doit un peu à la technique et beaucoup à l'intelligence profonde des êtres, Gerber nous fait saisir son personnage central à la fois de l'extérieur - comme le reflet évanescent, le mirage, l'ombre portée d'un despotisme borné et de l'intérieur - où tont paraît mort et désolé jusqu'à ce que quelque chose qui ressemble à de la vie émane de la pourriture, qu'un fruit timide se forme sur une branche morte du verger du

Jamais, sauf peut-être dans ses admirables nouvelles des Jours de vist et de roses. Gerber n'était parvenu à faire partager avec autant de sensibilité et de justesse ce déchirement entre le besoin d'amour et l'exigence de lucidité, autour duquel tournent les interrogations majeures de ses livres, Dire que le Verger du Diable est son meilleur ruman, c'est simplement constater qu'on ne pourra plus désormais penser au thème qu'il a utilisé sans entendre immédiatement sa

Pierre Lepape.

DÉBUTS

Les excès de Thierry Fourneau

LA VIE AUX SOURCES de Thierry Fourneau Champ Vallon coll. - Recueil -, 196 p., 96 F.

Des premiers temps de la conscience à ceux de sa vie adulte, aux lendemains désen-Vie aux sources - premier roman de Thierry Fourneau dévoile une à une les figures qui ont tissé sa définition du sentiment amoureux.

Ses débuts sont marqués l'amour total, quasi fusionnel, de la générause Maillette, sa gouvernante saintongeaise, et « l'inextinguible souffrance d'amour » incamée per sa mère, sous le signe « de la folie et du mensonge ». Féminins ou mascuins, tous les autres personnages - liaisons éphémères ou fascinations de l'enfance et de l'adolescence — ressemblent ces deux extrêmes originels, chargés d'une duplicité où se mêlent confusément le désir et la répulsion, la sincérité et la trahison. Aux prises avec la mélancolie « d'avoir perdu l'unique bien », le

jeune homme tente, jusqu'aux

sa propre place au sein de cet amaigame de haines et d'envoltements successifs.

Un premier roman empremta souvent au thème du parcours initiatique, mêlant aux tribulations du personnage un hom-mage aux «prédécesseurs», à tous ceut qui ont noumi chez l'écriture. Ainsi en va-t-il de la Vie aux sources. Mais, ici, l'hommage est randu à l'excès. De Homère à Malraux en passant par Dante, Faulkner, Cendrers, James, Castaneda, Nietzsche Graco ou Tournier, le texte de Thierry Fourneau est « criblé » de toute une constellation littéraire. Et de très belles évocations comme le chapitre consacré à Maillette, celui retraçant le passé d'Antonio, le «mentor» salvateur ou l'amour du nameteur pour les oisseux - sont gâtées par une surabondance de métaphores et d'apophtegmes, un style excessivement travailé, à la limite de l'emphase, étouffant littéralement ces moments de

Le premier but de Laurent Bénégui

CARAMELLE de Laurent Bénégui Ed. Bernard Barrault 98 p., 78 F.

« Certaines personnes sont un jour décorées de la Légion d'honneur, d'autres mangent souvent des nouilles. De l'étude de cet antagonisme un peu simpliste, il ressort que j'appartiene à la seconde catégorie. » La vie de Wolfgang-Chloraire Negens, l'anti-héros du premier roman de Laurent Bénégui est tout entière résumée dans son nom. Les initiales de son prénom semblaient le prédestiner à la profession qu'il exerce : « M. Pipi » dans un grand magasin. Quant à son patronyme, il semble symboliser son existence : Negens est la racine latine de néant.

Renversé par un autobus, W.-C. Necens revoit sa Vie comme dans un film de Claude Seurer : « Ce fut le documentaire le plus soporifique auquel il m'ait été donné d'assister. » Il ne se passe rien dans sa vie jusqu'au jour où il rencontre Caramelle, une étudiante en zoologie qui collectionne les graffiti et que ravit le Valérie Cadet. métier de Wolfgang-Chlotaire.

C'est le grand amour, le bon-haur, W.-C. Negens vit, enfin.

Leur amour ne durera que jelques pages. Il s'arrâtera brutalement, un week-end de grand départ : « Parmi les quarantecinq morts, il y en avait une qui me rejoignait simplement pour me faire des célins après une journée de boulot. » Caramelle morte, W.-C. Negens retrouve à nouveau son néant, cherchant désespérément le corps aimé et disparu. Il ne lui reste plus qu'à disparatire à son tour. Il décide de se suicider pendant un match de football, simplement parce qu'il regardait la Coupe du monde avec Caramelle et perce pour mourir ». Y parviendra 1-1 ? Disons que son existence sera suspendue à un tir de penalty.

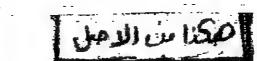
Laurent Bénégui joue avec les mots comme un footbelleur avec un bellon. Quelquefois, il cherche à trop en faire et tire à côté. Souvent, il ajuste mieux son rire et ses mots font mouche. Le résultat est un peu inégal, mais, a marqué un joli premier but.

Alain Salles.

-2:H. 238 . . . And the Gifter einemat de or or Waterass - : ttrenente W.Epphanie. 1、日本会員の日本の日本 ber greitent der

authoritation States





Dominicain, François Leprieur raconte l'implacable décapitation, au début des années 50, de l'un des ordres les plus anciens et les plus prestigieux.

QUAND ROME CONDAMNE DOMINICANS ET PRÉTRES-Plon-Editions du Cerf. coll. « Terre humaine », 785 p., 190 F.

Le cloître à la campagne, les chœurs grégoriens, les moines en oraison : la connaissance de la vie religieuse reste limitée à quelques archétypes et clichés sur papier glacé. Certes, la transparence n'est pas le fort des grands ordres, mais accentuée par l'apparition d'un puissant courant charismatique, une sorte d'esthétisme émotionnel et de folkiore mystique se développe, occultant le fonctionnement des communantés religienses, leurs, crises internes, leur poids de chair, leurs rapports au monde et

A l'inverse, le livre de Francois Leprieur plonga, presque jusqu'au sordide, dans l'un des épisodes les moins glorieux de l'histoire du catholicisme au vingtième siècle. Il raconte l'implacable décapitation, minutiensement organisée et pro-grammée, au début des aunées 50, de l'un des ordres lesplus anciens et prestigieux, celui de Saint-Dominique, de Thomas d'Aquin et du grand Lacordaire. par les cercies les pius rétro-grades de la curie romaine, agis-sant, selon des méthodes héritées de l'Inquisition, sous l'empire de la droite française la plus inté-griste, celle qui n'a jamais parlonné la Révolution et les droits de l'homme, le modernisme et de

Huis clos

Au début des années 50, une moitié du monde vit sous la férule du stalinisme et l'autre dans sa hantise. La guerre froide est à son zénith. Des révoltes ouvrières grondent, en France comme à Berlin-Est. Des prélats courageux sont emprisonnés en Pologne, en Yougoslavie, en Hongrie. L'Eglise du silence souffre derrière son rideau de fer, alors qu'aux Etats-Unis triomphe le maccarthysme. A Rome, le pape est malade. Le règne autoritaire, impérieux, de Pie XII touche à sa fin Sans cette trame politique et psychologique, on ne peut comprendre les événements décrits par l'un-çois Leprieur, dominicain. Elle n'est hélas que suggérée, dans ce récit limité à un huis clos de cou-

Car c'est dans ce climat de peur paralysante que le Vatican entend mettre fin à l'expérience des prêtres-ouvriers, soupçonnés de pactiser avec le diable, c'est-à-dire le communisme, et éliminer les religieux, notamment dominicains, qui leur prêtent des

lectuels et médiatiques.

C'est un lieu commun de dire que l'Eglise a perdu la classe ouvrière. La naissance des prêtres-ouvriers après la guerre est une manière de renverser le cours de l'histoire, le plus grand défi missionnaire de ce tournant du vingtième siècle. Un petit livre comme *France, pays de* mission, écrit en 1943 par les abbés Daniel et Godin, se répand comme une flamme dans les camps de prisonniers, les séminaires, les couvents et les presbytères. La vocation sacerdotale se confond avec l'embanche sur le lieu de travail, la vie en milieu ouvrier, l'engagement syndical et politique à gauche, c'est-à-dire à

pétence théologique, leur la théologie française, qui sont alors des dominicains, prennent pour enx fait et cause. Le règlement du conflit tourne à l'épreuve de force entre ces religienz et le Vatican. Celui-ci fait coup double; en frappant les prêtres-ouvriers, il ramène à la raison l'ordre répaté frondeur

> l'ordre, l'Espagnol Suarez, qui se charge de la basse besogne : obtenir la démission des supé-rieurs des trois provinces dominicaines de France et l'éloigne-ment des théologiens contestataires, notamment les pères Chenu, Congar et Féret. Il plaide le moinire mal, c'est-àdire le maintien des constitutions démocratiques de l'ordre que

C'est le maître général de

inacceptable. Les dénonciations commencent. Les campagnes de délation font rage: Après les pru-dentes mises en garde, les coups de crosse se mettent à pleuvoir. Les stages de travail pour sémi-naristes sont supprimés. Le séminaire de la Mission de France est fermé en 1953. Dirigé par le très conservateur cardinal Ottaviani, le Saint-Office met en marche la machine répressive. Pie XII décide de mottre fin brutalement à l'expérience. Un ultimatum est fixe au 1" mars 1954; à cette date, tous les prêtres ouvriers devront avoir regagné laurs cures on leurs convents.

Fidèles à leur vœu d'obéissance au pape, les jésuites se soumettent. Les prêtres séculiers suivent les consignes d'un épisco-pat divisé. Mais, héritées du Moyen Age, les dominicains ont une tradition et des constitutions autrement plus démocratiques. Couverts par leurs supérieurs, trainent les pieds. Les ténors de

Pour Rome, cette évolution est Choisis par la base, les supérieurs provinciaux élisent eux-mêmes leur maître général. Mais pour désendre le Saint-Office dont il est membre, le patron des dominicains se retranche der-rière les pressions venues de France et accuse les évêques. Ce double jeu met hors d'elle la hiérarchie française : « J'en al assez de votre supérieur général », tonne l'archevêque de Paris.

Les cardinaux Feltin, Liénart, Gerlier prement eux-mêmes la route de Rome pour plaider, devant le pape, la cause des prétres-couriers, proposant des moyans pour améliorer laur recrutement, leur formation, leur encadrement. Mais à la stupéfaction générale, ils en reviennent « retournés », assommés par cette terrible phrase de Pie XII que rapporte François Leprieur: « Il vaut mieux gar-der l'intégrité du sacerdoce, même si l'apostolat ouvrier doit

On dira que depuis cette épo-que le concile Vatican II (1962-1965) est pessé par la Imagine-

t-on aujourd'hui dans l'Eglise catholique de telles crises d'indiscipline et surtout une telle grossièreté pour en venir à bout, allant jusqu'à l'infiltration, dans les conférences de théologiens surveillés, d'indicateurs aux Mais les souvenirs ne s'oublien pas si facilement, Cette crise de 1953-1954 est restée dans les provinces dominicaines de France comme un puissant traumatisme et ce livre va leur servir d'exutoire. A ceux qui reproche ront à l'ordre des frères précheurs de remner toute cette boue, plutôt que d'étudier et de prier, le vieux Père Congar, victime de ces événements, fait par avance cette réponse : « Pallait-il tout publier? On peut se le demander, mais je dirai oui, parce que c'est arrivé, que c'est vraiment un objet d'histoire, et qu'après les prêtres-ouvriers on n'a rien trouvé d'autre comme solution à une question peut-être insoluble, l'évangélisation de la

Le statut théologique en question

Les séquelles de l'affaire ne sont pas minces, en effet. Non sculement le fossé s'est creusé entre l'Eglise et la classe ouvrière, mais toute discussion sur la théologie du sacerdoce est depuis lors bloquée. Les textes conciliaires sur le prêtre sont les plus décevants. On peut comprendre la répugnance du magis-tère à admettre la cohabitation de deux états de vie dans le sacerdoce: celui du travailleur manuel et celui du prêtre consation sert à l'interdiction du mariage. Pourtant, c'est bien l'absence de toute remise en question de ce statut théologique du prêtre qui est, parmi d'autres raisons, à l'origine de la crise massive du recrutement sacerdo-

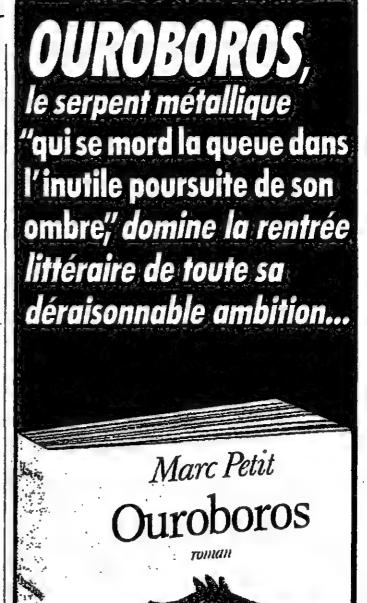
tal et religieux. D'autres fractures ont pris leur source, on se sont consolidées, à l'occasion de ces règle-ments de comptes sur le dos des prêtres-ouvriers. L'opinion a «flambé». Les intellectuels se sont engagés. La presse de droite exulta. Celle de gauche fulmine

et s'indigne. Des lignes de partage se for-ment entre ceux qui défendent, quoi qu'il en coltre, cet idéal de liberte, la générosité des prouves ouvriers, la rupture de l'Eglise avec les forces de l'argent, son ouverture à la modernité, et ceux qui font de Rome une sorte de mal nécessaire, l'instrument de régulation indispensable à toute institution. C'est Mauriae contre Claudel. C'est la gauche anticlé-ricale, qui hier voulait la mort de l'Eglise de France et qui, dans ce bras de fer avec Rome, prend sa défense. Cest le Parti communiste déchiré entre sa solidarité avec des prêtres, qui partagent la vie de travailleurs et rejoignent ses rangs, et son dogme qui vent que l'Eglise n'a rien à faire dans la classe ouvrière.

La dernière question, jamais résolue et qui ne cesse de rebon-dir, est celle du statut du théologien dans l'Eglise. Les conflits sont aujourd'hui plus feutrés entre les théologiens et l'autorité. Les censures, les polémiques sont plus discrètes, mais les méthodes ont-elles, au fond, vrai-ment changé? Usage du secret, ordres de soumission, sanctions non motivées, double langage, refus du droit de défense : le derrefus du droit de défense : le der-nier chapitre de François Leprieur, intitulé avec indul-gence «Le poids du système», est accablant. Dans une concep-tion thomiste, le religieux obéix, mais il garde le droit de penser autrement. Dans l'autre, on accepte de lei en mieux l'adhé. réclame de lui au mieux l'adhésion de l'intelligence, au pis la démission de la conscience. La question de l'obéissance religieuse et celle des droits de l'homme dans l'Eglise sont loin

••• Le Monde • Vendredi 29 septembre 1989 37

₹.



...Un événement dans l'art de faire rêver l'Histoire. Avec Marc Petit, les trois mousquetaires passent de Michelet à Foucault, de l'Histoire des hommes à celle de leurs concepts, les deux se conjuguant pour entraîner le lecteur dans une archéologie du savoir.

Jean-Baptiste Michel, Le Nouvel Observateur

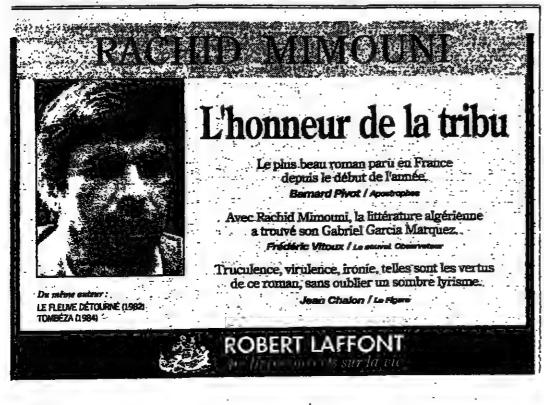
Marc Petit fait la preuve des capacités de renouveau du roman français enfin ouvert sur l'immensité des cultures et l'internationale des inquiétudes.

J.M. de Montrenry, La Croix

506 p.

120 E

FAYARD



Les folies Goncourt

On n'évoquerait sans doute pas chaque automne le nom des frères Goncourt si, en mémoire de Jules - mort en 1870, - Edmond - mort en 1896 n'avait créé par testament une académie, et un prix littéraire qui connaît plus que tout autre les faveurs du public. Le prix Goncourt est un phénomène de l'institution littéraire française qui n'a pas – pour le meilleur et pour le pire – d'équivalent à l'étranger.

Mais Jules et Edmond de Goncourt resteront également dans l'histoire de la littérature comme les observateurs aigus et souvent impitoyables du monde des lettres au dix-neuvième siècle. On vient de rééditer leur célèbre Journal. Et Le livre sur la place, à Nancy, a su rendre hommage à la fois à l'œuvre de Jules et d'Edmond et à ce prix Goncourt qu'Henri Troyat — qui l'obtint il y a plus d'un demi-siècle — évoque avec mélancolie.

L'héritage d'Edmond

A Nancy, d'anciens lauréats se sont interrogés : à quoi sert le prix Goncourt ?

Jules et Edmond de Goncourt étaient les véritables vedettes du Livre sur la place », la mani-festation littéraire annuelle qu'organisent depuis onze ans. sur la place Stanislas de Nancy, la municipalité lorraine, le journal l'Est républicain et l'association Lire à Nancy.

Michel Caffier, de l'Est républicain, qui est à la fois l'âme de ce « Livre sur la place » et sa cheville ouvrière, n'avait pas seulement voulu rendre hommage à d'illustres Lorrains, mais inviter le public, les éditeurs, les dizaines d'écrivains présents à s'interroger ensemble sur cette institution littéraire dont les frères Goncourt furent les observateurs aigus et impitoyables et qu'ils révolutionnèrent en créant, par le testament d'Edmond, l'académie Goncourt et son fameux prix.

L'institution littéraire, c'est un territoire aux frontières imprécises et mouvantes. Il aurait été inconcevable, il y a encore vingt ans, qu'un train entier de romanciers célèbres, d'historiens de renom et de grands éditeurs parisiens se déverse pendant trois jours sur la place d'une ville de province ; inconcevable que, oixante mille visiteurs s'agglutinent devant des stands, dans le seul but de rencontrer des écrivains dédicacant à tour de bras leurs ouvrages. Invraisemblable encore que l'académie Goncourt vienne à Nancy, pratiquement au complet, pour y décerner sa bourse de la biographie (1) et pour rendre publique la première liste de sélection pour le prix – les écrivains de la rentrée (2).

La « découverte » de Marguerite Duras

«A quoi sert le prix Gon-court ?» C'est le thème - vite relégué à l'état de prétexte par l'enthousiasme des échanges qu'avait retenu le Monde pour le débat qu'il organisait.

M. Robert Kopp, le concep-teur de la dernière édition du Journal des Goncourt (lire cicontre, l'article de Geneviève Brisac), avait pourtant d'entrée circonscrit le sujet en lisant la partie du testament d'Edmond ns laquelle celui-ci définit la tâche qui incombera à la future académie : choisir parmi les livres en prose - mais pas obligatoirement des romans parus dans l'année – celui qui leur paraîtra le meilleur, l'accent étant porté sur la jeunesse de l'écrivain primé et sur le caractère novateur de son entreprise littéraire.

Si des membres de l'académie Goncourt avaient participé au débat - comme c'était prévu. ils auraient peut-être éprouvé quelques difficultés à justifier la découverte » de Marguerite Duras à soixante-dix ans ou l'originalité créatrice de lauréats aussi vite oubliés que primés, comme Francis Walder ou Anna Langfus. Mais, à défaut des aca-

démiciens qui avaient déclaré forfait, jugeant sans doute le terrain impraticable, six anciens lauréats du prix avaient eu la courtoisie de répondre aux questions des lecteurs. Par ordre d'ancienneté dans le couronnement : Félicien Marceau (1969), Patrick Grainville (1976), Didier Decoin (1977), Dominique Fernandez (1982), Michel Host (1986) et Erik Orsenna (1988). Ils subirent un feu roulant de questions qui débordèrent vite le cadre du prix Goncourt, dont Erik Orsenna devait dire que « le plus grand biensait qu'il apporte à son lau-réat, c'est le soulagement de ne plus l'attendre ».

On s'interrogea, par exemple, pour savoir si un bon écrivain aujourd'hui peut être ignoré de l'édition. Pour Dominique Fernandez et Didier Decoin, c'est impossible: un livre qui est refusé par quatre ou cinq maisons d'édition sérieuses ne peut pas être bon. Michel Host pense que certains gros manuscrits,

complexes, difficiles à comme cialiser, peuvent être rejetés plus que littéraires. Patrick Grainville, plus pessimiste (sur les choix éditoriaux) ou plus optimiste (sur des chefs-d'œuvre qu'on découvrira un jour), croit qu'il existe des manuscrits assez originaux pour échapper à la vigilance des lecteurs des maisons d'édition, ou plus simplement des ouvrages de bonne qualité qui sont écartés parce que personne ne s'occupe vraiment

La réforme de l'orthograp

Mais il y a sans doute pius grave, comme le remarque Erik Orsenna, que cette poignée éventuelle de manuscrits intéressants et refusés : ce sont ces dizaines de premiers ou de seconds romans publiés chaque année et qui, par le seul jea du système édition information librairie, ne trouveront que cent cinquante ou deux cents lecteurs. « La vraie

bagarre, c'est moins de se faire éditer que de trouver son public. Sur les deux cents romans qui paraissent en août et en septemtrentaine, toujours les mêmes. Les autres demeureront totalement inconnus de leurs lecteurs

A quoi Michel Host ajoute: « La presse n'est plus aujourd'hui l'élément déterminant pour faire connaître un ltvre. Ce qu'il faut pour un auteur, c'est savoir courir très vite d'une radio à une télévision.

Ceux qui ne savent pas ont beauleur travail. »

Les frères Goncourt vus par Cagnet

Curieusement, le débat sur l'institution littéraire, ses ranger au plus profond des pompes, ses œuvres et ses ratés a tiroirs pour ne jamais plus le pompes, ses œuvres et ses ratés a pris fin sur un échange véhément concernant... la réforme de l'orthographe. Une réforme que Félicien Marceau, de l'Acadé-mie française, juge utile si elle se limite « à la trentaine d'anomalies de l'orthographe »; que Grainville écrivain rejette, mais que Grainville enseignant juge indispensable. Une réforme dont la scule perspective fait sortir le

calme Didier Decoin de ses gonds: « C'est un crime morai qu'on cherche à perpétrer. C'est un débat qu'il faut se hâter de faire ressortir. -

(1) Elle a récompensé, ca 1989, l'Anglaise Journa Richardson pour Judith Gauthier, biographie d'une des filles de Théophile Gauthier (Seghers,

320 p., 95 F) (2) Lire, en page 48, le remières sciections des journes, Renaudot, Fomina et



La collection « Bouquins » réédite ce monument de quatre mille pages que les frères terribles ont dressé à l'individualisme du dix-neuvième siècle.

d'Edmond et Jules de Goncourt. Préface de Robert Kopp texte établi par Robert Ricasse. Robert Laffont coll. « Bouquins » trois volumes de 1 300, 1 360

1 420 p, 120 F chacun.

Le premier volume du Jour-nal des frères Goncourt parut le 2 décembre 1851, jour du coup d'Etat de Napoléon III. - · par une malchance habituelle à notre existence entière », remarquait Edmond, qui ne voyait pas plus loin, quand il s'agissait de se plaindre. C'était aussi l'aubo d'une époque nouvelle, Flaubert commençait Madame Bovary et Melville bouclait Moby Dick.

Cette nouvelle époque, ils allaient essayer d'en capturer · l'ondoyante humanité dans sa vérité momentanée », d'en dire un millionième de vérité ». C'est aussi une confession qui, dit Edmond, est l'a expansion d'un seul moi, d'un seul je ». Pourtant, ils étaient deux : Edmond, né en 1822, et Jule, né en 1830. Deux - créatures passionnées, nerveuses, maladivement impressionnables =.

Et ce n'est pas le moindre paradoxe de ce trompe-l'œil fascinant, de ce monument à l'individualisme du dix-neuvième siècie, que de contester de la manière la plus radicale l'individu qu'ils prétendent passer au scalpel en gommant, dans leur vic et dans leur œuvre, toutes les frontières : inventant un je à quatre mains et à deux têtes, un

espace littéraire où, sur une même page, dans un désordre d'apparence, se télescopent une anecdote mondaine, un rêve de noyade, le portrait à la Daumier d'un ami cher, la vision exacerbée d'un reflet de doigt sur le cuir d'un siège de fiacre, un cri d'ennui.

On les imagine, assis à leur

pupitre double, comme Bouvard et Pécuchet. Jusqu'à sa mort, en 1870, c'est Jules qui tient la plume, lui qui ajoute les pointes, cette ironie fine, tissée d'images. Ce qui les mène : - De toute notre vie, il nous manque quelque chose comme une bouteille de vin ou une palette de sang pour être au diapason des mmes, des semmes, des événements. Nous sommes un peu dans l'existence comme des gens entrés au bal de l'Opéra sans être un peu gris. . Ils font tapisserie, voyeurs, collectionneurs, et transforment la vie en choses vues. Le Journal fait de deux êtres une seule voix, aux inflexions, disent-ils, plutôt fémi-

« Une lorgnette pouvelle »

« Nous sommes maintenant comme des femmes qui vivent ensemble, dont les santés se mêlent, dont les règles viennent en même temps : nos migraines nous viennent en même temps. > Ce qui induit, toute misogynic mise de côté - elle est le reflet fidèle du temps, comme l'antisé-

mitisme, - une « immense complicité avec les femmes, si élo-quentes dans la douleur, et qui pourtant n'omettront pas de dire : j'ai bien fait de ne pas m'acheter une robe d'été ». Ils font de même.

Le Journal est le genre de la subjectivité, petitesses et extravagances de l'ego. On y lit l'enmi, les amertumes, les maladies et les chagrins d'auteur : Plus la moindre espérance, battu les quais. » C'est qu'on ne fait pas les livres que l'on veut, note Edmond, le hasard vous en donne l'idée, et puis votre caractère, vos humeurs, ce qu'il y a en vous de plus indépendant que vous-même, couvent cette idée

L'idée d'être deux pour écrire d'une scule voix se retourne. paradoxalement : pendant vingt-six ans, Edmond écrira seul, comme s'il étair encore deux, pérennisant cette étrange lor-gnette binoculaire qu'ils avaient inventée, et le faisant par amour de son frère et de la littérature : < Il ne s'agit pas de personnages, il ne s'agit pas de style, le tout est d'inventer une lorgnette nouvelle, faire voir les êtres et les choses à travers des verres qui n aient pas encore servi. >

Il y a d'abord une manière de voir les personnages qu'ils croquent, exactement comme feur ami Gavarni, à l'eau-forte, l'idée collée à la peau, ou au costume, allégoriques dans le détail. Gautier, une « intelligence échouée dans un tonneau de matière », une « lassitude d'hippopotame ». Pouthier, qui envisage d'

« offrir une musellère à sa mère ». Balzac, « ignare, igno-ble, ne sachant rien, dont il semblait qu'il se rappelât toutes choses, même les ignorées ».

Les frontières effacées

Les danseuses du ventre de la rue du Caire succèdent à une journée passée à se griser les yeux de bibelots, un monteur de billard se transforme en abbé napolitain en enfilant sa blouse.

Ils notent alors : « Le monde est loin d'être infini. » Ce qui est credo de collectionneur. Et l'on se croit dans un grenier, au milieu des objets de toilette pour femmes qu'accumule Edmond, de porcelaines japonaises, de bibelots de chez Hayashi ou Bing. Un bric-à-brac.

manière suscite tant de colères et d'agressivité? Car c'est aussi cela un des sujets du Journal: cette hostilité que suscite l'entre-1866 : « Il y a maintenant, écrit Jules, des colères déclarées

D'où vient alors que cette

forme et nos idées, mais contre notre dualité... C'est aux deux frères qu'on en veut, au mariage de notre fraternité. -1887: Edmond enregistre - la haine imbécile du journalisme

non seulement contre notre

catholique ». 1889 : « Je suis insulté, homi. lipendé comme un débutant. » C'est peut-être que le Journal, par-delà le roman simultané qu'il .

de notre bord, conservateur et

constitue, par-delà sa valeur de chronique et son poids de vérité, dit l'inavouable, est bâti sur le non-dit. Peut-être parce qu'il est le fruit de cette « intersubjectivité » scandaleuse des deux frères, il mêle ce qui ne doit pas être mêlé, les rêves, très nombreux, et les visites, les mauvaises pensées et les théories littéraires, les ragots et la morale, en vrac, l'inconscient individuel en miroir de l'inconscient indivi-

Et c'est en quoi les frères Goncourt sont encore bien moins « clean » que leurs vieux amis et complices, Flaubert, Gavarni ou Maupassant. Ils effacent les frontières entre le réel et l'irréel, le bien et le mal, bien avant les surréalistes, Bataille ou Gombro-

Ils ne croyaient ni à Dieu ni à diable, mais qu'un écrivain vivant peut valoir un écrivain mort. Ils écrivaient : « Le paradis, ce sera, pour tous les gens qui ont travaillé pour la postérité, de s'y voir vivre; et l'enfer, pour tous ceux qui n'ont rien fait pour elle, burea bourgeois, crétins et pions, de s'y voir morts. - Et sans doute furent-ils - si tant est qu'il soit légitime de comparer des frères – des sortes de frères Lumière :

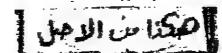
artisans et révolutionnaires. Geneviève Brisac.

A lire anni sur les frères Gon-court: Juledmond, le génie andro-gyne, de Wanda Bannour (éditions Persona).



THE STREET STREET 688 data (2004) THE PERSON NAMED IN アンファル 田 電池表 郷 THE RESERVED OF A. C. Sheet of the





Henri Troyat: « Mon prix, en 1938... »

Il est le plus ancien lauréat vivant du Goncourt. L'académicien évoque cette folle journée d'il y a cinquante ans.

Tout comme il est le plus ancien membre de l'Académie française, où il siège depuis trente ans, Henri Troyat, qui n'a pourtant que soixante-dix-huit ans, est le plus ancien lauréat ivivant du prix Goncourt. Il y a plus d'un demi-siècle, en 1938, que Troyat a reçu cette récompense pour l'Araigne, son qua-trième roman, publié chez Plon. Ce qui ne l'empêche pas de par-ler de son bonheur et de ses angoisses avec beaucoup de frai-

 Mon éditeur, Maurice Bour-delle, m'avait prévenu ; sa seule certitude, quant à mon livre, c'est qu'il n'aurait pas le Goncourt. Tous les gens informés disalent qu'il n'y aurait prati-quement pas de discussion et que le prix reviendrait à Brune, de François de Roux. Je n'avais donc pas le moindre souci, au point même d'oublier quel jour se réunissalent les jurés de

» J'avais vingt-sept ans. l'avats obtenu le Prix populiste pour mon premier livre, Faux jour, publié alors que je falsais mon service militaire à Metz, et je gagnais ma vie en occupant un poste de rédacteur aux services du budget de la préfecture de la Seine. Le jour du Goncourt, j'avais rendez-vous pour déjeu-ner avec un ami. Nous étions heureux de nous retrouver, et le repas s'est un peu prolongé. Si bien que je suis arrivé en retard à mon travail. En haut de l'escalier de la préfecture, j'ai vu un vissier qui agitait les bras, et l'al pense que mon chef de bureau voulait me passer un savon à cause de mon retard. blogue.Mais mon éditeur m'a

téléphoné pour me confirmer la nouvelle. Je me suis donc rendu au siège de Plon, rue Garancière - il y a longtemps qu'il n'y avait pius personne chez Drouant; et là, il y avait des tas de journa-listes qui m'attendaient et qui me posaient une foule de ques-tions auxquelles je ne m'étais évidemment pas préparé à

. Aujourd'hui, il faut que les

-Une semaine de congé

 La première agitation passée, Maurice Bourdelle m'a entraîné vers son bureau afin de modifier le contrat qui le liait à Plon. Le soir, à la maison, avec mes parents, nous avons fait la fête, sablé le champagne et bu de la vodka; mais je les at quittés rapidement: J'ai passé la moitié de la nuit à écrire deux à ou trois articles que j'avais promis pour le lendemain. J'al pris une semaine de congé à la préfecture. Pas dayantage. Il n'était pas question pour moi d'abandonner mon travail salarie. Je considérais que ce prix était un occident, un événement à la fois heureux et effrayant qui ne devait pas modifier mon itinéraire. L'histoire m'a d'ailleurs donné raison. J'ai été le dernier Goncourt du temps de paix. La guerre est arrivée, je n'al pas pu publier avant des années. L'élan était brisé, et il m'a fallu reconquérir le public et une certaine notoriété.

» Le prix Goncourt avait déjà un très grand retentissement et assurott la vente de 100 000 à 150 000 exemplaires, mais le Mais l'huissier s'est précipité climat qui entourait la vie litté-vers moi en me criant que j'avais -raire était très différent. A cetté le prix Goncouri. L'al cru à une époque, un livre faisait lentement son chemin. Le travail de pli de joie ; il a, immédiatement,

l'écrivain était terminé avec le livre. On faisait deux ou trois grandes ventes, mais pas de séances de signature en province, prix était une telle surprise qu'il et surtout pas de télévision.

me paralysait : qu'allais-je pou-

auteurs soient les promoteurs de leurs livres et presque des

« Ce prix m'a empli

acteurs. Nous avions, il est vrai,

encore deux ou trois salons litté-

raires que nos attachés de presse

nous recommandaient de fré-

quenter. Mais le métier même

d'attaché de presse était diffè-rent : un éditeur, lorsqu'il vou-

lait . pausser > un livre,

allouait une certaine somme à

une personne distinguée,

laquelle organisait, dans son

appartement, quelques déjeu-

ners choisis avec des journa-

listes. Tout cela demeurait très

Ce prix Goncourt m'a rem-

Sauvé par Dostolevski

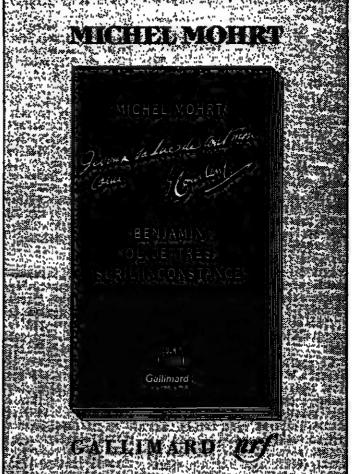
» Je crois que j'aurais eu beaucoup de mal à écrire tout de suite un roman tant l'appréhen-sion était grande. Fort heureusement, j'avais entrepris, avant même la publication de l'Arsigne, ma première biographie, celle de Dostolevski. C'est ce qui m'a sauvé de l'angoisse : la pos-sibilité de continuer à écrire en cassant le cadre du roman. L'imagination était au repos, la matière m'était donnée, Depuis, j'ai toujours trouvé reposant d'écrire une biographie; une sorte de détente entre les angoisses du roman. Et je comprends très bien, pour l'avoir vécu, que l'attribution du Goncourt, le moment de joie passé, provoque une certaine panique chez de jeunes auteurs: que vais-je saire? Je ne vais plus rien oser écrire.

» Au début des années 50, on m'a sollicité plusieurs fois pour être membre de l'académie Goncourt. Et sans doute aurais-je cèdé si je n'avais pas été un fils d'émigrés. Car, dans le même temps, quelques amis écrivains me falsaient savoir que l'Académie française était disposée à m'accueillir. Voir leur fils à l'Académie française, c'était une telle joie et une telle récompense pour mes parents ! »

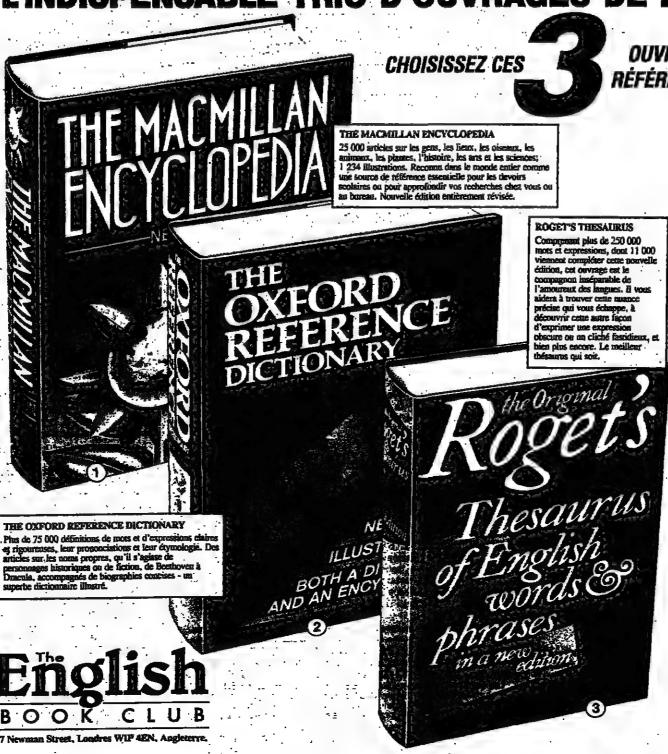
.Propos recueillis par Рісте Lераре.



••• La Monde • Vendredi 29 septembre 1989 39







FERI	ENCE POUR F
	Ce complément indispensable à votre hibliothèque vous permettra de bénéficier de tous les avantages de The English Book Club. Des centaines de milliers de membres en Europe ont déjà découvert les avantages accordés aux membres de The English Book Club. Chaque livre que nous proposons est spécialement sélectionné pour sa qualité, sa valeur et son intérêt par nos éditeurs afin de vous permettre les meilleures icctures en langue anglaise.
000	DES LIVRES DE QUALITÉ Vons trouverez de superbes ouvrages de référence, des best-sellers et classiques de la limérature, des livres sur l'Angleierre et les East-Unis, des aries, guides et livres pranques sur la langue anglaise et son asage, dictionnaires, livres pour enfans, hographies, livres d'art, de photographies et d'histoire. En tout, des centaines et des centaines de livres parmi lesquels vous pourrez choisir aussi longuemps que vous serez membre, aoit une gamme étendue d'excellentes lectures pour satisfaire tous les goûts.
velic ous	Vous recevrez avec vos livres offerts à titre de bienvenue le dernier turnéro d'un magazine gratui appelé "Bookshop". Il vous donnera tous les détails en anglais concernant notre sélection du moment et est entièrement illustré en couleurs de manière à ce que vous puissiez faire soigneusement votre choix pour votre prochaine commande. Un nouveau numéro de "Bookshop" vous sera envoyé environ tous les trois mois. Mais afin de vous offrir un choix encore plus large nous vous enverrons, en plus, à inservalles réguliers des suppléments dans lesquels vous pourrez aussi choisir un livre.
uz, et	Tant que vous serez membre, tout ce que vous aurez à faire sera d'acheter au moins un livre parmi ceux figurant dans chacun des numéros de "Bookshop" (ou les suppléments). C'est votre seule obligation. La durée minimale d'adhésion recouvre quatre numéros du magazine "Bookshop".
	10 JOURS D'EXAMEN GRATUIT SANS OBLIGATION Vous ne paierez vos livres offerts à titre de bienvenue qu'après avoir en suffisamment de temps pour les examiner tranquillement et si vous êtes satisfait de leur qualité et leur valeur. La qualité de nos livrer en notre meilleure publicité. Remplissez simplement votre coupon et envoyez-le anjourd'hni. Cela ne pourrait être plus facile. Rappelez-vous: N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT.
4	En cas de réclamations concernant les produits ou services du Club, à hésatez pas à nous écrire directement à l'adresse suivante: The English Book Club, 87 Newman Street, LONDON W1P 4EN, ANGLETERRE
	Renvoyez ce coupon-réponse à notre adresse française: The Roglish Book Chib, B.P. 24, 62246 Noyelles-cons-Lens Cedex.
Ji	Oni, cela m'insfressae de devenir membre de The English Book Cleb à Londres de Carlo
	En même temps que mes livres, je recevrai le dernier naméro du magazane "Bookshop" fourdament des détails complete sur la qualité, la catégorie et le prix des inves qui me serout proposés en me qualité de membre. Si je décide de conserver les livres, je ne paucrai que 29 F. plos 19F" suitement pour les frais d'envoy et d'emballage et deviendrai sinsi membre. En ma que membre, mon engagement ne consiste qu'à acheter sa monire un irve chousi dons chacun des numéros de "Bookshop" que me seront envoyés environ tous les 3 mois. Si pe ne passe aucune commande dans le temps preserii, p'accepte de recevour le livre chonsi par l'édiaux "Eduiors (Eduiors destrit dans "Bookshop", Mon adhésion durers au minimum pendam 4 puméros de magazine "Bookshop", après quoi, je pourras ammler mon adhésion à tout moment en donnam par écrit que prieves de 3 mois. Si je ne sonhalte pas devenir membre de The English Book Club, je requerral samplement les livres offerts à ture de bienvenne au plus tand 10 jours agrès legri réception et ue vous devrai ries.
	Signature X Date
	Cotto office s'appisque matquement à la France métospotimine. Office réservée mos nonveneux adhéreuts. (Ecram en mapacales SVP) M. Minne Mille Name
	Présons
	Nº Rue
	Code Postal
	N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT Conformément à la loi N° 78-17 du 6 janvier 1978 vous pourrez exercer votre droit d'acrès et de rectification pour toutes information vous concernant figurant sur notre fichier informatique clienable amprès de la société [25] A demaide de la figurant sur notre fichier informatique clienable amprès de la société

LA MÉTHODE SOCIALE de Frédéric Le Play. Méridiens Klincksieck, 656 p., 160 F. L'OPINDON ET LA FOULE de Gabriel de Tarde. PUF, 184 p., 85 F. MITTATION

A LA PRATIQUE SOCIOLOGIQUE de Patrick Champagne, Remi Lenoir, Dominique Merllié et Louis Pinto, Dunod, 238 p., 115 F LE JOURNAL DE RECHERCHE

de René Lourau. Méridiens Klincksieck, 270 p., 140 F. CLEPS POUR UNE POÉTIQUE DE LA SOCIOLOGIE de Richard Brown

Traduit de l'anglais par Rémi Clignet.

Actes Sud, 352 p., 180 F.

A foi des sociologues semblait faiblir, elle se ravive. L'effacement des grandes théories, tout autant que l'effacement du réel et du sens dans les décombres de la postmodernité, avait ravagé les certitudes. En fait, les sciences du social bougent, elles évaluent autrement les systèmes de références et les modes explicatifs qui les ont orientées depuis plusieurs décennies, elles changent d'objets en même temps que de paradigmes. La connaissance de leur connaissance, et de ses effets, devient un de leurs objectifs. Elles out non pas seulement à affronter l'épreuve des turbulences de ce temps, mais aussi à redéfinir leur position dans des sociétés où leur contribution affecte pour une part les langages et le jeu des rapports sociaux. Le paysage intellectuel qu'elles composent, pour être devenu plus discret et moins propice aux affrontements polémiques, n'en reste pas moins diversifié; il se transforme, il est plus mouvant qu'il ne l'était lorsque les domi-

Le regain sociologique se mesure d'abord à la multiplication des publications, signe d'une certaine reprise de confiance. Durant les derniers mois, plusieurs ouvrages ont paru, sans lien immédiatement apparent, et qui forment pourtant un ensemble significatif. Les uns guident le retour à des œuvres dont les auteurs étaient depuis longtemps oubliés ou mésestimés. Les autres interrogent, en des façons différentes, la démarche sociologique et ce que l'on pourrait désigner comme nouvelles fréquentations de la discipline. Ainsi, pourquoi cette vive curiosité pour Frédéric Le Play, « inventeur oublié », selon la qualification de ses commentateurs actuels (1) ? D'autant plus que ceux-ci ne semblent pas avoir la moindre affinité avec l'inspirateur d'un catholicisme social fané, avec l'anteur «engagé» de la Réforme sociale en France (1864), qui retint l'attention de

nations d'« écoles » fixaient les perspec-

SOCIETES par Georges Balandier



Le regain sociologique

plus négatif; il fait du suffrage universel un instrument de mesure des variations de l'opinion et des désirs, et de définition de l'identité collective. Il accorde au système démocratique la capacité de remplir une fonction essentielle : celle d'informer la société sur elle-même, à la façon d'un outil

EPUIS, les moyens d'information se sont multipliés, le métier de sociologue s'est organisé en nourrissant l'attente d'une contribution à la résolution des problèmes sociaux. La demande a été souvent décue, et le statut de la sociologie se modifie quand varient la détermination de ses objectifs et le choix de ses procédures. La querelle des pratiques reste onverte, mienx argumentée parce que fondée sur les résultats acquis et diffusés durant les dernières décennies. Elle met en jeu le caractère scientifique de la sociologie, la possibilité de parvenir à une objectivité qui ne se réduise pas à une explication hasardense du vécu.

Dans une Initiation à la pratique sociologique ant à modifier la - perception ordinaire du monde social », un groupe de quatre sociologues s'efforce de montrer le mode de pensée sociologique en acte ». Il donne une position centrale à la construction de l'objet de la recherche, à la façon de se libérer de l'expérience vulgaire et de son cortège de prénotions. Il affirme. avec l'exigence de scientificité, la différence entre l'objet construit et la réalité empirique : le premier est un « système abstrait de relations entre le fonctionnement d'une institution déterminée et des groupes sociaux ». Cette dissociation est manifestée à partir de cas, de la présentation d'enquêtes, en pratiquant la critique des données (rappelant notamment que les statistiques sent un « produit fabrique ») et la critique des techniques (dénonçant, en particulier, les sondages d'opinion en tant

que mises en forme syant des apparences de la science). Il y a là un appel à investir le plus de science possible dans la connaissance du social, mais tempéré par une meilleure évaluation de ce qui la contrarie ou la fausse. C'est ainsi que la relation du sociologue à l'objet de sa recherche est recomme comme un révélateur de « certaines propriétés » de cehri-ci, et comme un rapport imposant l'« analyse raisonnée » des obstacles sociaux à l'interrogation sociologique. Une analyse d'où l'introspection est bannie.

C'est, inversement, à l'implication du chercheur que René Lourau s'attache en voniant accèder à la connaissance intime de tout ce qui est en jeu dans la pratique d'enquête et la mise en forme finale des résultats. Lourau part du principe que l'observateur est nécessairement « impliqué dans le terrain », alors même qu'il ne choisit pas de s'impliquer par le recours à l'observation participante. La présence de l'enquêteur est inévitablement une intervention, la subjectivité est toujours à

l'œuvre et, en ce sens, l'acte de recherche est un acte (scientifique) manqué. Les journaux de recherche - ces hors-textes qui entretiennent un rapport complexe avec le texte savant - révèlent - les aspects les plus secrets de l'implication du chercheur ». Ils permettent le dévoilement de ce qui se passe dans l'enquête et de la dynamique par laquelle celle-ci s'accomplit. On comprend alors la place privilégiée que Lourau accorde aux journaux on carnets des anthropologues et des socio-anthropologues; ils sont les matérianz d'une science des sciences sociales, d'une compaissance des processus de la recherche et de la découverte.

DAR d'autres voies, en prenant en Charge l'apport des diverses écoles contemporaines, Richard Brown propose aussi une vision du mode de connaissance sociologique; il la dit « esthétique ». Il tient pour acquis le fait qu'e en toute formulation théorique, on retrouve toujours les expériences personnelles et les intérêts de l'anneur ». Au-delà, ce qui est affirmé, c'est l'analogie des activités scientifiques et des recherches esthétiques : « Elles visent à l'élaboration de paradigmes dont la fonction est de faciliter la compréhension de l'expérience humaine. »

Le rapprochement des disciplines s'effectue lorsque Brown considère le concept de point de vue en esthétique et le problème du point de vue en sociologie. Le premier élimine la distinction entre l'objectif et le subjectif. Le second se pose en raison de l'impossibilité d'occuper la position du spectateur absolu, de parvenir à un « mode de connaissance libéré de tout point de vue ». Une part d'incertitude et de doute reste irréductible. Le raporochement entre façons de connaître, toutes traitées comme des perspectives particulières, s'accomplit davantage encore dans les développements consacrés au statut de la métaphore. Le mode de pensée métaphorique intervient dans les sciences autant que dans les arts. En ce sens, la sociologie doit identifier les métaphores les plus fécondes sans les hiérarchiser, définir des critères pour distinguer une métaphore qui «marche». Les figures métaphoriques de base - ou paradigmes sociologiques – sont examinées dans leur succession: l'organisme, la machine, et, maintenant, le langage, le drame, le jeu. Cette exploration effectuée par Brown se révèle d'une grande fécondité ; elle justifie sa recherche des clefs d'une « poétique de la sociologie - ; elle fait de son livre un outil indispensable, en même temps qu'une preuve du regain sociologique.

(I) Les inventeurs oubliés. Le Play et acs continuateurs aux origines des sciences sociales, de Bernard Kajaora et Antoine Savoye, Champ Vallon, 292 p., 152 F.

L'insaisissable objet de la politique

De l'histoire de Sciences-Po à la théorie des systèmes ou comment penser l'organisation de la cité.

POLITIQUE EN FRANCE, le Pierre Favre, Fayard 331 p., 140 F. LE CONCEPT DE SYSTÈME

de Jean-Louis Vullierme, PUF 576 p., 240 F. MACHIAYEL

de Quentin Skinner traduit de l'anglais par Michel Plon, Le Seuil 186 p., 85 F.

Si Durkheim, à la fin du dixneuvième siècle, n'avait pas écarté la politique du domaine de la sociologie et si l'Ecole des Annales, entre les deux guerres, ne l'avait pes exclue du terrain de l'histoire, la science politique en France, à en croire Pierre Favre, n'aurait pas attendu ia dernière après-guerre pour se constituer en une discipline autonome, distincte à la fois du droit public et de la philosophie. Avant que se développent des recherches assez rigoureuses pour justifier, en partie au moins, l'appellation de « science » politique, de nombrenx travaux ont en effet pris pour objet l'Etat, le pouvoir ou la démocratie, mais il a fallu que s'accumulent les études, que se croisent les enquêtes, que s'affinent les méthodes pour que se crée peu à peu une communauté de chercheurs capable de conférer à leur champ d'investigation sa cohérence et sa légitimité.

Car une science, comme l'explique fort bien l'auteur, ne

se définit pas seulement par le recours à certaines procédures logiques qui rendent possibles démonstrations et vérifications; elle « n'apparait véritablement qu'à partir du moment où existent des institutions de discussion, d'évaluation et de transmission des résultats de la recherche ». L'institution qui va précisément servir de cadre en France à la science politique naissante et nourrir les débats indispensables à son épanouisse-

gneut une récente anthro-

pologisation - au sens des

études de type « etimo-

graphique » - de la socio-

VEC Tarde, le mouve-

ment de retour a une

portée de plus grande

amplitude ; il implique, en

même temps que la

découverte des essais publiés sous le titre

l'Opinion et la Foule, la reprise du grand

ouvrage consacré aux « lois de l'imita-

tion » érigées en principes constitutifs des

sociétés humaines. Les questions de

méthode sont également en cause et

actualisables : la considération du nombre

et son traitement, l'opinion assimilée à un

produit de consommation et l'intuition des

sondages qui peuvent la manifester,

l'introduction d'une dimension sociologi-

Mais la rencontre avec Tarde tire sa

force de la mise en évidence de problèmes

qui sont aussi ceux d'aujourd'hui, avec

une autre extension, une autre intensité.

Le plus important est sans doute ce qui

contribue à ressourcer le débat sur la

démocratie, ce qui vient d'une époque

- la fin du dix-neuvième siècle - où elle

était pour certains un facteur de désordre

et d'irrationalité. Tarde oppose aux

détracteurs une théorie du public et de

l'opinion publique où l'effet de masse n'est

que dans la science politique.



Le Monde

sciences politiques, fondée en 1871 par un obscur journaliste ami de Taine, Emile Boutmy. La nouvelle école, dont Pierre

Favre raconte ici les premières

années d'existence, ne sera

d'abord qu'un carrefour de diverses spécialités, allant du droit constitutionnel à l'histoire diplomatique, mais elle va concourir peu à peu à l'émer-gence d'un objet d'études inédit. Aussi la date de 1871 peut-elle à bon droit être tenue pour le point de départ de la jeune discipline. Son véritable point d'arrivée correspondra, on l'a dit, aux lendemains de la deuxième guerre mondiale. Mais Pierre Favre considère comme un ialon important la publication en 1913 du Tableau politique de la France de l'Ouest, d'André Siegfried, même si ce livre ne fut pas reconnu à l'époque comme il l'aurait dû. C'est donc entre ces deux dates, 1871 et 1913, qu'il situe la « première institutionnalisation » de la science politique, la seconde se produisant dans les années 40.

Enfin, Siegfried

Pendant cette période, en effet, l'Ecole libre des sciences politiques va s'imposer comme le principal lieu d'enseignement de la nouvelle discipline. Une vive polémique opposera en particulier Emile Boutmy à Claude Bufnoir, professeur de droit et - en la circonstance, précise Pierre Favre, véritable représentant des

facultés ». En définitive, la science politique ne fera qu'une fausse entrée » dans les facultés de droit pour être assez vite rejetée au bénéfice des sciences purement juridiques. Mais, si Sciences-Po reste ainsi maîtresse du terrain, elle ne parvient pas pour autant à donner un statut scientifique à une matière qui demeure éclatée en de multiples tendances.

Enfin, Siegfried vint. Le Tableau politique de la France de l'Ouest, « unanimement reconnu dans le monde enties comme fondateur de l'étude scientisique des élections », selon Pierre Favre, décrit pour la première fois, avec précision, sur la base d'une classification géographique, les déterminations sociales des comportements politiques. Un quart de siècle sera nécessaire pour que ses leçons scient enfin comprises. Sociologue, Pierre Pavre privilégie évidemment l'approche sociologique de la politique, notamment contre celle de la philosophie du droit. Son livre en est un riche et stimulant exemple.

Définir l'objet propre d'une science de la politique fut la préoccupation constante de ceux qui se sont efforcés de mieux comprendre les règles de cette activité commune à toutes les sociétés. Parmi les tentatives les plus récentes, on mentionnera le gros travail de Jean-Louis Vullierme sur le « concept de système politique ».

Machiavel et la cybernétique

Philosophe, l'auteur, qui se propose d'analyser « le politique en tant que tel », distingue sa démarche non seulement des philosophies doctrinales », mais aussi des méthodes de la sociologic, qui considère à tort, selon lui, le champ politique comme un « sous-système » de la société. « Il est possible, dit-il, que le système politique ne sott pas une simple « partie » du système social, mais soit le système social tout entier en tant qu'il a pour sonction de se doter de fonctions. »

ÉDITEUR en quête d'AUTEURS

Pour ses nouvelles collections important éditeur parisien recherche MANUSCRITS INEDITS - Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâire Les œuvres sélectionnées seront publiées et diffusées après établisse d'un contrat règi par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété litteraire et bénéficieront d'une véritable promotion auprès de tous les médias : Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires Vos manuscrits sont à adresser à

L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEURS 17. rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 80 11 08

On n'entrera pas dans le détail d'une investigation qui s'appuie sur la cybernétique et la théorie des systèmes pour tenter de penset « l'auto-organisation politique de la communauté sociétale » ; on se contentera de noter que pour Jean-Louis Vullierme la science politique « n'est pas une science sociale parmi d'autres, mais la clé de voûte de leur organisation », et qu'en essayant de définir avec rigueur e le domaine du politique » l'auteur apporte une contribu-tion substantielle à la discipline née à la fin du siècle dernier.

A vrai dire, il n'est pas inutile de remonter au-delà du dixneuvième siècle, au moins jusqu'à Machiavel. Le Florentin n'a-t-il pas été le premier à poser l'autonomie de la politique, en la séparant hardiment de la morale

privée? Dans un petit livre lumineux, qui suit pas à pas la vie et les écrits de l'auteur du Prince, des Discours et des Histoires florentines, le professeur Quentin Skinner montre bien ce renversement des perspectives par rapport à la tradition humaniste. Historien et philosophe, Quentin Skinner, dont Michel Plon présente utilement dans sa postface les méthodes d'interprétation, inspirées de la philosophie analytique, souligne notamment la fécondité du concept de virtù, qui apparaît a posteriori comme le fondement possible d'une science de la politique.

Thomas Ferencei.

- 24m Ann 11.5 1995年代建設機構 THE PARTY OF THE PARTY OF - ニューニニア 改 時季 THE PROPERTY AND THE PARTY AND Talif with the Bills ा गांच्या **विश्व कृषि**

mendation for septimen The second section of the second

・ 一大学 学学 選(

ton is tentide THE SECTION

the second of the second

Committee and

- mit breitette gelle-THE DATE AND PROPERTY. Claffiore des 606. ALL PERSON and september reproduction a Comps diernei · Tody't par l'impere - need de minue to moder d'empire of the state of a cuisme), he Then it remails in chose ואס מות כד מות היי ויי ויי ויי ויי Canage le tite de la pie ar piel, rocacil ás private des dereiers personal de prese The survey - come + test and and in most post The same to dama uni te con les quatre . - La vic à boire et . in wer tempte fingen & 1412.cs. Rien uni senti be ajustement de Totals mis dans les

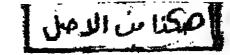
hand seems celled efel et de remous. er a fout bout de chaqu de Genter compa te la couleur du te ge confests and both Timones prese Derile hater the charges fort diverses See Ser ics more mais del er intermité de leur pré ont bien stir que de

l'e poésie de ras di

clève jamais au

- tie de la mer, bien





Picasso écrivain

par MICHEL LEIRIS

(Suite de la page 37.) Elle paraît marquer - en maternelle s'était imposée pour ces pages ultimes antant que pour celles de début — le terme d'une activité littéraire couvrant une période de vingt-cinq ans soit plus du quart de la vie de cet artiste qui, de tout temps, fut l'ami des poètes, portraitura nombre d'entre eux, d'aujourd'hui, d'hier (Mallarmé), voire de jadis (Gongora) et compta notamment parmi ses tout proches Apolli-naire puis Eluard.

Libre coulée qui ne prend jamais forme de discours et, chemin faisant, se révèle riche en fulgurances, telle me paraît être l'écriture picassienne, qu'on ne voit s'organiser tant soit pen que dans les œuvres majeures que sont les deux pièces de théâtre (...) le Désir attrapé par la queue et les Quatre Petites Filles, écrits de plus langue haleine et plus structurés que l'ordinaire des poèmes ne seraitce que par le jeu des répliques et l'intervention d'indications scéniques introduisant un tout autre registre et rompant ainsi la conti-muté de l'accent. Ces textes produits, peut-on présumer, en dehors de toute visée immédiatement dramaturgique n'en out pas moins été portés à la scène, ce à quoi ne se serait pas normalement prêté El Entiernos, cette large fresque espagnole picares-quement grouillante de person-nages qui emprunte son titre à un tableau fameux du Greco et dans laquelle la forme dialognée du début a tôt fait d'être rejetée comme al l'auteur, n'écoutant que son bon plaisir, s'était écarté de son projet initial sans anunler pour autant ce qui en était

Un soliloque sans suite logique

ことに、 186 安全機 (法権法)

Boundary of the second of the second

Milliant.

quelqu'un qui débite doctement des vérités premières, en presque chaque cas et que la langue en cause soit l'espagnol ou le francause sont l'espagnot ou le trais-çais, un soliloque sans suite logi-que où, quelquefois simplement écumérés comme en un inven-taire, se trouvent brassés péle-méle plutôt qu'unis par des liens d'articulation positive on rele-vant de la métaphore des éléments disparates qui peuvent être les plus précieux comme les plus triviaux. Temps éternel (quelquefois relayé par l'impéra-tif ou par l'infinitif de même orientation des modes d'emploi ou des recettes de cuisine), le présent de l'indicatif : la chose est là, bien là, ou en ce moment même elle arrive. (...) Comme le dit crûment le titre de la plaquette Trozo de piel, recueil de qu'ayant certes, comme celle-ci, ses vagues et ses remous.

ne laisse pas de fleurir commes sant à leurs soules impulsions, une écume telle couleur ou tel joueraient d'un instrument de arc-en-ciel de couleurs aux noms (semble-t-il) prononcés presque modernes auxquels, troublé par amoureusement. Défilé hasar ce qu'il à de farouchement singudeux de choses fort diverses lier, on peut à la rigueur le com-

mots, billes qu'en jouant l'on fait rotler et qui s'entrechoquent, lancées couramment dans d'abstrdes aventures qui n'out droit de ché qu'au niveau de l'énoncé, celui-ci reçu comme garant de la réalité à laquelle, bien, qu'éventuellement d'une inanité confordante, il semble se référer. Sorte de psalmodie où c'est souvent l'impossible qui est signifié et où comptent seuls les agrégats de vocables qui se tronvent mis en jeu et s'appellent les ans les autres jusqu'à par moments se bousculer. Faire virtuellement se produire ce qui raisounablement ne pourrait se produire mais prend corps grace à une assertion qui doit, si l'on peut dire, être crue sur parole, tel est le pouvoir éberluant dont ce type d'écriture s'avère doné à tout instant. . Fiat lux .. « Sésame ouvre toi » : diktat coup de baguette. Que la chose soit dite et la voilà qui est !

Parfois - comme en de nouveaux états — reprises succes-sives du même lambeau de texte comportant d'une version à l'autre des éléments en majorité les mêmes mais rangés dans un ordre différent, comme si leur manipulation offrait un éventail de possibilités qu'il y a lieu de toutes essayer. Ailleurs, rien-d'autre qu'une bouleversante litanie où se répète indéfiniment le mot « ciel », bientôt assaisonné d'images après l'avoir été d'adjectifs indiquant ses con-leurs à l'exclusion du bles qui, tardif mais non neglige, apparaîtra - quadroplement affirmé en point final, couronnement simple et parfaitement laïque de cette manière d'invocation. En définitive, danse du langage plutôt que danse des choses auxquelles les mots font allusion, maia danse à quoi n'est pas étrangère une de endroits - s'affirmer entre autres l'amour en des séquences dont la saveur et la fraîcheur parlent par elles-mêmes et suffi-sent à traduire de la façon la plus sensible cet émoi de tout l'être. Baromètre du climat régnant aussi bien que des humeurs, kaléidoscope dont à longueur de calendrier le poète, à l'affût de la merveille qui un instant le comblera, no se lasse pas de tourner et retourner les éléments dans sa bouche, dévoreur de réalités ou de pseudo-réalités par le truchement des paroles qui les évo-

Superpianiste .

d'ambiance Adepte du rêve yeux ouverts, superpianiste d'ambiance laisque i ques-uns des derniers sant ses doigts se promener en poèmes, «morceau de peau». Somnambules sur le clavier, la vie elle-même — cette « vie de vie » qui, avec la mort pour pendant, est nommée dans une lecture que font les quatre petites filles an commencement de l'acte VI — la vie à boire et à manger avec ses temps forts et et qui s'abandonne volontiers et qui s'abandonne volontiers — jusque dans ses pièces de théstre sortes de poèmes à plusieure. quelques-uns des derniers sant ses doigts se promener en ses temps faibles. Rien qui sente les petits plats mis dans les grands, m le bel ajustement des jours fériés. Une poésie de ras du sol, qui ne s'élève jamaia andessus du niveau de la mer, bien qu'ayant certes, comme celle-ci, de corrida et autres souvenirs. d'Espagne, joue insatiablement Flot qu'à tout bont de champ' des mots comme d'autres, obéisappelées par les mots mais qui, parer pour essayer de le siner malgré l'intensité de leur prédans la cartographie des lettres, sence, ne sont bien sûr que des lui qui déjà au sommet de sa

part entière, je ne vois guère que James Joyce qui, dans son Finne-gans Wake (veillée funéraire tout comme c'est de funérailles qu'il s'agit côté Orgaz, dans cette œuvre dernière aux allures épiques de Jugement dernier), at fait preuve d'une pareille capacité de promouvoir le lan-gage chose réelle (dirait-on), qui se mange ou se boit glouto ment et d'en user avec autant devertigineuse liberté. Trait qui leur est commun et qui les met tous deux à part, aussi distants l'un de l'autre que s'avèrent, per la lettre comme par l'esprit, ces deux prestigieux produits de notre siècle, le grand écrivain à jamais dublinois malgré l'exil et le grand artiste originaire d'une lumineuse ville andalouse. L'un n'hésitant pas à créer de nonveaux mots et visant à faire souterrainement proliférer le sens, l'autre chez qui, suggéré tant par de tranquilles affirmations au

gloire se réjouissait plaisamment de voir les Quatre Petites Filles publié dans la série blanche des

éditions Gallimard, car cela lui

semblait le consacrer écrivain à

contem burlesquement aberrant que par des passages à vide où la machine à mâcher ne mastique même pius un semblant de nourriture - témoin l'oiseux tradéridéra ou peu importe quel tralaiatalaire d'une série de notes de rousique nommée chacane par son nom on bien, autre bouffée d'ironie, l'égrènement d'un chapelet de chiffres sans rapport evec le contexte - le nada du non-sens culmine, soleil noir, dans le ciel giauque de l'humour. (Les intertitres sont de la réduction.)

- le récent recueil de Michel Leiris,

- le récent recueil de Michel Leiris, images de marque. En phrases très batves, une sorte d'autoportrait pottique (Le Temps qu'il fait, 50 F);

- la reprise, dans la collection «L'imaginaire» de Gallimard, du livre autobiographique de Michel Leiris le Ruben au cou d'Olympia, paru en 1981. De leur côté, les éditions Rourbis publient deux tentes de l'écrivem sur Francis Bacon, sous le titre Bacon le hors-la-loi. Le premier date de 1977, le second a été publié dans Critique en 1981. Michel Leiris se passimme depuis longtemps pour cet artiste de la «tension exacerbée» qui tête cette amée ses quatro-ringis ans.

FRÉDÉRIC DEVAL

Le Flamenco et ses valeurs

convivialité, et toucher d'aussi près au sacré. Culture traditionnelle, le flamenco est la vie relle qu'en elle même l'espèce humaine la vivra jusqu'à son extinc-

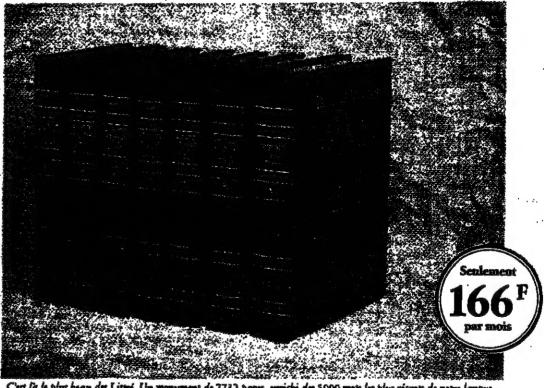
Coédition Aubier / Festival d'Aries

BERNARD PIRIS

Une guitare à l'orée du Romantisme

La methode et les compositions de Fernando Sor sont les éléments obligatoires de la formation et du répertoire des guitaristes d'anjourd hui. Bernard Piris trace la vie aventureuse de ce grand pedagogue, éclaire son cenvre musicale replacée dans le contexte du préromantisme.

Coedition Aubier / Festival d'Ailes



C'est la le plus bean des Littré. Un monument de 7732 pages, enrichi des 5000 mots les plus récents de notre langue.

Devenu introuvable, voici le Littré somptueusement réédité.

7 volumes vraiment très précieux pour la Bible de la langue française.

Depuis 1865, on a constamment réédité ce fustueux travail sur la langue française. Giuvre d'une vie entière qui, du nom fit un nom commun : le Littré. Mais ismais encore on n'avait apporté autant de soin à une réédition. Du travail de

grand artisan pour le plus bel écrin offert aux 85 000 mots qui irriguent notre culture. Mots exhumés du passé, mots apprivoisés pour l'usage, mots savants, mots de la rue : tout est il. Définis comme jamais. Ordonnateurs impitoyables du mieux-dire. Juges suprêmes de

tous les différends linguistiques. Mais sans rien de professoral. Chaque mot, ici, vit et est beureux de vivre. Constamment mis en situation dans le vif de la langue. Héros de centaines de milliers de citations dont cha-

cune est une œuvre d'art. Toute la légende des mots.

Montaigne et Bossuer, Voltaire et Musset, ou tel poète anonyme du XV; ont ainsi colla-boré au Littré. Pour le faire lire comme un nomen rayonnant de passion.

C'est le grand souffle chaud de toute la légende des mots. Un ouvage tellement excepcionnel que, plus d'un siècle après sa parution, il garde ses grandes entrées dans chaque biblio-rhèque. Pour la place d'honneur.

Et plus encore aujourd hui, avec son nouvel habit précieux. Sept livres où la richesse de l'édirion s'est haussée au niveau de la richesse de

Tirage limité ? Certes. Mais quel plus beau stimulant pour dire oui tout de suite, oui enfin, à ce fabuleux Littré.

Sans lequel, dans voere bibliothèque, une place à jamais resterait vide.

☐ Septvolumes in-quarto (21,5 x 28,5 cm). Reliure havane d'une pièce. Plats avec doublage mousse. Dos à 4 nerfs santés avec pièces de titres couleur cernés de filets or. Titres et tranche supérieure dorés. Typographie d'époque.

CADEAU

maine et vous recevrez le nouveau livre des trap(p)es». 26 textes divertissants, dans l'espeit des

dictées de Mérimée et des célèbres joutes mondiales d'orthographe, Indispensables pour tesser votre maîtrise du français. Et ce cadesti vous restera acquis quelle que

BON DE COMMANDE PE	RSONNEL

à retourner des aujourd'hui à Littré/Encyclopædia Britannica. Tour Maine-Montparnasse, 33, avenue du Maine, 75755 PARIS Cedex 15.

OUI, je désire recevoir le Grand Littré en 7 volumes édition luxe. Je vous adresse donc 150 F. Soit les droits de réservation de ces 7 volumes que je vous prie de bien vouloir m'expédier. Je réglerai ensuire mon achat de la façon suivante (cocher la case correspondante):

An comptant – Avec un règlement de 2730 F, complétant les droits de réservation. (Prix total des

DA crédit - En 18 mensualités de 166 F chacune. Soit 2988 F (dont frais de crédit : 258 F; taux nominal : 11,62 %, taux effectif global : 11,62 %) complétant les droits de réservation... soit au tota

Veuillez alors me fournir les formulaires de prélèvement automatique (entièrement gratuits)

□ ccp □ banque, ainsi que l'offre préalable de crédit.

Nom _____

Code Postal Signature obligatoire J'ai bien noté que je dispose de 7 jours à compter de ma date de commande pour y renonner éventuellement, en vois avertises par lettre recommandée A.R. Le montain de mes droits de reservation m'éxant alors rembourée. Cette oftre n'est walable qui squ'à éponsement de la présente edition et <u>ne concerne onge la Françe métropolitaine.</u>

Pour toute autre destination nois consultée.

Gens d'images CONGRES "IMAGE ET ETHNOLOGIE" 20-21-22 octobre 1989 à Rully (71)

Honneur aux Tchèques

Honneur aux lettres tchécoslovaques ! A l'écart de cette perestroïka qui ébranle le Tchécoslovaquie reste, en apparence, de marbre. Pourtant. comme toujours dans l'Histoire, c'est grace aux écrivains, aux Hasek d'aujourd'hui, que le pays véritable apparaît dans sa révolte à peine masquée. Ainsi une littérature dactylographiée-polycopiée (qui refuse le nom russe de mizdat) se poursuit dans une légalité précaire, à la limite de la clandestinité, assurant la fabrication et la diffusion de livres qui ne peuvent paraître dans les Editions d'Etat : les livres de la collection « Petlice » (- Cadenas -), de Ludvik Vaculik, et ses « chroniques » diffusées à quelque deux cents exemplaires, que « tout le monde » lit ; le Groupe E.E. (« Editions-Expéditions »), créé par le frère de Vaciav Havel, Ivan Havel, qui « publie » surtout de la philosophie et de l'histoire ; Cheska Expetice (« les Messageries tchèques ») , diffusées par Jaromir Horec, qui comptent, dans les domaines de la poésie, de l'histoire, des Mêmoires, cent vingt titres (polycopiés de douze à quatre-virigts exmplaires). Ecrite un an après la Charte 77, la Clé des songes, de Ludvik Vaculik, sera une révélation : l'entrée à l'intérieur du pays de Kafka pour les lecteurs français, transportés avec ce livre passionnant et inclassable dans la tête et les occupations quotidiennes d'un intellectuel pragois, ses rencontres, ses rèves, ses promenades, ses convocations, l'amitié et la délation

pour pouvoir comprendre ce qui se passe? On pourrait le croire, puisque, curieusement, paraissent un Traité des courtes merveilles (che: Grasset), écrit directement en français par un jeune Tchèque. Vaclav Jamek. et un roman picaresque, la Façade, écrit en allemand par une Pragoise émigrée, qui est une traversée hors des apporences des pays de l'Est. Quant à Vaclay Havel, en prison ou dans son appartement des bords de la Vitava, il reste chez lui, dans sa langue. Et c'est à lui que les libraires allemands remettront, à la Foire de Francfort, le prix de la Paix 1989. Des Ecrits politiques (chez Calmann-Lévy) et un livre d'entretiens intitulé Interrogatoire à distance (aux Editions de l'Aube) paraîtront à cette occasion. Une chose, déjà, semble sure : le lauréat, privé de passeport, n'a pas, selon les autorités. - le droit de voyager à l'étranger ». Ce sera donc l'acteur Maximilien Schell qui lira, en allemand, son discours de remerciement le 14 octobre à

Vaut-il mieux être extérieur

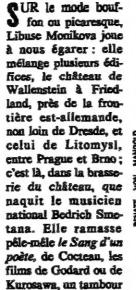
la façadê de Libuse Monikova Traduit de l'allemand par Nicole Casanova Belfond. 344 p., 145 F.

UEL voyage !.. L'humour, décidément, passe mieux les frontières que les hommes. Même si fices, le château de le sous-titre du livre Wallenstein à Fried-- M.N.O.P.Q. - reste comme land, près de la fron-un code secret, inviolable, même si le foi-tière est-allemande, sonnement du langage ne cesse de vous tournebouler, même si cette fable picaresque et désopilante n'a vraiment rien d'optimiste, la Façade, de Libuse Monikova, mérite vraiment qu'on s'y attarde. La romancière, née à Prague en 1945, germaniste de formation, installée depuis 1971 en Allemagne fédérale où elle a enseigné la littérature comparée, est l'auteur d'essais sur Borges, Kafka, Wedekind et de deux récits : Eine Schādigung (1981) et Pavane für eine Vettorbene Infantin (1983). Son roman, la Façade, le premier à être traduit en français, a obtenu le prix Alfred-Döblin 1987. Tchèque, elle écrit en allemand dans une langue d'une fabuleuse richesse verbale que la traductrice, Nicole Casanova, a réussi, le plus souvent, à faire passer en français avec une étonnante maestria.

Du château de Bohême, où se passe l'action principale du roman, nous ne verrons que la façade, que quatre artistes, tous membres de l'Académie des beauxarts, ont été chargés par la commission centrale pour la protection des monuments de restaurer. Travail de Sisyphe que celui qui consiste à rafraîchir cette facade Renaissance entièrement couverte de sculptures, de moulures, de voussures, de vousseaux, de caissons ouvragés, qui se dégradent régulièrement et de plus en plus vite. Ne se sentant pas prisonniers du modèle original - d'autant plus qu'à dix mètres de hauteur leurs œuvres sont moins visibles, - ils se sentent libres d'interpréter l'œuvre de leurs prédécesseurs et ils n'hésitent pas à remplacer les motifs détruits ou effacés par les produits de leur imagination. Le travail fini, on les retrouve au « Bélier » ou dans une antre taverne où ils se chamaillent, boivent tant les faits marquants de l'histoire tchèque ou universelle.

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand



du tsar, le canard de



PHANGEMENT de décor : départ pour le Japon. La commande d'un mur en relief devant le mur de l'administration de Kyoto fournit, en effet, à la bande l'occasion de changer d'air, d'obtenir des visas de sortie, et de partir vers l'Est, vers un Japon qu'ils n'atteindront jamais, engluês dans une Sibérie plutôt trop hospitalière, à cause d'une correspondance manquée et d'une escale intermédiaire non prévue à Sverdlovsk, contretemps aériens qui ne sembleront fantaisistes qu'à cenx qui ne les ont pas expérimentés...

qui, même lors de leur grand voyage, se retrouvent piégés par le grand pays voisin, incapables d'en sortir autrement que pour retourner à leur point de départ. Incapables de s'évader. Sauf pour représenter sur la façade, sans que personne sans rende compte, l'histoire secrète d'un peuple de Barbares qui aurait voulu conquérir l'Occident. UILS reviennent, au bout du voyage, de Sibérie, d'Oulan-Bator et d'Aka-

demgorodok, sans avoir vu ni Kyoto, ni même Khabarovsk, il leur faudra bien finir par l'avouer à ceux qui les attendent et attendent les cadeaux qu'ils auraient dû rapporter du monde capitaliste. Mais comment raconter cette plongée - forcée - dans le monde soviétique, siron, comme le fait l'auteur, par une accumu lation de faits qui, en fin de compte, font penser plutôt à un séjour dans un univers exotique et fou, fou, fou. Comme par exemple l'épisode de la dent de Malizahn transformée par un « dentiste » de Sibérie en poste émetteur-récepteur qui capte toutes les stations de l'URSS et change de poste dès qu'il remue la tête. Ou la parodie du match (rituel) de hockey URSS-Tchécoslovaquie qui, dans l'his-toire des deux pays frères, a souvent joué un rôle extra-sportif.

La métaphore de la restauration de la façade prend une dimension particulière, planétaire, car c'est tout le monde de l'Est que fait surgir Libuse Monikova dans ces pérégrinations hasardeuses, ces conversations éthyliques ou bas-bleus, ces références aux grands écrivains russes comme à la culture mondiale, ces contraintes innombrables de la vie quotidienne. Un monde de l'Est vu avec une dérision colossale par un étrange groupe humsin, qui est un mélange de Schweik et de Candide, à la fois juge et partie. Manœuvré autant par ses voisins que par Une série d'aventures fantastiques, ses propres dirigeants. Et qui ne cesse de regretter que le « grand frère » ait trop

Le voyage vers Kyoto, avorté en Sibé-

Prisonniers de façades

Vaucanson dont parle Goethe, et des milliers d'autres accessoires connus des artistes, comme pour alimenter leur inspiration. Pourtant, la nécessité de varier les sujets épuise leur connaissance des fruits et des légumes, des feuilles et des pampres, des épis et des arbrisseaux ; ils imaginent donc des motifs ornementaux selon leur inspiration : les armoiries de Prague, des signaux de la circulation, des casseroles ou des poèles à frire, des espèces animales en voie de disparition. des échantillons de l'histoire de l'art. Parfois, tandis qu'ils travaillent dehors sur leurs échafaudages, un groupe de sovforce bières et refout le monde, ressusci- khoziens, qu'on chausse à l'entrée de pantousles de seutre, viennent visiter le châ-

Mais pas de panique, puisque - les hôtesses sont compétences, habituées aux pannes et incidents qu'elles nomment escales sans donner d'explications ».

dans un monde qui tourne délibérément le dos au monde occidental, mais qui en oublié la mémoire de Jaroslav Hasek, ce conserve les références culturelles les combattant réellement internationaliste plus hétéroclites. Symbole d'un combat qui combattit avec les Rouges jusqu'aux inlassable contre l'oubli, le roman, évi- rives de l'Angara avant de se réfugier demment politique, dépasse à tout dans le national-attentisme de Schweik moment la politique pour donner la primanté à la mémoire et à la culture qui rie, c'est finalement une traversée des continue de vivre, même dans le plus apparences, le passage de l'antre côté grand désordre, dans la bouffonnerie, d'une autre-façade derrière laquelle se dans la tragédie, chez des êtres enfermés. décompose tout un empire quasi colonial. Enfermés DEVANT une façade, privés Alors, autant retourner devant une du droit de s'en échapper librement et façade de Bohême...

Ludvik Vaculik, qui n'écrit pour personne

La Clé des songes n'est ni une fiction, ni un document, ni un journal. Comment nommer ce qui rend compte d'une vie, d'un pays où l'absurdité et le réel se confondent sans cesse ?

LA CLÉ DES SONGES de Ludvik Vaculik. Traduit du tchèque par Jean Rubes

Alors que Milan Kundera s'adresse au cercle magique de la littérature tchèque pour les «initiés », tout en trouvant un langage universel par lequel il

éditeur Actes Sud. 574 p., 180 F.



selle de l'expérience tchèque, Ludvik Vaculik procède à l'inverse : il atteint le centre même du labyrinthe en écrivant sans savoir pour qui, car ses feuillets dactylographies à une dizaine d'exemplaires avec des carbones ne peuvent atteindre que quelques centaines de personnes au plus. Ainsi, le monde occidental lui est inaccessible, sa mentalité étant d'ailleurs aussi étrangère à Vaculik qu'il en est éloigné. Et pourtant, ce monde occidental est, au moment où il écrit, son seul destinataire, son seul récepteur potentiel (1).

Vaculik écrit pour « personne», pour le lecteur le plus impitoyable, celui qui juge mais ne récompense point. Il écrit la nuit, chapitre après chapitre, des feuillets qu'il va cacher le lendemain dans un endroit sûr. Auteur de centaines de courts textes brillants - les Chroniques, - il a contribué d'une manière significative à l'épanouissement de la littérature tchèque inofficielle, clandestine, étant éditeur des publications > dactylographiées; ses deux romans précédents, la Hache (1966) et les Cobayes (1970), ont été publiés en traduction française aux éditions Gallimard.

La Clé des songes, notes prises entre janvier 1979 et février 1980, n'est pas un journal, car son texte est destiné, dès le début, à être publié. Sa fonction intime est intentionnellement décalée pour servir de témoignage. Vaculik, ainsi' prolonge d'autres journaux-témoignages. ceux de Jiri Kolar (Témoin oculaire, Foie de Prométhée, publiés aux Editions de la Différence), écrits pendant les années de la terreur stalinienne. L'encerclement, le désespoir,

déterminent tout ce qui se situe à l'intérieur de ce cadre. On pourrait aussi dire que ce livre, né sous un règne totalitaire, fait découvrir l'universalité de ces thèmes et dépasse, grâce à eux, les limites imposées à l'homme. C'est l'une des lectures possibles du livre, même si, de toute évidence, c'est l'histoire contemporaine de la Tchécoslovaquie qui permet de saisir son sens.

Une source d'imprévisible

Un roman a besoin d'une trame logique, un journal s'en passe. Un roman est une fiction. un journal est un document, du moins en apparence. La Clè des songes n'est ni fiction ni document authentique. Vaculik a rejeté d'avance la possibilité de développer une histoire car cela supposerait que l'auteur connaît

 En fait, qu'est-ce que ce livre? Quand j'al commencé à écrire, en janvier, je ne savais pas ce que son sujet deviendrait, je ne connaissais pas tous ses futurs personnages, je n'avais aucune intention précise. Comment puls-je savoir ce que fera celui-ci ou celui-là et à quoi ce sera bon? - Les personnages portent leurs vrais noms, ce qu'ils disent et ce qu'ils font correspond en gros à leurs paroles et actes dans la vie réelle. Mais où se situent les limites du réel ? A la fin, il apparaît qu'aucun d'entre eux ne se reconnaît, comme si la fidélité de la répresentation était la source la plus sure de la fiction. D'ailleurs, elle l'est, peut-être.

L'auteur a ouvert son sujet au monde extérieur, qui devient ainsi sa source d'imprévisible: les conflits, les renversements

catastrophes viennent du dehors, et le texte en devient dans une certaine mesure dépendant. En revanche, il en tire des règles nouvelles, qui le conditionnent, qui s'imposent à la place des règles littéraires. De même que l'auteur d'un roman d'aventures, ignorant les situations auxquelles il sera confronté le lendemain, respecte la perspective du narrateur ou la forme, Vaculik ne sait pas si son manuscrit sera ou non confisqué par la police, si son ami pourra revenir de l'étranger ou s'il ne sera pas arrêté devant la porte d'un porte-parole de la Charte 77.

Vaculik fait des incertitudes existentielles un jeu littéraire. Son écriture est motivée par la réalité extralittéraire, c'est-àdire par la terreur policière brutale (par exemple, les activités on les noms des personnes qui ne doivent pas être dévoilés deviennent énigmatiques). Et inversement : la réalité brutale de la terreur policière, avec l'enchalpement des situations absurdes et la monstruosité de la vie quotidienne, est une source inépuisable de l'humour, du comique, des rêves et d'autres effets littéraires. Une situation tout à fait enviable pour un écrivain, à condition qu'on puisse envier un homme qui souffre de ségréga-

Dix ans

après la « normalisation » Le temps historique du livre est à maints points de vue exceptionnel : c'est la Tchécoslovaquie dix ans après l'invasion des armées du pacte de Varsovie, après la consolidation du régime répressif, au moment où une partie des intellectuels partent en

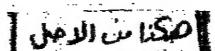
exprime la signification univer- l'impuissance servent de cadre et des situations, les menaces et les exil et une autre partie essaie de sauver l'identité culturelle du pays et de soi-même. Cette situation est particulière et, pour un lecteur non initié, fantastique. Le temps de son journal, tel que Vaculik l'a choisi, ne se situe ni au début ni à la fin de cet état de choses: c'est un petit fragment du temps infini et irrévocable. Une année choisie au milieu de l'éternité invariable et qui, par rapport à l'Histoire, est aussi impérieuse et fatale dans son hasard paradoxal que cet autre fragment appelé une vie.

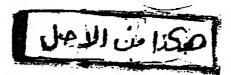
Faut-il lire la Cle des songes comme un témoignage sur les ecrivains, philosophes, anciens hommes politiques, gens ordinaires vivant à Prague à la fin des années 70, ou comme un roman surprenant où, à travers le labyrinthe des rêves, des cauchemars diurnes et nocturnes, des faits, des conflits et de la recherche du sens des choses, se dégage progressivement l'essence de l'être ?... Comme une expérience littéraire ou comme l'histoire saisissante d'un homme qui, par son pouvoir intellectuel, affectif et moral, agit comme un aimant dont les lignes de force séparent l'ordre du chaos ? « Paradoxalement, explique Jan Rubes dans sa préface, là où le livre est autobiographique et où l'auteur en est le protagoniste, le document devient roman. ». Fiction authentique ou authenticité fictive? En tout cas, un livre important.

Sylvie Richterova

professeur à l'université de Padque

(1) Diffusé clandestinement en Tchécoslovaquie à partir de 1980, la Clé des songes a paru en tchèque, ca 1985, chez Sixty-Eight Pablisher, à





ess Le Monde ● Vendredi 29 septembre 1989 43

L'AUTOMNE A AUSSI LE PARFUM DES LIVRES.

Flammarion

Les premières sélections des jurys Goncourt, Renaudot, Femina et Medicis

Le jury du prix Goncourt a rendu publique samedi 23 septem-bre, lors de la manifestation Le Livre sur la place à Nancy, sa sélection de septembre pour le prix qui sera attribué le 20 novembre.

Une deuxième sélection aura lica le mercredi 11 octobre et une dernière, lors de la Foire de Brive, le 10 ou le 11 novembre.

des auteurs, les vingt titres des mans sélectionnés : la Vie éternelle, roman de Jacques Attali (Fayard) : l'Atelier de Peter Loewen de Baptiste-Marrey, (Actes Sud) : les Herbes amères de Chochana Boukhobza, (Balland); Juliette Pomerleau d'Yves Beauchemin (Fallois) ; la Croyence des voleurs, de Michel Chaillon (Seuil) ; l'Enfant multiple, d'Andrée Chedid (Flammarion); White spirit, de Paule Constant (Gallimard); la Lettre à Kirilenko, d'Henri Coulonges (Stock); les Comptoirs du Sud, de Philippe Doumenc (Senil); le Livre brisé, de Serge Doubrovsky (Grasset) ; la Chair de Pierre, de lacques Folch-Ribas (Laffont); l'Impromptu de Madrid, de Marc Lambron (Flammarion); les Folies Koenigsmark, de Gilles Laponge (Albin Michel); le Rêve de Confucius, de Jean Levi (Albin Michel); l'Honneur de la tribu, de Rachid Mimouni (Robert Laffont) ; les Escaliers de Chambord, de Pascal Quignard (Gallimard): les Tambours du monde, de Daniel Rondeau (Grasset); Un grand pas vers le Bon Dieu, de Jean Vantrin (Grasset) ; Je suis écrivain, de François Weyergans (Gallimard); Mon beau navire, d'Anne Wiszemsky (Gallimard).

Voici, pour le priz Renaudot qui sera également décerné le 20 novembre, les ouvrages retenus : iontoine à Soint-Oventin de Jacques Bens (Ramsay); ia Lettre à Kirllenko, d'Henri Coulonges (Stock); En attendant la guerre, de Claude Delarue (Seuil); Madame Faust, de Chris-

Doumenc (Souil); le Livre brisé, de Serge Doubevesky (Grasset); Rol étranger visitant l'exposition universelle, de Jean-Pierre Escande (Aries) ; l'Etre et le Géant, de Bernard Fauconnier (Régine Deforges) ; Le Burelain, de Richard Jorif (François Bonrin); Conciliabule avec la reine, de Jean-Marie Laclavetine (Gallimard) ; le Lit du voyage, de Bernard Lambert (Denoel); l'Honome aux rapts, de Nicolas Morel (Seuil); l'Office des ténèbres, de Suzy Morel (Calmann-Lévy) ; le Petit Marcel, de Rafaël Pividal (Grasset); le Lait de la nutt, de Boris Schreiber (François Bourin).

Pour le Fémina, qui sera décerné le 27 novembre, onze ouvrages ont été retenus : l'Enfant multiple, d'Andrée Chedid (Flammarion) ; White spirit, de Paule Constant (Gallimard); En attendant la guerre, de Claude Delarue (Seuil) ; le Livre brisé, de Serge Doubrovsky (Grasset); Jour de colère, de Sylvie Germain (Gallimard) ; le Burelain, de Richard Jorif (François Bourin); le Soldat de papier, de Luba Jurgenson (Albin Michel); les Escaliers de Chambord, de Pascal Quignard (Gallimard) ; le Lait de la muit, de Boris Schreiber (François Bourin); Un grand pas vers le Bon Dieu, de Jean Vantrin (Grasset); Je suis écrivain, de François Weyergans (Gallimard).

Voici enfin la liste pour le Médicis: Paris-Athènes, de Vassilis Alexakis (Scuil); l'Empire des livres, de Pierro Bourgeade (Gallimard) ; le Livre brisé, de Serge Doubrovsky (Grasset); Rosa Gallica, de Colette Fellous (L'Arpenteur-Gallimard); le Kichard Joni (Fra çois Bouria) ; la Rumeur du soleil, de Philippe Le Guillou (Gallimard) ; le Roman de la lune enfouie, de Jules Merican-Ponty (Seuil); Madame Faust, de Chris- (Climata); Je suis écrivain, de tophe Deshoulières (Julliard); les François Weyergans (Gallimard).

Un anti-Goncourt?

Un nouveau prix littéraire, doté de 200 000 francs par Cassegrain, le célèbre graveur parisien, vient d'être créé. Ce prix sera attribué à un ouvrage - roman ou texte - le dimanche précédent l'attribution des prix Goncourt et Renaudot à l'Hôtel Meurice, c'est-à-dire, cette année, le 20 novembre. Un communiqué précise que « déçu par la manière dont, cheque automne, sont attribués, en France, les prix littéraires, un jury libre de toute dépendance par le souci de faire partager au public le bonheur de lire» a fondé ce prix. Le jury est composé de onze membres : Angelo Rinaldi, Jean-François Revel, Jérôme Garcin, Maurice Nadeau, Pierre Dumayet, Bernard Frank, Florence Mairaux, Philippe Meyer, Philippe Daudy, Philippe Dennery et Geneviè

Benoît DUTEURTRE L'amoureux malgré lui "Quand on est jeune, solitaire, qu'on est un apprenti musicien incertain de son avenir et guetté par la médiocrité, quelle est la recette pour survivre? L'amour bien sûr." GALLIMARD nrf

Cinq éditeurs font l'Europe

simultanément des livres d'une collection qu'ils ont conçue

ensemble. Basil Blackwell pour la Grande-Bretagne, Le Seuil pour la France, C.H. Beck pour l'Allemagne, Critica pour l'Espagne et Laterza pour l'Italie ont referent au cours d'une confé présenté au cours d'une conférence de presse, le mercredi 27 septembre à Paris, lenr création commune : « Faire l'Europe ».

Il s'agit d'une collection d'ouvrages historiques que diri-gera Jacques Le Goff et qui, selon les termes de l'historien « doit réunir des études sur les « mouvements » qui ont traversé l'Europe au-delà de l'histoire nationale d'un seul pays. Ces volumes auront pour horizon la quête de l'Identité collective de l'Europe à travers les péripéties

C'est une première : cinq édi-teurs européeus vont publier ses composantes. Ils ne formeront pas une collection « acadé: mique » mais s'adresseront à un vaste public intelligent, cultivé, exigeant sur la rigueur et

> Parmi les premiers ouvrages annoncés, qui paraîtront donc en même temps en cinq langues : la Cité européenne, de Leonardo Benevolo, spécialiste de l'histoire de l'architecture, les Chrétientes séparées, de Peter Brown, qui étudie la formation de l'Europe comme communauté chrétienne, le Romantisme, de Maurice Cranston, le biographe anglais de Locke et de Rousseau, l'Homme et la Nature en Europe, de Robert Delort, l'Europe et la langue parfaite, d'Umberto Eco, l'Europe des Lumières, d'Ulrich

Imbof, l'Europe et la mer, de Michel Mollat, l'Industrialisation européenne, de Jordi Nadal, l'Europe des paysans, de Wernes Rösener on les Communautés politiques européennes de Pierre

La publication des premiers livres se fera à partir de 1992 salon des présentations qui pour-ront différer, mais en respectant l'intégralité des textes et en placant chaque volume sous le labei unique « Faire l'Europe ».

Que cette initiative ait une portée culturelle et politique qui dépasse le simple cadre éditorial, c'est aussi ce qu'a voula marquet M. Michel Rocard en recevant à déjeuner à Matignon après la conférence de presse les cinq édi-teurs concernés, ainsi que Jac-ques Le Goff et Umberto Eco.

Le poète tchèque Jan Skacel prix Vilenica

Franz Werfel reconnaîtrait-il dans le prix littéraire international Vilenica (créé en septembre 1986 par l'Association des écrivains slovènes) cette « Acadé-mie mondiale des poètes et des penseurs » dont il réveit et qui ne pesait alors aux yeux du monde que le poids de l'utopie ? Pent-être.

le prix Vilenica récompense une œuvre littéraire née dans l'espace culturel de l'Europe centrale. Durant quatre jours, des poètes slovènes, tchèques, hongrois, autrichiens, serbes, croates, etc., lisent leurs œuvres, discutent littérature et font vivre la culture. Du concret. L'ironie du sort vent que cette « franche réalité » trouve son assise au sein d'une Europe centrale passivement percue en Occident comme une zone floue à bien des égards, d'autant qu'elle est « culturellement à l'Ouest, politiquement à l'Est », suivant la formule de riche dans l'usage des symboles. Milan Kundera (1).

Ce prix avait déjà couronné les œuvres de Fulvio Tomizza (1986), Italien de Trieste, Peter

Le Fonds Henriot

pour l'œuvre retrouvée

On ne peut que se féliciter des initiatives des industriels dans le domaine du mécénat_culturel.

Celle de la maison Champagne

Henriot, annoncée au cours d'une

Henriot, annoncee au cours d'une brillante et très parisienne récep-tion chez Maxim's, intéresse, sous une forme originale, le domaine lit-téraire. Le Fonds Henriot pour

l'œuvre retrouvée se propose, en effet, de financer la réédition d'ouvrages devenus introuvables. A

cet effet, un comité d'honneur s'est constitué. Su diversité et son éclec-

tisme – on y trouve aussi bien les noms de Georges Duby, Emmanuel Le Roy Ladurie, Robert Sabatier, Daniel Rondeau, Dominique Jamet on de Bernard Frank que ceux de

Remy et Maurice Rheims -seront, espérons-le, les garants de la diversité des œuvres choisies.

L'HOPITAL

À VIF

Des urgences

aux technologies

de l'accueil des

enfants à celui

des vieillards...

tout un monde

défile devant nos

"ingérables"

de pointe,

veux.

En librairie 89 F.

Patrick Poivre d'Arvor, Franço Xenakis, Sylvie Genevoix, Jean Ferniot, Bruno Racine, Pierre-Jean

Handke (1987), dont le roman le Recommencement évoque directement le pays slovène, et Peter Esterhazy (1988), hon-grois. Cette année, les sept jurés, assistés de consultants de tous les horizons européens, ont choisi de saluer l'œuvre du poète tchèque Jan Skacel,

Largement considéré par ses compatriotes comme l'un des plus grands, Skacel, né en 1922 dans un village du sud de la Moravie (Vnorovy), n'a comu jusque-là, en France, que pen de traductions (2). Vilenica tâche donc de réparer un oubli et de replacer Skacel aux côtés de Seifert ou de Hrabal. Si l'on en croit Bernard Fabre, l'un de ses traducteurs. Skacel est « un sculpteur du langage qui creuse dans l'ancienneté de la langue »; de même, le poète slovène Boris A. Novak souligne la singularité de son art : - C'est une poésie pourtant simple et tendre, soucieuse des questions les plus brûlantes de l'existence. » Queldonner envie de le lire : Combien d'occasions pour la rose? (1958), la Faute des pêches (1975).

Enfin, le choix de Jan Skacel paraît emblématique de l'impor-tance et de la vitalité de la poésie en Europe centrale. Le poète n'est pas un marginal et possède un staut d'importance. Son art se nourrit aux sources mêmes des questions fondamentales, dans un terreau où les valeurs politiques, existentielles, humaines, n'ont encore rien de sophistiqué.

Ame-Lise David

(1) Milan. Kanders, «Un Occi-dent kidnappé, ou la tragédie de l'Europe centrale», le Débat, nov. 1983. Voir également le texte de G.

(2) Dens Lettre internationale, nº 21, 616 89, et dans le numéro spécial consacré à Jan Skacel de la revue Opérateurs (279, rue de Vangirard, 75015 Paris), à paraître en novembre. Voir aussi l'entretion de J. Skacel avec A. Liehm, dans Trois Générations (Gallimard, 1970).

EN BREF

□ Hommage à Rainer Maria Rilke. -- La Maison de la poésie organise une série de manifesta-tions en bommage à Rainer Maria Rilke : deux lectures-conférences Rilke: deux lectures conférences auront lieu le 5 octobre (autour des Elégies de Duino) et le 19 octobre (autour des Sonnets à Orphée) à 20 h 30; un récital au cours duquel Zygmunt Blazynsky dira des textes de Rilke se tiendra chaque soir à 20 h 30, du 11 au 14 octobre; enfin, une exposition, «Rilke et l'ami incomu» (il s'agit du philosophe Wittgenstein) a lieu sophe Wittgenstein) a lieu jusqu'an 29 décembre (101, rue Rambuteau, 75001 Paris).

ques titres de recueils suffisent à

ti Colloque Jean-Jacques Rous-sean. — Un colloque international, «Jean-Jacques Roussean, Emile et la Révolution», se tient jusqu'au 4 octobre, à Montmorency (Mairie de Montmorency, tél.: 39-64-44-31).

□ Rencontre avec Goffredo Parise. – Une rencontre est orga-nisée autour de l'écrivain italiez Goffredo Parise, à l'occasion de la sortie de deux livres aux éditions l'Arpenteur, le 28 octobre, à 18 heures, à l'Institut culturel ita-lien, 50, rue de Varenne, 75007 Paris. Toujours à l'Institut italien, une exposition de photogra-phies de Lorenzo Capellini se tient jusqu'an 30 octobre.

D Anals Nia et Heary Miller. -Anals Nin et Henry Miller. Récemment traduits chez Stock, la correspondance d'Anala Nin et correspondance d'Anais Nin et Henry Miller (le « Monde des livres » du 25 août) témoignait de la forte personnalité des deux écrivains. Pour compléter on anticiper cette lecture, on pourra voir deux films inédits de R. Snyder : une heure trente avec Henry Miller et ses amis (1967) et une heure avec Anais Nin (1971). Les deux cassettes vidéo soût disponibles à la librairie Biffures (44, rue Vieille du-Temple, 75004 Paris. Tél.: 42-71-73-32) on par correspondance à Cinq continents, (165, avenue de Cichy, 75017 Paris. Tél.: 46-27-90-00).

D Prix littéraires. - Plusieurs prix littéraires ont été récemment attribués : le prix de la bourse Goncourt du récit historique, à Gilles Lapouge pour *les Folies Koentgs-*mark (Albin Michel) le prix

Jacques-Chardonne à Georges-Emmanuel Clancier pour Ces ombres qui m'éclairent (Albin Michel); le prix de la Corne d'or limousine (doté d'un taureau...) à Bernard Alexandre pour le Hor-sain (Plon-Terre humains); le prix de la Nouvelle du Mans à Daniel Zimmermann pour Nouvelles de la zone interdite (L'Instant); les prix Capri - décernés, pour la troi-sième année par le centre italien de diffusion de l'art et la culture aux écrivains Alberto Moravia, Roger Peyrefitte et Hector Bianciotti; le prix Paul-Jean Toulet à Anne Wiazemsky pour Mon beau navire (Gallimard).

L'association ALPHA (Aspects artistiques, littéraires et photographiques de la région hazebronckoise) organisa, jusqu'au 15 décembre 1989, un concours littéraires réservés aux noncours littéraires réservés de la course le téraire réservé aux nouvellistes.
Règiement complet de ce VII- prix
ALPHA de la nouvelle sur simple
demande à M. Bruno Dewacie,
9, avenue Pierre-Curie, 59190 Hazebrouck. Prière de join-dre une enveloppe timbrée ou un coupon-réponse international.

I Les poètes objectivistes américalas. — Des rencomtres internationales autour des poètes objectivistes américains (Louis Zukofsky, Carl Rakosi, George Oppen et Charles Reznikoff) auront lieu an Centre littéraire de Royaumont les 29, 30 septembre et 1 ctobre. (Fondation Royaumont 95270 Luzarches, tel.: 30.35.89.18 et

STAGES D'ÉDITION

- INITIATION: Connaissance des métiers de l'édition; fonctionnement d'une maison d'édi-

- SPECIALISATION: Fabrication; service de presse; droits des auteurs; création d'une maison d'édition.

Bens. et Inscriptions : SIPEL 8, pl. du Palais-Bourbon, 75007 Tel.: 45-51-55-50 - 45-50-23-30

EN POCHE

En 1915, Paul Fort fut sa

apportait le stock complet de sa revue Vers et prose, à laquelle Valéry avait donné la Soirée avec M. Tests. Léon-Paul Far-gue, la bouche toujours pleine de contrepètaries « devint tout de suite le meilleur ami de la maison ». Un jour, Apolinaire « assez père Ubu », franchit le seuil de sa boutique pour s'indigner qu'il n'y sût pas « un seul livre de combattant dans cette vitrine » ; mais l'exemplaire d'Alcoois venait d'être vendu, e leur relation vira très vite à l'amitié. Reverdy lui livrait régu-lièrement le nevue Nord-Sud où débutaient le jeune Aragon, André Breton et Philippe Sou-peult, qui fouinaient dans les calases de livres, et deviment evec Cendrars, Gide, Cocte e les grands amours de la rue de l'Odéon ». De pessage à Paris, Rille lui dédia le Grand Pardon, s tout entier écrit de sa main » ce qui la fit tomber à genoux en

475

Sim ter bie

199 200 1

ga in the eq

March 1884

经基金 基础

2.3361 .4

1 12/1 4 24

ल्**व** का न ः

18 Park No. 14

李潔雄 一种人名

新越 20 3000

重に対象 かない

St. Charles

125 F 4 2 4 4

表 排列 一句 人

11 Dec 1 (1)

Margaret .

Parties .

Marin.

Mar. 10 / 12

 $\langle a_1,^{(0,1),(n_1)/4}$

лц _{- ча}

2.2. 10

Projection .

1

A. 15.

C. 12:31

- 73 -A J.

A Principal of the second

SER! 25 ' 200

STERNAL STREET

Turiff 1

-

19

- - T ...

计一下转扩

. 44 **400**

- se ?

- "

12298.00

. 44 30

F-1

Castt b ...

T. 74 6

2" HE SHE - 12

Pendant trents-six ans, de 1915 à 1951, elle anima avec passion ce vivier intellectuel qu'était la librairie du 7, rue de l'Odéon. Elle, c'est Adrienne Monnier, dont le recueil savoureux de souvenirs et d'article portraits inattendus, est à nou vegu disponible dans la collection € Bibliothèque > d'Albir Michel, repris sous le titre Rue de l'Odéon (nº 30).

Déjà riche en littérature médiévale, la collection e GF >-Flammation accueille, en deux volumes. Is Jeu de Robin et de Marion et aurtout le Jeu de le Feuillée, d'Adem de la Halle, poète de la fin du treizième siècle qui fut aussi l'un des plus grands musiciens du Moyen Age. Selon Jean Dufournet, qui présente (avec le texte original at la traduction en français moderne) ce psychodrame médiével écrit sans doute pour une réunion de la Confrérie des jongleurs et bourgeois d'Arras, derrière l'aspect comique et satirique se dissimule une pièce amère dont la visée morale et apirituelle met en question les rature courtoise (nº 520 et 538), La même Jean Dufournet présente également en bilingue, dans la collection Poésie/Gallimard, une Anthologie de la poésie lyrique française des XIIº et XIIº siècles, dans laquelle on retrouvera, outre Adam de la Halfe et Rutebeuf, de nombreux noms beaucoup moins connus.

Un siècle auperavent, dans un domaine tout différent, la grande mystique allemande Hil-degarde de Bingen donnait à la littérature religiouse une de ses grandes œuvres visionnaires. Bernard Gorceix a traduit at pré-senté l'essentiel du *Livre des* couvres clivines (Albin Michel, colfection & Spiritualités

□ En « GF », après les Poésies, voici les deux derniers volumes de l'édition des œuvres de Rimbaud dus à Jean-Luc Stainmetz : Vers nouveaux et Une saison en enfer (nº 506) et les Illuminations (nº 517).

D Lancés au printemps, la collection « Lire et voir les classiques », chez Presses-Pocket, aussi bien dens le choix de ses titres que dans sa présentation (dossiers iconographique, historique et littéraire), cherche un large public qui veut un accès plus attrayant qu'érudit aux grandes ceuvres du parrimoine. Sont ainsi réédités, de Flaubatt, l'Education sentimentale (n. 6014) et les Trois Comes (n. 6009) par Pierre-Louis Rey; les Pieurs du mai, de Baudelaire. accompagnées d'extraits d'autres œuvres, avec une pré-(nº 8022); les Fables, de La Fontaine, par Marie-Madeleine Fragonard (nº 8012); la Mare au diable, de George Sand, per Claudette Sariet (nº 6008); enfin, Claude Aziza, responsable de cette collection, présents Cyrano de Bergerac, d'Edinond Rostand (nº 6007).

Chez le même éditeur. signalons également deux titres de Hoffmann : Sœur Monika, prefacé per A. Pieyre de Man-diargues (nº 3374) et les Estrs du diable (nº 3373).

D La Révolution française vue, entre Paris et Londres, par Charles Dickens: Un conte de deux villes, dont una adaptation telévisés a été récemment diffu-sée, est publié en « Folio », dans une traduction de Jeanne Métifeu-Béjeau, avec une préface de Jean Gattégno